

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s.j. et † J. Daniélou, s.j.

Directeur : C. Mondésert, s.j.

N° 247

GRÉGOIRE DE NAZIANZE
DISCOURS 1-3

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION ET NOTES*

PAR

Jean BERNARDI

Professeur à l'Université Paul Valéry de Montpellier

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, bd de Latour-Maubourg, PARIS

1978

*Cette édition a été préparée par l'auteur
avec l'aide de l'ERA 645-CNRS
(Institut des Sources Chrétiennes)*

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

Grégoire de Nazianze autour de sa trentième année

Les trois ouvrages que voici sont bien datés : tous trois ont été composés au cours de cette année 362 qui vit s'infléchir le cours de la vie de Grégoire, tous trois se rattachent à l'événement décisif qui l'avait orientée, c'est-à-dire à l'ordination sacerdotale, reçue quelques mois avant Pâques 362¹. Que savons-nous de notre auteur en ce moment où il met la main à la plume ?

Cet homme, qui est encore jeune, puisqu'il vient à peine de dépasser la trentaine, n'a rien publié encore et, s'il lui était arrivé de prendre la parole en public après avoir quitté l'école des rhéteurs, nous ignorons ce qu'il avait pu dire². Quelques lettres privées, adressées à son ami Basile,

1. L'ouvrage de base, en ce qui concerne la biographie de Grégoire de Nazianze, reste la thèse de P. GALLAY, *La vie de saint Grégoire de Nazianze*, Lyon-Paris 1943. J'ai repris l'examen de quelques points de chronologie dans *La prédication des Pères cappadociens. Le prédicateur et son auditoire*, Paris 1968, p. 93-260.

2. La *Lettre 3* atteste qu'il a enseigné l'éloquence, or les rhéteurs donnent des échantillons publics de leurs talents. Au demeurant, il déclarera dans le grand poème autobiographique II, I, 11, v. 265-276 : « j'ai fait parade de mon éloquence », tout en professant son mépris des applaudissements (*PG 37, 1048 A*). Cf. la traduction de

le futur évêque de Césarée, constituent le seul échantillon qui nous reste de ses premiers talents¹. C'est bien avec les trois ouvrages que nous publions que Grégoire s'adresse au public pour la première fois, du moins au public qui lit. Dès lors, il ne cessera plus guère de le faire au cours d'une carrière sacerdotale, puis épiscopale, qui durera près de trente années et qui le conduira à parler momentanément du haut du second siècle de la chrétienté.

Les origines

Ce jeune prêtre est loin d'être un inconnu dans sa petite ville cappadocienne². S'il y avait à Nazianze des envieux, ils avaient quelque sujet de juger un peu encombrante la famille de leur évêque. Car Grégoire, nul ne l'ignore, était le propre fils de l'évêque du lieu, lui-même dénommé Grégoire, un homme très âgé. Grégoire l'Ancien, comme on l'appelle, était un grand propriétaire tard venu au christianisme. Baptisé à cinquante ans en 325, il était devenu quelques années plus tard évêque de sa ville. Grégoire verra constamment son père sous les traits du patriarche Abraham : il est *paterfamilias* en même temps qu'évêque, et cet ascendant a quelque chose d'écrasant³.

P. GALLAY, *Grégoire de Nazianze, Poèmes et lettres*, Lyon-Paris 1941, p. 35-36.

1. *Lettres* 1, 2, 4, 5, 6, 8. La correspondance de Grégoire a fait l'objet de la part de P. GALLAY d'une édition critique et d'une traduction (Collection des Universités de France, 2 volumes, Paris 1964 et 1967).

2. Cette région centrale de la Turquie, qui s'étend autour de la moderne Kayseri, héritière de la Césarée de Basile, est mieux connue aujourd'hui. Ses églises rupestres d'époque byzantine ont été étudiées par G. de Jerphanion et, plus récemment, par Nicole THIERRY, *Nouvelles églises rupestres de Cappadoce*, Paris 1963, mais l'archéologie n'a pratiquement rien fourni jusqu'ici en ce qui concerne le IV^e siècle.

3. D'année en année, les mêmes expressions reviennent. Cf. *Discours* I, 7, mais aussi, vingt ans après, XLIII, 37 et, entre-temps, VIII, 4 ainsi que XVIII, 41. L'homme qui, approchant en 372 de

Les traits de la mère, Nonna, se calquent sur ceux de Sara, mais le besoin de symétrie est pour beaucoup dans ce rapprochement. Nonna était d'origine chrétienne, ce qui implique que sa famille avait embrassé le christianisme à l'époque où il y avait danger à le faire. C'est elle qui avait conduit son mari au baptême. Le couple aura trois enfants. Une fille, nommée Gorgonie, est l'aînée. Elle est mariée à Iconium, en Lycaonie, où elle fera souche. Grégoire prononcera l'oraison funèbre de sa sœur avant de composer celle de son père, puis celle de Césaire, son frère cadet¹. Nous ignorons la date de la naissance de Gorgonie, qui était peut-être nettement plus âgée que ses deux frères. Lorsque Grégoire vient au monde, en 330, son père est déjà évêque. Césaire verra le jour peu après. Un frère de Nonna, nommé Amphilochos, aura pour fils un autre Amphilochos, évêque d'Iconium de 373 à 394². Grégoire de Nazianze est donc évêque, fils d'évêque et cousin germain d'évêque.

Césaire fera, surtout à Constantinople, des études qui l'orienteront vers la médecine. La disparition de Constance à la fin de 361 et l'avènement de Julien le trouveront médecin à la cour impériale. De son côté, Grégoire fait des études littéraires, c'est-à-dire surtout rhétoriques, à Nazianze, à Césarée de Cappadoce, Alexandrie, mais principalement à Athènes où il séjourna plusieurs années. A Césarée d'abord, à Athènes surtout, il lie amitié avec celui qu'on appelle déjà le grand Basile. C'est à Athènes

son centième anniversaire puisqu'il semble être né en 275, trouvera la force de se transporter à Césarée pour arracher l'élection de Basile à des évêques hésitants et divisés, et qui parviendra à ses fins, ne devait pas manquer d'énergie.

1. VII et VIII. Sur la date et les circonstances de ces oraisons funèbres, cf. *La prédication...*, p. 108-113.

2. On sait qu'Amphilochos avait écrit, lui aussi. Pour sa biographie, en dehors de PG 39, cf. J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Église*, III, Paris 1963, p. 422.

que tous deux ont rencontré le jeune Julien, qui allait bientôt être nommé César par l'empereur Constance et envoyé en Gaule pour y montrer la pompe impériale. Basile et Grégoire prolongeront leurs études à Athènes jusqu'au moment et au point où s'ouvrirait naturellement à eux la carrière de l'enseignement supérieur. Ils retourneront néanmoins dans leur pays natal. On sait que Basile, sous l'influence de sa sœur Macrine, devait bientôt s'orienter vers la vie monastique. Il fonde un monastère d'hommes dans la propriété familiale d'Annési, dans le Pont. Grégoire est tenté par cette expérience. Sa correspondance porte la trace des séjours qu'il fit auprès de Basile, de certaines réticences de sa part, mais surtout des obstacles mis à une telle orientation par le vieil évêque de Nazianze. Celui-ci entend garder son fils auprès de lui. A la fin de 361, ou au début de 362, il l'ordonne prêtre. Grégoire dira toujours que son père lui avait fait violence en lui imposant cette charge. Il acceptait de rester auprès de ses parents tant que ceux-ci étaient en vie et avaient besoin de sa présence : il comptait bien se faire moine, d'une façon ou de l'autre, une fois libre de ses mouvements. L'ordination faisait peser sur ses épaules une charge que la mort de son vieux père n'allégerait nullement. Le premier moment passé, amer et piqué au vif, notre Grégoire s'enfuit dans le Pont auprès de Basile. S'il faut en croire ses biographes, cette fuite daterait de l'Épiphanie, donc du 6 janvier 362. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il se laissera apaiser et reviendra exercer ses fonctions à Pâques de la même année (31 mars). C'est à cette occasion qu'il prononce le Discours I. Huit jours plus tard, c'est le Discours III. Mais dans sa solitude du premier trimestre de l'année, le jeune prêtre avait eu le temps de réfléchir à ses nouvelles responsabilités. Le fruit de ces réflexions est consigné dans le Discours II, où il explique et excuse ses hésitations par la frayeur que lui avait inspirée l'exercice de l'autorité. Cet ouvrage a été composé au cours des mois qui précèdent Pâques.

**La date
de l'ordination
de Grégoire
et celle des
Discours I, II et III**

Faut-il accepter cette chronologie jusque dans son détail et peut-on penser avec P. Gallay que Grégoire, ordonné à Noël 361, s'est enfui à l'Épiphanie 362, l'échelonnement de l'œuvre dans le temps étant celui que nous venons d'indiquer ? Faut-il, au contraire, remettre en cause l'ensemble de cette chronologie en attribuant, avec J. Mossay, au Discours II une date nettement plus tardive¹ ? C'est ce qu'il convient d'examiner dans le détail.

La chronologie relative des trois ouvrages étant considérée, au moins provisoirement, comme établie, le principal problème revient à déterminer à quelle année correspond la Pâque fêtée dans le Discours I. La réponse est fournie par un passage du Discours II : « Je n'ai pas peur de la guerre qui nous vient aujourd'hui de l'extérieur, non plus que de la bête féroce qui s'est maintenant dressée contre les Églises, cette pleine incarnation du Malin, même s'il menace du feu, des épées, des bêtes, des gouffres et des précipices, même si sa cruauté dépasse la mesure jamais atteinte par tous les furieux, même s'il invente des châtiements plus pénibles que ceux qui existent. Je dispose à l'égard de tout d'un unique remède, et une seule voie (je me glorifierai dans le Christ) me conduit à la victoire : c'est de mourir pour le Christ². » Tout cela paraît bien ne pouvoir concerner que la persécution naissante de Julien l'Apostat. Comme Julien est arrivé au pouvoir à la fin de 361, on en a conclu que ce Discours II est écrit peu avant un Discours I prononcé le jour de Pâques 362.

Mais s'agit-il bien de Julien ? J. Mossay a estimé que tout cela pouvait aussi bien convenir à l'empereur arien

1. J. MOSSAY, « La date de l'Oratio II de Grégoire de Nazianze et celle de son ordination », *Le Muséon*, LXXVII (1964) 175-186.

2. II, 87.

Valens qui persécuta les orthodoxes à partir de l'été 364 : « Grégoire brosse de lui un portrait qui répond à tous les détails de notre texte ; non seulement notre auteur emploie les termes τῶν ἕξωθεν pour parler de la persécution de Valens, mais il nomme celui-ci ὁ θῆρ, il le montre menaçant, recourant au fer, au feu, aux bêtes, etc., inventant des supplices nouveaux et associant l'eau, le feu et les abîmes pour punir des récalcitrants ; l'empereur apparaît ainsi 'pire' et 'plus inhumain' que l'empereur Julien lui-même, parce qu'il martyrisa les orthodoxes sous prétexte de protéger la foi. Valens est pour Grégoire 'l'ennemi du Christ'. On pourrait encore reconnaître une allusion à l'arianisme dans la dernière phrase de notre texte : l'antithèse 's'enorgueillir dans le Christ de mourir pour le Christ' rappelle les querelles christologiques. Ainsi notre passage s'explique parfaitement si on fait de la 'bête menaçante' l'image de Valens¹. »

Remarquons, pour commencer, qu'il n'y a, dans la dernière phrase du texte de Grégoire, aucune allusion à l'arianisme. Mossay croit pouvoir traduire : « Je possède un remède à toutes choses, voie unique vers la victoire : je m'enorgueillirai dans le Christ de mourir pour le Christ². » Je crois, pour ma part, que nous sommes en présence d'une habitude de style de Grégoire : l'usage de la parenthèse³. Ἐν Χριστῷ καυχῆσομαι est une simple parenthèse, et elle porte sur le mot νίκην dont elle veut justifier et atténuer en même temps ce qu'il peut comporter d'orgueil. Le groupe τὸν ὑπὲρ Χριστοῦ θάνατον ne dépend nullement de καυχῆσομαι, il est mis en apposition à ἐδόν : c'est la mort qui constitue le chemin de la victoire. Le catalogue des châtements existants ou à venir est assez banal : c'est le

1. J. MOSSAY, *op. cit.* p. 180-181.

2. *Ibid.*, p. 175.

3. Les exemples en sont si nombreux qu'on peut y voir un critère d'authenticité.

langage prêté au juge qui use de menace et de force ouverte, quel qu'il soit¹. J. Mossay a cru que Grégoire employait « les termes τῶν ἕξωθεν pour parler de la persécution de Valens ». En fait, cette expression, qui figure à la première ligne du Discours XXV, 11, s'entend par rapport aux épreuves qu'aurait subies Maxime. Il s'agit bien des persécutions de Valens, mais elles ne sont dites ἕξωθεν dans le contexte où elles sont évoquées que dans la mesure où elles concernaient d'autres personnes que Maxime : à la question que Grégoire se pose à lui-même, ἀλλὰ τί μοι τῶν ἕξωθεν; il répond aussitôt ἐπ' αὐτήν ἤδη βαδιστέον τὴν σὴν ἀθλήσιν, « Mais qu'ai-je à faire du sort d'autrui ? C'est à ta propre lutte que je dois en venir dès maintenant ». Quant au mot θῆρ, je vois bien qu'il figure dans le Discours XXV, 11 comme dans le Discours II, 87, mais je ne pense pas qu'il y désigne un empereur : il concerne expressément l'arien qui avait succédé à Athanase sur le siège d'Alexandrie après la mort de ce dernier (2 mai 373) : τὸν ἄγιον καταλαμβάνει θρόνον ὁ θῆρ.

Certes, Grégoire a vu en Valens un persécuteur et un homme cruel, mais la place que cet empereur occupe dans ses pensées est bien faible par rapport à la véritable obsession dont il a été l'objet pendant tant d'années de la part de l'Apostat. On en trouve la trace tout au long de son œuvre. Non seulement il entreprend d'écrire contre lui, au lendemain de sa disparition, le gros ouvrage que sont les *Invectives* (Discours IV et V), mais il s'en prend à lui dans l'*Oraison funèbre de Césaire*, cinq ans après la mort de Julien². Dix années s'écoulaient encore, et il revient

1. Cf. XV, 5-6 ; XLIII, 46, 49. Grégoire mettra ce langage dans la bouche de Valens et de ses représentants, non dans celle de Julien, que les *Invectives* accusent d'avoir utilisé la ruse, et non la force ouverte. Si, comme nous le pensons, ce passage concerne Julien, il ne peut dater que du début du règne, du moment où Grégoire s'attendait à ce qu'il se serve de la force.

2. VII, 11-13.

à la charge¹. De même, en 381, le discours de démission au concile de Constantinople². Bien des raisons expliquent cet acharnement³. Le mal que Grégoire pense de Julien, il l'a pensé tout de suite. Il affirme même l'avoir prévu dès 355, alors que Julien n'était qu'un simple particulier et se présentait encore sous les traits d'un chrétien⁴. Il a fallu, en revanche, que les années passent et que les expériences s'accumulent pour qu'il voie en Valens un persécuteur des Églises. Les dures paroles du Discours II, 87 ne peuvent par conséquent concerner que le seul Julien, qu'elles soient écrites sous le règne de ce dernier ou pendant les premières années du règne de Valens.

Mais l'argument décisif est fourni par le contexte même du passage invoqué par J. Mossay. Comment ne pas voir que le *καὶ τὸν...* *ἔξωθεν πόλεμον* du début du chapitre 87 est à relier aux premiers mots du chapitre 85, *ταῦτα ἡμῖν ὁ πρὸς ἀλλήλους πόλεμος* ? « Voilà ce que nous apporte cette guerre mutuelle », disait Grégoire à propos des luttes entre chrétiens, avant d'évoquer « la guerre qui nous vient aujourd'hui de l'extérieur », c'est-à-dire du paganisme représenté par Julien.

Nous considérons par conséquent comme acquis que le Discours II, 87 concerne la persécution de Julien. Dès lors, les Discours I, II et III datent de 362⁵. Peut-on aller plus loin et proposer une date précise pour l'ordination de

1. XXI, 32.

2. XLII, 3. Le passage distingue nettement Julien et Valens.

3. Grégoire éprouve les plus vives craintes pour son frère qui s'obstine à demeurer à la cour de l'Apostat (cf. sa *Lettre* 7). Sur ce sujet, nous renvoyons à notre étude à paraître sur *Grégoire de Nazianze critique de Julien*.

4. Cf. V, 23-24.

5. Les trois discours (I, 1 ; II, 72 ; III, 1) parlent de « lenteur » en référence à l'attitude de Grégoire devant l'exercice du sacerdoce. Grégoire, en 362, a une raison très spéciale de fuir le public : c'est la présence de son frère à la cour de Julien, qui est très mal vue à Nazianze où elle fait jaser. Cf. *Lettre* 7.

Grégoire et pour sa fuite dans le Pont ? La clé du problème est dans une phrase du Discours I, 2 qu'il nous faut citer : *Μυστήριον ἔχρισέ με, μυστηρίῳ τι μικρὸν ὑπεχώρησα, ὅσον ἔμαυτὸν ἐπισκέψασθαι, μυστηρίῳ καὶ συνεισερχομαι, καλὴν ἐπαγόμενος τῆς ἐμῆς δειλίας καὶ ἀσθενείας ἐπίκουρον τὴν ἡμέραν, ἢ ὁ σήμερον ἐκ νεκρῶν ἀναστάς...*

Tout dépend, en fait, de la signification qu'on donnera au mot *μυστήριον* dans ce passage. L'interprétation généralement reçue est formulée ainsi par P. Gallay : « J'ai reçu l'onction en un jour de mystère ; je me suis retiré quelque temps, en un jour de mystère, pour m'examiner ; je reviens en un jour de mystère... Il serait tentant, ajoute P. Gallay, de dire que ces trois *mystères* successifs sont : Noël 361 (25 décembre 361 : Grégoire est ordonné prêtre), la fête des Lumières (= l'Épiphanie, 6 janvier 362 : Grégoire prend la fuite) et Pâques 362 (Grégoire revient). » L'auteur renvoie à Clémencet et à Ullmann¹.

J'avais accepté la majeure partie de ce raisonnement². Ma position est aujourd'hui différente. Il n'est pas exclu que Grégoire donne ici au mot *μυστήριον* un sens concret, chaque *μυστήριον* du Christ étant lié à une fête qui le commémore. C'est ainsi qu'il énumère dans le Discours XXXVIII, 16 une série d'actes du Christ, à propos desquels il s'écrie : *πόσαι μοι πανηγύρεις καθ' ἕκαστον τῶν τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων*. L'énumération qui est ainsi récapitulée fait état de fêtes véritables, telles que l'Épiphanie, la mort et la Résurrection du Christ. Mais elle met exactement sur le même plan les guérisons miraculeuses, les morts rendus à la vie, l'expulsion des démons, la multiplication des pains, la marche sur les eaux. Le mot *πανήγυρις* est employé dans ce contexte de façon toute métaphorique et on ne saurait conclure de ce passage que le *μυστήριον* s'accompagne d'une *πανήγυρις* de l'Église. Grégoire

1. *Op. cit.*, p. 73, n. 3.

2. *La prédication des Pères cappadociens*, p. 96.

l'applique à la Trinité (Discours XXVII, 2; XXIX, 21; XXXI, 8, 23); à la vision de saint Paul (XXVIII, 20); au sens des noms du Fils (XXX, 16); à la divinisation de l'homme (XXVIII, 11); à la signification pour l'homme de l'Incarnation (XXXVIII, 13; XLIII, 23); au baptême (XL, 43); à la descente de Jésus aux enfers (XLV, 24); mais aussi à la signification du nombre 7 (XLI, 4). S'il s'agit d'une fête comme Pentecôte, *μυστήριον* concerne son sens caché (XLI, 5). Le mot a, en fait, une signification très large : cf. XXXIX, 20 et XLV, 16. Il s'attache à l'ensemble de la personne du Christ et à son action comme à chaque détail de ses actes : *πρᾶξις ἄλλη Χριστοῦ καὶ ἄλλο μυστήριον* (XXXIX, 14); *πάλιν Ἰησοῦς ὁ ἐμὸς καὶ πάλιν μυστήριον* : ce sont les premiers mots du Discours XXXIX, sur l'Épiphanie, et on lit plus loin *ὁρᾶτε τῆς ἡμέρας τὴν χάριν; ὁρᾶτε τοῦ μυστηρίου τὴν δύναμιν* (*ib.* 2).

Il n'est donc pas exclu que le second *μυστήριον* désigne ici l'Épiphanie et le troisième Pâques. Le premier pourrait alors concerner Noël. Dans ces conditions, nous aboutirions à une chronologie extrêmement précise. Mais si *μυστήριον* désigne la fête de Pâques, la phrase *καλὴν ἐπαγόμενος τῆς ἐμῆς δειλίας καὶ ἀσθενείας ἐπικουρον τὴν ἡμέραν* acquiert la platitude d'une tautologie. D'autre part, le *χρίσμα* lié au premier *μυστήριον* perd tout caractère concret pour se diluer dans la métaphore la plus vague. Or ce *χρίσμα* est perçu comme une réalité qui affecte concrètement et personnellement Grégoire, à l'exclusion des autres participants. Dix ans plus tard, Grégoire sera fait évêque de Sasimes et, à cette occasion, il s'écriera *Πάλιν ἐπ' ἐμὲ χρίσμα* (Discours IX, 1). Le *χρίσμα* de 372, c'est la consécration épiscopale et *πάλιν* nous renvoie de façon évidente à l'ordination sacerdotale qui l'avait précédée.

Lorsque Grégoire écrit à Pâques 362 *μυστήριον ἔχρισέ με*, il veut simplement dire qu'il avait reçu le sacerdoce. Il écrira d'ailleurs bientôt *χρισθέντα τῷ χρίσματι τῆς ἱερωσύνης* (VI, 9). La phrase que nous avons devant nous ne nous

autorise peut-être pas à affirmer que Grégoire considère ce *μυστήριον* comme un caractère permanent et général (elle nous permet d'ailleurs encore moins de le créditer de l'opinion contraire). Le *μυστήριον*¹ dont il a été une fois revêtu fait de lui l'organe d'une fonction dont il a retardé l'exercice : il l'inaugure en ce jour de Pâques. De la date de l'ordination sacerdotale, ce texte ne nous apprend par conséquent qu'une seule chose : elle n'était pas éloignée de Pâques.

La carrière de Grégoire

Grégoire retournera bientôt à Annési, s'il est vrai que Basile a participé à l'élaboration des *Invectives contre Julien* (Discours IV et V)². Il se retrouvera, dix ans plus tard, dans des circonstances analogues à celles de 362, lorsque, sous la pression conjuguée de Grégoire l'Ancien et de Basile, devenu métropolitain de Césarée, il finira par accepter la charge épiscopale. On sait qu'il se refusera ensuite à occuper effectivement le siège de Sasimes. Exerçant en quelque sorte les fonctions de coadjuteur d'un père presque centenaire, il abandonnera ces fonctions quelques mois après la mort de ce dernier, en 375, pour se retirer à Séleucie d'Isaurie, croyant avoir définitivement trouvé là le port et le silence auquel il avait toujours aspiré. Pourtant, on viendra l'y chercher à la mort de l'empereur arien Valens. Cette disparition, survenue en août 378, semblait en effet, ouvrir la voie de l'orthodoxie à Constantinople. Une courte et brillante carrière s'offre alors à lui. Chef de la petite communauté orthodoxe de la capitale, communauté marginale à peine tolérée, en 379 et 380, il est placé sur le trône épiscopal des Saints-Apôtres le 27 novembre 380. Il démissionnera au cours du concile

1. Sur la bibliographie du mot *μυστήριον*, cf. M. HARL, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe incarné*, Paris 1958, p. 143, n. 20.

2. A la fin du Discours V, Grégoire met, pour ainsi dire, la signature de Basile à côté de la sienne (V, 39).

œcuménique de 381, qu'il présidait, pour se retirer en Cappadoce. Il devra encore une fois accepter quelque temps une charge pastorale en s'occupant de l'Église de Nazianze privée d'évêque. Il meurt en 390¹.

En cette année 362 qui est celle des trois discours contenus dans ce volume, les soucis ne manquent pas à ce jeune et tout récent prêtre. Il est auprès de son ami Basile et il a trouvé le silence du monastère auquel aspirait toute une partie de sa personne. Mais ses expériences précédentes dans ce même cadre ne lui avaient pas paru très engageantes. Le choix d'Annési est un pis-aller. D'autre part, sa révolte et sa fuite ne lui ont pas laissé la conscience tranquille. Certes, il est assez lucide pour connaître que son père lui avait porté tort en lui imposant sa volonté : il dira publiquement qu'il avait été victime d'une tyrannie². Mais il n'est pas sûr d'avoir eu raison de refuser d'incliner sa liberté, et son extrême sensibilité souffre de cette rupture intervenue entre son père et lui. Mais il a d'autres raisons d'être malheureux : le voilà prêtre, c'est-à-dire investi dans l'Église d'une part d'autorité et, par conséquent, de responsabilité. Or l'Église est profondément divisée par des querelles doctrinales³. De plus, ces querelles masquent souvent des rivalités de personnes, des appétits de pouvoir et d'argent⁴. Cette maladie est avant tout une maladie du clergé. Il est dur de devoir assumer de lourdes responsabilités au sein d'un corps qui les trahit en bonne part. La solitude que ressent Grégoire n'est absolument pas celle à laquelle il ne cessera d'aspirer. La solitude qu'il aime est celle de l'âme en tête à tête avec Dieu et comme aspirée en lui. L'isolement qui l'atteint est celui de l'homme

1. Cette date a été établie par P. NAUTIN, « La date du *De viris illustribus* de Jérôme, de la mort de Cyrille de Jérusalem et de celle de Grégoire de Nazianze », *Revue d'Histoire ecclésiastique* 56 (1961) 33-35.

2. I, 1.

3. II, 36-38.

4. II, 8. Cf. XLII, 22 et XLIII, 58.

d'action abandonné à lui-même et trahi par ses chefs. De plus, l'accession au sacerdoce a réveillé en lui une vieille tentation : il se sent et se sait tout autant attiré par l'exercice de la parole que par le silence de la contemplation. Au soir de sa vie, il s'imposera un silence complet tout au long d'un carême, car il connaît ses faiblesses¹. Être prêtre, c'est prêcher, c'est renouer avec l'éloquence et la séduction des foules. Comme s'il avait besoin d'un temps d'accoutumance et de ménager des étapes, il inaugure sa vie sacerdotale en écrivant le long Discours II qui n'a du discours que le nom.

Enfin, la solitude d'Annési n'est pas telle qu'on y ignore ce qui se passe dans le monde. Le nouvel empereur a renié sa foi et renoué avec les vieilles habitudes de persécution². La place d'un prêtre est au milieu de son peuple en de telles circonstances. La place du fils d'un évêque est auprès de son vieux père. Grégoire s'inquiète-t-il déjà de la conduite de son frère qui, tout à son ambition, s'attarde à la cour ? Redoute-t-il de le voir céder aux pressions de Julien ? Sait-il déjà que toute la ville de Nazianze murmure devant la conduite scandaleuse que se permet le fils de son évêque ? Il ne tardera pas, en tout cas, à être assez pleinement informé pour pouvoir écrire à ce frère une virulente lettre de mise en garde³. Il avait parcouru les routes enneigées de Cappadoce en plein hiver pour rejoindre le Pont, car une détermination farouche inspirait sa fuite. Le printemps n'est pas encore là, lorsqu'il refait en sens inverse le même chemin. Il ne pouvait laisser passer la solennité de Pâques sans paraître dans l'exercice de fonctions que son cœur accepte désormais. Grégoire marche vers Nazianze comme on monte en ligne⁴.

1. Cf. *Lettres* 112 à 119.

2. Constance était mort en Cilicie le 3 novembre 361. C'est le 11 décembre que Julien fait son entrée à Constantinople.

3. *Lettre* 7.

4. Cf. II, 87.

CHAPITRE II

Un début dans le sacerdoce

Le Discours I Au matin d'un jour de Pâques, dans une petite ville d'arrière-province pourvue, on ne sait trop pourquoi, d'un siège épiscopal¹, voici que se lève pour prêcher un homme jeune. C'est la première fois qu'il prend la parole à l'église. Prêtre depuis quelques semaines ou quelques mois, il ne s'était pas encore résolu à exercer son ministère, car il acceptait mal cette vocation nouvelle qui lui était imposée². On lui avait forcé la main, disait-il en privé³. Il va maintenant le proclamer bien haut. Un tel aveu doit-il faire scandale, et le bon peuple va-t-il s'émouvoir ? Non, car il n'y a dans ce langage rien de bien inquiétant pour ceux

1. A plusieurs reprises, Grégoire parle de l'exiguïté de la ville de Nazianze. Cf. *Poèmes*, II, I, 19, v. 26 (*PG* 37, 1273), II, II, 1, v. 273-276 et 365 (*ibid.* 1471 et 1477), *Lettre* 41 et *Discours* XIX, 11. Avant et après la longue carrière épiscopale de Grégoire l'Ancien, il ne paraît pas facile de trouver quelqu'un pour occuper le siège épiscopal de Nazianze.

2. Cf. I, 1 ; II, *passim* et particulièrement 1, 6 ; III, 1.

3. Il déclare, au début du *Discours* I, qu'il a été « victime d'une belle tyrannie (c'est le qualificatif que je lui donne maintenant) ». La parenthèse donne à entendre que l'atténuation est nouvelle, la substance des propos étant de notoriété publique.

qui l'entendent. Ce genre de protestation ne leur paraît peut-être pas purement conventionnelle, mais ils ne se laissent pas aller à la prendre au pied de la lettre, car ils savent ce que parler veut dire. Ils n'ignorent pas d'ailleurs que l'hyperbole est la première loi du style à la mode. Les auditeurs de 362 comprennent tout simplement que ce jeune prêtre a peur d'être pris pour un ambitieux appliqué à faire carrière. Il y en a tant de cet acabit que notre homme est forcé de se démarquer. Pour être brève, l'allusion du *Discours* I est suffisamment explicite sur ce point : « Il se pourrait, déclare-t-il à propos de son retard à entrer en fonctions, que cette lenteur fût meilleure et qu'elle eût plus de prix aux yeux de Dieu que l'empressement manifesté par d'autres¹. » Mais il faudrait pouvoir citer dans leur intégralité les paroles cinglantes du *Discours* II, qui portent sur le clergé contemporain le plus sévère des jugements². Il y a même tellement d'arrivistes que Grégoire n'est probablement pas le seul à vouloir se présenter sous le jour innocent d'un homme qui se fait prier³. Il est donc bien possible qu'on ne l'ait cru qu'à demi. Vingt ans après, par un injuste retour des choses, le pape Damase et saint Ambroise croiront aisément que le siège de Constantinople était tombé aux mains d'un ambitieux⁴.

Au demeurant, tout ce que l'on sait de ce jeune homme le destine à être un maître. Il n'a pas voulu emprunter, comme son frère, les chemins qui conduisent aux honneurs de la terre, et il ne sera pas un haut fonctionnaire de l'Empire. Il s'est également détourné de la voie qui conduit

1. I, 1.

2. II, 8.

3. « Je résistais au delà des convenances » (II, 6) : l'expression donne à penser qu'il est de bon ton, d'habitude, de paraître résister.

4. Cf. AMBROISE, *Lettre* XIII. DAMASE écrit en 381 à Ascholios de Thessalonique pour l'inviter à contester devant le concile l'attribution à Grégoire du siège de Constantinople (*PL* 3, 365).

à la gloire des lettres : il ne sera donc pas l'un de ces grands sophistes que les hommes écoutent, qu'ils admirent, et qui forment, l'une après l'autre, des générations de « puissants » ou de notables de province. On le sait tenté par le renoncement absolu, par la vie monastique, mais on n'ignore pas ses hésitations et ses retours sur ce chemin. Dans un monde où les enfants suivent naturellement la trace des pères, le fils de l'évêque n'est-il pas promis à l'épiscopat ? De plus, cet ancien élève des écoles les plus prestigieuses du monde, celles d'Athènes, cet intellectuel qui a dédaigné la possibilité qui s'offrait à lui d'y faire figure de maître, a décidé tout pour faire un brillant évêque¹.

Ce que l'on attend d'abord de lui, c'est qu'il éblouisse et qu'il charme son auditoire par le talent de sa parole. La masse chrétienne, celle qui attend aux portes du baptême, n'est pas prête à écouter un sermon hebdomadaire : elle se contente des grandes fêtes, encore qu'elle soit plus nombreuse à s'astreindre à suivre la double prédication quotidienne d'un long carême. Le prêtre est néanmoins, à ses yeux, avant tout un homme de la parole. Aussi entend-elle qu'il sache lui parler et qu'il ait appris à le faire. Voilà pourquoi l'opinion publique locale appelait de ses vœux Grégoire au sacerdoce, d'accord en cela avec son évêque, préoccupé d'arracher son fils à la tentation du désert et soucieux de lui transmettre son héritage.

Voilà pourquoi Grégoire a accepté le sacerdoce, voilà pourquoi il se lève en ce jour de Pâques 362 pour prononcer le premier sermon de sa vie. L'affluence, en un tel jour, est à son comble². L'évêque préside, siégeant sur sa haute

1. Le *Discours* XLII énonce avec une netteté cruelle les qualités requises des évêques par l'opinion publique : « ce ne sont pas des prêtres que l'on cherche, mais des orateurs ; ce ne sont pas des intendants des âmes, mais des caissiers ; ce ne sont pas des sacrificateurs exempts de souillure, mais de solides protecteurs » (XLII, 24).

2. Le *Discours* III montrera l'insatisfaction de Grégoire sur ce chapitre.

chaire, au fond de ce que nous appelons l'abside et qu'on nommait alors le βῆμα. D'autres prêtres sans doute l'assistent, assis sur des gradins au-dessous de lui, à sa droite et à sa gauche. Les diacres aussi sont à leur banc. C'est le cérémonial habituel.

L'attente est grande et à la mesure des espoirs normalement fondés sur un tel orateur. Mais l'homme est encore jeune et il occupe une position subordonnée. Le ton de l'autorité pleine ne lui siérait pas, et trop d'emportement ou d'ampleur dans l'éloquence pas davantage. Cette inauguration n'appelle pas le fracas des grandes orgues. Basile, qui est sujet à des erreurs de psychologie¹, croira bientôt utile de déployer devant son évêque l'ample fresque de son talent oratoire. Son succès auprès du public n'aboutira qu'à piquer le prélat². Grégoire a, d'instinct, compris que la brièveté est son lot. Cette συντομία n'est pas, d'ailleurs, pour lui déplaire³. Quelques minutes lui suffiront pour se présenter. Tout le monde le connaît, et il ne s'agit pas d'état civil ou de biographie, mais de tracer le cadre d'un contrat, ce contrat tacite qui va régler les rapports des fidèles avec le nouveau prêtre.

En définitive, ce dernier choisit de se présenter sous les

1. En 372, Basile, devenu métropolitain de la province où son ami était prêtre, le choisit maladroitement pour être évêque d'un siège créé par lui à Sasimes, localité que l'évêque de Tyane revendiquait, au besoin par la force. L'épisode laissera des traces profondes dans l'âme de Grégoire, cf. St. GIET, *Sasimes. Une méprise de saint Basile*, Paris 1941.

2. *L'H.D.* XII, *Sur le début des Proverbes*, inaugure probablement la carrière sacerdotale de Basile, mais c'est *L'H.D.* XI, *Sur l'envie*, qui est peut-être directement à l'origine d'une brouille avec son évêque. Cf. *La prédication...*, p. 58-59.

3. Avant la clarté des propos et les grâces du style, la concision est, à ses yeux, le plus important des traits d'une lettre bien rédigée (cf. *Lettre* 51). Relevons néanmoins que l'extrême concision, par ailleurs à la mode, ne lui plaît guère : le rédacteur doit proportionner le volume de ses propos à l'ampleur du sujet.

traits d'un créancier¹. Puisque les fidèles ont fait pression pour qu'il accepte le sacerdoce, ils se sont moralement obligés à la docilité. Les brebis se sont engagées à écouter leur pasteur, les disciples à prendre pour unique vérité l'enseignement qu'il compte leur donner, et qui est celui de Nicée.

La leçon est brève. Elle n'est pas sèche. Les sentiments personnels la pénètrent d'un bout à l'autre. A la joie se mêle une pointe d'amertume déjà dépassée; l'affection s'offre, débordante et contenue à la fois; une adhésion lucide et reconnaissante au plan de Dieu sur l'humanité est formulée en des mots enthousiastes et émus; la tendresse filiale, mêlée à un respect teinté d'admiration, s'exprime avec franchise et liberté; l'accent d'autorité pointe en filigrane, et la certitude dans la vérité s'affirme pour terminer. Un certain *vibrato* du style nous conduit même jusqu'au seuil de l'émotion poétique. Mais tout cela reste en demi-teinte.

Le Discours III

Les mots que nous lisons n'ont pas été enregistrés sur l'heure, et bien fragile est la garantie que nous avons de la conformité de l'écrit avec la parole vivante. Le problème n'est pas propre à la prédication: il concerne la publication de toute œuvre oratoire². Huit jours seulement séparent sans doute le premier sermon de Grégoire de celui que nous citons

1. Ce qui est allusif dans le *Discours I* est souligné avec vigueur dans le *Discours III*. Cf. I, 7; III, 3 et surtout III, 7: *Ἐὶ τῷ πλείον ἀγαπήσαντι πλέον ὑφείλεται, πῶς μετρήσω τὴν ἀγάπην ἧς ὑποχρέους ὑμᾶς διὰ τῆς ἐμῆς ἔλαβον*, dira-t-il bientôt (III, 7). Cf. aussi II, 14: *τὴν ἀρετὴν τῷ μεγίστῳ... χρεωστομένην*. L'image du débiteur fournira avec plus de naturel à Basile le point de départ de ce qui se présente comme la continuation de l'*Hexaéméron*. Cf. BASILE DE CÉSARÉE, *Sur l'origine de l'homme*, éd. A. Smets et M. van Esbroeck (SC 160), Paris 1970, I, 1, p. 166.

2. Cf. *La prédication...*, p. 375-387.

sous le titre de *Discours III*¹. La proximité explique tout ce qui fait écho dans ce discours au premier, qu'il s'agisse de la situation, qui n'a pas eu le temps de varier, de l'état d'esprit du jeune prêtre et des mots eux-mêmes qu'il utilise. On ne peut pas, néanmoins, devant certaines symétries et certains rappels, s'empêcher de penser que la rédaction définitive a bien pu accentuer l'harmonie de ces deux ouvrages au point d'en faire un tout².

La fête est terminée et, avec elle, le public s'est envolé, est-on tenté de penser. Nulle statistique ne nous dira le pourcentage des fidèles présents à l'église en ce premier dimanche après Pâques, mais il est, à coup sûr, assez maigre. A dire vrai, le cas n'a rien d'exceptionnel, s'il s'agit d'un dimanche ordinaire comme celui-ci, et l'indignation de Grégoire aurait alors quelque chose de forcé. Mais, à le lire avec attention, on s'aperçoit que la situation qui provoque son émotion n'est pas celle du jour où il parle. C'est bel et bien l'assistance du jour de Pâques qui lui a paru très insuffisante, et il confesse que la constatation des vides de cette assistance l'avait découragé au point qu'il avait hésité à prendre la parole, c'est-à-dire à pro-

1. La fête de Pâques est encore toute proche: cf. « vous avez fait que cette fête n'en est plus une pour nous, vous avez donné à votre accueil un mauvais préambule, vous avez mis de la tristesse dans cette solennité » (III, 2); un peu plus loin, Grégoire dit qu'il a bien failli renoncer à prononcer le discours précédent en voyant l'assistance si clairsemée (III, 5). Ce discours, c'était comme « un cadeau de mariage » (*ibid.*): il concernait bien aussi les débuts de Grégoire dans le sacerdoce. Le *Discours III* est donc extrêmement proche du *Discours I*: s'il n'a pas été prononcé le même jour (ce que nous ne croyons pas, parce que le climat pascal est proche sans être tout à fait actuel), il date du dimanche qui suit.

2. Le *πῶς βραδείς* qui ouvre le *Discours III* reprend le *βραδυτήτος* de I, 1 comme le *τυραννήσαι* de III, 1 répond à *τυραννηθεὶς τὴν καλὴν τυραννίδα...* *τυραννήσαντες* de I, 1. Mais le *Discours III*, par son insistance, est plus amer, l'orateur semblant se complaire à lier sa destinée aux notions de victoire et de défaite, défaite pour lui-même et victoire pour les autres. Cf. III, 1 et 2.

noncer notre Discours I. Ainsi, devant l'auditoire clairsemé des dimanches ordinaires, le prédicateur se plaint de l'insuffisance de celui, pourtant beaucoup plus important, du jour de Pâques. Pourquoi publier un tel discours ?

Le Discours I était un exemple de ce qu'un prêtre pouvait dire en inaugurant ses fonctions. A son tour, le Discours III dicte le langage que peuvent tenir les pasteurs que leurs fidèles laissent seuls dans leur église. Tout prêtre devait nécessairement rencontrer l'une et l'autre situation. En éditant ses sermons et ses discours, notre Grégoire n'ignorait certainement pas qu'il publiait une sorte de manuel du prédicateur. Plus généralement d'ailleurs, l'œuvre entière de Grégoire se présente, par la variété des genres abordés, comme une vaste tentative de fonder une littérature chrétienne. Le projet a pu prendre avec les années une ampleur qu'il n'avait pas au départ. Dans le domaine de l'éloquence du moins, il semble bien qu'il ait été conçu dès l'origine et que les Discours I et III aient été préparés au moins autant à l'intention des futurs lecteurs que des auditeurs du moment.

C'est ce qui explique l'attitude un peu surprenante qui consiste à s'en prendre avec vigueur aux absents, encore que d'autres considérations aident à justifier une telle conduite. Ce genre de comportement est, en effet, assez répandu pour qu'on doive hésiter à parler trop vite et trop fort d'erreur psychologique. Après tout, les auditeurs présents sont, en pareil cas, le seul trait d'union entre l'orateur et ceux qui se tiennent à l'écart. Il n'est pas déraisonnable de compter sur eux pour rapporter à leur entourage ce qu'ils ont entendu, et les auditeurs d'aujourd'hui seront peut-être moins tentés d'être les absents de demain. C'est donc bien un souci pastoral qui anime Grégoire en la circonstance.

Il entre pourtant dans son attitude une composante affective personnelle qui, à première vue, paraît difficilement susceptible d'être reprise à son compte par n'importe quel

autre prédicateur. Tout prêtre abandonné dans une église déserte pourra, il est vrai, gémir comme Grégoire sur sa solitude et accumuler les reproches sur la tête de ceux qui en sont responsables. Et l'amertume est une arme qui est aussi à sa disposition. Pourtant, l'argumentation de Grégoire est axée sur ce que son propre cas a apparemment d'unique. Prêtre malgré lui, il a, sur les fidèles qui ont exigé qu'il le fût, une créance. Ils sont bien ses débiteurs personnels. Le détail même de l'expression nous renvoie à ce que sa situation peut avoir d'unique. Ainsi, lorsque Grégoire se plaint que les fidèles tardent à venir l'écouter, comment oublier qu'il s'excusait, la semaine précédente, de son propre retard à occuper la chaire ? Leur retard répond au sien, mais sa propre arrivée après ce retard les contraint à venir à leur tour. N'y a-t-il là, d'autre part, que dépit et désillusion, même si on peut parler d'une sorte de dépit amoureux ? Et faudrait-il voir dans ce sermon la manifestation d'une sensibilité d'écorché ? Dans ce cas, Grégoire apparaîtrait comme un homme surtout préoccupé de ses états d'âme, et moins soucieux que nous ne l'avancions plus haut de frayer la voie aux pasteurs, ses confrères. Une telle interprétation repose sur l'idée que les conditions dans lesquelles Grégoire a accédé au sacerdoce ont, dans son esprit, un caractère tout à fait unique et contingent : la situation exceptionnelle d'un prêtre forcé d'exercer le sacerdoce lui confère des droits particuliers sur les fidèles qui sont les auteurs de cette contrainte, fût-elle indirecte.

En fait, il faut considérer que tout se tient dans la pensée de Grégoire. Il voit qu'autour de lui on se rue sur le sacerdoce à cause des avantages matériels que ce dernier procure. Il ne pense probablement pas qu'un clergé ainsi recruté ait de grands titres à l'audience des fidèles, mais, là où, au contraire, l'Église a fait appel à un homme qui ne se portait pas volontaire parce qu'il mesurait trop bien ses insuffisances, elle a du même coup contracté une dette

à l'égard de cet homme. Grégoire ne considère pas que sa propre situation soit destinée à demeurer un cas unique, il estime au contraire qu'elle a valeur normative. Tout prêtre ayant accédé au sacerdoce dans des conditions normales, c'est-à-dire sans l'avoir désiré et sans avoir fait acte de candidature, pourra faire valoir les mêmes droits que lui. Il s'exprimera sur ce sujet plus tard d'une façon plus claire et plus complète, en déclarant que les prêtres doivent être choisis dans les rangs des moines après plusieurs années d'une vie monastique menée sans aucune visée d'accéder à ce qui demeure à ses yeux essentiellement une fonction d'autorité¹.

1. Cf. *Discours* XLII et XLIII.

CHAPITRE III

Un traité en forme de plaidoyer

Si on en croyait les apparences, nous aurions affaire à un homme qui n'ignore pas que sa conduite fait jaser, qui n'est pas lui-même sans concevoir quelque remords et qui souhaite dissiper la mauvaise impression qu'il a pu faire sur ceux qu'il est appelé désormais à diriger. Il éprouve donc le besoin de se disculper. Quelques mots suffiront pour le grand public, et les *Discours* I et III constitueront dans ce cas une mise au point d'autant plus suffisante que l'orateur a l'habileté de renverser la situation à son profit. Le peu d'empressement que les fidèles ont mis, conformément à leur habitude, à venir l'écouter lui permet de se présenter devant eux dès le premier jour en créancier. L'argument ne suffira peut-être pas à déterminer un regain d'intérêt pour le sermon du dimanche. Il a du moins le résultat de rétablir le crédit du nouveau prêtre dans la mesure où celui-ci était ébranlé, et il le met moralement en situation de force. Dès lors, pourquoi écrire le *Discours* II ?

« J'ai gardé le silence, mais je ne le garderai pas toujours¹ », écrit Grégoire au moment de conclure ce gros

1. II, 115.

ouvrage. C'est dire que la rédaction du Discours II est antérieure à Pâques 362, puisque c'est alors qu'il rompt ce silence. C'est dire aussi que notre discours n'a d'oratoire que la forme et qu'il ne vise pas un autre public que celui des lecteurs. Nous ne savons rien des conditions dans lesquelles il a été mis en circulation et, à la limite, on pourrait même s'interroger sur la réalité de cette mise en circulation. Il ne serait pas impossible, après tout, que Grégoire ne l'ait publié que plus tard, mais l'hypothèse est invérifiable et, nous le verrons plus loin, la vraisemblance est ailleurs. Le silence de Basile sur ce sujet ne prouve absolument rien : outre que l'argumentation *ex silentio* n'est jamais probante, on serait amené, à l'utiliser en pareil cas, à conclure que Grégoire n'a rien publié du vivant de Basile, puisque leur correspondance n'en a pas gardé le souvenir. Au demeurant, Grégoire composait son Discours II aux côtés de son ami, et celui-ci n'a jamais eu l'occasion de lui dire par écrit ce qu'il pensait de son œuvre. Nous admettons donc, jusqu'à preuve du contraire, que Grégoire a fait ce qu'il fallait pour que son discours fût connu dès lors qu'il l'avait achevé. La partie la plus cultivée du public chrétien de Nazianze paraît constituer le destinataire naturel d'un ouvrage inspiré par un événement local. C'est à elle que s'adresse le plaidoyer, puisque c'est elle, et elle seule, qui avait exercé la pression dont se plaignait Grégoire. La famille de l'évêque était le point de mire de tous les regards, la Lettre 7 nous le montre crûment : ceux qui n'allaient pas tarder à critiquer la conduite de Césaire au point de paralyser l'action du vieux Grégoire n'ont pas manqué, sans doute, de dissenter sur la conduite de ce fils aîné assez indocile pour désobéir à son propre père et à son évêque¹. En un sens, Grégoire

1. « Rien, en effet, ne plaît tant aux hommes que de parler des affaires d'autrui », dit-il (II, 1) après avoir évoqué les jugements divers inspirés par sa conduite. Un peu plus loin, il ajoute : « je ne

écrit le Discours II pour rétablir indirectement l'autorité de son père autant que pour se disculper lui-même.

Mais il existait un autre public dont l'opinion avait certainement du prix au yeux de Grégoire. Nous ne savons pas grand-chose de l'entourage de Basile dans ce monastère d'Annési où il vivait et où Grégoire l'avait alors rejoint. Sans doute y avait-il parmi ces moines surtout des hommes frustes qu'un tel ouvrage ne concernait nullement, mais il y avait certainement parmi eux également des hommes assez cultivés pour que les problèmes abordés éveillent leur intérêt. Voilà plusieurs années qu'ils vivaient sous la direction de Basile : comment ce milieu épris de perfection chrétienne n'aurait-il pas envisagé, au cours de ses conversations, l'ensemble des problèmes que posait alors la vie de l'Église¹ ? Leur attachement même à la vraie foi, celle de Nicée, devait les amener, à défaut d'autre considération, à s'intéresser au recrutement et à la formation du clergé. L'appel de Grégoire au sacerdoce, à tout le moins, posait un problème dont ils pouvaient dès lors penser qu'il risquait de les concerner. Bientôt Basile devait faire, à son tour, l'objet du même appel et jouer aussitôt un rôle de premier plan auprès de l'évêque de Césarée. Au demeurant, si le spectacle donné par le carriérisme ecclésiastique était tel que le dit Grégoire², cela suffisait pour qu'on s'entretint à Annési du problème du clergé. A Annési et ailleurs, c'est-à-dire dans toutes les communautés monastiques qui relevaient plus ou moins de l'influence de Basile. A Nazianze même, il y avait des moines assez nombreux et assez sourcilleux pour en venir bientôt à soupçonner l'orthodoxie de leur évêque et à obtenir d'un autre que lui l'ordination sacerdotale de l'un des leurs. Le Discours VI de Grégoire

me résigne pas à voir choqués à mon propos certains de ceux qui observent avec soin tout ce que nous faisons » (II, 2).

1. Sur les conversations des moines, cf. BASILE, *Lettre 2*, 5.

2. II, 8.

scellera la réconciliation générale¹. C'est là que Grégoire trouvait probablement ses censeurs les plus appliqués et c'est là qu'il cherchait surtout des lecteurs, aussi bien pour défendre sa cause plus à fond que pour gagner à ses idées sur le sacerdoce le plus intéressant des publics. Si le texte du Discours II est arrivé chez les moines de Nazianze avant le retour de Grégoire, il était bien fait pour leur plaire et pour les inciter à gagner l'opinion publique, indisposée, au jeune prêtre qui allait revenir.

Ainsi ce traité du sacerdoce n'a pas emprunté au plaider ses seules apparences. Grégoire ne cultive pas un genre littéraire mort, parce qu'il avait appris à l'école du rhéteur des recettes millénaires. C'est bien le jugement de l'opinion publique qui est sollicité ; mais l'accusé ne se borne pas à défendre sa réputation : il veut aussi emporter l'adhésion à ses idées. Ce plaideur ne se contentera pas d'un acquittement, il entend administrer une leçon.

On aimerait savoir sous quelle forme ce texte est arrivé à la connaissance de ceux à qui il était destiné. Écrit à Annési, il a pu faire l'objet sur place d'une lecture publique de la part de son auteur. Parvenu à Nazianze où il précédait ce dernier, il a pu être lu dans le privé par quelques-uns, mais il faut peut-être prêter une attention accrue aux accents de la péroraison. « Nous sommes entre vos mains, pasteurs et confrères ; nous sommes entre vos mains, troupeau sacré et digne du Christ, chef des pasteurs ; nous sommes entre tes mains, père...² » Ce bel élan était-il destiné à ne pas sortir du cadre d'une lecture privée et silencieuse ? Bien peu de lecteurs dans ce cas en auraient eu connaissance, et seulement au fur et à mesure que le manuscrit circulait et qu'on le recopiait. Mais dans le cas où une lecture publique de ce texte aurait été organisée,

1. Sur les motifs de ce conflit local qui date de 364, cf. *La prédication...*, p. 102-104.

2. II, 116.

non certes à l'intention du tout-venant, mais devant un public choisi d'invités, chaque mot recouvre tout son sens et sa pleine portée. Cette *ἀπολογία* n'a plus alors rien de scolaire et son auteur mérite, à plus d'un titre, d'être salué comme un maître.

Il est évident, néanmoins, que cet ouvrage ne se réclame du genre judiciaire que d'une façon fictive. Tout se passe comme si l'auteur s'appretait à faire semblant de jouer le rôle d'un plaideur devant un public décidé à faire semblant de se comporter en tribunal. Laissons de côté le titre du discours qui peut fort bien ne pas être l'œuvre de Grégoire¹. L'exorde nous apprend que l'auteur a l'intention de corriger « par le moyen de ce plaideur (*διὰ τῆς ἀπολογίας*)² » le scandale que son attitude a pu causer. Au moment de conclure, il déclarera, comme en écho à ses premiers mots : *ἔχετε τὴν ἀπολογίαν τὴν ὑπὲρ τῆς φυγῆς*, « voilà la justification de ma fuite³ ». De temps en temps, il interpelle les destinataires de son discours⁴, mais la nature et la composition de cet auditoire à persuader restent assez floues et la fiction ne va pas jusqu'à ériger quelque tribunal imaginaire. Le scandale a pu faire des victimes dans l'opinion publique, parmi les hommes de la foule⁵, mais ce ne sont pas ces derniers que Grégoire fait juges. Ce n'est que tout à fait à la fin que nous entrevoyons la personnalité des arbitres qu'il invoque, au moment où il les appelle « pasteurs et confrères », en leur associant aussitôt son père⁶. Dans la mesure donc où Grégoire se tourne vers ce que nous appellerions un jury d'honneur, il se le représente sous les traits du clergé de Nazianze.

1. Cf. *infra*, II, 1, n. 1.

2. II, 1.

3. II, 102.

4. II, 1, 3, 6, 8, 92, 102, 104, 112, 116, 117.

5. II, 2, 6.

6. II, 116.

La fiction judiciaire exigerait aussi que cet avocat s'astreignît aux règles ancestrales qui président à la composition des plaidoyers, et l'on sait que la narration circonstanciée des faits doit précéder l'argumentation du plaideur. Or c'est à peine si les faits sont évoqués¹. On dirait, non pas qu'ils sont de notoriété publique, mais qu'il suffit qu'ils aient le minimum nécessaire d'existence pour justifier l'exposé qui va suivre. Un homme a hésité devant le sacerdoce : sous couleur de s'excuser, il va montrer la grandeur de ce sacerdoce, ce qui est son véritable sujet. Grégoire développe, en effet, quatre arguments propres à le disculper ou à l'excuser, mais ces quatre arguments sont développés de façon très inégale. Un mot suffit à dire que sa désignation l'avait pris au dépourvu². Il accordera un peu plus de temps à l'expression de son regret de la vie monastique³, ainsi qu'à l'appréhension suscitée en lui par le spectacle généralement donné par le clergé⁴. La plus grande partie du discours tourne autour du quatrième argument : à grand renfort de *συγκρίσεις* et de textes de l'Écriture, il va montrer tout ce que l'exercice du sacerdoce demande en vertus, en savoir, en habiletés de toutes sortes, en expérience accumulée et en années vécues⁵. Rien, à vrai dire, de tout cela n'est étranger à la cause, si cause il y a, mais la disproportion évidente des développements montre bien que le sujet est traité plus pour lui-même que pour dissiper la mauvaise impression faite par un coupable. Un mot, d'ailleurs, montre assez que Grégoire n'est pas très regardant sur le degré de créance que mérite son affabulation judiciaire : ne déclarait-il pas en effet, avant de choisir

1. On ne trouve rien qui ressemble à un récit des événements, à un exposé des circonstances concrètes de l'accession de Grégoire au sacerdoce et à son départ.

2. II, 6.

3. II, 6-7.

4. II, 8.

5. II, 9-101.

le rôle d'un accusé, qu'il allait se comporter en arbitre entre ses accusateurs et ses partisans ? « Je le ferai, ajoutait-il, en m'accusant moi-même pour une part, et en présentant ma défense pour une autre part¹. »

En fait, il suffit à Grégoire, comme il suffisait à ses lecteurs ou à ses auditeurs, d'emprunter quelques mots au vocabulaire judiciaire, moins pour se rattacher à une tradition littéraire que pour mieux forcer l'adhésion aux idées qu'il exprime en déterminant dans le cœur de son public le souci accru d'attention et d'équité que l'on prête à quelqu'un lorsqu'on a conscience d'être l'arbitre de sa destinée. Le décor judiciaire est ici un élément de *captatio benevolentiae* à l'égard d'une conception du sacerdoce. Adopter ici une posture d'accusé et là de créancier², c'est user d'artifice pour se mieux faire entendre. C'est *hic et nunc* que le procédé a sa plus grande efficacité : hors de Nazianze et après 362, ce procès rétrospectif perd beaucoup de son relief et ceux qui lisent ce discours ne se sentent plus directement concernés. Rédigé par Grégoire pour rétablir son image de marque auprès du clergé local ainsi que des moines cultivés, et surtout pour accréditer une certaine idée du sacerdoce, ce discours a probablement été diffusé à Nazianze avant Pâques de l'année 362.

Mais un autre motif pousse notre homme à mettre la main à la plume. Il a manifesté à plusieurs reprises, au long de sa vie, son goût de la retraite et du silence. Il n'en est pas moins animé d'une passion tout aussi vive pour ce qu'il appelle le *λόγος*. Il écrira bientôt contre l'Apostat le double réquisitoire que constituent les *Invectives*, où il accumule griefs et sarcasmes contre l'empereur. Or, il n'est peut-être pas d'imputation plus grave à ses yeux que l'exclusion des écoles arrêtée contre les chrétiens. Arrivé à ce point, l'émotion le saisit et il s'écrie : « J'ai

1. II, 1.

2. I, 7 ; III, 3, 7.

abandonné à qui en voudra tout le reste : richesse, noblesse, réputation, puissance, tout ce qui fait partie des errements d'ici-bas et de plaisirs vains comme des songes. A la parole seule je suis attaché et je ne me plains pas des peines que j'ai supportées sur terre et sur mer pour la posséder... C'est le bien que j'ai embrassé et que j'embrasse le premier après celui qui est le premier de tous, je veux dire après les choses de Dieu et l'espérance de ce qui échappe à notre vue¹. » Grégoire a conscience d'avoir une vocation d'écrivain à une époque où écrire, c'est parler ou s'exprimer comme si l'on parlait. Il découvrira d'autres formes d'expression littéraire en écrivant des poèmes et des lettres, mais il était normal qu'il fût d'abord tenté par l'éloquence. Il n'y avait que cinq ou six ans qu'il avait quitté Athènes et l'école de rhétorique, et, nous l'avons dit, il avait ébauché à son retour une carrière de professeur d'éloquence. Ce qu'il ne nous dit pas lorsqu'il confesse avoir été détourné du sacerdoce par le goût du silence et de la retraite², c'est qu'entrer dans la voie de l'ascèse, c'était aussi s'interdire d'user du pouvoir de la parole. Devenir prêtre, c'était retrouver non seulement le droit, mais encore le devoir de parler.

Ce premier discours, ce discours écrit mais non prononcé, ce discours qui traite de la condition du prêtre, c'est-à-dire de l'homme qui parle et qui enseigne, constitue un acte de réconciliation de Grégoire avec lui-même. Parce qu'il est prêtre, il peut et doit parler de tout sujet religieux. Parce qu'il porte en lui les schémas transmis par l'école, sa parole se coule aussitôt dans le moule de l'ἀπολογία et demain dans celui de la κατηγορία³. Autrement dit, s'il est vrai que Grégoire écrit pour se défendre, s'il est vrai qu'il écrit pour enseigner, il faut ajouter qu'il écrit par

1. IV, 100.

2. II, 6-7.

3. Cf. les *Discours* IV-V.

goût d'écrire. Heureuse tyrannie, va-t-il pouvoir dire¹ : bien inspiré tyran que ce père qui l'avait appelé à siéger sur le βῆμα, eût-il pu ajouter.

3. I, 1.

CHAPITRE IV

La condition du prêtre

Les prédicateurs grecs du iv^e siècle traitent volontiers de la plupart des aspects moraux de la vie chrétienne. Cette insistance représente de leur part un effort d'adaptation aux caractéristiques et aux besoins du public qui les écoute. En un sens, comme l'écrit Grégoire, la *πρόξενος* constitue une préparation à la *θεωρία* et le respect des commandements commande l'accès à la théologie¹. Dès lors que la majeure partie de l'auditoire n'a pas franchi le pas du baptême, l'enseignement qui lui est donné conserve généralement un caractère propédeutique et ne dépasse guère les limites de la morale. Ce trait est encore accentué par le caractère numériquement prépondérant des sermons de carême, puisque le carême est, de soi, un temps d'enseignement autant que d'ascèse. D'autres préoccupations se font jour tout naturellement : le débat trinitaire est au cœur des problèmes du siècle et il n'est pas surprenant que les théologiens, qui écrivent fréquemment sur ce sujet, soient amenés, parfois plus souvent qu'ils ne le souhaiteraient, à l'aborder en chaire. Enfin, les grandes fêtes

1. XX, 12. En sens inverse, Grégoire écrira que « l'action est fondée sur la contemplation » (XL, 37).

liturgiques, Noël, l'Épiphanie, Pâques, la Pentecôte, constituent autant d'invitations à présenter le mystère chrétien à la foule et à en prolonger l'investigation¹.

On retrouvera chez Grégoire prédicateur les mêmes préoccupations et les mêmes thèmes que chez ses contemporains, mais il est un sujet qu'il est le seul à avoir abordé en public : c'est le sacerdoce. D'autres auront la même préoccupation, mais ils en réserveront l'expression au tête-à-tête de la correspondance ou aux destinataires ecclésiastiques d'une circulaire épiscopale². Plus rarement, le public, encore très limité, de ceux qui lisent aura à connaître des idées ou des préoccupations nourries par tel évêque à propos des prêtres et du sacerdoce³. On n'a peut-être pas assez remarqué que celui qu'on a appelé le Théologien a accordé à ce sujet à peine moins de temps et d'attention qu'au problème trinitaire⁴.

Les Discours I et III ne poussent pas bien loin la réflexion sur ce sujet. Leur brièveté même et leur caractère d'allocutions de circonstances conseillaient de ne pas entrer dans la voie de l'analyse. Le débutant dans l'exercice du sacerdoce qu'est alors Grégoire devait se sentir tenu à une certaine réserve. Ses résistances et ses appréhensions devant les responsabilités lui commandaient d'adopter l'attitude d'un accusé qui se défend des reproches que l'opinion

1. Cf. J. BERNARDI, *La prédication des Pères cappadociens. Le prédicateur et son auditoire*, Paris 1968.

2. Cf. par exemple BASILE DE CÉSARÉE, *Lettres* 53, 54 et 55, ainsi que, au v^e siècle, la correspondance d'Isidore de Péluse.

3. C'est le cas du traité *Du sacerdoce* de JEAN CHRYSOSTOME, éd. J. A. Nairn, Cambridge 1906. Chrysostome utilise le cadre littéraire du dialogue là où Grégoire empruntait le sien au genre judiciaire. L'influence de Grégoire de Nazianze s'y reconnaît.

4. Parmi les discours qui abordent le sujet directement, il faut mentionner à côté du *Discours II* les *Discours XLII* et *XLIII*, mais la préoccupation apparaît souvent ailleurs, notamment dans la correspondance. Citons les *Lettres* 7, 8, 9, 30, 41, 87, 95, 124, 130, 132, 133, 136, 149.

publique lui adresse. Tout devait lui déconseiller de prétendre jouer le rôle d'un donneur de leçons. C'est pour cela que les Discours I et III, qui sont de vrais sermons, se limitent à définir publiquement la manière dont leur auteur entend exercer son propre sacerdoce, sans prétendre énoncer de règles générales. Quant au Discours II, il peut bien adopter les apparences de l'œuvre oratoire et se présenter comme l'ἀπολογία de l'homme qui avait fui devant le sacerdoce, il n'en demeure pas moins évident que ce λόγος était destiné à recevoir une audience beaucoup plus limitée et triée que celle qui est nécessairement accordée à tout discours public.

Pourtant, la réserve des sermons et l'allure de plaidoyer donnée au traité ne doivent pas faire illusion au lecteur. Grégoire prend des précautions : il ne manque pas de convictions. Ses idées sur le sacerdoce s'expriment avec plus de liberté et d'ampleur dans le Discours II, comme nous allons le voir, mais quelque chose en éclate aussi devant le public dans ce coup de patte donné en passant à l'empressement suspect dont le sacerdoce est souvent l'objet. « Il se pourrait que cette lenteur (la sienne) fût meilleure et qu'elle eût plus de prix aux yeux de Dieu que l'empressement manifesté par d'autres », lisons-nous au début du Discours I¹.

Au soir de la vie, l'évêque démis de Constantinople aura tout droit et tout pouvoir de parler du sacerdoce. Il a désormais acquis l'âge et l'expérience, il a atteint le degré le plus élevé de la hiérarchie ecclésiastique. La démission accroît cette liberté de parole, dans la mesure où un homme retiré du pouvoir n'a plus personne à ménager. Le Discours XLII est probablement trop virulent à l'égard de l'épiscopat pris dans son ensemble pour avoir été prononcé tel quel devant le concile de Constantinople², il n'en exprime pas

1. I, 1.

2. Le Discours XLII se présente comme l'annonce de la démission

moins de façon publique une critique sévère des évêques, tandis que l'*Oraison funèbre de Basile*¹ propose en contrepartie, dans la personne de Basile, le modèle d'une carrière sacerdotale et épiscopale conforme au goût de l'auteur. En vingt années, les idées de Grégoire sur le sacerdoce se sont approfondies et affirmées. Elles ont pu s'enrichir, ce n'est pas le moment d'en juger, mais nous pouvons dire dès à présent que la préoccupation de la condition sacerdotale, puis épiscopale, ne l'a pas quitté. Réfléchissant sur sa propre vocation et sa propre destinée, évaluant sans cesse le poids des devoirs et l'étendue des droits de sa charge, il est constamment conduit à appréhender le problème dans sa portée la plus vaste.

C'est, en effet, d'une façon toute subjective que Grégoire considère la condition sacerdotale : elle se présente à lui comme quelque chose qui lui a été imposé contre sa volonté. Il a été « victime d'une tyrannie », dit-il au début du Discours I². On lui a fait violence, écrit-il dans le Discours II, et son acceptation finale a le caractère d'une défaite : « je suis vaincu et je reconnais ma défaite », lisons-nous au début de ce discours³. Il retrouvera les mêmes accents dix ans plus tard, au moment de son accession à l'épiscopat⁴. Dix années passeront encore sans que la plaie devienne moins vive⁵. Une telle constance résulte sans aucun doute d'un tempérament ombrageux devant les pressions et peu capable d'oublier. Pourtant, un mot de Grégoire nous invite à examiner les choses de

du siège de Constantinople adressée aux évêques du deuxième concile œcuménique. La démission date de juin 381. Sur ce discours, cf. *La prédication...*, p. 226-235.

1. Ce Discours XLIII date du 1^{er} janvier 382. Cf. *La prédication...*, p. 236-246.

2. I, 1.

3. II, 1.

4. Οὐκ ἐπεισθημεν, ἀλλ' ἐβιάσθημεν (D.X, 5).

5. XLIII, 59.

plus près. En 374, il écrit, peu après la mort de son père, à une chrétienne, Simplicia, qui s'insurge parce que l'un de ses administrés avait été ordonné à son insu par les deux Grégoire, le père et le fils. « Ne t'irrite pas contre lui, car il a été l'objet d'une tyrannie (τετυράννηται)¹. » Victime de ce qu'il appelle une τυραννίς, Grégoire a si peu de scrupules à user à son tour de pression que le mot lui-même ne lui fait pas peur. Il est vrai qu'il cherche ici à disculper l'ancien esclave auprès de sa propriétaire en l'exonérant de toute responsabilité, et que les mots ne lui coûtent pas pour arriver à ses fins, mais la lettre à Simplicia se borne à alléguer l'existence d'une contrainte. Si longue et détaillée qu'elle soit, elle n'apprend rien sur les circonstances et les modalités de cette contrainte, dans un cas où tout ce qui pouvait être dit dans ce sens eût été essentiel pour fléchir la destinataire. Si le terme utilisé en ce cas est exagéré, ne l'était-il pas aussi quand il s'agissait de l'ordination sacerdotale de Grégoire lui-même ? Autrement dit, Grégoire n'utiliserait-il pas le mot de « tyrannie » pour désigner tout simplement le défaut de candidature de la part de l'intéressé, comme si cette absence de candidature, en un temps où l'on se bouscule pour entrer dans le clergé, semblait constituer un critère essentiel de la vraie vocation sacerdotale ?

Il est d'autant plus important d'accéder au sacerdoce

1. Lettre 79, 6. Il n'est pas certain que l'intéressé ait été esclave, car le mot δοῦλος pourrait bien désigner un colon. L'ἀνδράποδον du § 3 de la lettre ne signifie probablement pas davantage, étant donné des habitudes de style qui érigent en règle l'imprécision et l'outrance, compte tenu aussi des exigences de la *captatio benevolentiae* à l'égard d'une personne irritée et vexée. Je ne pense pas non plus qu'il s'agisse d'une promotion à l'épiscopat proprement dit, malgré les mots ἐπίσκοπος et συμπολιμην, car la promotion contestée n'a pas pour auteur une assemblée d'évêques, mais simplement l'évêque de Nazianze et son fils. La situation commandait d'ailleurs d'ennoblir le personnage en question après l'avoir rabaisé plus que de raison. Il s'agit sans doute d'un simple chorévêque.

malgré soi que la condition sacerdotale apparaît de fait comme une profession déshonorée. « L'empressement qu'elle suscite chez beaucoup n'a rien de louable », déclare-t-il le jour même où il inaugure ses fonctions¹. L'accusation est nette, mais elle est formulée au passage, brièvement. Le Discours II va beaucoup plus loin, et Grégoire écrit sans ambages qu'il y a trop de canailles dans le clergé pour qu'il n'ait pas hésité à entrer dans ses rangs. « J'ai rougi à cause des autres, écrit-il, à cause de tous ceux qui, sans être en rien meilleurs que le commun des hommes (c'est déjà beaucoup s'ils ne sont pas pires), s'introduisent auprès des réalités les plus saintes avec les mains sales... Ils se poussent et s'écrasent autour de la sainte table². » Ces clercs dont le voisinage le fait rougir ne songent pas à donner l'exemple de la vertu : ils cherchent des moyens de vivre et ils comptent bien échapper, par leur entrée dans le clergé, à tout contrôle. Grégoire exagère encore sans doute lorsqu'il croit pouvoir dire que ces prêtres indignes seront bientôt « presque plus nombreux que ceux qu'ils tiennent en leur pouvoir³ », même s'il pense ici moins aux prêtres proprement dits qu'à l'ensemble du clergé. La préoccupation qui anime Grégoire est de celles qui lui tiennent le plus à cœur et il l'exprimera à nouveau dans le corps de son ouvrage avec la même âpreté de ton et les mêmes sarcasmes. Ces prêtres qu'il juge « pitoyables⁴ », il les traitera bientôt de « ventriloques » et de « diseurs de rien ». Il leur reprochera de « trafiquer de la parole de vérité », c'est-à-dire d'altérer l'Évangile pour séduire leurs auditeurs afin d'assurer leur propre position par appât du gain⁵.

1. I, 1.
2. II, 8.
3. *Ibid.*
4. II, 8.
5. II, 46.

On en retiendra néanmoins qu'à l'inflation numérique s'ajoute une profonde baisse de qualité du clergé. Le Discours XLII reprendra ces accusations en les dirigeant contre les évêques. Au siècle suivant, la correspondance d'Isidore de Péluse leur fera écho. Mais la Lettre 53 de Basile, qui est une circulaire adressée à ses chorévêques, les accuse pratiquement de vendre les ordinations et sa Lettre 54 va dans le même sens. La situation que ces deux lettres décrivent peu après 370 est bien celle que Grégoire incrimine dix ans avant¹. Grégoire ne se présente pas, à vrai dire, en *laudator temporis acti*, et la critique du présent ne s'accompagne nulle part chez lui de l'idéalisation du passé. Lorsqu'il veut donner un exemple de prêtre accompli, il ne va pas le chercher à une ou deux générations de distance : il remonte jusqu'à saint Paul². C'est l'Écriture qui le renseigne, et nullement la tradition orale ou les exemples locaux. On ne rencontre, chez ce Cappadocien du sud, le souvenir d'aucune personnalité analogue à celle de ce Grégoire le Thaumaturge qui avait si profondément marqué la famille de Basile et de Grégoire de Nysse que ce dernier s'est fait son biographe³. Si Grégoire n'a pas de modèle de bon prêtre à proposer parce qu'il n'en a pas connu, il sait toutefois que la décadence du clergé est un trait caractéristique de son époque : « Si d'autres défauts ont connu en d'autres temps leur épanouissement et leur déclin, rien, en aucune circonstance, n'est ou n'a

1. Sur ces mœurs ecclésiastiques et sur ce que cette corruption doit à un système de recrutement où prêtres et évêques sont trop représentatifs de ce qu'on appelle parfois de nos jours la « base », cf. *La prédication*, p. 362-364.

2. II, 51-56. Il est significatif que, déclarant au début de II, 52 ne vouloir analyser aucun autre modèle que celui de saint Paul, il énumère à cette occasion un certain nombre de noms, tous tirés de l'Ancien ou du Nouveau Testament, à l'exclusion de toute époque plus récente.

3. Cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vita Gregorii Thaumaturgi*, PG 46, 893-958.

été aussi répandu que le sont aujourd'hui parmi les chrétiens infamies et péchés de cet ordre¹. » Sur ce point, la conclusion est dénuée de toute illusion : le mal apparaît sans remède, car « arrêter ce mouvement est au-dessus de nos forces² ». La déception de Grégoire est à la mesure de la haute idée qu'il se fait de l'autorité sacerdotale. A ses yeux, en effet, le prêtre se présente avant tout comme un homme qui est revêtu d'un pouvoir : il est *chef* de communauté. "Αρχων (II, 15, 28, 56, 78, 113), il exerce une ἀρχή (II, 3, 5, 8, 9, 10, 28) dont les chrétiens sont l'objet (II, 31). Il possède une ἡγεμονία (II, 4, 78 ; III, 7) et sa fonction est de guider (ὀδηγεῖν II, 117). Le prêtre est revêtu d'une ἐπιστασία (II, 9, 53, 78, 114), mais la notion la plus fréquemment et le plus volontiers exprimée est celle de προστασία que l'on retrouve dans le Discours II aux paragraphes 16, 43, 52, 54, 71, 78, 91, 111, 112, 113 et 115. Le prêtre est d'ailleurs présenté sous les traits d'un προστάτης (II, 44, 56, 73, 113) ou d'un προσετώς (II, 11, 15, 67). Il est investi d'une προεδρία (II, 49, 111) et il préside (προκαθεζόμεθα, II, 26). Par conséquent, les fidèles sont par rapport à lui dans une situation d'infériorité et de dépendance. Ils sont dominés (ὀπὸ χειρῶ I, 6 ; II, 13), commandés (II, 3, 5, 10), sujets (ὀπήκοον, II, 11). Le prêtre est au-dessus des fidèles (ἀνωτέρω, II, 3). Sa dignité (ἄξιωμα, II, 10) le met plus haut que les autres (ὕψος, II, 10) et cela doit s'entendre d'abord d'une façon matérielle, puisqu'il siège dans le βῆμα (II, 8, 11), sur le βαθμός (II, 5). Grégoire a pu reculer devant l'étendue des responsabilités liées à la fonction sacerdotale : il n'a aucune hésitation sur la nature de cette fonction.

Des images d'origine plus directement évangélique sous-tendront la description du prêtre tel que le conçoit notre auteur. A l'imitation du seul et véritable pasteur qu'est

1. II, 8.

2. *Ibid.*

Jésus-Christ¹, le prêtre est *pasteur*, c'est-à-dire qu'il lui incombe de conduire le troupeau là où ce dernier trouvera repos, nourriture et boisson, et de le tenir à l'écart des précipices². L'exécution de cette mission suppose que les fidèles se conduisent comme des brebis dociles : le pasteur donne de la voix et les brebis écoutent³. Il leur est seulement demandé de savoir distinguer le vrai et légitime pasteur des intrus et des brigands. Les brebis silencieuses chères au cœur de Grégoire connaissent les critères de l'orthodoxie qui, seule, fait le pasteur légitime⁴. Les habitudes de style de Grégoire, comme celles de ses contemporains, écartent le plus souvent le mot propre. Il n'est donc pas surprenant que les mots *πρεσβύτερος* ou *ἐπίσκοπος* soient très peu utilisés⁵ et la résurgence de *ἱερεύς* n'a pas la moindre signification théologique : elle découle simplement d'un principe stylistique ainsi que de la fréquence des citations de l'Ancien Testament⁶. Tout poussait donc Grégoire à utiliser les mots de la famille de *ποιμήν*. De fait, il les emploie fréquemment⁷. Accessoirement, il parlera de vigne ou de champ⁸. Ce qui est surprenant, ce n'est pas l'usage de ce vocabulaire, c'est au contraire que ce

1. II, 34.

2. II, 9.

3. I, 7.

4. *Ibid.*

5. *πρεσβύτερος* : II, 69, 115 ; *ἐπίσκοπος*, II, 69.

6. *ἱερεύς* : II, 11, 56, 57, 58, 61, 62, 65 ; *ἀρχιερεύς*, I, 6 ; *ἱερωσύνη*,

7. Le traité *Du sacerdoce* de Chrysostome fera grand usage de *ἱερωσύνη*.

8. *ποιμήν* (I, 6, 7 ; II, 3, 34, 63, 66, 68, 116, 117 ; III, 3), *συμποιμήν* (II, 116), *ποιμαίνειν* (I, 7 ; II, 3, 15, 63, 65, 66, 68, 78, 117), *ποιμαντική* (II, 34), *ποιμνη*, (II, 9, 78, 117 ; III, 6), *ποιμνιον* (I, 7 ; II, 15, 34, 116, 117 ; III, 6), *πρόβατα* (I, 7 ; II, 66, 68), *διανομή* (II, 35), *νέμεσθαι* (II, 7). Au total, compte tenu des répétitions à l'intérieur d'un même chapitre, la notion n'est pas exprimée moins de soixante fois dans les trois premiers discours.

9. *Τὸ ἐμὸν γεώργιον, ἡ ἀμπελος ἡ ἐμή* (III, 7).

registre tienne ici une place secondaire. Grégoire, en fait, voit moins dans le prêtre un pasteur qu'un *προστάτης*. Un *patron* ? Oui, si on écarte de cette notion tout ce qu'elle évoque dans le monde moderne et si on veut bien la prendre dans la stricte acception sociale que le mot revêtait aux yeux des contemporains. Le *patron*, c'est le puissant personnage qui étend sa protection sur villes, villages et contrées, et qui en reçoit soumission¹. L'institution plonge ses racines dans un passé lointain, mais elle prend à l'époque même de Grégoire une vigueur et une ampleur jamais connues auparavant². L'usage d'un même mot suppose une certaine assimilation dans l'esprit de celui qui l'utilise, sans pourtant que cette assimilation doive être poussée trop loin. Le mot de *patron* vient sous la plume de Grégoire pour désigner le prêtre un peu comme, d'aventure, pourrait de nos jours s'imposer celui de *cadre* à qui voudrait exprimer la notion de hiérarchie : les deux mots sont dans l'air du temps, qui colore l'institution religieuse tout comme les autres.

Pourtant, cette silhouette de prêtre-*προστάτης*, Grégoire la réserve à ses lecteurs. Les auditeurs du Discours I n'ignoreront pas qu'ils sont ὑπὸ χεῖρα et ceux du Discours III sauront que le nouveau prêtre est investi d'une ἡγεμονία (qui est, d'ailleurs, aussi διακονία...) : c'est tout³. En revanche, l'image traditionnelle du *pasteur* leur est présentée avec d'autant plus d'insistance qu'elle n'a rien que de rassurant. Taxer ici Grégoire de duplicité, ce serait user de précipitation et faire preuve de simplisme. Le traité du sacerdoce que constitue le Discours II est, à lui seul, sept ou huit fois plus étendu que les deux allocutions,

1. Le *προστάτης* est essentiellement aux yeux de Grégoire un protecteur des faibles. Cf. XLIII, 34.

2. Cf. L. HARMAND, *Le patronage sur les collectivités publiques, des origines au Bas-Empire*, Paris 1949 ; Libanius, *Discours sur les patronages*, Paris 1955.

3. I, 6 ; III, 7.

prises ensemble, avec lesquelles nous le mettons en parallèle. Le sacerdoce y fait l'objet d'une analyse détaillée, tandis que les Discours I et III, qui ont d'autres finalités, ne dépassent pas sur ce sujet les limites de l'allusion. Enfin, et surtout, on n'oubliera pas que le Discours II est un *ἀπολογητικὸς λόγος* : l'auteur accumule tous les arguments susceptibles d'excuser son recul devant les responsabilités sacerdotales. Le *ποιμὴν* a quelque chose d'un peu idyllique, s'il est livresque, ou de rudimentaire, si on prend l'image au pied de la lettre : dans les deux cas, le lecteur n'est peut-être pas très convaincu des difficultés de sa tâche. En revanche, tout le monde sait ou croit savoir ce que sont le poids et l'étendue des responsabilités d'un *προστάτης*. Il était donc naturel qu'un plaidoyer mit l'accent sur ce thème.

Deux notions complémentaires viennent ajouter leurs harmoniques à cette description : le prêtre *enseigne* et il *soigne*. Le thème de la médecine occupe un long développement du Discours II, où Grégoire dresse un parallèle entre le médecin des corps et le médecin des âmes qu'est le prêtre¹. Il ne reparait pas ailleurs. Les premiers auditeurs de Grégoire, ceux du Discours I, n'ont pas eu à attendre longtemps pour savoir que le nouveau prêtre se posait en *διδάσκαλος*, en docteur². Les réflexions du Discours II dans ce domaine s'ordonnaient autour de deux pôles, celui de la *διδασκαλία* et celui de la *παιδαγωγία*, l'enseignement de la vérité et l'exercice de la vertu : là-dessus, Grégoire s'étend à longueur de page³. Pour être brefs, ses propos publics ne sont pas moins nets sur ce sujet, car tout le monde sait que le prêtre est *intendant de la parole*, *οἰκονόμος τοῦ λόγου* (III, 7) et le nouveau prêtre proclame même son ambition d'être aussi bien

1. II, 16-33.

2. I, 2.

3. II, 35-50.

« bon modelleur », *πλάστης ἀγαθός*, des âmes que *διδάσκαλος* (II, 2). L'initiation à la vie contemplative elle-même n'est pas oubliée, encore que le propos soit discret. Le prêtre est en effet semblable au *νυμφαγωγός* ou au *προμνήτωρ*, car il introduit l'âme auprès de Dieu comme le marié auprès de la mariée¹.

En revanche, une grande discrétion enveloppe tout ce qui peut concerner l'exercice du culte. En dehors de rapides indications, rien n'est véritablement dit de la célébration de l'Eucharistie ou de l'administration du baptême². La réserve traditionnelle en ce domaine explique pour une part ce comportement, mais d'autres raisons, plus personnelles, viennent s'y ajouter. Il est assez frappant de voir Grégoire chercher dans chacun des livres de l'Ancien Testament chaque mot susceptible de conforter son propos lorsqu'il veut stigmatiser les fautes des prêtres et brandir sur eux les menaces divines³. Tout se passe comme si, à ses yeux, il y avait continuité naturelle entre les sacrificateurs d'Israël et les prêtres de Jésus-Christ. C'est que, fort probablement, la fonction liturgique, si importante soit-elle, lui paraît revêtir un caractère accessoire : elle est liée à l'exercice de l'autorité dont elle est la manifestation et le privilège. Il y a donc bien continuité entre les deux sacerdoles, en ce sens que dans les deux cas les dépositaires de l'autorité divine s'acquittent du culte prescrit par Dieu. Au demeurant, la réflexion sur le sacerdoce ne peut s'organiser qu'au niveau qui est directement accessible à la majorité du public. Or celle-ci est faite de non-baptisés qui ne connaissent que par ouï-dire la fonction eucharistique du prêtre, qui l'appréhendent comme un mystère dont l'accès leur est interdit, mais qui sont, par

1. II, 77.

2. Cf. II, 8.

3. Les chapitres 56 à 68 du Discours II forment une véritable mosaïque de citations commentées des prophètes.

contre, familiarisés avec les aspects de la responsabilité sacerdotale retenus par Grégoire. C'est bien parce que le prêtre est chef, éducateur et docteur de l'ensemble de la communauté qu'il célèbre l'Eucharistie pour quelques-uns. Autrement dit, la réflexion de Grégoire ne s'élabore pas ici à partir d'une base doctrinale : elle s'édifie empiriquement à partir d'une situation vécue. Nous ne sommes pas devant une théologie du sacerdoce, mais en présence d'une philosophie implicite tirée d'une expérience collective.

CHAPITRE V

Le texte

Entreprendre une édition véritablement critique des sermons et discours de saint Grégoire de Nazianze, c'est aborder une œuvre de très longue haleine. L'ampleur des recherches exigées par l'établissement de l'histoire du texte est une des raisons de l'interruption des travaux commencés aux alentours de la Première Guerre mondiale par l'Académie de Cracovie¹. Les manuscrits des discours de Grégoire de Nazianze se comptent, en effet, par dizaines et il existe pour plusieurs de ces discours une version latine, copte, syriaque ou arménienne². De plus, Grégoire de Nazianze a été cité fréquemment par nombre d'auteurs anciens comme Dorothee, saint Jean Damascène ou saint Maxime le Confesseur. Les considérations qui suivent ont pour but de permettre au lecteur de prendre connaissance des principes qui nous ont guidé dans l'établissement

1. L'état de ces travaux a été dressé par P. GALLAY dans sa *Vie de saint Grégoire de Nazianze*, Lyon-Paris 1943.

2. La tradition directe comprend, à côté des deux recueils complets des discours dont il va être question, bon nombre de manuscrits qui ne reproduisent que quelques-uns de ceux-ci. L'articulation de ces éditions partielles par rapport aux éditions complètes reste à déterminer.

du texte des Discours I, II et III, qui font l'objet du présent volume, et des Discours IV et V qu'on trouvera dans un volume suivant. Nous ne prétendons pas, en effet, proposer au public un texte définitif reposant sur l'analyse de l'ensemble de la tradition manuscrite et sur une histoire du texte toute faite. Le but que nous poursuivons est plus modeste. Il nous paraissait urgent de ménager à la réflexion contemporaine un contact aisé, rapide, étendu et profond avec la pensée de notre auteur : si nous voulions éditer Grégoire de Nazianze à l'usage de la génération présente, il fallait renoncer à prolonger jusqu'à son terme l'investigation de sa tradition manuscrite. Il nous était toutefois permis de contribuer à la réalisation de ce qui demeure l'objectif final en défrichant plus largement un terrain à peine reconnu jusqu'à présent.

Les éditions antérieures

Il y a plus d'un siècle, la *Patrologie* de Migne reproduisait l'édition des bénédictins de Saint-Maur, dont le premier tome, publié par dom Ch. Clémencet, avait paru en 1778¹. On sait que le second volume, prêt pour l'impression dès avant la Révolution de 1789, ne devait voir le jour qu'en 1842. La date de ce travail suffit à permettre de penser qu'il est possible de l'améliorer. Au demeurant, P. Gallay a bien mis en lumière la méthode de travail des Mauristes : ils utilisent le texte de l'édition Morel-Billy, parue en 1609, lui-même tributaire de l'édition de Bâle, qui remonte à 1550. Ce n'est que lorsqu'ils ont des doutes sur le texte de leurs prédécesseurs qu'ils ont recours aux manuscrits dont ils disposent. Ils le font sans méthode².

1. L'œuvre oratoire de Grégoire se trouve dans les tomes 35 et 36 de Migne. Sur les éditions qui ont précédé celles des Mauristes, cf. P. GALLAY, *op. cit.*, p. IX-X.

2. P. GALLAY, *Les manuscrits des Lettres de saint Grégoire de Nazianze*, Paris 1957, p. 114-122. Cf. A. MISIER, « Origine de l'édition

De plus, Clémencet utilisait des fiches héritées de plusieurs de ses confrères qui s'étaient attelés avant lui à ce travail, comme il l'explique dans sa préface, et notre collation des manuscrits nous a montré que les erreurs d'attribution ne sont pas rares dans les variantes que signalent ses notes critiques. Il lui arrive même, sans raison et sans le dire, de se mettre en contradiction avec l'ensemble de la tradition manuscrite.

Les deux recueils de discours

Aussi bien avait-on reconnu à l'aube de ce siècle la nécessité de reprendre le travail *ab ovo*. Les recherches de Th. Sinko s'imposent à tout éditeur en tant que base de départ. Dans son ouvrage intitulé *De traditione orationum Gregorii Nazianzeni*, publié à Cracovie en 1917¹, il montrait que ceux des manuscrits qui visent à présenter l'ensemble complet des discours se répartissent en deux « familles » que distinguent aisément aussi bien le nombre des œuvres reproduites que l'ordre dans lequel celles-ci sont présentées. La première des deux « familles » ainsi reconnues comporte, nous dit Sinko, 52 œuvres. Celles-ci se succèdent dans un ordre qui n'est affecté, d'un témoin à l'autre, que par de menues variations. La seconde « famille » ne contient que 47 œuvres, et l'ordre de succession propre à cette « famille » se distingue nettement de celui qui est observé dans la première. Ici encore, on peut observer des modifications de détail dans l'ordre de succession².

A dire vrai, les principes de classement observés par Sinko ont un caractère extrinsèque, et ils n'apportent pas

de Bâle de saint Grégoire de Nazianze », *Revue de Philologie*, 27 (1903) 125-138.

1. Cf. également, du même auteur, *De traditione orationum Gregorii Nazianzeni II, De traditione indirecta*, Cracovie 1923.

2. Sinko utilise le sigle N pour désigner la « famille » des 52, et M pour celle des 47.

la garantie que l'histoire du texte de chacune des œuvres concernées soit liée de la même façon à la genèse de ce qui mérite le nom de recueil, et non celui de famille. Il n'empêche que ce classement mérite toute l'attention de l'éditeur, même si l'examen partiel d'un certain nombre de témoins et les sondages pratiqués dans la partie de ces mêmes témoins qui n'ont pas fait de notre part l'objet d'un examen détaillé nous ont montré que la réalité est un peu plus complexe que ce que nous en a dit Sinko.

Le recueil des 47 Si on tient uniquement compte de l'ordre de succession des œuvres reproduites et de leur nombre, on s'aperçoit que les manuscrits S, D, P et C, décrits plus loin, constituent un groupe homogène qui contient les 44 discours, 3 lettres et 2 poèmes, soit un total de 49 œuvres. Les trois lettres sont les lettres *A Clédonios* I et II, ainsi que la lettre *A Nectaire* ; l'un des poèmes est intitulé *A une vierge*, l'autre constituant la *Doxologie* du recueil. Ce dernier se caractérise au premier coup d'œil par le fait que figure au début de chaque manuscrit le Discours II, immédiatement suivi du Discours XII. Pour le reste, l'ordre de succession propre à ce recueil n'est affecté, d'un témoin à l'autre, que par un petit nombre de modifications de portée très limitée.

Le recueil des 52 L'homogénéité de l'autre recueil, essentiellement représenté par les manuscrits AQBWVT, est moins grande. Les œuvres y sont rangées dans un ordre différent de celui que nous avons reconnu dans SDPC, chaque témoin reproduisant en premier lieu les Discours I, II et III. L'ordre de succession propre à ce recueil demeure reconnaissable, malgré des variations d'une ampleur un peu plus grande que celles qui caractérisent l'autre recueil. On retrouve dans A le contenu des manuscrits du recueil des 47, augmenté de la lettre *A Évagre*. Il y avait donc 50 œuvres dans

ce manuscrit avant l'amputation accidentelle des Discours XXXII et XXXVII. Le manuscrit Q s'écarte de A dans la mesure où, à la place de la lettre *A Évagre* et de la *Doxologie*, il offre *in fine* les deux poèmes *Sur Ézéchiël* et *Sur l'Ecclésiaste*. Le nombre des œuvres reproduites reste donc égal à 50. Le manuscrit B est celui dont la table des matières est la plus fournie et la plus originale. On y trouve en effet les 4 lettres de A, les 3 poèmes de Q, ainsi qu'un discours supplémentaire, apocryphe, écrit d'une autre main, le Discours XXXV¹. Quant à T, il est plus proche de B que n'importe quel autre témoin, mais il présente des lacunes considérables.

L'essentiel des observations de Sinko subsiste donc : les manuscrits qui prétendent reproduire la totalité des discours de Grégoire de Nazianze se répartissent bien en deux recueils. Dès lors que nous renoncions à prendre en compte la totalité des témoins et que nous nous condamnions à suivre une voie moyenne, il nous a paru commode de traiter, sous bénéfice d'inventaire, les deux recueils comme s'ils constituaient deux familles. A partir de là, il devenait indispensable, afin d'éliminer au maximum les possibilités de contamination textuelle entre les deux recueils, d'examiner de préférence à tout autre et de comparer un certain nombre de témoins représentatifs de chacun des deux recueils en les choisissant parmi les *antiquiores*. L'édition que voici repose donc sur la collation de dix manuscrits, dont deux onciaux, datant du IX^e siècle ou du X^e². Elle tiendra le plus grand compte, lorsqu'elle est disponible et c'est le cas pour le Discours II, de la version latine de Rufin.

1. Dans sa thèse, dactylographiée, de 3^e cycle sur *Les allusions à la mythologie et à la religion païennes dans les œuvres de Grégoire de Nazianze*, présentée à Lille en 1973, Marie-Paule MASSON-VINCOURT a essayé de défendre l'authenticité de ce discours.

2. Comme on le verra plus loin, deux autres manuscrits ont été partiellement collationnés.

**Les témoins
représentatifs
du recueil des 47**

Le premier recueil sera représenté par 4 témoins : le *Mosquensis Synodalis* 57 (Vladimir 139), désigné par le sigle S, le *Venetianus Marcianus* 70, désigné par D, le *Patmiacus* 33, daté de 941, désigné par P, et le *Coislinianus* 51, que nous appellerons C.

S Le *Mosquensis Synodalis* 57 date du ix^e siècle. Il est écrit en minuscule sur deux colonnes et comporte 404 folios d'une grosse écriture très lisible. Il présente de nombreuses corrections. Le Discours II occupe les folios 1 à 25, le Discours XII prenant sa suite dès le f. 25. Le Discours III, précédé de XI et suivi de XIX, vient au sixième rang. Il s'étend du f. 33^v au f. 35, tandis que le Discours I figure à la 24^e place, après le Discours XL et avant le Discours XLV, depuis le f. 141^v jusqu'au f. 143¹.

D Dans le *Marcianus* 70, qui date du x^e siècle, les trois discours figurent aux mêmes places et ils sont précédés et suivis des mêmes œuvres. Le début du Discours II a disparu : le texte conservé, commençant au chapitre vi, 413 A, par le mot *αἰτίας*, va du f. 6^v au f. 31^v. Le Discours III occupe les folios 40^v à 42^v, le Discours I les folios 153 à 154^v. Le texte est écrit sur deux colonnes, en caractères plus petits et plus effacés.

P Le *Patmiacus* 33 a été étudié en détail par M. Ath. Kominis². Rédigé sur trois colonnes, ce manuscrit a été copié à Reggio de Calabre en 941 par les moines Nicolas et Daniel. Le texte de Grégoire occupe 167 folios. Il est

1. Ce manuscrit porte la trace de nombreuses corrections qu'il eût été important d'examiner sur le manuscrit lui-même. Une demande d'envoi en mission présentée par les autorités françaises est malheureusement restée sans réponse du côté soviétique.

2. Αθ. Δ. ΚΟΜΙΝΗΣ, 'Ο νέος κατάλογος χειρογράφων τῆς ἐν Πατρῶν μονῆς. Βασιλικὸν ἴδρυμα ἐρευνῶν. Σὺμμεικτὰ Ι, Αθήνες 1966, p. 22-34.

suivi de la biographie composée par le prêtre Grégoire et de scolies. Ce manuscrit comportait deux tomes. Il a perdu des feuillets et des cahiers entiers. Au moment où il a été relié à nouveau, des interversions se sont produites. Le Discours II (f. 5-17^v) fait immédiatement suite aux pages de garde, bien conservées. Le Discours III, commencé au folio 19^v et aussitôt interrompu, reprend et s'achève au f. 50. Le Discours I fait partie d'une section manquante. Comme dans tout ce recueil, le Discours III était précédé du Discours X et suivi du Discours IX. Une lacune, correspondant à un feuillet perdu, apparaît dans le Discours II, depuis *κατεκρίθησαν* (ch. 4, 412 B) jusqu'à *ἐκείνην ἐλθεῖν* (ch. 11, 421 A).

C Aucun des manuscrits précédents n'était directement connu des Mauristes¹, qui ont, en revanche, tiré parti du *Coislinianus* 51. Dans ce gros volume du x^e siècle, bien écrit sur deux colonnes et bien conservé, on trouve le Discours II aux f. 1-29^v, le Discours III aux f. 39-41^v, et le Discours I aux f. 165-166^v, l'environnement de chaque discours étant le même que dans S et dans D².

Le recueil des 52 A ce recueil appartiennent les manuscrits que nous appellerons respectivement A, Q, B, W, V et T. Les codices A, B et W remontent au ix^e siècle ; les autres témoins sont du x^e siècle ou du début du xi^e.

A L'*Ambrosianus* E 49-50 inf. (grec 1014) est un manus-

1. D avait été utilisé par l'édition Aldine, dont l'édition de Bâle est tributaire : cf. A. MISIER, *op. cit.*, p. 131.

2. Nous avons également collationné, en ce qui concerne les Discours IV et V, deux manuscrits de même époque et de même provenance que DPC (c'est-à-dire originaires de l'Italie méridionale). Il s'agit de l'*Ottobonianus* 396 et du *Vaticanus* 2061 ab. Il nous est apparu à l'usage que leur parenté étroite avec C permettait de les négliger sans inconvénient.

crit en onciales acheté dans l'île de Chio. Le Discours I occupe les pages 1 à 3, le Discours II s'étend de la page 4 à la page 65, tandis que le Discours III, qui débute à la page 65, s'achève avec la page 69. L'ordre des pages, en ce qui concerne le Discours II, est à rétablir de la façon suivante : p. 4 à 16, 31-32, 19 à 30, 17-18, 33 à 65. Malgré le caractère continu de la pagination, le manuscrit est composé de deux tomes. Ce manuscrit est resté ignoré des Mauristes.

Q Le *Patmiacus* 43 a et 43 b (Sakkelion 44) répartit, comme A, la matière en deux volumes. Le Discours I est situé au début, hors pagination, le Discours II occupe les folios 1 à 42^v, et le Discours III les folios 42^v à 45.

B Les Mauristes ont loué le *Parisinus* 510, même s'il leur arrive de le citer de façon fautive. On sait que ce manuscrit écrit en onciales, un des plus beaux manuscrits à peintures que nous possédions, a été copié pour l'empereur Basile le Macédonien, mort en 886. Il provient de Constantinople. Le Discours I occupe les folios 1 à 2^v, le Discours II les folios 4 à 29^v, tandis que le Discours III, amputé du début, commence, pour la partie subsistante (c'est-à-dire à partir du chapitre 6), au f. 31 pour s'achever dès 31^v.

Nombreux sont les manuscrits apparentés aux précédents, tant par le nombre des œuvres reproduites que par l'ordre dans lequel elles se succèdent, même si apparaissent de légères modifications de cet ordre, et si, dans un cas au moins, plusieurs discours manquent à l'appel. L'étroite parenté qui unit ces manuscrits les uns aux autres est évidente. Nous avons retenu trois témoins du x^e siècle.

W Nos trois discours occupent respectivement dans le *Mosquensis Synodalis* 64 (Vladimir 142) les folios 3-4, 4-26^v et 26^v-28.

V Dans le *Vindobonensis theologicus* 126, on trouve le

Discours I aux folios 4 et 5, le Discours II aux folios 5-24^v et le Discours III, dont la fin manque à partir de καὶ τὸ ἡμέτερον (ch. 8, 525 A), aux folios 24^v-25^v.

T Le *Mosquensis Synodalis* 53 (Vladimir 147) se rapproche de B, mais plusieurs discours manquent. Très rares étant les possibilités de solution de continuité qui existent dans ce manuscrit, il paraît dériver d'un exemplaire mutilé.

L'articulation des deux recueils

Nous nous trouvons, avons-nous dit, devant deux recueils que le nombre des œuvres reproduites ne contribue guère à distinguer. Ce qui les sépare, c'est la présence dans l'un et l'absence dans l'autre des lettres dogmatiques et de quelques pièces mineures qui ne sont nullement des discours, mais c'est, par-dessus tout, l'ordre dans lequel les œuvres se succèdent¹. On pourrait penser qu'on se trouve devant deux éditions complètes constituées séparément à partir de matériaux variés, et l'hypothèse devrait être retenue à défaut de découvrir des liens de dépendance entre les deux éditions en présence. Or, deux faits au moins font apparaître de tels liens.

Remarquons d'abord l'étroite parenté du détail qui rapproche le texte de A de celui de S. Le fait est particulièrement sensible en ce qui concerne les Discours IV et V. Cette parenté conduit au sentiment que ces deux témoins sont fort proches de l'articulation des deux recueils.

1. L'ordre des discours est le suivant dans A : 1, 2, 3, 7, 8, 6, 23, 9, 10, 11, 12, 16, 18, 19, 17, 43, 14, 21, 24, 15, 25, 34, 20, 27, 28, 29, 30, 31, 38, 39, 40, 45, 44, 41, 33, 22, 36, 26, 42 ; *Lettres* 101, 102, 202 ; 4, 5, 37, 13. Très différent est l'ordre suivi par S, qui est celui-ci : 2, 12, 9, 10, 11, 3, 17, 16, 7, 8, 18, 6, 23, 22, 38, 39, 40, 1, 45, 44, 41, 32, 33, 27, 29, 30, 31, 20, 28, 34, 14 ; *Lettres* 101, 102 ; 36, 26, 25, 24, 21, 15, 42, 43, 4, 5, 37 ; *Lettre* 202 ; 13. Les trois *Lettres théologiques*, qui appartiennent à la tradition manuscrite des discours, et non à celle de la correspondance, viennent d'être éditées par P. GALLAY (SC 208), Paris 1974.

Encore faudrait-il déceler des signes plus précis de dépendance d'un recueil par rapport à l'autre. Le recueil dont S paraît représenter l'état le plus ancien dérive-t-il du recueil inauguré à nos yeux par A, ou bien le rapport doit-il être inversé ? En d'autres termes, des deux éditeurs qui ont groupé les discours de Grégoire, l'un dans l'ordre I-II-III et l'autre dans l'ordre II-XII, quel est celui qui corrigeait le travail de l'autre ?

Une longue glose, dont le texte figure dans A comme dans S, nous apporte la solution. Voici ce qu'écrit notre commentateur anonyme : « Ce discours a l'air (ἔοικεν) d'avoir été prononcé par lui après son transfert de Sasimes, où il avait été élu évêque, à Nazianze, alors que son père était encore vivant, et, semble-t-il, hors d'âge. Celui-ci vécut, en effet, environ cent ans, comme Grégoire le dit lui-même dans l'oraison funèbre qu'il lui a consacrée. Une preuve plus évidente pourrait être tirée de la lettre qu'il a adressée à son homonyme¹, lettre ainsi conçue : ... ». Suit le texte intégral de la Lettre 182 de notre Grégoire. Cette glose, avons-nous dit, figure dans A comme dans S, mais elle n'y accompagne pas le même discours. Dans S, elle fait suite au Discours XII et elle est incorporée au texte, dont elle occupe environ une colonne et demie (f. 27-27^v). Ce Discours XII est celui que Grégoire prononça lorsqu'il inaugura auprès de son père des fonctions d'évêque auxiliaire. Grégoire y interpelle directement et longuement son père. Non seulement notre glose n'apprend rien à celui qui vient de lire le Discours XII, mais encore son caractère légèrement dubitatif ne peut manquer de paraître inadapté au texte qu'elle prétend situer. En revanche, ce même commentaire introduit, dans A, le Discours XVI. Précédant le titre du discours, occupant la marge supérieure et la majeure partie de la marge droite de la page 147 du manuscrit, cette glose paraît d'autant plus à sa place

4. Il s'agit de Grégoire de Nysse.

ici qu'elle permet de situer dans la carrière de Grégoire un discours dont les circonstances, sans avoir rien de mystérieux, ne sautaient pas aussi facilement aux yeux du lecteur que celles du Discours XII. Le Discours XVI, prévient le commentateur, illustre l'activité de Grégoire devenu auxiliaire de son père, activité inaugurée avec le Discours XII. La glose expose donc les raisons qui ont conduit l'éditeur à faire figurer le Discours XVI à la date et au rang qu'il lui a attribués. Voilà, par conséquent, une glose qui, précédant à l'origine le Discours XVI et le concernant, a été transférée à tort après le Discours XII et mise en relation avec ce dernier. Une telle erreur d'attribution n'a pu être commise que par un scribe qui avait sous les yeux un modèle où le Discours XVI faisait suite au Discours XII. Il est même probable que la glose y occupait la marge supérieure, chevauchant une colonne de gauche qui contenait les dernières lignes du Discours XII et une colonne de droite où se lisait le début du Discours XVI. Par conséquent, ce modèle appartenait au recueil représenté par A, recueil dont tous les témoins font se succéder XII et XVI. Il ne saurait avoir appartenu au recueil auquel appartient S, où XII est généralement suivi de IX et jamais de XVI.

J'ajouterai que, d'une façon analogue, on trouve à la page 410 de A une longue glose marginale relative à l'expression Χριστοῦ παθημάτων, expression qui se trouve dans les dernières lignes du Discours XXVII. Cette glose est absente de S. On la trouve dans les marges de P (f. 83), mais elle a été transcrite à la suite du texte du Discours XXVII dans D, où elle occupe les f. 208^v-209. Ici comme là, le passage des marges au texte indique quel est le rapport de dépendance.

En définitive, il semble que nous nous approchons avec S du plus ancien témoin d'une édition des discours de Grégoire constituée à partir de l'édition représentée par A. A et S nous permettent d'approcher l'ancêtre commun des deux recueils.

Mais nous sera-t-il possible de proposer, sur une telle base, un stemma ? Disons, d'entrée de jeu, que l'examen des variantes des Discours IV et V apporte une réponse assez claire pour permettre de proposer un stemma véritable. En revanche, les diverses leçons du Discours II ne semblent pas confirmer ces conclusions.

Les variantes des Discours IV et V L'examen des variantes des Discours IV et V apporte un premier enseignement : le texte de A s'écarte de celui qui est généralement donné par le recueil auquel ce manuscrit appartient et il est en accord avec celui que présente l'autre recueil. La liste des exemples à donner serait longue ; citons-en simplement quelques-uns :

D. IV, 6	ἡ τι τῶν μελῶν περικόψας	A SD C	om. QBWVT
D. IV, 7	καὶ ἀπεκδεχόμενοι	A SD C	om. QBWVT
D. IV, 43	σεμνή	A S ^{ac} DPC	om. QBWVT
D. IV, 61	κατορθοῖ	A S ^{ac} DPC	om. QBWVT
D. IV, 68	ἡγείρας	A S ^{ac} DPC	om. QBWVT
D. IV, 75	ἔχει	A S ^{ac} ἔχοι DPC	om. QBWVT
D. V, 7	ἀμπισχόμενον ἤδη	A D	om. QBWVT
	ἀμπεχόμενον ἤδη	S PC	

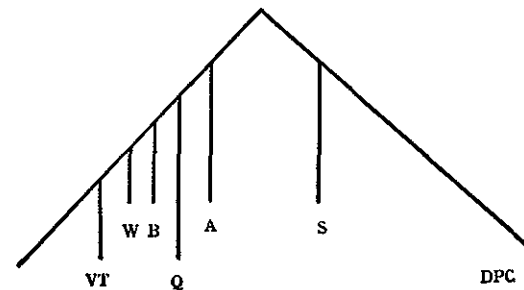
Les exemples précédents concernent des mots ou des groupes de mots qui figurent dans A ainsi que dans l'autre recueil, mais non dans les manuscrits du recueil auquel A appartient. On peut ajouter que, là où A écrit *ἀεὶ τῶν παρόντων* (IV, 8), on trouve dans QBWVT *τῶν ἀεὶ παρόντων*, la leçon de A étant en accord avec celle de l'autre recueil. En IV, 71, A écrit *παροῦσα* comme l'autre recueil, tandis que les témoins du même recueil portent *ἐκεῖθεν*. Un peu plus loin (IV, 72), le *προσώπῳ* de A et de l'autre recueil cède la place à *μετώπῳ* dans les autres témoins du même recueil, tandis que le *πολιάν* de A (IV, 89) devient *πολιτεῖαν* dans ces mêmes témoins.

Jusqu'à présent, les leçons de Q étaient les mêmes que celles que présentent les autres témoins du recueil, à l'exception de A. Sur un point capital, Q se sépare cependant de BWVT pour rejoindre A. Il s'agit de la longue coupure qui, au Discours V, s'étend de *Καὶ γὰρ εἰ τὴν ὀρθὴν δόξαν* (V, 16) jusqu'au *καταλείψαντος* du chapitre 17. Cet important passage, qui réhabilite en partie la politique religieuse de Constance, se trouve dans Q comme dans A (ainsi que dans les témoins de l'autre recueil), mais non dans BWVT, où sa disparition ne peut être tenue pour accidentelle. Il semblerait donc que l'origine de Q soit à situer dans un stemma après celle de A, mais avant celle de B, précédant elle-même celle de W, comme l'indiquent les leçons suivantes :

D. IV, 7	λέγοιεν καὶ ἔδοιεν	AQB SD	λέγοιεν C ἔδοιεν καὶ λέγοιεν WVT
D. IV, 30	ἐξάπτονται	AQB S ^{ac} DPC	ἐξάπτοντες WVT S ^{pc}
D. IV, 115	ὡς ἂν αὐτοὶ φαίητε	AQB SDC	om. WVT

Il n'est pas sans intérêt de considérer une variante de IV, 80. La leçon évidemment fautive *νόμοι καὶ φόροι* se trouve dans AQBW ainsi que dans SDPC, mais VT l'ont corrigée en *λογχόφοροι*. Nombreuses sont les variantes de minime importance qui sont communes à VT.

Sur la base de la collation des Discours IV et V, c'est-à-dire de près de 100 colonnes du texte grec de Migne, un stemma du genre que voici se dessinerait :



En fait, les choses risquent d'être plus compliquées que ne le laisse soupçonner l'analyse des Discours IV et V. Le rétablissement par VT de la leçon λογχοφοροι nous met sur la trace d'un travail qui s'apparente à celui d'un éditeur. Un autre indice d'un tel travail apparaît en V, 16-17, à l'occasion de la longue omission que nous avons signalée un peu plus haut, car le scribe du manuscrit V, tout en sautant le passage comme l'avait fait BW, a laissé sur la ligne un blanc important en son lieu et place. Il a tracé là un signe de renvoi auquel correspond dans la marge la reproduction du passage omis dans le corps du texte. Il s'y trouve précédé de la mention ἐν ἄλλῳ.

**Les variantes
du Discours II**

Reste à vérifier que le stemma suggéré par l'analyse des variantes des Discours IV et V est susceptible

de convenir aux autres discours, en l'occurrence aux Discours I, II et III. L'extrême brièveté des Discours I et III ne permet guère de tirer parti de leur étude. En revanche, le Discours II offre par son ampleur l'échantillon tout désigné pour une contre-épreuve, d'autant plus que la version latine de Rufin nous apporte un précieux élément de comparaison.

En fait, l'analyse du Discours II fait apparaître l'existence de phénomènes de contamination, sans qu'il soit possible cependant de reconstituer sur cette seule base leur genèse. Nous nous contenterons d'en donner ici quelques exemples, en nous limitant aux cas où la version de Rufin apporte sa garantie à un groupe de témoins¹ :

D. II, 4 δέχεσθαι AQWV S Rufin ἔρχεσθαι BT PC

1. Cf. A. ENGELBRECHT, *Tyrannii Rufini orationum Gregorii Nazianzeni nouem interpretatio*, CSEL, Vienne 1910. Parmi les discours que nous éditons dans ce volume, le Discours II est le seul que RUFIN ait traduit (p. 7-84). Rufin a traduit également les Discours 38, 39, 41, 26, 17, 6, 16 et 27.

D. II, 24 νικήσαντα AWV Rufin πειράζοντα
QBT S^{pc}DPC
D. II, 92 προμηθείας QBVT DPC Rufin προθυμίας
AW S^{ac}
D. II, 92 φράσω καὶ πρὸς ὑμᾶς QW DPC Rufin
om. ABVT S
D. II, 97 σώματος AQBW S Rufin γράμματος
VT DPC

Ajoutons quelques exemples de cas où le témoignage de Rufin ne peut être utilisé pour appuyer l'une ou l'autre leçon :

D. II, 15 πᾶσιν QBVT SDPC πᾶσαι AW
D. II, 40 ἔψαιτο QW SD ἄψοιτο PC ἄψεται AV
ἄψηται BT
D. II, 50 γινώσκειν QBVT SDPC γινώσκοντες AW
D. II, 63 οὐκ ἔπασχον οὐδὲν ABWT S οὐδὲν ἔπασχον
QV DPC
D. II, 85 καταβοηθήσεται QW D-βληθήσεται PC
καταβοήσεται ABVT S
D. II, 91 ἀναδέξασθαι QW DPC δέξασθαι
ABVT S
D. II, 95 πλάσματος QWT SDPC πλάσαντος ABV
D. II, 111 ἐπὶ προστασίαν καλούμενον QW DPC
καλούμενον ἐπὶ προστασίαν ABVTS

Notons enfin deux cas où, comme nous l'avons signalé plus haut à propos des Discours IV et V, le manuscrit V donne, en accord avec DPC et, ici, avec la garantie de Rufin, la bonne leçon, contrairement à AQBWT :

D. II, 52 συνίστορα V S^{ac}DPC Rufin om. AQBWTS^{pc}
D. II, 95 χρυσοῦν V DPC Rufin om. AQBWTS

Si T reproduit, comme nous l'avons dit, un certain nombre de leçons propres à V, ce même manuscrit présente aussi des traits qui l'apparentent d'une façon particulière

à B. Notons d'abord que l'ordre dans lequel T range les discours est plus proche de celui de B que de tout autre. Jusqu'au Discours XVIII, les six manuscrits du recueil suivent le même ordre ; au-delà, B et T sont seuls à suivre l'ordre que voici : Discours XLIII, XIX, XVII, XIV, XX, XXVII, XXVIII, XXIX. Nous avons déjà eu l'occasion de citer des exemples de leçons communes à BT. En voici d'autres :

D. II, 4	ὄντος AQWV S PC	om. BT
D. II, 8	εὐλαβείας AQWV S	εὐσεβείας BT D C
D. II, 48	μόλις AQWV S	μόνης BT DPC

Compte tenu des cas particuliers, l'accord de A ou de Q, à plus forte raison de AQ, avec S devrait, en règle générale, nous permettre de retrouver l'archétype. En fait, l'examen de la tradition du Discours II nous invite à plus de circonspection. Il arrive, en effet, que S soit en désaccord avec DPC. Or, là où un tel désaccord se manifeste, la version latine de Rufin, qui date du iv^e siècle, confirme le plus souvent la leçon de DPC. Ainsi, le mot *συνίστορα* (II, 52) correspond au latin *adsertionem uerbi nostri* ; or il ne se trouve que dans DPC, et, peut-être, dans S avant correction. En II, 63, le groupe de mots *καὶ ὠργίσθη... ποιμένας* ne se lit que dans le grec de DPC et le latin de Rufin *iratus est furor super pastores*. Rufin écrira *de quibus prædixerat dominus* pour traduire un *καὶ προηγορευμένον* qu'on ne retrouve qu'en DPC (II, 64). En II, 73, le nom de Salomon n'est cité que par Rufin et par D. Plus loin, un *καθὼς εἴρηται* de DPC se retrouve dans le *quod dictum est* du traducteur latin (II, 82), tandis que le *φράσω καὶ πρὸς ὑμᾶς* de DPC en II, 92 est traduit par *indicare uobis debeo*. On pourra lire dans l'apparat critique du Discours II d'autres exemples moins probants. Une seule fois Rufin apportera sa garantie à AQBWVT S contre DPC : en II, 50, où DPC omettent un *πάντα* que Rufin a rendu par *quidquid illud est*. Le témoignage de Rufin ne suffit peut-être pas à assurer que

l'ancêtre commun de DPC s'articule, non seulement plus haut que AQBWVT, mais encore plus haut que S. Il nous apporte cependant un élément important de décision : lorsqu'un mot ou un groupe de mots fait défaut dans un groupe de témoins, il s'agit en règle générale d'une authentique omission ; exceptionnellement, il arrive que l'omission se constate dans DPC, mais, le plus souvent, DPC aident à réparer l'omission.

La garantie que Rufin apporte à DPC est toute relative. Il arrive, en effet, que ce groupe de manuscrits s'écarte de S, ce dernier témoin se trouvant alors la plupart du temps en accord avec A : ainsi, nous lisons en II, 20 *πλεῖστα* dans AQBWVT S, mais *μάλιστα* dans DPC, ou encore, en II, 34, *καθέστηκεν* dans DPC, mais *καθίσταται* dans AQBWVT S. Ce n'est pas Rufin qui nous aidera à choisir la bonne leçon. En revanche, le *διὰ τοῦτο* de II, 47 est probablement omis à tort par DPC. Et quand le *γῶσιν* de AQBWVT S, citant Malachie, en II, 61, devient *κρίσιν* dans DPC, le *scientiam* de Rufin conforte la première des deux leçons. Il serait aisé de multiplier les exemples, comme de collecter les menus signes qui conseillent de situer P entre D et C. Ces trois manuscrits méritent, au moins en ce qui concerne le discernement de ce qui est omission ou addition au texte, une considération particulière. Un bon exemple de l'apport positif qu'ils peuvent fournir dans ce domaine se situe au Discours VIII, 19, à l'extrême fin du chapitre. Grégoire raconte comment sa sœur Gorgonie sentit venir l'approche de la mort, et il déclare : *ταύτην εἰς ὕπνος τῶν ἡδίστων ἀμείβεται καὶ ὄψις μία προθεσμία περιλαβοῦσα τὴν ἐκδημίαν*. Ici s'arrêtent AQBWVT S ; seuls DPC ajoutent *καὶ τὴν ἡμέραν ταύτην γνωρίσασα, ὡς ἂν τὸ ἐτοιμασθῆναι καὶ μὴ παραχθῆναι τοῦ Θεοῦ πρυτανεύοντος*.

C'est de propos délibéré qu'on a maintenu les remarques critiques qui précèdent dans un cadre limité. Dès lors que l'on renonçait à faire précéder l'édition du texte des

Discours de Grégoire de Nazianze d'une histoire de ce même texte fondée sur l'analyse de l'ensemble de la tradition manuscrite, il convenait de ne rien avancer qui dépassât les prémisses dont on disposait. Les pages que contient le présent chapitre constituent l'introduction nécessaire à la lecture des Discours I à V, les trois premiers discours figurant dans le présent volume et les *Invectives contre Julien* étant destinées, comme on l'a dit plus haut, à paraître dans un volume qui fera suite à brève échéance à celui-ci. L'établissement du texte que l'on va lire obéit à un petit nombre de principes qu'il est aisé de résumer. On a, comme il était naturel pour une version postérieure de peu d'années à la mort de Grégoire de Nazianze, apporté le maximum d'attention à la traduction latine de Rufin. On s'est efforcé de tirer le plus grand parti possible des observations que la comparaison de cette version avec les manuscrits grecs nous a permis de faire sur ces derniers. Non pas toujours, mais le plus souvent, on se trouve devant une lacune, et non devant une addition apportée au texte, lorsque plusieurs témoins donnent un mot ou un groupe de mots qui font défaut dans d'autres témoins. L'accord de A avec SDPC s'impose en général et il faut apporter une attention particulière au groupe DPC. Comme on pouvait s'y attendre, les traces de contamination sont nombreuses et il est probable que l'édition critique des autres discours confortera et précisera les conclusions que suggère l'examen de ces cinq discours : leur texte a été l'objet de révisions et il n'est pas exagéré de parler de l'intervention de véritables éditeurs. Il arrivera donc que telle ou telle leçon tardivement apparue s'impose de préférence à toute autre, mais le cas reste exceptionnel.

BIBLIOGRAPHIE

La courte liste bibliographique que voici se réduit à l'essentiel.

1. Éditions des Discours.

- Sancti Patris nostri Gregorii Theologi vulgo Nazianzeni, archiepiscopi Constantinopolitani, opera quæ exstant omnia*, 2 vol. in fol., t. I, Paris 1778 ; t. II, Paris 1842.
- J. P. MIGNÉ, *Patrologiæ cursus completus, series græca*, t. 35 à 38, Paris 1857-1862. Les Discours I, II et III se trouvent au tome 35, col. 395-526.
- Saint Grégoire de Nazianze. Lettres*, texte établi et traduit par P. GALLAY, C.U.F., t. I, Paris 1964 ; t. II, Paris 1967.
- Grégoire de Nazianze. Lettres théologiques*, introduction, texte critique, traduction et notes, par P. GALLAY (SC 208), Paris 1974.

2. Traductions anciennes et modernes.

- Grégoire de Nazianze. Poèmes et lettres*, trad. P. GALLAY, Lyon-Paris 1941.
- Tyrannii Rufini orationum Gregorii Nazianzeni nouem interpretatio*, éd. A. ENGELBRECHT, CSEL 46, Vienne 1910.

3. Études.

- P. G. ALVÉS DE SOUSA, « El sacerdocio permanente en la « Oratio II, Apologetica », de san Gregorio Nazianceno », dans *Theologia del Sacerdocio* 6, p. 27-41 (Facultad de Theologia del Norte de España), Burgos 1974.
- J. BERNARDI, *La prédication des Pères cappadociens. Le prédicateur et son auditoire*, Paris 1968.
- H. CROUZEL, *Théologie de l'image de Dieu chez Origène*, Paris 1956.
- Y.-M. DUVAL, *Le livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine*, Paris 1973.
- P. GALLAY, *La vie de saint Grégoire de Nazianze*, Lyon-Paris 1943.
- M. HARL, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe incarné*, Paris 1958.
- M. M. HAUSER-MEURY, *Prosopographie zu den Schriften Gregors von Nazianz*, Bonn 1960.
- A.-M. MALINGREY, *Philosophia. Étude d'un groupe de mots dans la littérature grecque, des présocratiques au IV^e siècle après J.-C.*, Paris 1961.
- J. MOSSAY, « La date de l'Oratio II de Grégoire de Nazianze et celle de son ordination », *Le Muséon*, LXXVII (1964) 175-186.
- P. NAUTIN, « La date du De uiris illustribus de Jérôme, de la mort de Cyrille de Jérusalem et de celle de Grégoire de Nazianze », *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 56 (1961) 33-35.
- Th. SINKO, *De traditione orationum Gregorii Nazianzeni I (Meletemata patristica II)*, Cracovie 1917.
- Th. SINKO, *De traditione orationum Gregorii Nazianzeni II, De traditione indirecta (Meletemata patristica III)*, Cracovie 1923.
- Th. ŠPIDLIK, *Grégoire de Nazianze. Introduction à l'étude de sa doctrine spirituelle (Orientalia Christiana selecta 189)*, Rome 1971.

SIGLES

Recueil des 52 Discours¹

A	<i>Ambrosianus E 49-50 inf. (gr. 1014)</i>	saec. IX
Q	<i>Patmiacus 44</i>	saec. X
B	<i>Parisinus gr. 510</i>	circa 880
W	<i>Mosquensis synodalis 64 (Vladimir 142)</i>	saec. IX
V	<i>Vindobonensis theol. gr. 126</i>	saec. XI in.
T	<i>Mosquensis synodalis 53 (Vladimir 147)</i>	saec. X

Recueil des 47 Discours²

S	<i>Mosquensis synodalis 57 (Vladimir 139)</i>	saec. IX
D	<i>Marcianus gr. 70</i>	saec. X
P	<i>Patmiacus 33</i>	an. 941
C	<i>Parisinus Coislinianus 51</i>	saec. X
v	<i>Mauristæ</i>	
	Rufin Tyrannii Rufini interpretatio (ed. A. Engelbrecht)	saec. IV.

1. Famille N de Sinko.
2. Famille M de Sinko.

ΕΙΣ ΤΟ ΠΑΣΧΑ
ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΒΡΑΔΥΤΗΤΑ

396 A 1. 'Αναστάσεως ἡμέρα· καὶ ἡ ἀρχὴ δεξιὰ καὶ λαμπρυνθῶ-
μεν τῇ πανηγύρει καὶ ἀλλήλους περιπτυξώμεθα. Εἴπωμεν
'Αδελφοὶ καὶ τοῖς μισοῦσιν ἡμᾶς^a, μὴ ὅτι τοῖς δι'ἀγάπην
τι πεποιηκόσιν ἢ πεπονθόσιν. Συγχωρήσωμεν πάντα τῇ ἀνα-
στάσει. Δῶμεν συγγνώμην ἀλλήλοις, ἐγὼ τε ὁ τυραννηθεὶς
τὴν καλὴν τυραννίδα — τοῦτο γὰρ νῦν προστίθημι — καὶ ὑμεῖς

AQBWV SDC

TITULUS τοῦ ἐν ἀγίοις πρὸς ἡμῶν A Q V || τοῦ ἀγίου Β || γρηγορίου
A Q B V || ἐπισκόπου ναζιανζοῦ A B V || ἀρχιεπ. κωνσταντινουπλ. Q ||
τοῦ θεολόγου Q V || τοῦ αὐτοῦ C || λόγος A || εἰς τὸ πάσχα καὶ εἰς τὴν
βραδυτῆτα A Q B W V S D C || λόγος α S

a. Cf. Is. 66, 5

1. Cf. XLI, 18 : ἡμῖν δὲ τὸν μὲν σύλλογον ἤδη διαλυτέον... τὴν δὲ
πανήγυριν οὐδέποτε.

2. L'expression sera reprise textuellement dans le *Discours* XXII, 16.
Sur ce dernier appel à la réconciliation qui nous paraît avoir été
prononcé à Constantinople en 379, mais achevé et publié en 381,
cf. J. BERNARDI, *La prédication des Pères cappadociens*, p. 143-148.

DISCOURS I

Sur Pâques et sur les lenteurs de l'auteur

1. Jour de la Résurrection : c'est un début prometteur.
Que cette fête solennelle nous revête de son éclat¹ !
Embrassons-nous ; appelons frères ceux-là même qui nous
haïssent^{2a} et, à plus forte raison, ceux qui nous ont fait
subir ou qui ont subi de nous par amour³ quelque tort.
Accordons à la Résurrection toutes les concessions⁴.
Pardonnons-nous réciproquement, moi qui ai été victime
de cette belle tyrannie — c'est le qualificatif que je lui
donne maintenant —, et vous qui avez eu ce beau geste
envers moi⁵, au cas où vous auriez quelque reproche à me

3. Grégoire n'emploie pas fréquemment le mot ἀγάπη. Il use
souvent de φιλανθρωπία. Cf. cependant XXII, 4.

4. Συγχωρήσωμέν τι μικρόν ajoutera Grégoire en XXII, 16.
Cf. συγχωρήσωμεν ἵνα συγχωρηθῶμεν, XVII, 11.

5. Grégoire se plaint facilement d'être victime de tyrannie. Cf. II, 6,
p. 96, n. 2 ; II, 72, n. 4 ; III, 1, n. 2. Mais sa *Lettre* 79 montre qu'on ne
doit pas donner à ce mot une valeur trop forte, puisqu'il déclare
ingénuement, à propos d'un évêque ou d'un chorévêque qu'il a lui-
même consacré : τετυράννηται. « J'avais peur... qu'on me prit de force »
écrivait JEAN CHRYSOSTOME au début de son traité *Du sacerdoce* (I, 3,
25, éd. J. A. Nairn, Cambridge 1906, p. 9) et, de fait, son ami Basile
est consacré évêque à son corps défendant. La parenthèse de Gré-
goire montre que sa résistance avait eu un caractère public.

οὐ καλῶς τυραννήσαντες, εἴ τί μοι μέμφοισθε τῆς βραδυτῆ-
τος, ὡς τάχα γε κρείττων αὐτῆ καὶ τιμιωτέρα Θεῷ τῆς
ἐτέρων ταχυτῆτος. Ἀγαθὸν γὰρ καὶ ὑποχωρήσαι Θεῷ τι
10 μικρόν, ὡς Μωυσῆς ἐκεῖνος τὸ παλαιόν^b καὶ Ἰερεμίας ὑστε-
ρον^c, καὶ προσδραμεῖν ἐτοίμως καλοῦντι, ὡς Ἀαρὼν^d τε καὶ
B Ἡσαΐας^e, μόνον εὐσεβῶς ἀμφοτέρω, τὸ μὲν διὰ τὴν οἰκειαν
ἀσθένειαν, τὸ δὲ διὰ τὴν τοῦ καλοῦντος δύναμιν.

2. Μυστήριον ἔχρισέ με, μυστηρίω τι μικρόν ὑπεχώρησα
ἔσόν ἐμαυτὸν ἐπισκέψασθαι, μυστηρίω καὶ συνεισέρχομαι,
καλλὴν ἐπαγόμενος τῆς ἐμῆς δειλίας καὶ ἀσθενείας ἐπίκουρον
C τὴν ἡμέραν, ἵν' ὁ σήμερον ἐκ νεκρῶν ἀναστὰς κάμει καινο-
397 A 5 ποιήσῃ τῷ πνεύματι καὶ τὸν καινὸν ἐνδύσας ἄνθρωπον^a, δῶ
τῇ καινῇ κτίσει^b, τοῖς κατὰ Θεὸν γεννωμένοις^c, πλάστην
ἀγαθὸν καὶ διδάσκαλον, Χριστῷ καὶ συννεκρούμενον προθύ-
μως καὶ συνανιστάμενον^d.

3. Χθὲς ὁ ἀμνὸς ἐσφάζετο καὶ ἐχρίοντο αἱ φλιαὶ καὶ
ἐθρήνησεν Αἴγυπτος τὰ πρωτότοκα καὶ ἡμᾶς παρήλθεν ὁ
ὀλοθρευτὴν καὶ ἡ σφραγὶς φοβερὰ καὶ αἰδέσιμος, καὶ τῷ
τιμῷ αἵματι ἐτειχίσθημεν. Σήμερον καθαρῶς ἐφύγομεν

1, 7 μέμφοισθε : μέμψεσθε AV D μέμψησθε QB || 10 τὸ παλαιόν
mg. D

2, 1 τι om. ABV || 5 καινόν : νέον C

b. Cf. Ex. 4, 13

c. Cf. Jér. 1, 6

d. Cf. Ex. 4, 27

e. Cf. Is. 6, 8

2, a. Cf. Éphés. 4, 23-24

b. II Cor. 5, 17

c. Cf. Jn 1, 13

d. Cf. Rom. 6, 8

1. Sur cette lenteur à s'exécuter, cf. *infra*, II, 72, n. 3 ; III, 1, n. 1.

2. Allusion mordante à l'arrivisme déployé par d'autres. Les *Lettres* 53 et 54 de BASILE, qui datent de 370, montrent qu'il n'est pas rare que, dans les villages, l'accès aux fonctions ecclésiastiques de rang inférieur fasse l'objet d'un marché. A la fin du siècle, les mésaventures de Jean Chrysostome à Constantinople montrent qu'il en va désormais de même pour l'épiscopat.

faire à cause de ma lenteur¹, car il se pourrait que cette lenteur fût meilleure et qu'elle eût plus de prix aux yeux de Dieu que la rapidité montrée par d'autres². Il est, en effet, également bon de reculer quelque peu devant Dieu, comme le grand Moïse autrefois^b et comme Jérémie plus tard^c, et d'accourir promptement à son appel, comme Aaron^d et Isaïe^e, pourvu que l'on agisse par piété dans les deux circonstances, parce qu'on tient compte dans le premier cas de sa propre faiblesse, et, dans le second, de la puissance de celui qui appelle³.

2. J'ai reçu l'onction du mystère, j'ai manifesté un certain recul devant le mystère, le temps de m'examiner⁴, et je reviens avec le mystère⁵, faisant appel à ce beau jour pour soutenir ma timidité et ma faiblesse, afin que celui qui est aujourd'hui ressuscité d'entre les morts me renouvelle aussi par son esprit, et qu'après m'avoir revêtu de l'homme nouveau^a, il donne à la nouvelle création^b, à ceux qui sont engendrés selon Dieu^c, un bon modelleur et un bon docteur, aussi ardent à mourir avec le Christ qu'à ressusciter avec lui^d.

3. Hier on égorgeait l'agneau et on enduisait les montants des portes ; l'Égypte a pleuré ses premiers-nés et l'exterminateur est passé à côté de nous : le sceau lui a inspiré crainte et respect, et le précieux sang a été notre rempart^e.

3. Ces quatre exemples seront repris à la fin du *Discours* II (II, 114).

4. Grégoire écrira, au moment de conclure le *Discours* II : ὑπεχώρησα μὲν τι μικρόν, ἔσόν ἐμαυτὸν ἐπισκέψασθαι (II, 115). L'Écriture affleurant constamment sous sa plume, on pourrait se demander s'il ne s'inspirait pas, plus ou moins consciemment, du précepte de Sir. 13, 9 : προσκαλεσαμένου σε δυνάστου ὑποχωρῶν γίνου, καὶ τόσῳ μᾶλλον σε προσκαλέσεται. Le fait est qu'il alléguera dans le *Discours* II une foule de textes pour justifier sa conduite, sans faire usage le moins du monde de celui-ci.

5. Sur l'interprétation de cette phrase, cf. *supra*, *Introduction*, ch. I, p. 15-17

6. Le chapitre III définit la signification de la Pâque juive, qui est libération de l'esclavage, en résumant l'*Exode*.

5 Αἴγυπτον καὶ Φαραῶ τὸν πικρὸν δεσπότην καὶ τοὺς βαρεῖς ἐπιστάτας, καὶ τοῦ πηλοῦ καὶ τῆς πλινθείας ἠλευθερώμεθα, καὶ οὐδεὶς ὁ κωλύσων ἡμᾶς ἑορτάζειν Κυρίῳ τῷ Θεῷ ἡμῶν ἑορτὴν τὴν ἐξόδιον καὶ ἑορτάζειν « οὐκ ἐν ζύμῃ παλαιᾷ κακίας καὶ πονηρίας, ἀλλ' ἐν ἀζύμοις εὐκρινείας καὶ ἀληθείας^a », B
10 μὴδὲν ἐπιφερομένους Αἰγυπτιακοῦ καὶ ἀθέου φυράματος^b.
4. Χθὲς συνεσταυρούμην Χριστῷ, σήμερον συνδοξάζομαι· χθὲς συνενεκρούμην, συζωποιοῦμαι σήμερον· χθὲς συνεθαπτόμην, σήμερον συνεγείρομαι. Ἀλλὰ καρποφορήσωμεν τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι καὶ ἀναστάντι. Χρυσὸν με ἴσως οἴεσθε
5 λέγειν ἢ ἄργυρον ἢ ὑφάσματα ἢ λίθους τῶν διαφανῶν καὶ τιμίων, γῆς βέουσαν ὕλην καὶ κάτω μένουσαν, ἧς αἰεὶ τὸ πλεῖον ἔχουσιν οἱ κακοὶ καὶ δοῦλοι τῶν κάτω καὶ τοῦ κοσμοκράτορος^a. Καρποφορήσωμεν ἡμᾶς αὐτοῦς, τὸ τιμιώτατον Θεῷ κτῆμα καὶ οἰκειότατον, ἀποδῶμεν τῇ εἰκόνι τὸ κατ' εἰ-

3, 6 ἠλευθερώμεθα : ἠλευθερώθημεν v || 8 παλαιᾷ : παλαιᾶς B C

4, 4 ἀποθανόντι : παθόντι A Q B V v || με : μὲν S

a. I Cor. 5, 8 b. Cf. Ex. 12, 34
4, a. Cf. Jn 14, 30

1. Cf. οὐδεὶς γὰρ καθαρῶς Αἴγυπτον ἐξέρχεται οὐδὲ φεύγει τὸν ὀλοθρευόντα, μὴ ταῦτα παιδαγωγήσας (XL, 40); γενώμεθα καθαρῶς τοῦ ποιήσαντος (XXIX, 6); cf. aussi II, 82, 97.

2. Cf. *Lettre* 120 : ἐπιθυμῶ, ... καὶ τοῦ πηλοῦ καὶ τῆς πλινθείας ἠλευθερωθεὶς ἢ συνδεδεμέθα, πρὸς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας μεταστῆναι.

3. Dans Ex. 12, 34, les Juifs, au contraire, emportent de la pâte.

4. Le chapitre IV définit la signification chrétienne de Pâques : la destinée de chaque chrétien est liée (cf. la répétition insistante du préverbe συν-) à la mort et à la résurrection du Christ. On retrouvera ailleurs des formules semblables. Cf. Χριστὸς φωτίζεται, συνα-

Aujourd'hui nous avons échappé totalement à l'Égypte¹, au dur despotisme de Pharaon, au lourd poids des chefs, et nous sommes délivrés de l'argile et de la fabrication des briques². Il n'y aura personne pour nous empêcher de célébrer en l'honneur du Seigneur notre Dieu la fête de l'Exode et de la célébrer « non avec du vieux levain de malice et de perversité, mais avec des azymes de pureté et de vérité^a » sans rien emporter de la pâte athée de l'Égypte^b.

4. Hier j'étais crucifié avec le Christ, aujourd'hui je suis glorifié avec lui; hier je mourais avec lui, avec lui aujourd'hui je viens à la vie; hier j'étais enseveli avec lui, aujourd'hui je me lève avec lui⁴. Eh bien, apportons nos offrandes⁵ à celui qui est mort et ressuscité pour nous. Peut-être croyez-vous que je parle d'or, d'argent, de tissus, de pierres transparentes et précieuses, de cette matière terrestre qui s'écoule⁶ et qui demeure ici-bas, dont la majeure partie est toujours aux mains des méchants, des esclaves des choses d'ici-bas et du prince de ce monde^a. Apportons en offrande nos propres personnes, c'est-à-dire le bien le plus précieux aux yeux de Dieu et le plus proche de lui. Restituons à l'image ce qui est à l'image⁷, reconnais-

ναστράφωμεν· Χριστὸς βαπτίζεται, συγκατέλωμεν καὶ συνανέλθωμεν (XXXIX, 14) ou encore Χριστὸς ἐκ νεκρῶν, συνεγείρεσθε· Χριστὸς εἰς ἑαυτὸν, ἐπανέρχεσθε· Χριστὸς ἐκ τάφων, ἐλευθέρωτε (XLV, 1).

5. Καρποφορήσωμεν : le mot est repris dans le même chapitre quelques lignes plus bas. Il reparaitra au ch. 6 et au ch. 7. Cf. *infra*, I, 7, n. 2.

6. Sur τὴν βέουσαν εὐμορφίαν, cf. VIII, 10.

7. Cf. *infra*, III, 7, n. 5. Le Christ étant image du Père, l'homme est créé κατ' εἰκόνα. Cf. H. CROUZEL, *Théologie de l'image de Dieu chez Origène*, Paris 1956, p. 147 s.; M. HARL, *op. cit.*, p. 112 s. et 279 s. Cf. II, 22, n. 1; 73, n. 1; III, 7, n. 2; τιμῶμεν τὴν εἰκόνα (XIX, 6).

10 κónα, γνωρίσωμεν ἡμῶν τὸ ἀξίωμα, τιμήσωμεν τὸ ἀρχέτυπον, γνῶμεν τοῦ μυστηρίου τὴν δύναμιν καὶ ὑπὲρ τίνος Χριστὸς ἀπέθανεν.

C 5. Γενώμεθα ὡς Χριστὸς, ἐπεὶ καὶ Χριστὸς ὡς ἡμεῖς· γενώμεθα θεοὶ δι' αὐτόν, ἐπειδὴ κἀκεῖνος δι' ἡμᾶς ἄνθρωπος. Προσέλαβε τὸ χεῖρον, ἵνα δῶ τὸ βέλτιον· ἐπτώχευσεν, ἵν' ἡμεῖς τῇ ἐκείνου πτωχείᾳ πλουτήσωμεν^a· δούλου μορφὴν
400 A 5 ἔλαβεν^b, ἵνα τὴν ἐλευθερίαν ἡμεῖς ἀπολάβωμεν^c· κατήλθεν, ἵν' ὑψωθῶμεν· ἐπειράσθη, ἵνα νικήσωμεν· ἠτιμάσθη, ἵνα δοξάσῃ· ἀπέθανεν, ἵνα σώσῃ· ἀνῆλθεν, ἵν' ἔλκύσῃ πρὸς ἑαυτὸν ἡμᾶς κάτω κειμένους ἐν τῷ τῆς ἀμαρτίας πτώματι. Πάντα διδῶτω τις, πάντα καρποφορεῖτω τῷ δόντι ἑαυτὸν
10 λυτρὸν ὑπὲρ ἡμῶν καὶ ἀντάλλαγμα^d· δώσει δὲ οὐδὲν τοιοῦτον οἷον ἑαυτὸν τοῦ μυστηρίου συνιέντα καὶ δι' ἐκεῖνον πάντα ὅσα ἐκεῖνος δι' ἡμᾶς γινόμενον.

6. Καρποφορεῖ μὲν ὑμῖν, ὡς ὁρᾶτε, ποιμένα — τοῦτο γὰρ ἐλπίζει καὶ εὐχεται καὶ παρ' ὑμῶν αἰτεῖ τῶν ὑπὸ χεῖρα — ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς, ὁ τιθεὶς τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τῶν προβάτων^a, καὶ διπλοῦν ἀνθ' ἀπλοῦ διδωσιν ὑμῖν ἑαυτὸν καὶ ποιεῖται
5 τὴν βακτηρίαν τοῦ γήρωος βακτηρίαν τοῦ πνεύματος καὶ προστίθησι τῷ ἀψύχῳ ναῶν τὸν ἐμψυχον, τῷ περικαλλεῖ
B τῷδε καὶ οὐρανίῳ, τὸν ὁποιοῦν καὶ ἡλίκον, ἀλλ' οὖν τὸν ἑαυτῷ τιμιώτατον, καὶ αὐτὸν ἰδρῶσι πολλοῖς συντελεσθέντα καὶ πόνους, εἴη δὲ εἰπεῖν ὅτι καὶ τῶν πόνων ἀξίον, καὶ πάντα

5, 2 ἐπειδὴ : ἐπεὶ C || 5 ἔλαβεν : ἀνέλαβεν C || 8 ἡμᾶς om. A Q B V
C v || 12 γινόμενον : γενόμενος A S γενόμενον v

6, 2 ὑμῶν : ἡμῶν V || τῶν ὑπὸ χεῖρα : τὸν ὑπὸ χεῖρα A || 3 ψυχὴν add. αὐτοῦ AW

a. Cf. II Cor. 8, 9 b. Cf. Phil. 2, 7 c. Cf. Rom. 8, 21

d. Cf. Matth. 20, 28 ; 16, 26.

6, a. Cf. Jn 10, 15

1. Cf. XXVIII, 17 ; XXIV, 15.

2. On trouvera un écho de ce passage dans VIII, 6 : εὐγένεια δὲ ἡ

sons notre dignité, honorons notre modèle¹, connaissons la puissance du mystère et pour qui le Christ est mort².

5. Devenons comme le Christ, puisque le Christ est comme nous ; devenons dieux à cause de lui, puisqu'il est homme à cause de nous. Il a assumé ce qui est inférieur pour donner ce qui est supérieur. Il s'est fait mendiant pour que sa mendicité nous enrichisse^a. Il a pris forme d'esclave^b pour que nous recouvrions la liberté^c ; il s'est abaissé pour nous élever ; il a subi la tentation pour faire de nous des vainqueurs ; il a été déshonoré pour nous glorifier ; il est mort pour nous sauver ; il s'est élevé pour nous entraîner à sa suite, nous qui étions terrassés après la chute du péché. Que l'on donne tout, que l'on offre tout à celui qui s'est donné lui-même pour nous en rançon et en échange^d : aucun don ne ressemblera à celui que fait de lui-même un être intelligent du mystère et qui devient à cause de Lui tout ce qu'Il est devenu à cause de nous.

6. Il vous offre, comme vous le voyez, un pasteur : voilà ce qu'il espère, ce bon pasteur qui expose sa vie pour ses brebis^a, voilà ce qu'il souhaite, voilà ce qu'il vous demande, à vous qui êtes dans sa dépendance. Il se donne à vous deux fois au lieu d'une seule, il fait du bâton de vieillesse la baguette de l'Esprit et il joint au temple inanimé un temple vivant³. A ce temple de toute beauté, à cet édifice céleste, il en joint un autre qui, quelles que soient sa nature et son importance, est à ses yeux très précieux, un temple qu'il a parachevé au prix de tant de peines

τῆς εἰκόνος τήρησις, καὶ ἡ πρὸς τὸ ἀρχέτυπον ἑξομολώσις ἦν ἐργάζεται λόγος καὶ ἀρετὴ, καὶ καθαρὸς πόθος θεῖ καὶ μάλλον μορφῶν τὰ κατὰ Θεὸν τοὺς γνησίους τῶν ἄνω μύστας, καὶ τὸ γινώσκειν ὅθεν καὶ τίνες καὶ εἰς δὲ γεγόναμεν.

3. Grégoire l'Ancien avait fait construire, en grande partie à ses frais, un bâtiment de plan octogonal dont le *Discours* XVIII, 39 donne une description. La *Lettre* 141, écrite vingt ans plus tard, y fera allusion. Entre 372 et 375, on travaille à la construction du mur d'enceinte : cf. *Lettre* 57 (éd. P. Gally, p. 72-73).

- 10 προτίθησιν ὑμῖν τὰ ἑαυτοῦ, ὃ τῆς μεγαλοφυχίας ἢ, τό γε ἀληθέστερον εἰπεῖν, ὃ τῆς φιλοτεκνίας, τὴν πολιάν, τὴν νεότητα, τὸν ναόν, τὸν ἀρχιερέα, τὸν κληροδότην, τὸν κληρονόμον, τοὺς λόγους οὓς ἐποθεῖτε· καὶ τούτων οὐ τοὺς εἰκῆ
 C καὶ εἰς ἀέρα βρόντας καὶ μέχρι τῆς ἀκοῆς ἴσταμένους, ἀλλ'
 15 οὓς γράφει τὸ πνεῦμα καὶ πλαξὶν ἐντυποῖ λιθίναις εἴτουν σαρκίναῖς^b, οὐκ ἐξ ἐπιπολῆς χαρασσομένους οὐδὲ βράδιως ἀπαλειφομένους, ἀλλ' εἰς βάθος ἐνσημαινομένους οὐ μέλανι^c, ἀλλὰ χάριτι.
7. Ταῦτα μὲν οὖν ὑμῖν ὁ σεμνὸς Ἀβραὰμ οὗτος, ὁ πατριάρχης, ἡ τιμία κεφαλὴ καὶ αἰδέσιμος, τὸ πάντων τῶν καλῶν καταγώγιον, ὁ τῆς ἀρετῆς κανὼν, ἡ τῆς ἱερωσύνης τελείωσις, ὁ τὴν ἐκούσιον θυσίαν προσάγων τῷ Θεῷ σήμερον, τὸν μονο-
 5 γενῆ, τὸν ἐκ τῆς ἐπαγγελίας^a. Ὑμεῖς δὲ καρποφορεῖτε καὶ Θεῷ καὶ ἡμῖν τὸ καλῶς ποιμαίνεσθαι, εἰς τόπον χλόης κατασκηνούμενοι καὶ ἐπὶ ὕδατος ἀναπαύσεως ἐκτρεφόμενοι^b,
 D γινώσκοντες καλῶς τὸν ποιμένα καὶ γινωσκόμενοι, καὶ ἐπόμενοι καλοῦντι ποιμενικῶς καὶ ἐλευθερίως διὰ τῆς θύρας,
 10 ἄλλοτρίῳ δὲ μὴ ἀκολουθοῦντες^c ὑπερβαίνοντι διὰ τῆς αὐλῆς ληστρικῶς τε καὶ ἐπιβούλως, μηδὲ ξένης φωνῆς ἀκούοντες, ὑποκλεπτοῦσης καὶ διασπειρούσης ἀπὸ τῆς ἀληθείας εἰς ὄρη καὶ ἐρημίας καὶ βάραθρα καὶ τόπους οὓς οὐκ ἐπισκοπεῖ Κύριος^d, καὶ ἀπὸ μὲν τῆς ὑγιοῦς πίστεως ἀπαγούσης, τῆς
 15 εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, τὴν μίαν θεότητα

10 προτίθησιν : προστίθησιν SC -σ- del. Q || ὑμῖν : ἡμῖν A S || 11 ὃ τῆς φιλοτεκνίας om. ὃ ABV C v || 12-13 τὸν κληρονόμον mg. D || 15 εἴτουν : ἦτουν B

7, 1 οὖν om. AQWV || 4 προσάγων : προσαγαγών W προσφέρων D (mg.- ἄγων) || Θεῷ : κυρίῳ AQBv v || 5 καρποφορεῖτε : καρποφοροῖτε C || 5-6 καὶ Θεῷ : τῷ Θεῷ C || 6 τὸ καλῶς : τῷ καλῶς D || 7 ἐπὶ ὕδατος : ἐφ' ὕδατος C || 9 ποιμενικῶς add. τε C || 12 καὶ διασπειρούσης om. S

- b. Cf. Éz. 36, 26 ; II Cor. 3, 2-3
 7, a. Cf. Gen. 22, 2 ; Gal. 3, 16
 c. Cf. II Cor. 3, 3
 d. Éz. 34, 5-6

et de sueurs. Ah, s'il était permis d'ajouter que ce temple-ci méritait cette peine ! Tout ce qui lui appartient, il vous l'offre. Quelle magnificence ! ou, pour parler avec plus de vérité, quel amour paternel ! Il vous offre les cheveux blancs, la jeunesse, le temple, le grand-prêtre, le testateur, l'héritier et la parole que vos désirs appelaient. Non pas une parole qui va à l'aventure, qui frappe l'air et s'arrête à l'oreille, mais une parole que l'Esprit écrit et qu'il grave sur des tables de pierre, je veux dire de chair^b ; une parole qui n'est pas tracée superficiellement et qu'il n'est pas facile d'effacer, mais une parole inscrite profondément, non par l'encre^c, mais par la grâce.

7. Voilà donc la conduite du vénérable Abraham qui est ici¹, ce patriarche, cette tête précieuse et respectable, cet asile de toutes les qualités, cette règle de vertu, cette parfaite réalisation du sacerdoce, cet homme qui aujourd'hui offre à Dieu volontairement en sacrifice son fils unique, son fils né de la promesse^a. Pour vous, offrez² à Dieu et à nous un troupeau qui se laisse bien conduire au pâturage, parqués sur des lieux d'herbe fraîche et nourris près des eaux du repos^b, connaissant bien votre pasteur et connus de lui, suivant celui qui vous appelle à la porte en pasteur et en homme libre, mais refusant de suivre l'étranger^c qui franchit la barrière comme les bandits et les hommes mal intentionnés, sans prêter l'oreille à la voix étrangère du voleur qui éloigne le troupeau de la vérité et le disperse dans les montagnes, les déserts, les précipices et les lieux que le Seigneur ne visite pas^d, cette voix qui éloigne de la vraie foi, c'est-à-dire la foi au Père, au Fils et au Saint-Esprit, unique divinité et

1. Sur Grégoire l'Ancien, cf. *infra*, II, 103, n. 1. Le *Discours XVIII* est consacré à son oraison funèbre.

2. Cf. ἕκαστος καρποφορεῖτω τῷ Θεῷ (XIX, 7) ; καρποφορεῖτω τὰ τελεώτερα (XXIX, 9) ; ἄλλος... ἄλλο τι τῷ καιρῷ καρποφορεῖτω (XLV, 2).

τε καὶ δύναμιν, ἧς ἤκουσεν αἰὶ φωνῆς καὶ ἀκούοι τὰ ἐμὰ πρόβατα, λόγοις δὲ κιβδήλοις καὶ κατεφθαρμένοις συλαγωγούσης καὶ διασπώσης ἀπὸ τοῦ ἀληθινοῦ καὶ πρώτου ποιμένος, ὧν εἶη πάντας ἡμᾶς καὶ ποιμένας καὶ ποιμένιον, ὡς
 20 νοσερᾶς πόας καὶ θανασίμου, πόρρω καὶ νεμομένους καὶ νέμοντας, ἐν εἶναι πάντας^e ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ νῦν τε καὶ εἰς τὴν ἐκεῖθεν ἀνάπαυσιν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

7, 16 ἀκούοι : ἀκούει AB || 19 ἡμᾶς : ἡμῖν C || 21 νέμοντας : νέμοντασι C || 23 αἰῶνας add. τῶν αἰώνων C

e. Cf. Jn 17, 21

unique puissance — à cet enseignement mes brebis ont toujours prêté l'oreille et puissent-elles continuer à le faire —, cette voix dont les paroles falsifiées et perverties sèment la dévastation et séparent du premier et véritable pasteur. De ces paroles, puissions-nous tous, pasteur et troupeau, nous tenir éloignés comme d'une herbe qui apporte la maladie et la mort, quand nous conduisons le troupeau au pâturage ou que nous nous y laissons conduire, pour être tous un^e dans le Christ Jésus, maintenant et au sein du repos qui nous attend là-bas. A lui la gloire, et la puissance dans les siècles. Amen.

ΑΠΟΛΟΓΗΤΙΚΟΣ

408 A 1. Ἦττημαι καὶ τὴν ἤτταν ὁμολογῶ· ὑπετάγην τῷ Κυρίῳ
καὶ ἰκέτευσα αὐτόν^a. Ὁ γάρ μοι μακαριώτατος Δαβὶδ
ἀρχέτω τοῦ λόγου, μᾶλλον δὲ ὁ ἐν τῷ Δαβὶδ φθεγγόμενος
καὶ εἰσέτι καὶ νῦν δι' αὐτοῦ φθεγγόμενος, ἐπειδὴ καὶ τάξις
5 ἀρίστη παντὸς ἀρχομένου καὶ λόγου καὶ πράγματος ἐκ Θεοῦ

AQBWVT SP Rufin

TITULUS *apologeticus* Rufin τοῦ ἁγίου γρηγορίου SP ἐπισκόπου
ναζιανζοῦ P τοῦ θεολόγου SP τοῦ αὐτοῦ BVT ἀπολογητικὸς τῆς εἰ
(add. τὸν BWVT) πόντον φυγῆς ἔνεκεν καὶ αὐθις ἐπανόδου AQBWVT
SP περὶ ἱερωσύνης S ἐκεῖθεν διὰ (διὰ : μετὰ QV) τὴν τοῦ πρεσβυτέρου
χειροτονίαν ἐν ᾧ τί (om. τί W) τὸ (om. τὸ B) τῆς ἱερωσύνης ἐπαγγέλμα
καὶ ὁποῖον εἶναι δεῖ τὸν ἐπίσκοπον AQBWVT P βιβλίον S P ᾱ S
πρώτων P

1, 5 ἀρχομένῳ : ἀρχομένου BW^a P

a. Cf. Ps. 36, 7

1. Il y a peu de chances pour que le titre donné à cet ouvrage
par la tradition manuscrite émane de l'auteur. L'adjectif ἀπολογη-
τικὸς se laisse difficilement isoler des mots qui le suivent dans les
manuscrits, et le style de ces derniers est celui d'un éditeur qui
dresse une table homogène des matières et confectionne des sommaires

DISCOURS II

Une justification¹

1. Je suis vaincu et je reconnais ma défaite² : je me
suis soumis au Seigneur et je suis venu le supplier^a. Oui,
que le très bienheureux David, ou plutôt, que celui qui
a parlé en David et qui, maintenant encore, parle par
son intermédiaire, inspire mes premières paroles, car l'ordre³
le meilleur qu'on puisse suivre dans toute entreprise, en
paroles ou en actes, consiste à partir de Dieu et à s'arrêter

(cf. l'apparat critique). Le terme dérive d'ἀπολογία qui figure en
II, 1, 80, 102 et 110, c'est-à-dire aussi bien dans la péroraison que dans
l'exorde. De plus, Grégoire semble avoir voulu donner dans chacun
de ses discours l'échantillon d'un genre littéraire déjà répertorié ou
en voie de création. Un tel titre ne trahit donc pas ses intentions.

2. Sur la portée de cette déclaration, cf. *infra*, II, 32, n. 3 ; cf. aussi
II, 103. Cf. « vous qui êtes mes vainqueurs », III, 2. Ἠττήμεθα, écrit
Grégoire à Bosporios de Colonia vingt ans plus tard, en se résignant
à reprendre la direction de l'église de Nazianze. (*Lettre* 138, éd.
P. Gallay, II, p. 26.) Cinquante ans après, SYNÉSIOS retrouvera les
mêmes accents : « Je n'ai pu dans le passé être plus fort que vous,
écrit-il à ses prêtres, quoique de toute mon énergie, de toutes mes
ruses, j'aie voulu détourner de moi l'épiscopat ; et maintenant
encore ce n'est pas vous qui m'avez vaincu, mais bien la volonté
de Dieu qui a commandé alors à ma résistance comme maintenant
à ma défaite », *Ep.* XI, citée et traduite par Chr. LACOMBRADÉ,
Synésios de Cyrène hellène et chrétien, Paris 1951, p. 227.

3. On retrouvera plus loin (II, 4, n. 3 ; 8, n. 8 ; 26, n. 2) et ailleurs
dans l'œuvre de Grégoire (XXXII, 7-12) cette notion d'ordre.

τε ἄρχεσθαι καὶ εἰς Θεὸν ἀναπαύεσθαι. Τὸ δὲ αἴτιον ἢ τῆς
 πρὸ τούτου στάσεως καὶ ὀλιγοψυχίας, δι' ἣν « ἐμάκρυνα φυγα-
 δεύων καὶ ἠλίσιθην^b » ἀφ' ὑμῶν χρόνον οὐ μικρὸν ἴσως τοῖς
 B γε ποθοῦσιν, ἢ τῆς νῦν ἡμερότητος καὶ μεταβολῆς, δι' ἣν
 10 αὐθις ἐμαυτὸν ἔδωκα φέρων ὑμῖν, ἄλλος μὲν ἄλλο τι οἰέσθω
 τε καὶ λεγέτω τῶν ἢ μισούντων ἢ ἀγαπώντων ἡμᾶς, ὁ μὲν
 οὐκ ἀφίεις αἰτίας, ὁ δὲ καὶ προσαποδεχόμενος. Οὐδὲν γὰρ
 οὕτως ἡδὺ τοῖς ἀνθρώποις ὡς τὸ λαλεῖν τὰ ἀλλότρια καὶ
 μάλιστα ἐὰν τύχωσιν ὑπὸ εὐνοίας τινος ἢ μίσους ἐλκόμενοι,
 15 ὑφ' ὧν καὶ φιλεῖ κλέπτεσθαι ὡς τὰ πολλὰ ἢ ἀλήθεια. Ἐγὼ
 δὲ τάληθὲς εἰς μέσον θήσω μηδὲν αἰσχυνθεὶς καὶ διαιτήσω
 δικαίως ἀμφοτέροις τοῖς μέρεσιν, ὅσοι τε κατηγοροῦσιν ἡμῶν
 καὶ ὅσοι ὑπεραπολογοῦνται προθύμως, τὸ μὲν τι κατηγορήσας
 ἐμαυτοῦ, τὸ δὲ ὑπεραπολογησάμενος.

7 πρὸ τούτου : πρὸ τοῦ QWVT S (post τοῦ 2 vel 3 litt. del. S) προ-
 τοῦ v || 10 ἄλλος μὲν add. οὖν P || 12 αἰτίας : τὰς αἰτίας V τὰς del. Q ||
 14 ἐὰν : ἀν P ὅταν Q || 16 τάληθὲς : τὸ ἀληθὲς QW

b. Ps. 54, 8-9

1. La formule apparente ce discours à l'homélie qui, partant de l'Écriture, s'achève en doxologie, mais son caractère général permet d'y voir une invitation permanente à la prière. On a rapproché, non sans raison, la formule de Grégoire de celle de l'Ep. 1 du PSEUDO-DÉMOSTHÈNE : παντὸς ἀρχομένῳ σπουδαίου λόγου καὶ ἔργου ἀπὸ τῶν θεῶν ὑπολαμβάνω προσήκειν πρῶτον ἄρχεσθαι. Cf. également THÉOCRITE, *Idylles*, XVII, 1 ; ARATOS, *Phénomènes*, 1, cité par CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates* V, 14, 101².

2. Cf. *infra*, II, 6, p. 96, n. 1 ; III, 1, n. 4.

3. Il ne faut peut-être pas prendre trop à la lettre ce que cette opposition entre révolte et acceptation de la défaite a de tranché, car elle découle des plus anciennes traditions de l'éloquence grecque. Mais des conventions de langage aussi anciennement et aussi profondément enracinées par l'éducation ne sont-elles pas devenues comme une seconde nature ?

4. La *Lettre* 7, qui date de la même année (et qui concerne une situation tout à fait analogue, puisque la conduite de Césaire est aussi critiquée à Nazianze que celle de son frère aîné), utilise une

en Dieu¹. Quant au motif, soit de la révolte qui m'a affecté jusqu'à présent et de la pusillanimité qui m'a poussé « à prolonger ma fuite et à séjourner^b » loin de vous pendant une période que ceux-là du moins qui nous regrettaient² n'ont peut-être pas trouvée courte, soit encore de ma douceur actuelle et du changement d'attitude qui m'a conduit à me remettre à nouveau entre vos mains, chacun parmi ceux qui nous détestent ou qui nous aiment l'imaginera et le formulera à sa guise, celui-là refusant de nous absoudre et celui-ci agréant nos raisons³. Rien, en effet, ne plaît tant aux hommes que de parler des affaires d'autrui⁴, surtout lorsqu'il leur arrive d'être entraînés par de la sympathie ou de la haine, sentiments qui conduisent le plus souvent à dérober la vérité. Pour moi, je la produirai au grand jour sans aucune honte⁵ et je pratiquerai un arbitrage équitable entre les deux parties, entre ceux qui nous accusent et ceux qui s'empressent à nous défendre. Je le ferai en m'accusant moi-même pour une part, et en présentant ma défense pour une autre part⁶.

expression voisine : ἐπειδὴ καὶ προθυμότερον ἐν τοῖς ἀλλοτρίοις ἢ τοῖς οἰκείοις φιλοσοφοῦσιν ἄνθρωποι (*Lettre* 7, 2, éd. Gallay I, p. 9). Les critiques dont les deux frères étaient l'objet rejaillissaient inévitablement sur leur père. Ce dernier ne tardera pas à être en butte à un soulèvement des moines, soulèvement dont le *Discours* VI scellera le terme. Les raisons de cette brouille sont autres, puisque les moines reprochaient à leur évêque d'avoir signé une formule de foi d'orthodoxie douteuse, mais il est bien possible que Césaire ait été à l'origine de cette signature. Nous renvoyons, sur ce sujet, à l'introduction de l'édition à paraître des *Discours* IV et V.

5. Le repentir de ce prétendu coupable rencontre donc vite ses limites.

6. On a cru bon de rapprocher cet exorde du discours d'ISOCRATE, *Sur l'échange* (cf. Th. SINKO, *De traditione orationum Gregorii Nazianzeni*, I, Cracovie 1917, p. 109, n. 2). La ressemblance se réduit à peu de chose, à dire vrai. Il s'agit, dans les deux cas, d'un plaidoyer fictif. Mais Isocrate, parvenu au terme de sa longue carrière, prétend rendre un compte complet de sa vie. Grégoire inaugure la sienne et il prétend se justifier sur un seul point. Ajoutons qu'à la différence d'Isocrate, il accepte de confesser ses torts.

409 A

2. Καὶ ἵνα γε καθ' ὁδὸν ὁ λόγος ἡμῖν προίη, περὶ τῆς δειλίας προτέρας οὐσης καὶ διαλέξομαι. Οὐδὲ γὰρ ἀνέχομαι πλήττεσθαι τινὰς ἐν ἐμοὶ τῶν πάντα τηρούντων ἐπιμελῶς τὰ ἡμέτερα, εὖ τε καὶ ὡς ἑτέρως ἔχοντα, ἐπειδὴ τι τὸ καθ' ἡμᾶς εἶναι χριστιανοῖς εὐδόκησεν ὁ Θεός, καὶ τοὺς ἡδη πεπληγότας, εἶπερ τινὲς εἰσι, διὰ τῆς ἀπολογίας ἰάσομαι. Καλὸν γὰρ μῆτε ἀμαρτάνοντα μῆτε ὑπονοούμενον, ἕως ἂν οἶόν τε ἦ καὶ ὁ λόγος αἰρῆ, τιθέναι πρόσκομμα τοῖς πολλοῖς ἢ σκάνδαλον, εἶπερ καὶ τοῖς ἑνα τῶν μικρῶν σκανδαλίσασιν ἴσμεν ὅπως ἀπαραίτητος καὶ βαρυτάτη παρὰ τοῦ ἀψευδοῦς ἢ τιμωρία^a.

3. Ἐγὼ γὰρ ἔπαθον τοῦτο, ὦ ἄνδρες, οὔτε ὡς ἀπαιδευτος καὶ ἀσύνετος, ἀλλὰ μᾶλλον, ἵνα καὶ μικρὸν τι καυχῆσωμαι^a, οὔτε ὡς ὑπερόπτης τῶν θείων νόμων καὶ διατάξεων. Ὅτι καθάπερ ἐν σώματι τὸ μὲν τι ἄρχον ἐστὶ καὶ οἶον προκαθεζόμενον, τὸ δὲ ἀρχόμενον καὶ ἀγόμενον, οὕτω καὶ ταῖς ἐκκλησιαίαις διέταξεν ὁ Θεός, ἰσότητος νόμῳ τῆς ἐχούσης τὸ κατ' ἄξιον ἢ καὶ προνοίας ἢ τὰ πάντα συνέδησε, τοὺς μὲν ποιμαίνεσθαι τε καὶ ἄρχεσθαι, ὅσοις τοῦτο λυσιτελέστερον, καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ πρὸς τὸ δέον ἰθυνομένους, « τοὺς δὲ εἶναι ποιμένας καὶ

2, 2 καὶ διαλέξομαι : καὶ del. B add. supra 1. P || 8 αἰρῆ : αἰρῆ S αἰρη W P (mg αἰρῆ P²) || 9 μικρῶν : συμικρῶν T

3, 2 καὶ ἀσύνετος om. AQBWVT aut stultus Rufin || καυχῆσωμαι : καυχῆσομαι A

a. Matth. 18, 6

3, a. Cf. II Cor. 11, 16

1. Ἀπολογία : cf. *infra*, II, 80, 102, et 110 ; XLII, 1, 2.

2. L'expression ὦ ἄνδρες montrerait, s'il en était besoin, que le cadre de référence est, malgré le contenu, plus profane que religieux.

3. Ἀπαιδευτος est un mot que Grégoire, encore tout fier de sa culture, aime à employer, en l'associant volontiers à ἀσύνετος. Cf. II, 47, 50, 72, 107, 112 ; cf. aussi (II, 50) τῶν εὐμαθεστέρων καὶ συνεωτέρων.

2. Et, pour que mon discours progresse avec méthode, je parlerai aussi de ma lâcheté première, car je ne me résigne pas à voir choqués à mon propos certains de ceux qui observent avec soin tout ce que nous faisons, comme il faut ou autrement, puisqu'il a plu à Dieu que ce qui nous concerne ait quelque importance aux yeux des chrétiens. Et, s'il en est, je guérirai par le moyen de ce plaidoyer¹ ceux qui ont déjà été atteints, car il est bon, dans la mesure du possible et où l'emporte la raison, de ne placer, ni par faute vraie ni en offrant prise au soupçon, obstacle ou pierre d'achoppement devant la multitude, puisque nous savons quel lourd et inexorable châtement est réservé par celui qui ne ment pas à ceux qui ont scandalisé l'un des petits^a.

3. Ce qui m'est arrivé, chers auditeurs², n'est dû ni à l'ignorance ni à la sottise³ — bien au contraire, dirai-je pour me vanter quelque peu^a — et je ne négligeais pas non plus les lois et prescriptions divines. Dans le corps, il y a d'un côté un élément qui commande et qui, pour ainsi dire, préside, de l'autre un élément qui est commandé et guidé⁴. De la même façon, en vertu de la providence avec laquelle il a tout assemblé, Dieu a réglé que dans les églises⁵, les uns sont menés au pâturage et commandés — ceux qui trouvent à cela plus de profit⁶ —, dirigés par la parole et par le geste vers le devoir à accomplir, tandis que les autres sont pasteurs et maîtres pour la

4. Grégoire développera dans le *Discours XXXII*, 7-12 la conception de l'ordre esquissée ici. La comparaison de la structure de l'Église avec celle d'un organisme vivant sera reprise de façon plus détaillée dans XXXII, 10. Un peu plus loin (XXXII, 11), on lit τὸ μὲν γὰρ ἄρχει καὶ προκαθεζεται, τὸ δὲ ἔγεται καὶ εὐθύνεται. A l'origine des idées relatives à la hiérarchie naturelle exposées ici, on trouve ARISTOTE, *Politique*, I, 5.

5. Cf. τάξις καὶ ταῖς ἐκκλησιαίαις, XXXII, 10.

6. Πότερον βέλτιον καὶ δίκαιον τινὶ δουλεύειν ἢ οὐ ; demande ARISTOTE, *Politique*, I, 5, 1.

10 διδασκάλους πρὸς τὸν καταρτισμὸν^b ἢ τῆς ἐκκλησίας, ὅσοι
τῶν πολλῶν εἰσιν ἀνωτέρω κατ' ἀρετὴν καὶ τὴν πρὸς τὸν
Θεὸν οἰκειώσιν, λόγον ψυχῆς πρὸς σῶμα ἢ νοῦ πρὸς ψυχὴν
C ἐπέχοντας, ἔν' ἀμφότερα συντεθέντα ἀλλήλοις καὶ συγκρα-
θέντα, τό τε ὑστεροῦν καὶ τὸ πλεονάζον, ὡσπερ ἐν μέλεσι
15 καὶ τῇ ἀρμονίᾳ τοῦ πνεύματος^c συμβιβασθέντα καὶ συνδε-
θέντα ἐν ἄρτιον ἀποδειχθῆ ἡ σῶμα καὶ αὐτοῦ Χριστοῦ τῆς
κεφαλῆς ἡμῶν ὄντως ἄξιον^d.

4. Οὔτε οὖν τοῖς ἄλλοις ἀναρχίαν καὶ ἀταξίαν λυσιτελεστέ-
ραν οἶδα τάξεως καὶ ἀρχῆς οὔτε ἀνθρώποις, ἀλλὰ τούτοις
412 A καὶ πάντων οὐχ ἥμισθα ὅσα καὶ περὶ μειζόνων αὐτοῖς ὁ
κίνδυνος οἷς μέγα, κἂν εἰ τὸ πρῶτον τοῦ λόγου μὴ σώζοιεν,
5 τὸ μὴδὲν ἀμαρτάνειν, ἀλλὰ τό γε δευτέρον ἐκείνου, τὸ
ἀμαρτάνοντας ἐπανάγεσθαι. Ἐπειδὴ τοῦτο καλὸν ἐφάνη καὶ
δίκαιον, ἴσον ἔμοι κακὸν καὶ ὁμοίως ἄτακτον πάντα τε
ἀρχεῖν ἐθέλειν καὶ μὴδένα δέχεσθαι, ὡς, εἴ γε πάντες φεύγοιεν
ταύτην τὴν εἴτε λειτουργίαν χρῆ λέγειν εἴτε ἡγεμονίαν,
10 χαλεποὶ ἂν τῷ μεγίστῳ μέρει καὶ οὐδ' ἂν καλὸν ἔτι μένοι τὸ

3, 11 εἰσιν ἀνωτέρω : ἀνωτέρω εἰσιν P || 11-12 τὸν Θεόν : Θεόν
BVT S

AQBWVT SP (lac. P post ἀπειθεῖς, c. 4, 16, usque ad ἐλθεῖν, c. 11, 15)
C (post ὁμοίως, c. 4, 7 C) Rufin

4, 1 οὔτε οὖν : οὐτ' οὖν ABW S || 5 ἀμαρτάνειν : ἀμαρτεῖν S^{no} P ||
τό γε : τότε γε S^{no} || 6 ἐπειδὴ : ἐπεὶ δὲ P || 7 ἔμοι om. AQBWVT ||
8 δέχεσθαι : ἀρχεσθαι BT PC suscipere Rufin || φεύγοιεν : φύγοιεν QV

b. Éphés. 4, 11

c. Cf. Éphés. 4, 16

d. Cf. Éphés. 4, 15

1. On sait que l'auteur de la lettre *A Diognète* écrivait déjà « ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde » (VI). Grégoire transpose la comparaison à l'intérieur de l'Église, les dirigeants tenant le rôle de l'âme et les dirigés celui du corps. Sur les origines de la formule et ses interprétations postérieures à l'écrit *A Diognète*, cf. le commentaire d'F. MARROU, *A Diognète*, (SC 33), Paris 1951,¹ p. 137-176. Sur la subordination du corps à l'âme et de

coordination^b de l'Église : ce sont ceux qui s'élèvent au-dessus de la multitude par leur vertu et leur familiarité avec Dieu, tenant le rôle de l'âme par rapport au corps ou de la pensée par rapport à l'âme¹, afin que les deux éléments, celui qui est déficient et celui qui est surabondant, soient unis l'un à l'autre et se compénètrent comme des membres, qu'ils reçoivent cohésion et consistance de l'harmonie de l'esprit^c pour produire au jour un seul corps ajusté et vraiment² digne du Christ lui-même, notre tête^d.

4. Les êtres ont moins à gagner, je le sais, à l'anarchie et à l'absence d'ordre qu'à l'ordre et à la hiérarchie³. Les hommes tout autant que les autres êtres et moins que quiconque, eux qui risquent bien davantage et qui, à défaut de s'assurer ce qui vient en considération au premier rang, c'est-à-dire l'impeccabilité absolue, ont grand intérêt à garder la possibilité, qui se situe au degré immédiatement inférieur, d'être repris quand ils pèchent⁴. Une fois cela reconnu juste et bon, je juge qu'il est aussi mauvais et tout aussi contraire à l'ordre que tous veillent commander et que personne n'accepte de s'en charger, car, si tous fuyaient ce qu'on peut appeler un service aussi bien qu'un commandement, ce bel ensemble achevé

l'âme à la pensée, cf. ARISTOTE, *Politique*, I, 5, 4 et 6 ; cf. aussi PLATON, *Phédon*, 80 a.

2. Remarquons ici, une fois pour toutes, la fréquence dans ce discours de cet adjectif ὄντως (cf. *infra*, l'Index des mots grecs) que Grégoire semble aimer.

3. Cf. PLATON, *Lois*, XII, 942 c. ARISTOTE associait de la même façon les notions d'ἀναρχία et d'ἀταξία, *Politique* IV, 1319 b.

4. Un raisonnement analogue, exprimé en termes voisins, se trouve à la fin de la deuxième *Invective* : μέγα μὲν τὸ μὴδὲ τὴν ἀρχὴν τυχεῖν ἀμαρτόντας ἢ μὴ τὰ μέγιστα... δευτέρον δέ... τὸ πταίσαντάς τι καὶ παιδευθέντας, εἴτα ἐπανθεντας, ἐν αἰσθήσει γούν διαμείναι τῆς παιδαγωγίας καὶ φεύγειν δευτέραν ἐκ δευτέρας κακίας μάστιγα. (V, 33) ; cf. *Lettre* 11 (éd. Gallay, I, p. 18) ; HÉSIODE, *Travaux*, v. 293-295.

καλὸν τῆς ἐκκλησίας πλήρωμα. Ποῦ δ' ἂν ἔτι καὶ παρὰ
 τίνων θρησκευοῖτο ἡμῖν ὁ Θεὸς τὰ μυστικά καὶ ἄνω φέροντα,
 δὲ δὴ μέγιστόν ἐστι τῶν ἡμετέρων καὶ τιμιώτατον, οὐκ
 ὄντος βασιλέως, οὐδὲ ὄντος ἄρχοντος οὐδὲ ἱερατείας οὐδὲ
 15 θυσίας^a οὐδ' ὅσα ὡς μέγιστα ἐπὶ μεγάλοις τοῖς πταιίσμασιν
 B οἱ πάλαι ἀπειθεῖς κατεκρίθησαν;

5. Ἄλλ' οὐδὲ ξένον τι καὶ ἀπὸ τρόπου τοῖς πολλοῖς τὰ
 θεῖα φιλοσοφοῦσιν ἐπὶ τὸ ἄρχειν ἀναβαίνειν ἀπὸ τοῦ ἄρχεσθαι,
 οὐδὲ ἔξω τῶν νενομισμένων τῆς φιλοσοφίας ὄρων καὶ φέρον
 εἰς ὄνειδος, ὡσπερ οὐδὲ ναύτη τῶν εὐδοκίμων τὸ πρῶρατεῦσαι
 5 καὶ πρῶρεῖ καλῶς τοὺς ἀνέμους τηρήσαντι τὸ πιστευθῆναι
 τοὺς οἰακας, εἰ δὲ βούλει, στρατιώτη γενναίῳ τὸ ταξιαρχῆσαι
 καὶ ταξιαρχῆ καλῶ τὸ στρατηγῆσαι τε καὶ πολέμου παντὸς
 ἡγεμονίαν ἐγχειρισθῆναι.

Οὐ μὴν οὐδ', ὅπερ ἂν ὑπολάβοι τις ἴσως τῶν πάντα ἀτόπων
 10 καὶ μοχθηρῶν οἱ κρίνουσι τὰ τῶν ἄλλων τοῖς οἰκείοις πάθεσιν,
 ἡσχύνθη τὸ βαθμοῦ τῆν τάξιν ἐπιθυμία τῆς μεζίζονος.

4, 13 ἐστι om. AQWVT mg B S || 14 ὄντος om. BT

5, 1-2 τὰ θεῖα φιλοσοφοῦσιν : τῶν τὰ θεῖα φιλοσοφοῦσιν S τῶν
 τὰ θεῖα φιλοσοφούντων C || 7 τὸ στρατηγῆσαι : τῷ στρατηγῆσαι B
 || 11 ἡσχύνθη add. ἐγὼ C

a. Osée 3, 4

1. Χωλεύοι : cf. II, 39, p. 142, n. 1.

2. Τὰ θεῖα φιλοσοφεῖν, c'est moins avoir les penses de Dieu que
 les mettre en pratique en vivant de manière ascétique.

3. Dans son livre *Philosophia. Étude d'un groupe de mots dans
 la littérature grecque, des présocratiques au IV^e siècle après J.-C.*
 Paris 1961, p. 224, n. 82, A.-M. MALINGREY estime que le mot φιλοσοφία
 désigne ici « le bon sens commun à tous les hommes », tandis que le
 verbe φιλοσοφεῖν aurait un peu plus haut « un sens nettement chré-
 tien ». Je croirais plus volontiers qu'il s'agit de la même *praxis*
 chrétienne, le mot νενομισμένων suggérant seulement que Grégoire
 a en vue cette vie ascétique plus codifiée qui est celle des moines.

que constitue l'Église serait très largement altéré¹ et il
 perdrait même sa beauté. Où et de quelles mains Dieu
 recevrait-il encore en notre nom le culte de ces mystères
 sacrés qui nous élèvent, ce culte qui constitue ce que nous
 avons de plus grand et de plus précieux, s'il n'y avait pas
 de roi, s'il n'y avait pas de chef, pas de sacerdoce, pas de
 sacrifice^a, ni aucune de ces sublimes réalités dont les
 révoltés d'antan furent privés à la suite de lourdes fautes ?

5. Mais la plupart de ceux qui s'adonnent aux choses
 de Dieu² ne trouvent rien d'étrange, non plus que d'anor-
 mal, à ce que l'élévation au commandement succède à
 l'obéissance. Cela, non plus, ne transgresse nullement
 les règles établies de la philosophie et n'appelle aucun
 blâme³. Cette situation est celle du bon matelot qui
 devient officier de proue, ou de l'officier de proue qui a
 bien observé les vents et se voit confier la barre, ou, si
 l'on préfère, du soldat vaillant qui devient commandant
 de compagnie et du bon commandant de compagnie qui
 devient général et reçoit la conduite entière de la guerre⁴.

Non, je n'ai pas rougi non plus du banc des prêtres par
 désir d'occuper la place supérieure⁵, comme pourrait peut-
 être le supposer l'un de ces êtres à la méchanceté et à la
 stupidité universelles, qui jugent des sentiments d'autrui
 d'après leurs propres réactions. Je ne suis pas assez incons-

Grégoire veut dire que l'accession d'un moine au sacerdoce n'est
 pas contradictoire avec sa profession monastique.

4. La même idée, illustrée au moyen des mêmes comparaisons,
 reparaitra dans le *Discours XLIII*, 26 : ἐπαινώ τὸν νηίτην νόμον δε,
 τὴν κάπην πρότερον ἐγχειρίσας τῷ νῦν κυβερνήτῃ κάκειθεν ἐπὶ τὴν
 πρόραν ἀγαγὼν καὶ πιστεύσας τὰ ἐμπροσθεν, οὕτως ἐπὶ τῶν οἰάκων
 καθίξει... Ὡς δὲ κἀν τοῖς πολεμικοῖς ἔχει στρατιώτης, ταξιαρχός,
 στρατηγός. L'origine du thème est à rechercher dans la parabase
 des *Cavaliers* d'ARISTOPHANE (v. 542-544).

5. Le mot, qui est à prendre au propre comme au figuré, désigne
 l'épiscopat. Il est de pratique courante au IV^e siècle que l'évêque
 émane directement des rangs du laïcat. Grégoire critiquera âprement
 cet usage.

413 A Οὐχ οὕτως ἐγὼ ἢ τοῦ θείου μεγέθους ἢ τῆς ἀνθρωπίνης
ταπεινώσεως ἀπειρος ὡς μὴ μέγα νομίζειν πάση γεννητῇ
φύσει καὶ ὁπωσοῦν πλησιάζειν Θεῷ, τῷ μόνῳ φανοτάτῳ
15 καὶ λαμπροτάτῳ καὶ ὑπερέχοντι πάσης ὑλικῆς τε καὶ ἀβίου
φύσεως καθαρότητι.

6. Τί οὖν ἐστὶν ὁ πέπονθα καὶ τίς ὁ λόγος τῆς ἐμῆς
ἀπειθείας; Οὐδὲ γὰρ ἔδοξα τοῖς πολλοῖς ἐν ἑμαυτῷ τότε
μένειν οὐδ' εἶναι ὡσπερ ἐγνωσκόμεν, ἀλλ' ἕτερος ἐξ ἑτέρου
τις γεγονέναι καὶ πλεον ἢ καλῶς εἶχεν ἀντιτείνειν καὶ
5 ἀθθαδιάζεσθαι. Τούτου δὴ τὰς αἰτίας ἀκούειτ' ἂν ἤδη πάλαι
ποθοῦντες. Μάλιστα μὲν τῷ ἀδοκῆτῳ πληγεῖς, ὡσπερ οἱ
τοῖς αἰφνιδίοις τῶν ψόφων καταπλαγέντες, οὐ κατέσχον
B τοὺς λογισμοὺς καὶ διὰ τοῦτο ἔλυσα τὴν αἰδῶ, πάντα τὸν
χρόνον ταύτῃ συνειθισμένος. Ἐπειτά μὲ τις ὑπεισῆει ἔρωσ
10 τοῦ καλοῦ τῆς ἡσυχίας καὶ τῆς ἀναχωρήσεως, ἥς ἐραστῆς
γενόμενος ἐξ ἀρχῆς ὡς οὐκ οἶδ' εἴ τις ἄλλος τῶν περὶ λόγους
ἐσπουδακῶτων, καὶ ἦν ἐν τοῖς μεγίστοις καὶ χαλεπωτάτοις
κινδύνοις καθυποσχόμενος τῷ Θεῷ, καὶ τι καὶ προσαψάμενος
ταύτης, ὅσον ἐν προθύροις γενέσθαι καὶ πλεονά μοι τὸν

AQBWVT SD (post Τούτου δὴ τὰς, c. 6, 5, D) C Rufin

6, 3 ὡσπερ : ὡσπερ AQBWVT ὡπερ W^a SC || 3-4 ἕτερος ἐξ ἑτέρου
τις : ἕτερός τις ἐξ ἑτέρου C || 5 ἀθθαδιάζεσθαι : ἀθθαδίζεσθαι AQVT
S^a ἀθθαδιάζεσθαι W || ἀκούειτ' : ἀκούειντ' D || 9 ἔρωσ v : ἔλεος
AQBWVT SD C *recordatio* Rufin || 12 ἐσπουδακῶτων om. AQBWVT

1. C'est la liturgie eucharistique qui rapproche évêque et prêtres de Dieu.

2. Cf. les premiers mots du ch. 3 ainsi que I, 1. Le passage de l'aoriste au parfait, et de l'indéterminé τούτο au terme précis qu'est ἀπειθεία marque une gradation.

3. Il est donc convenable de résister en pareil cas, pourvu que la résistance soit de pure forme.

4. Πάλαι manque de précision, mais le laps de temps écoulé se compte probablement en mois.

5. Tous les manuscrits écrivent ἔλεος au lieu de ἔρωσ. La correction

cient de la grandeur divine comme de la petitesse humaine pour ne pas penser que c'est une grande chose pour toute nature créée que de s'approcher d'une façon ou de l'autre d'un Dieu unique par son éclat et sa splendeur, et dont la pureté dépasse celle de toute nature matérielle ou immatérielle¹.

6. Que m'est-il donc arrivé² et quelle est la raison de ma désobéissance ? Aux yeux de l'opinion publique, je n'étais plus moi-même, je n'étais plus celui que l'on connaissait : j'étais devenu un autre, je résistais au-delà des convenances³ et je montrais de la présomption. Veuillez maintenant écouter les raisons de cette attitude, vous qui souhaitiez depuis longtemps les entendre⁴. Ce qui m'a le plus frappé, c'est d'avoir été pris au dépourvu, comme ceux qu'un bruit inattendu a bouleversés, et je n'ai plus été le maître de mes pensées. C'est là ce qui m'a fait perdre la modestie que j'avais été de tout temps habitué à garder. Ensuite, se glissait en moi une sorte de désir amoureux⁵ pour les avantages de la vie tranquille et de cette retraite pour laquelle j'ai éprouvé du désir dès l'origine comme je ne sais si aucun autre de ceux qui se sont attachés à l'éloquence l'a jamais fait⁶. Je l'avais promise à Dieu au sein des dangers les plus grands et les plus graves⁷. J'en avais tâté quelque peu, sans dépasser le vestibule et

des Mauristes est appuyée par la version de Rufin; cf. ἐραστῆς un peu plus loin et ἔρωσ au ch. 7.

6. Ἐσυχία et ἀναχώρησις caractérisent la vie monastique. Ce conflit permanent entre deux aspirations contradictoires est une donnée fondamentale de la personnalité de Grégoire. Sur cet amour du λόγος, cf. IV, 100; *Poèmes*, II, I, 11, v. 112-113; *Lettre* 235. Toute une famille de manuscrits omet ici le mot ἐσπουδακῶτων, que Grégoire emploie ailleurs (cf. XXXVII, 18 et surtout XLIII, 1 : τοῖς περὶ λόγους ἐσπουδακῶσι).

7. Allusion à la tempête qui avait assailli son navire sur le trajet qui le menait d'Alexandrie à Athènes plusieurs années auparavant et au vœu alors prononcé par le jeune Grégoire. Cf. *Poèmes*, II, I, 11, v. 194-198.

15 πόθον ἐξαφθῆναι διὰ τῆς πείρας, οὐκ ἤνεγκα τυραννούμενος
καὶ εἰς μέσους τοὺς θορύβους ὠθούμενος καὶ οἶον ἀπὸ ἱεροῦ
τινος ἀσύλου τοῦ βίου τούτου πρὸς βίαν ἀποσπώμενος.

C 7. Οὐδὲν γὰρ ἐδόκει μοι τοιοῦτον οἶον μύσαντα τὰς
αἰσθήσεις, ἔξω σαρκὸς καὶ κόσμου γενόμενον, εἰς ἑαυτὸν
συστραφέντα, μηδενὸς τῶν ἀνθρωπίνων προσαπτόμενον, ὅτι
μὴ πᾶσα ἀνάγκη, ἑαυτῷ προσλαλοῦντα καὶ τῷ Θεῷ^a, ζῆν
5 ὑπὲρ τὰ ὀρώμενα καὶ τὰς θείας ἐμφάσεις αἰεὶ καθαρὰς ἐν
ἑαυτῷ φέρειν ἀμιγεῖς τῶν κάτω χαρακτήρων καὶ πλανω-
μένων, ὄντως ἔσοπτρον ἀκηλίδωτον Θεοῦ καὶ τῶν θείων καὶ
416 A ὄν καὶ αἰεὶ γινόμενον, φωτὶ προσλαμβάνοντα φῶς καὶ ἀμυ-
ροτέρω τρανότερον, ἥδη τὸ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος ἀγαθὸν
10 ταῖς ἐλπίσι καρπούμενον καὶ συμπεριπολεῖν ἀγγέλοις ἔτι
ὑπὲρ γῆς ὄντα καταλιπόντα τὴν γῆν καὶ ὑπὸ τοῦ πνεύματος
ἄνω τιθέμενον. Εἴ τις ὑμῶν τούτῳ τῷ ἔρωτι κάτοχος, οἶδεν
ὃ λέγω καὶ τῷ τότε πάθει συγγνώσεται· τοὺς γὰρ πολλοὺς
οὐδ' ἂν πείσαιμι λέγων ἴσως, ὅσοις καὶ ἐν γέλωτι τὸ πρᾶγμα

7, 6 ἑαυτῷ : ἑμαυτῷ D || 8 ὄν : ὄντα p. corr. B || 10 ταῖς ἐλπίσι
om. ABWVT || 11 καταλιπόντα : καταλείποντα A QWV καταλειπόντα
p. corr. S

a. Cf. I Cor. 14, 28

1. Cf. les plus anciennes lettres de Grégoire à Basile, *Lettres* 1, 2
et surtout 4, 5 et 6.

2. Cf. I, 1 ; II, 72 ; III, 1 ; *Poèmes* II, I, 11, v. 345. Le réflexe sera
le même devant l'épiscopat, cf. X, 5 ; XLIII, 59.

3. Le *Discours* XX, qui est constitué en bonne partie d'éléments
de remploi, reprendra tout ce passage, depuis οὐδὲν γὰρ ἐδόκει
jusqu'à τρανότερον inclus. La seule modification consiste dans la
mise au présent du verbe ἐδόκει, signe de la permanence d'une
conviction profonde. Cf. XX, 1.

4. Sur la doctrine de ce passage, cf. Th. ŠPIDLIK, *Grégoire de
Nazianze. Introduction à l'étude de sa doctrine spirituelle* (*Orientalia
Christiana selecta* 189), Rome 1971, p. 30-31, 46.

assez pour que l'expérience accroisse le désir et l'enflamme¹.
Aussi, je n'ai pas supporté d'être tyrannisé², d'être poussé
au milieu du bruit et d'être arraché par la violence à ce
genre de vie comme à un saint refuge.

7. Rien ne me paraissait aussi beau que de fermer la
porte des sens, de sortir de la chair et du monde, de se
ramasser sur soi-même, de n'avoir aucun contact avec les
choses humaines en dehors d'une absolue nécessité, de
s'entretenir avec soi-même et avec Dieu^a, pour vivre
au-dessus des réalités visibles, pour garder sur soi les
reflets divins sans altération ni mélange d'aucune des
empreintes de ce qui s'égare ici-bas, en étant et en devenant
constamment vrai miroir immaculé de Dieu et des choses
divines, en ajoutant lumière à lumière et en substituant
la netteté à la confusion³, en jouissant dès à présent par
l'espérance des biens de la vie future, pour accompagner
les anges dans leur ronde, en restant sur terre après avoir
quitté la terre et avoir été élevé par l'esprit⁴. Si l'un de
vous est possédé de ce désir, il sait ce que je veux dire
et il me pardonnera ce que j'ai alors éprouvé⁵. Pour ce
qui est des hommes du commun, ils ne sauraient proba-
blement ajouter foi à ce que je pourrais leur dire⁶. Je veux
parler de ceux qu'une telle attitude fait rire parce qu'ils
sont mal disposés à son égard, soit en raison de leur propre

5. L'homme qui écrit ces lignes s'adresse à un public très restreint
et très proche de lui, qu'il s'agisse des moines d'Annési où l'ouvrage
est rédigé, ou des milieux monastiques de Nazianze. Nous avons
affaire à une *captatio benevolentiae* des moines, malgré le ὃ ἄνδρες
du ch. 3.

6. La séparation est tranchée et le jugement sévère : Grégoire
distingue deux catégories d'interlocuteurs éventuels ; d'un côté les
moines et ceux que la vie contemplative attire (et à qui il s'adresse),
de l'autre le commun des hommes, qu'il est inutile de chercher
à convaincre. A prendre les mots trop à la lettre, le discours ne
s'adresserait qu'à la première catégorie : des moines cultivés et la
frange qui les entoure. La restriction ne vaut en fait que pour cette
partie de l'argumentation.

15 δοκεῖ κακῶς διατεθεῖσιν εἴτε ὑπὸ τῆς ἰδίας αὐτῶν ἀνοίας
εἴτε ὑπὸ τῶν ἀναξίων τοῦ ἐπαγγέλματος, οἱ πράγματι
καλῶ κακὸν περιτεθείκασιν ὄνομα, τῇ φιλοσοφίᾳ τὴν κενό-
δοξίαν, συνεργῶν λαβόντες τὸν φθόνον καὶ τὴν τῶν πολλῶν
κακίαν πρὸς τὸ χεῖρον οὕσαν ἐτοιμοτέραν, ἔν' ἔν γέ τι πάντως
B 20 αὐτοῖς ἀμαρτάνηται ἢ τὸ κακὸν ἐνεργούμενον ἢ τὸ καλὸν
ἀπιστούμενον.

8. Πρὸς δὲ τούτοις πράγμα ἔπαθον, ἐκλαλήσω γὰρ πρὸς
ὑμᾶς πᾶν τὸ ἀπόρητον, οὐκ οἶδ' εἴτε ἄγροικον εἴτε ἐλεύθερον,
ἔπαθον δ' οὖν ἡσχύνθη ὑπὲρ τῶν ἄλλων, ὅσοι, μὴδὲν τῶν
πολλῶν ὄντες βελτίους, μέγα μὲν οὖν εἰ καὶ μὴ πολλῶ
5 χείρους, ἀνίπτους χερσίν, δὲ δὴ λέγεται, καὶ ἀμυήτοις ψυχαῖς
τοῖς ἀγιωτάτοις ἑαυτοὺς ἐπεισάγουσι καὶ πρὶν ἄξιοι γενέσθαι
προσιέναι τοῖς ἱεροῖς μεταποιοῦνται τοῦ βήματος, θλίβονταί
τε καὶ ὠθοῦνται περὶ τὴν ἀγίαν τράπεζαν ὥσπερ οὐκ ἀρετῆς
τύπον, ἀλλ' ἀφορμὴν βίου τὴν τάξιν ταύτην εἶναι νομίζοντες,
10 οὐδὲ λειτουργίαν ὑπεύθυνον, ἀλλ' ἀρχὴν ἀνεξέταστον. Καὶ

7, 15 δοκεῖ : εἶναι δοκεῖ D

8, 6 γενέσθαι om. AQBWVT

1. L'indication est intéressante, dans la mesure où elle révèle une certaine impopularité des moines et où elle esquisse une analyse de ses causes. Certains méprisent la vie contemplative, si authentique soit-elle ; d'autres sont scandalisés par la conduite des mauvais moines. C'est la vie monastique qui est désignée par le mot « philosophie » comme par l'expression « une belle chose ».

2. L'accent est mis sur la responsabilité des mauvais moines en une formule dont l'obscur préciosité n'est pas exceptionnelle chez notre auteur. Les mauvais moines sont responsables du mal qu'ils commettent et de la mauvaise opinion que le grand public a des moines, si bons soient ces derniers, mais ce public a lui-même sa part de responsabilité. La recherche du *parison* final ἢ τὸ κακὸν ἐνεργούμενον ἢ τὸ καλὸν ἀπιστούμενον est responsable de la complication de la phrase, mais ce *parison* n'est lui-même introduit avec tant de soin que pour mieux souligner la responsabilité universelle des mauvais moines.

folie, soit à cause de ceux qui sont indignes de ce qu'ils professent et à qui une belle chose doit une mauvaise réputation, puisque la philosophie est taxée de vanité¹. Ces derniers ont pour auxiliaires la jalousie et la méchanceté des gens du commun, qui a toujours de la propension pour le mal, de sorte qu'ils sont responsables nécessairement d'une faute, du mal commis ou du bien non reconnu².

8. De plus, j'ai éprouvé un sentiment — je vous révélerai tout ce qui est resté secret —, j'ai éprouvé un sentiment dont j'ignore s'il dénote grossièreté ou noblesse d'âme, mais c'est un sentiment que j'ai éprouvé³. J'ai rougi à cause des autres, de tous ceux qui, sans être en rien meilleurs que le commun des mortels — c'est déjà beaucoup s'ils ne sont pas pires —, s'introduisent auprès des réalités les plus saintes avec les mains sales⁴, comme on dit, et l'âme dénuée de toute initiation⁵, et qui, avant d'être devenus dignes de s'approcher des choses sacrées, prétendent siéger sur la tribune⁶. Ils se poussent et s'écrasent autour de la sainte table⁷. Ils ne pensent pas, semble-t-il, que le rang où ils siègent⁸ fasse d'eux des exemples de vertu : ils croient y trouver des moyens de vivre. Ce n'est pas pour eux une charge dont on est appelé à rendre

3. Cf. ἔπαθον, II, 3, πέπονθα, II, 6. Cf. aussi III, 5.

4. La formule « les mains sales » est d'origine homérique (II, VI, 266) et elle est reprise par HÉSIODE, *Travaux*, 725, mais on la trouve aussi dans *Matth.* 15, 20.

5. Il s'agit des non-baptisés qui sont promus au sacerdoce ou même à l'épiscopat et qui reçoivent le baptême à cette occasion.

6. Au thème des mauvais moines succède celui des mauvais prêtres : le βῆμα est la partie de l'église où siège le clergé. Cf. *infra*, 49-51 ; 78-85.

7. La phrase ébauche sans ménagement une comparaison des intéressés avec des porcs qui se disputent autour de la nourriture.

8. Cf. II, 26, n. 2.

- C εἰσὶ σχεδόν τι πλείους κατ' ἀριθμὸν ἢ ὁπόσων ἄρχουσι, δέ-
 λαιοι τῆς εὐλαβείας καὶ ἄθλιοι τῆς λαμπρότητος, ὥστε
 417 A ἔμοιγε δοκοῦσι, προϊόντος τοῦ χρόνου καὶ τοῦ κακοῦ, μηδὲ
 15 ἔχειν λοιπὸν ὦν ἄρξουσι, πάντων διδασκόντων ἀντὶ τοῦ
 διδασκτοῦς εἶναι Θεοῦ, ὡς φησιν ἡ ἐπαγγελία^a, καὶ πάντων
 προφητεούντων^b ὥστε εἶναι « καὶ Σαοὺλ ἐν προφήταις », κατὰ
 τὴν παλαιὰν ἱστορίαν καὶ παροιμίαν^c. Οὐδὲν γὰρ οὕτω
 πολὺ κατ' οὐδένα καιρὸν οὔτε ἐστὶν οὔτε ἐγένετο, ἄλλοτε
 20 τὰ τοιαῦτα καὶ ὄνειδη καὶ ἀμαρτήματα. Ὡς εἰ καὶ στῆσαι
 τὴν φορὰν κρεῖσσον ἢ καθ' ἡμᾶς, ἀλλὰ τό γε μισεῖν καὶ
 αἰσχύνεσθαι μέρος εὐσεβείας οὐ τὸ σμικρότατον.
- B 9. Ὁ δὲ τελευταῖον καὶ μεῖζον τῶν εἰρημένων — εἴμι
 γὰρ ἐπ' αὐτὸν ἤδη τὸν κολοφῶνα τοῦ λόγου καὶ οὐ ψεύσομαι·
 οὐδὲ γὰρ θέμις τοῖς περὶ τηλικούτων ποιουμένοις τὸν
 λόγον —, οὐκ ὄμην ἴσον εἶναι οὐδὲ νῦν οἴομαι ποίμνης
 5 ἄρχειν ἢ βουκολίου καὶ ἀνθρώπων ἐπιστατεῖν ψυχαῖς. Ἐκεῖ

8, 12 εὐλαβείας : εὐσεβείας BT DC v || 13 ἔμοιγε : μοι DC ||
 15 ὡς φησιν ἡ ἐπαγγελία om. AQBWVT || 18 πολὺ om. C
 9, 2 ἤδη om. Q || 3 οὐδὲ : οὐ A οὔτε D || 4 ἴσον εἶναι mg D²

a. Cf. Is. 54, 13 ; Jn 6, 45 b. Cf. I Cor. 14, 24
 c. I Rois 10, 11 ; 19, 24

1. Peu de mots suffisent à porter de dures accusations : accéder aux rangs du clergé apporte des avantages matériels et soustrait à toute censure morale : c'est dire que les mœurs des prêtres mériteraient souvent les peines canoniques que ceux-ci sont chargés d'appliquer.

2. Les mots εὐλάβεια et λαμπρότης sont utilisés comme des titres d'honneur. Grégoire emploie le premier en s'adressant à un simple prêtre (*Lettre* 102, 1, cf. P. Gallay, *Grégoire de Nazianze, Lettres théologiques* (SC 208), Paris 1974, p. 70), mais le second ne convient qu'à un personnage de rang très élevé. Sur 17 personnes à qui Grégoire s'adresse en leur accordant le premier titre, 10 sont des évêques, 1 est prêtre, 3 sont des clercs de rang indéfini. Cf. M. M. HAUSER-

compte, mais un pouvoir qui échappe à tout contrôle¹. Ils sont presque plus nombreux que ceux qu'ils tiennent en leur pouvoir, ces misérables révérends, ces pitoyables éminences², au point qu'avec le temps et les progrès du mal ils n'auront même plus personne à commander, je crois, puisque tout le monde enseigne au lieu d'être enseigné par Dieu, selon le texte de la promesse³, puisque tous prophétisent^b au point que « même Saül est au nombre des prophètes », selon le mot du vieux récit passé en proverbe^c. Si d'autres défauts ont connu en d'autres temps leur épanouissement et leur déclin, rien, en aucune circonstance, n'est ou n'a été aussi répandu que le sont aujourd'hui parmi les chrétiens infamies et péchés de cet ordre. Arrêter ce mouvement est au-dessus de nos forces, mais le détester et en rougir ne sont pas l'élément le plus négligeable de la piété⁴.

9. La dernière raison, plus importante que celle que j'ai dite — car j'en arrive au sommet même de mon argumentation et je ne mentirai pas, car cela n'est pas permis⁵ à qui discourt de sujets aussi graves —, c'est que je ne pensais pas, et je ne pense pas non plus maintenant, que ce soit la même chose que de diriger un troupeau de brebis ou de bœufs et de gouverner des âmes humaines⁶. Là, il suffit de pouvoir montrer des bêtes, bœufs ou brebis,

MEURY, *Prosopographie zu den Schriften Gregors von Nazianz*, Bonn 1960, p. 186. L'ironie est amère.

3. Cf. IX, 9 ; XLIII, 26 ; *Poèmes* II, I, 12, v. 401.

4. Grégoire considère donc, dès 362, que le recrutement du clergé pose à l'Église de son temps un problème majeur autrefois ignoré. Cf. sur ce sujet les *Discours* 20, 32, 42 et 43, ainsi que les dures paroles de l'*Oraison funèbre d'Athanase* (XXI, 9). L'αἰσχύνεσθαι qui clôt ce développement fait écho au ἡσχύνθη qui l'inaugurait. Cf. plus loin, II, 26.

5. Οὐδὲ γὰρ θέμις : cf. II, 94 ; III, 6.

6. L'argumentation inaugurée ici ne s'achèvera qu'au ch. 102, quand Grégoire aura passé en revue toute l'étendue des responsabilités sacerdotales.

μὲν γὰρ ἐξαρκεῖν ὅτι παχύτατον καὶ πιότατον ἀποδειξάι τὸ βουκόλιον ἢ τὸ ποιμνιον, καὶ πρὸς τοῦτο ὄρων ὃ τε βουκόλος καὶ ὁ ποιμὴν τῶν τε χωρίων ἐπισκέψεται τὰ εὐδρα καὶ ἐπίνομα, εἰσελάσει τε καὶ ἐξελάσει ἀπὸ τε νομῶν καὶ ἐπὶ
 10 νομάς, ἀναπαύσει τε καὶ ἀποκινήσει καὶ ἀνακαλέσει, ὀλίγα μὲν τῇ βακτηρία, τὰ πολλὰ δὲ τῇ σύρριγγι. Ἄλλο δὲ οὐδὲν ἔργον εἶναι τῷ ποιμένι ἢ τῷ βουκόλῳ πλὴν ὅσον βραχέα προσπολεμῆσαι τοῖς λύκοις καὶ πού τι καὶ ἄρρωστοῦν ἐπισκέψασθαι, τὰ πολλὰ δὲ αὐτῷ μελήσει δρῦς καὶ σιά
 C 15 καὶ δόνακες καὶ ἐν καλῷ τῆς πόας κατακλιθῆναι καὶ παρὰ
 420 A ψυχρὸν ὕδωρ καὶ ὑπὸ ταῖς αὖραις σχεδιάσαι στιβάδα καὶ πού τι καὶ ἐρωτικὸν ἔσσαι μετὰ τοῦ κισσυβίου καὶ προσλαλῆσαι ταῖς βουσίην ἢ τῇ ποιμνιῇ καὶ τούτων αὐτῶν θοινήσασθαι ἢ ἀποδόσθαι τὸ πιότατον. Ἄρετῆς δὲ οὐδεὶς πω ποιμνίων
 20 ἢ βουκολίων ἐφρόντισε. Τίς γὰρ καὶ ἀρετὴ τούτων ἢ τίς τὸ ἐκείνοις καλὸν πρὸ τῆς ἰδίας ἡδονῆς ἐσκέψατο;

10. Ἄνθρώπῳ δὲ χαλεποῦ ὄντος τοῦ εἰδέναι ἄρχεσθαι, κινδυνεύει πολλῶν χαλεπώτερον εἶναι τὸ εἰδέναι ἄρχεσθαι ἀνθρώπων, καὶ μάλιστα δὴ ἀρχὴν ταύτην τὴν ἡμετέραν, τὴν ἐν νόμῳ θεῶν καὶ πρὸς Θεὸν ἄγουσαν, ἥς ὅσον τὸ ὕψος καὶ τὸ
 B 5 ἀξίωμα, τοσοῦτος καὶ ὁ κίνδυνος τῷ γε νοῦν ἔχοντι. Ὅν γε πρῶτον μὲν δεήσει, καθάπερ ἄργυρον ἢ χρυσόν, πανταχόθεν στρεφόμενον καὶ ἐν παντοίοις καιροῖς καὶ πράγμασι, μηδαμοῦ κίβδηλον ἡχεῖν ἢ ὑπόχαλκον, μηδὲ τι φέρειν ἐν ἑαυτῷ ὕλης τῆς χείρονος καὶ θερμότερου πυρὸς ἀξίας^a, ἢ τοσοῦτω μείζον

9, 8 εὐδρα : ἐνυδρα DC v || 12 βραχέα mg D² || 13 καὶ πού τι : καὶ πού τι v || 17 μετὰ τοῦ κισσυβίου om. AQBWVT || 19 ποιμνίων : ποιμνης C || 20 τίς² om. AQBWVT S || 21 ἐκείνοις : ἐκείνης W²

10, 2 κινδυνεύει : κινδυνεύσει C || 5 τοσοῦτος : τοσοῦτον AB S || 6 ἄργυρον ἢ χρυσόν : χρυσόν ἢ ἄργυρον C

a. Cf. I Cor. 3, 12-14

1. Le κισσύβιον est une écuille en bois.

aussi grosses et grasses que possible. Dans cette perspective, bouvier aussi bien que berger exploreront les terrains bien irrigués et propres à la pâture ; ils conduiront les bêtes au pâturage et ils les en ramèneront, ils les feront reposer, ils les éloigneront et les feront revenir, en usant un peu du bâton et le plus souvent de la syrinx. Le berger ou le bouvier n'ont pas d'autre travail, si ce n'est de faire un instant la guerre aux loups et, à l'occasion, d'examiner une bête malade. La plupart du temps, leur souci sera de trouver un chêne, de l'ombre, des chalumeaux, un beau gazon pour s'y étendre, avec de l'eau fraîche à proximité, d'improviser sous la brise un lit de feuillage et, à l'occasion, de chanter quelque chanson d'amour une coupe rustique en main¹, de parler à leurs vaches ou à leurs brebis, de ripailler de la plus grasse de leurs bêtes ou de la mettre en vente². Quant à la vertu de ses brebis ou de ses bœufs, aucun d'eux jamais n'en a eu le souci. Que pourrait bien être d'ailleurs cette vertu ? Et qui a considéré le bien de ces bêtes au lieu de son propre plaisir ?

10. Il est difficile pour un homme de savoir obéir, mais il risque d'être beaucoup plus difficile de savoir commander à des hommes³, surtout, bien sûr, quand il s'agit de ce pouvoir qui est le nôtre, ce pouvoir qui est fondé sur la loi divine et qui conduit à Dieu, ce pouvoir qu'un homme sensé juge d'autant plus périlleux qu'il est plus élevé et plus environné de dignité. Lorsqu'on le retournera dans tous les sens comme de l'argent ou de l'or, en toutes sortes de circonstances et d'événements, aucune partie de cet homme ne devra rendre le son d'une monnaie altérée ou fourrée de cuivre. Il ne devra inclure aucun matériau inférieur qui nécessite un feu plus intense³. Sinon, le mal

2. La poésie alexandrine fournit à cette σύγκριστις entre les deux types de pasteurs les éléments conventionnels dont elle a besoin pour faire ressortir l'insouciance des bergers.

3. Cf. ARISTOTE, *Politique*, I, 5, 2.

10 ἔσται κακὸν ὅσπερ ἂν ἄρχῃ πλειόνων, εἴπερ καὶ μείζων
τῆς περὶ ἓνα ἰσαμενῆς πονηρίας ἢ εἰς πολλοὺς ὀδεύουσα.

11. Οὐ γὰρ οὕτως οὔτε δευσοποιῶ βαφῆς μεταλαμβάνει
ῥαδίως ὑφασμα, οὔτε δυσωδίας ἢ τοῦ ἐναντίου τὸ πλησιάσαν,
οὔτε νοσερά τις οὕτως εὐκόλως ἀναχεῖται εἰς τὸν ἀέρα καὶ
C 5 καὶ ὀνομάζεται, ὡς φιλεῖ τάχιστα τῆς τοῦ προσετώτος κακίας
ἀναπίμπλασθαι τὸ ὑπήκοον καὶ πολλῶ γε ῥᾶον ἢ τοῦ ἐναντίου
τῆς ἀρετῆς. Τοῦτο γὰρ ἔστιν ὁ μάλιστα πλεονεκτεῖ τὴν
καλοκαγαθίαν ἢ πονηρία καὶ ὁ μάλιστα ἐγὼ δυσχεραίνω
κατανοῶν, ὅτι εὐζήλωτον μὲν τι καὶ πρόχειρον πρᾶγμα ἢ
10 μοχθηρία καὶ οὐδὲν οὕτω ῥαδίον ὡς τὸ γενέσθαι κακόν, καὶ
εἰ μὴ τύχοι πρὸς ταύτην ἡμᾶς ἄγων μηδεὶς· σπάνιον δὲ ἢ
τοῦ ἀγαθοῦ κτήσις καὶ πρόσαντες, καὶ εἰ πολὺ τὸ μεθέλκον
εἶη καὶ προκαλούμενον. Καὶ τοῦτό ἐστιν ὁ μοι δοκεῖ καὶ ὁ
421 A μακαριώτατος Ἀγγαῖος κατανοήσας ἐπὶ τὴν θαυμασίαν
15 ἐκείνην ἐλθεῖν καὶ ἀληθεστάτην εἰκόνα· ἐρωτήσατε, ἱερεῖς,
νόμον, λέγων· εἰ κρέας ἄγιον ἐν ἱματίῳ βρωτοῦ τινος ἢ
ποτοῦ ἢ σκεύους ἀψάμενον εὐθὺς ἀγιάσει τὸ πλησιάσαν·
τῶν δὲ ἀποφασάντων, ἐρωτήσατε πάλιν εἰ καὶ ἀκαθαρσία
20 ματος, ὡς ἐρούντων γε μεταλαμβάνειν καὶ μὴ καθαρὸν
μένειν τῇ κοινωσίᾳ^a.

10, 10 ἄρχῃ : ἀρχῆ D

AQBWVT SDP (post ἐλθεῖν, c. 11, 15, P) C Rufin

11, 3 εὐκόλως : εὐκόλος C || 4 δ : ᾧ QVT || 10 μοχθηρία : πονηρία D
|| 10-11 καὶ εἰ : εἰ καὶ T καὶ εἰ DC v || 14 κατανοήσας : νοήσας
AQBWVT S || 16 βρωτοῦ : βροτοῦ P

a. Aggée 2, 11-14

sera d'autant plus grave que le pouvoir de cet homme s'étendra sur un plus grand nombre de subordonnés, s'il est vrai que la méchanceté qui gagne beaucoup de personnes est pire que celle qui ne va pas plus loin qu'un unique individu.

11. Non, un tissu plongé dans un bain ne se laisse pas aussi facilement pénétrer par la teinture, un objet qu'on rapproche d'un autre ne prend pas aussi facilement l'odeur de ce dernier, mauvaise ou au contraire, des vapeurs nocives ne se répandent pas aussi aisément dans les airs pour entrer en contact par leur intermédiaire avec les êtres vivants — ce qui constitue ce qu'on appelle une épidémie —, que le mal qui est en un supérieur n'est prompt d'habitude à envahir les subordonnés, — et cela s'opère avec beaucoup plus de facilité que ne se diffuse à l'opposé la vertu. C'est la grande supériorité de la méchanceté sur l'honnêteté, et c'est ce que j'ai le plus de mal à supporter quand je l'observe : la perversité est chose qui excite l'émulation et qui est à portée de la main ; rien n'est plus facile que de devenir mauvais, même s'il n'y avait personne pour nous servir de guide. Au contraire, la possession du bien est chose rare et ardue, malgré tout ce qui nous y pousse et nous y invite¹. C'est, me semble-t-il, ce qu'avait bien remarqué le très bienheureux Aggée, quand il a eu recours à cette merveilleuse image si vraie : « Interrogez la loi, prêtres, dit-il : une viande consacrée que l'on porte dans un manteau et qui vient à toucher un aliment, une boisson ou un récipient va-t-elle immédiatement sanctifier ce avec quoi elle est entrée en contact ? » Sur leur réponse négative : « Interrogez-la encore, ajouta-t-il, pour savoir si l'un de ces objets venu au contact de l'impureté contracte aussitôt la souillure », car il savait bien qu'ils allaient dire que la souillure était contractée et que le contact ne laissait pas subsister la pureté^a.

1. Cf. ŠPIDLIK, p. 70-73.

12. Τί τοῦτο λέγων; Ὅπερ ὁ ἐμὸς λόγος, ὅτι δύσληπτον μὲν τὸ ἀγαθὸν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ὥσπερ καὶ πῦρ ὕλη τῇ ὑγροτέρᾳ, ἔτοιμοι δὲ πρὸς τὴν τοῦ κακοῦ μετουσίαν οἱ πλεῖστοι καὶ ἐπιτήδειοι, καλὰ μὲν τις πρὸς σπινθήρα, οἴμα, 5 καὶ ἀνεμον ῥαδίως ἐξαπτομένη καὶ δαπανωμένη διὰ ξηρότητα. Θᾶττον γὰρ ἂν τις ὀλίγησ κακίας μεταλάβοι πλουσίως ἢ ἀρετῆς βαθείας κατὰ μικρὸν, ἐπεὶ καὶ μέλιτι μὲν μικρὸν ἀψίνθιον τάχιστα μεταδίδωσι τοῦ πικροῦ, μέλι δὲ οὐδὲ τὸ διπλάσιον ἀψίνθιω τῆς ἑαυτοῦ γλυκύτητος, καὶ μικρὰ μὲν 10 ὑποσπασθεῖσα ψηφίς ποταμὸν ὅλον ἐλάσειεν ἂν ἐπὶ τὸ πρανές, ἐπισχεῖν δὲ ἢ ἀνακόψαι μόλις ἂν δυνηθεῖη καὶ τὸ καρτερώτατον ἔρυμα.

13. Πρῶτον μὲν δὴ τοῦτο, ὃν εἶπομεν, εὐλαβεῖσθαι ἄξιον, 424 A μὴ φαινόμεθα τῆς θαυμασίας ἀρετῆς κακοὶ ζωγράφοι, μᾶλλον δὲ ζωγράφων οὐ φαύλων ἴσως, τῶν δὲ πολλῶν φαῦλον ἀρχέτυπον, ἢ τῆς παροιμίας μὴ πόρρω θέωμεν, ἄλλους 5 ἰατροῦειν ἐπιχειροῦντες αὐτοὶ βρῦντες ἔλκεσι.

14. Δεύτερον δέ, εἰ καὶ τις ἄγνὸν ἑαυτὸν ἀπὸ πάσης ἁμαρτίας

12, 8 τάχιστα : ὡς τάχιστα SDP v om. Q (τάχιστα Q²) || 10 ἂν om. PC (add. P²)

13, 1 τοῦτο : τούτων V C || εἶπομεν : εἶπαμεν D || 2 φαινόμεθα : φαινοίμεθα C || 3 τῶν δὲ πολλῶν : τῶν γε πολλῶν DC || 3-4 φαῦλον ἀρχέτυπον : φαῦλον ὄντες ἀρχέτυπον PC

14, 1 ἄγνὸν — ἁμαρτίας : ἑαυτὸν ἄγνὸν — ἁμαρτίας D ἑαυτὸν — ἁμαρτίας ἄγνὸν C

1. Cf. IV, 30. La comparaison est reprise mot à mot dans le même contexte dans XXIII, 1.

2. L'obscurité du passage découle de l'application un peu mécanique du procédé rhétorique de la σύγκρισις. Après avoir utilisé comme termes de comparaison le bois humide, la paille sèche, l'absinthe et le miel ou le cours d'un fleuve, Grégoire veut rapprocher l'éducation chrétienne, telle qu'elle s'accomplit dans l'Église, de l'art de la peinture. La peinture fournit ici non un terme, mais un registre de comparaison. A l'intérieur de ce registre, chaque individu peut être considéré comme un peintre qui reproduit un modèle : pris comme tel, il doit

12. Que voulait-il dire ? Cela même que j'affirme : la nature humaine a autant de peine à atteindre le bien que le bois à prendre feu lorsqu'il est trop humide, mais la plupart des gens sont prêts à contracter le mal et propres à le faire. C'est, à mon avis, comme de la paille qu'étincelle et vent enflamment et consomment aisément à cause de sa sécheresse¹. On aurait plus tôt fait de contracter largement un vice peu développé qu'à petite dose une vertu profondément enracinée, car un peu d'absinthe a vite fait de communiquer son amertume jusqu'au miel, tandis que même une quantité deux fois plus élevée de miel ne parvient pas à communiquer sa douceur à l'absinthe. Il suffit de retirer un petit caillou pour libérer tout un cours d'eau, mais, pour retenir celui-ci ou le refouler, la digue la plus solide suffirait à peine.

13. Ceci d'abord mérite d'être retenu dans notre exposé et doit nous mettre en garde : n'allons pas nous montrer mauvais peintres d'une vertu merveilleuse, ou plutôt mauvais modèles, non pour des peintres qui ne sont probablement pas mauvais, mais pour la foule². Ou encore : ne nous éloignons pas de la leçon que donne le proverbe, en entreprenant de soigner autrui, alors que nous sommes nous-mêmes couverts d'ulcères³.

14. Et puis, même si quelqu'un parvenait à se conserver

se garder de donner le spectacle d'un mauvais peintre. On peut aussi le considérer comme un modèle, et il doit se garder d'être un mauvais modèle. Mais à qui peut-il nuire en tant que modèle ? A cette question, qui n'est pas posée explicitement, répond une sorte de parenthèse : le mauvais modèle nuit à coup sûr à la masse, mais des peintres meilleurs que d'autres, s'il en est, ne s'y trompent probablement pas. La notion d'εἰκὼν sous-tend cette façon de raisonner.

3. Au peintre-modèle succède le médecin malade. Cf. ἄλλων ἰατρὸς αὐτὸς ἔλκεσι βρῦων, EURIPIDE, fr. 1086 (Nauck, p. 545). L'expression se retrouve chez PLUTARQUE, *Quomodo adulator ab amico internoscatur*, *Moralia*, éd. Bernardakis, t. I, p. 173. Ce rapprochement a été fait par les Mauristes.

τηρήσειεν ἢ ὡς μάλιστα, οὐκ οἶδα μὲν εἰ καὶ τοῦτο αὐταρκες τῷ μέλλοντι τοὺς ἄλλους παιδεύειν πρὸς ἀρετὴν. Οὐ γὰρ μὴ κακὸν εἶναι δεῖ μόνον τὸν τοῦτο πεπιστευμένον, τοῦτο μὲν
 5 γὰρ καὶ τῶν ὑπὸ χεῖρα τοῖς πολλοῖς αἰσχιστον, ἀλλὰ καὶ τῷ ἀγαθῷ διαφέροντα, κατὰ τὴν ἐκκλίνειν ἀπὸ κακοῦ καὶ ποιεῖν ἀγαθὸν κελεύουσιν ἐντολὴν^a. οὐδὲ τοὺς φαύλους ἐξαλείψαι τῆς ψυχῆς τύπους μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀμείνους ἐγγράψασθαι ὡς πλεόν κατ' ἀρετὴν προέχειν ἢ ὅπως
 10 περίεστιν ἀξιώματι· καὶ μηδὲν μέτρον εἰδέναι τοῦ καλοῦ καὶ τῆς ἀναβάσεως μηδὲ κέρδος μᾶλλον τὸ κρατηθὲν ἢ ζημίαν τὸ διαφεύγον^b, ἀλλ' ἐπίβασιν ἀεὶ ποιεῖσθαι τὸ ἐν ποσὶ τοῦ ἐξῆς· καὶ μὴ μέγα νομίζειν ἂν τῶν πολλῶν διαφέρωμεν, ἀλλὰ ζημίαν ἂν τῆς ἀξίας λειπώμεθα· καὶ τῇ ἐντολῇ
 15 παραμετρεῖν^c, ἀλλὰ μὴ τοῖς πέλας, τὸ κατορθούμενον, ἂν τε ὡς κακοὶ ἂν τε ἀρετῆς ἐπὶ ποσὸν ἤκοντες· καὶ μὴ μικροῖς σταθμοῖς ταλαντεύειν τὴν ἀρετὴν τῷ μεγίστῳ καὶ παρ' οὗ τὰ πάντα καὶ εἰς ὃν τὰ πάντα χρεωστούμενην^d.

15. Μηδὲ τὰ αὐτὰ πᾶσιν ἀρμόζειν οἶεσθαι, ὥσπερ οὐδὲ ἡλικία πᾶσιν αἰ αὐταὶ οὐδὲ προσώπων χαρακτήρες οὐδὲ
 C ζῶων φύσεις οὐδὲ γῆς ποιότητες οὐδὲ κάλλη τε καὶ μεγέθη

14, 4-5 τοῦτο μὲν γὰρ : τοῦτο γὰρ W || 9 ὅπως : ὅπως D || 12 ἀεὶ om. T || 13 ἐξῆς : ἐφεξῆς V || 14 λειπώμεθα : ἀπολειπόμεθα DPC || 15 μὴ om. W || 17 σταθμοῖς : μέτροις T

15, 2 πᾶσιν : πᾶσαι A W || 3 μεγέθη : μεγέθει D

a. Ps. 36, 27

b. Cf. Phil. 3, 7

c. Cf. II Cor. 10, 12-13

d. Cf. I Cor. 8, 6

1. Ainsi le prêtre est pour Grégoire un éducateur.

2. Cf. I, 6 ; *infra*, II, 43 ; XL, 12. Ce genre de comparaison est inspiré par l'objet familier que sont les tablettes enduites de cire sur lesquelles on écrit avec un poinçon. Pour corriger un texte, on gratte la cire et on écrit à nouveau au même endroit.

3. Cf. IV, 124. Sur cet appel à la progression constante, cf. ŠPIDLIK,

pur de tout péché ou à le rester le plus qu'il est possible, je ne sais si cela serait même suffisant pour l'homme qui est appelé à former les autres à la vertu¹. Il ne faut pas seulement que celui qui s'est vu confier cette charge ne soit pas mauvais, car la plupart même de ceux qui restent en état de subordination ont le mal en aversion. Il doit aussi se distinguer des autres par le bien, selon le précepte qui commande de s'écarter du mal et de faire le bien^a. Il ne suffit pas, non plus, d'effacer de l'âme les empreintes mauvaises, il faut aussi y inscrire les bonnes^b, afin de dépasser autrui en vertu plus qu'on ne le domine en dignité. On ne doit connaître aucune mesure dans le bien et dans l'ascension, on doit moins regarder ce dont on a triomphé comme un gain qu'on ne doit tenir comme un dommage ce qui échappe encore^b, et toujours considérer ce qui est acquis comme une base de départ pour les conquêtes à venir^c ; ne pas tenir pour important le fait de dépasser la masse, mais regarder comme un dommage celui d'être inférieur à la dignité dont on est revêtu ; mesurer ses résultats à l'étalon des commandements^c et non à la mesure des autres, qu'il s'agisse de méchants ou de gens qui ont fait quelque progrès dans la voie de la vertu ; et ne pas peser avec des poids légers cette vertu qui est une dette dont nous sommes comptables envers l'être suprême, de qui tout vient et à qui tout va^d.

15. Il ne faut pas croire non plus que tout le monde a les mêmes aptitudes : tout le monde n'a pas la même taille ni les mêmes traits de visage, les animaux n'ont pas tous la même nature, les sols n'ont pas les mêmes qualités, les luminaires du ciel n'ont ni la même beauté ni la même

p. 63-64. On sait que cette perspective paulinienne constitue l'idée maîtresse de Grégoire de Nysse. Cf. J. DANIELOU, *Platonisme et théologie mystique*, Paris 1944, p. 309 ; M.-J. RONDEAU, « Exégèse du psautier et anabase spirituelle chez Grégoire de Nysse », in *Epektasis*, Paris 1972, p. 517-531.

λαμπτήρων^a, ἀλλ' ἡγεῖσθαι ἰδιώτου μὲν εἶναι κακίαν τὸ
 5 φαῦλα πράσσειν καὶ ὅσα κολάσεως ἄξια ὦν καὶ ὁ νόμος βαρὺς
 δεσπότης, ἄρχοντας δὲ ἢ προσετώτους τὸ μὴ ὡς ἄριστον εἶναι
 καὶ αἰεὶ τῷ καλῷ προβαίνοντα, εἴπερ μέλλοι τῷ περιόντι τῆς
 ἀρετῆς ἔλξειν τοὺς πολλοὺς εἰς τὸ μέτριον, καὶ μὴ βία
 10 κατάρξειν, ἀλλὰ πειθοῖ προσάξεσθαι. Τὸ μὲν γὰρ ἀκούσιον,
 425 A φιλεῖ γὰρ τὸ βιασθέν, ὡσπερ φυτὸν βία χειρὶ μετασπώμενον,
 εἰς ἑαυτὸ πάλιν ἀφεθὲν ἀνατρέχειν. Τὸ δ' ἐκ προαιρέσεως
 ἐννομώτατόν τε ἅμα καὶ ἀσφαλέστατον, εὐνοίας δεσμῷ τηρού-
 μενον. Ὅθεν δὴ καὶ μάλιστα ποιμαίνειν τὸ ποιμνιον ἐκουσίως,
 15 ἀλλὰ μὴ ἀναγκαστῶς, ὁ ἡμέτερος διακελεύεται νόμος καὶ
 νομοθέτης^b.

16. Ἄλλ' ἔστω τις μήτε κακὸς καὶ ἀρετῆς ἥκων εἰς τὸ
 ἀκρότατον· οὐχ ὄρω τίνα λαβῶν ἐπιστήμην ἢ ποία δυνάμει
 πιστεύσας ταύτην ἂν θαρροίη τὴν προστασίαν. Τῷ ὄντι γὰρ
 αὕτη μοι φαίνεται τέχνη τις εἶναι τεχνῶν καὶ ἐπιστήμη
 5 ἐπιστημῶν ἀνθρωπινῶν ἄγειν, τὸ πολυτροπώτατον τῶν ζώων
 καὶ ποικιλώτατον. Γνοίη δ' ἂν τις τῇ τῶν σωμάτων θεραπείᾳ
 B τὴν τῶν ψυχῶν ἰατροίαν ἀντεξετάσας καὶ ὅσῳ μὲν ἐργώδης
 ἐκείνη καταμαθῶν, ὅσῳ δὲ ἡ καθ' ἡμᾶς ἐργωδεστέρα προσεξε-
 τάσας καὶ τῇ φύσει τῆς ὕλης καὶ τῇ δυνάμει τῆς ἐπιστήμης

15, 5 ἄξια om. AQBWVT (mg B) || 7 προβαίνοντα : διαφέροντα PC
 || 9 κατάρξειν : καθάρξειν D καθείρξειν AQBWVT κατάρξειν p. corr. Q ||
 10 πρὸς τὸ : πρὸς τῷ W²VT P || 13 ἀσφαλέστατον : ἀσφαλέστερον W
 16, 5 τῶν ζώων : ζῶων PC v || 7 ὅσῳ : ὅσον B

a. Cf. I Cor. 15, 41

b. I Pierre 5, 2

1. Sur cette comparaison, cf. *infra*, II, 36, mais aussi VI, 8 ; XX, 5 ;
 XXIII, 1.

2. L'idée est reprise ailleurs (XII, 5 ; XXXI, 25).

3. Sur cette notion, cf. Introduction, ch. iv, p. 45 s.

dimension^a. On doit au contraire estimer que le mal
 consiste pour un simple particulier à commettre des actes
 mauvais et qui méritent châtement, de ces actes sur lesquels
 la loi fait peser son autorité, tandis que pour un chef ou
 un supérieur, il consiste à ne pas être aussi bon qu'il est
 possible de l'être, à ne pas être celui qui toujours progresse
 vers le bien, puisqu'il est appelé à élever la moyenne de
 la masse par la supériorité de sa vertu, sans user de violence
 pour gouverner, mais en recourant à la persuasion pour
 attirer à lui. Là où règne la contrainte, il y a la tyrannie,
 et il n'est pas possible de donner son approbation à cela,
 mais, par dessus le marché, la stabilité n'est même pas
 garantie. D'habitude, en effet, ce qui subit violence reprend
 vite, une fois rendu à soi-même, son état primitif, comme
 le fait une plante pliée à la force du poignet¹. Mais ce qui
 procède du libre arbitre est souverainement réglé et offre
 en même temps toute sécurité, car le lien de l'inclination
 tient lieu de surveillance. De là vient que notre loi et notre
 législateur prescrivent tout particulièrement de faire paître
 le troupeau dans la liberté et non dans la contrainte^{2 b}.

16. Mais supposons le cas d'un homme qui n'est pas
 mauvais et qui est parvenu au sommet de la vertu. Je ne
 vois pas à quel savoir il aura recours, à quelle force il se
 fiera pour oser assumer cette autorité³. Car, en vérité,
 il me semble que c'est l'art des arts et le savoir des savoirs
 que de conduire l'être humain, qui est le plus divers et le
 plus complexe des êtres. C'est là chose facile à saisir,
 si l'on établit un parallèle entre la médecine des âmes⁴
 et les soins du corps. Plus on se rend compte de ce qu'il
 y a de laborieux en ces derniers, plus la comparaison fait
 apparaître que la médecine que nous pratiquons requiert
 davantage de labeur, et plus celle-ci paraît précieuse,
 en raison de la nature de l'objet qu'elle concerne, des
 ressources de la science qu'elle implique ainsi que du but

4. Cf. DIODORE DE SICILE, I, 49.

10 καὶ τῷ τέλει τῆς ἐνεργείας τιμιωτέρα. Ἡ μὲν γὰρ περὶ
σώματα πονεῖται καὶ τὴν ἐπίκνηρον ὕλην καὶ κάτω βέουσαν,
πάντως λυθησομένην καὶ πεισομένην τὸ ἑαυτῆς καὶ νῦν τῇ
συμμαχίᾳ τῆς τέχνης κατακρατήσῃ τῆς ἐν αὐτῇ στάσεως·
ἢ γὰρ νόσος ἢ χρόνος ἔλυσεν, εἴξασαν τῇ φύσει καὶ τοὺς
15 ἰδίους ὄρους οὐχ ὑπερβαίνουσιν.

17. Τῇ δὲ περὶ ψυχὴν ἢ σπουδῇ, τὴν ἐκ Θεοῦ καὶ θείαν
καὶ τῆς ἀνωθεν εὐγενείας μετέχουσιν καὶ πρὸς ἐκείνην ἐπειγο-
μένην, εἰ καὶ τῷ χεῖρονι συνεδέθη — τάχα μὲν καὶ δι' ἄλλας
C αἰτίας ἄς μόνος οἶδεν ὁ συνδήσας Θεὸς καὶ εἴ τις ἐκ Θεοῦ
5 τὰ τοιαῦτα ἐσοφίσθη μυστήρια, ὅσον δ' οὖν ἐμὲ γινώσκεις
καὶ τοὺς κατ' ἐμὲ δυοῖν ἔνεκεν· ἐνὸς μὲν, ἵνα δι' ἀγῶνος
καὶ πάλης τῆς πρὸς τὰ κάτω^a τῆς ἀνω δόξης κληρονομήσειεν
ὡσπερ χρυσὸς πυρὶ τοῖς τῆδε βασανισθεῖσα, καὶ ἀρετῆς
ἄθλον, ἀλλὰ μὴ Θεοῦ δῶρον μόνον, ἔχη τὰ ἐπιζόμενα, καὶ
10 τοῦτο δὲ ἦν ἄρα τῆς ἀκρας ἀγαθότητος, ποιῆσαι τὸ ἀγαθὸν
428 A καὶ ἡμέτερον, οὐ φύσει μόνον κατασπειρόμενον, ἀλλὰ καὶ
προαιρέσει γεωργοῦμενον καὶ τοῖς ἐπ' ἄμφω τοῦ αὐτεξουσίτου
κινήμασιν· ἑτέρου δὲ ὡς ἂν καὶ τὸ χεῖρον ἐλκύσειε πρὸς ἑαυτὴν
καὶ ἀνω θείῃ λύσσα κατὰ μικρὸν τῆς παχύτητος, ἵν' ὅσπερ ἐστὶ
15 Θεὸς ψυχῆ, τοῦτο ψυχῇ σώματι γένηται παιδαγωγήσασα δι'
ἑαυτῆς τὴν ὑπηρέτιν ὕλην καὶ οἰκειώσασα Θεῷ τὸ ὁμόδουλον.

16, 11 σώματα : τὰ σώματα PC || 12 καὶ πεισομένην : ἢ πεισομένην
C || 13 αὐτῇ : ἑαυτῇ B

17, 9 ἄθλον : ἀθλων S || ἔχη : ἔχει C || 10 τοῦτο — ἀγαθότητος :
τοῦτο γὰρ τῆς ἀκρας ἦν ἀγαθότητος PC τοῦτο δὲ ἄρα τῆς ἀκρας ἦν
ἀγαθότητος P² || 13 ἑτέρου δὲ add. πάλιν D || καὶ τὸ χεῖρον om. W

a. Cf. Ephés. 6, 12

1. Cf. τὴν βέουσαν εὐμορφίαν, VIII, 10; τὸ βέον, XXXVII, 11;
μετὰ τῶν... οὐ βέοντων, XVIII, 42.

2. Sur l'origine divine de l'âme, cf. XIV, 6; *Poèmes*, I, I, 8, v. 1-3;
I, II, 14, v. 75-76; II, I, 1, v. 229-233.

visé par l'énergie déployée. Dans le premier cas, on se
préoccupe de corps, c'est-à-dire d'une matière périssable
dont le flux s'écoule¹, appelée de toute façon à se défaire
et à subir sa condition, même si pour l'instant elle triomphe,
avec le secours de l'art, du soulèvement qui se fait en elle,
car la maladie ou le temps la décomposent et elle cède à la
nature sans excéder ses propres limites.

17. Dans l'autre médecine, la sollicitude s'adresse à cette
âme qui vient de Dieu, qui est divine, qui participe à la
noblesse du ciel et qui se hâte de la retrouver, malgré ses
attaches avec l'élément inférieur². Ces attaches ont peut-
être aussi d'autres raisons connues de Dieu seul, qui est
l'auteur de cette union, et de celui que Dieu a pu instruire
de tels mystères, mais, avec ceux qui me suivent et pour
autant que ces raisons me soient connues, j'en vois deux.
D'abord, en combattant et en luttant contre les choses
d'ici-bas³, l'âme pourra hériter de la gloire d'en haut,
une fois éprouvée par les choses de ce monde comme l'or
par le feu, et elle possédera l'objet de son espérance comme
le prix de sa vertu, et non pas seulement comme un don
de Dieu³. C'était bien là porter la bonté à son comble que
de faire que le bien fût aussi notre propriété. Un bien qui
n'est pas uniquement une semence confiée à la nature,
mais qui est aussi l'objet d'une culture qui dépend de
notre volonté et des mouvements qui poussent notre
libre arbitre dans l'une et l'autre direction. L'autre motif,
c'était de voir l'âme attirer à elle et élever l'élément infé-
rieur, en le dégagant peu à peu de son épaisseur, afin que
l'âme fût pour le corps ce que Dieu est pour elle, éduquant
elle-même cette matière qui est à son service et familia-
risant avec Dieu sa compagne d'esclavage⁴.

3. Cf. *Poèmes*, I, II, 9, v. 90-91.

4. Grégoire emploie ailleurs σύνδουλος (XIV, 6) ou σύζυγος (*Poèmes*,
II, I, 33, v. 2).

18. Χώρας και καιροῦς και ηλικίας και ὥρας και τὰ τοιαῦτα ὁ ἰατρὸς ἐπισκέψεται, φαρμακεύσει τε και διατήσῃ και τηρήσῃ τὰ βλαβερά ὡς ἂν μὴ ἀντιβῆναι τῇ τέχνῃ
 B τὰς τῆς ἀρρωστίας ἐπιθυμίας, και που και καύσει και
 5 τομαῖς και τοῖς αὐστηροτέροις τῆς θεραπείας ἔστιν ὅτε και ἐφ' ὧν χρήσεται. Ὡν οὐπω τοσοῦτον οὐδέν, κἂν ἐπίπονα σφόδρα και χαλεπὰ φαίνηται, ὅσον ἦθη και πάθη και βίους και προαιρέσεις και εἴ τι ἄλλο τοιοῦτο τῶν ἐν ἡμῖν κατοπτεῦσαι τε και ἰατρεῦσαι, και πᾶν ὅσον θηριῶδες και ἄγριον
 10 ἐξορίσαντας τῆς συζυγίας τῆς ἡμετέρας πᾶν ὅσον ἡμερον και Θεῶ φίλον ἀντισταλαγεῖν τε και βεβαιώσασθαι και βραβεῦσαι δικαίως ψυχῇ τε και σώματι, μὴ τῷ χεῖρονι τὸ κρεῖττον δυναστεύεσθαι συγχωρήσαντας, ἥπερ ἀδικιῶν ἢ μεγίστη, τῷ δὲ ἄρχοντι και ἡγεμονικῷ τὸ τῇ φύσει δεύτερον
 15 ὑποτάξαντας, ὡσπερ δὴ νόμος θεῖος και κάλλιστα ἔχων ἐπὶ πάσης αὐτοῦ τῆς κτίσεως, ὅση τε ὄρατῆ και ὅση ὑπὲρ τὴν αἴσθησιν.
 C 19. Σκοπῶ δὲ κάκεῖνο ὅτι ἐκείνων μὲν ὧν ἀπρηθμισάμην ἕκαστον ὡς τῷ θεραπευτῇ τηρουμένων ὅπως ἔχει φύσεως οὕτω μένει, και οὐδὲν ἀντιτεχνᾶται παρ' ἑαυτοῦ πανούργως οὐδὲ ἀντισοφίζεται τοῖς παρά τῆς τέχνης προσαγο-
 5 μένοις, ἀλλὰ και περίσθησι μᾶλλον τὴν ὕλην ἢ ἰατροῦ, πλὴν εἴ που βραχεῖά τις παρεμπέσει τοῦ κάμνοντος ἀταξία ἦν και φυλάξαι και ἀνακόψαι οὐ χαλεπόν. Ἡμῖν δὲ ἡ σύνεσις και τὸ φίλαυτον και τὸ νικᾶσθαι βραδίως μῆτε εἰδέναι μῆτε ἀνέχεσθαι μέγιστον πρὸς ἀρετὴν, ἔστιν ἐμπόδιον και οἶόν τις
 429 A 10 παράταξις κατὰ τῶν συμμαχοῦντων γίνεται, και ὅσην εἰσφέρειν

18, 1 χώρας add. δὲ C || 8 τοιοῦτο : τοιοῦτον D || 14 τὸ τῇ φύσει : τῷ τῇ φύσει D || 15 ὡσπερ : ὅσπερ AQBWVT PC || 16 ὑπὲρ : ὑπὸ D

19, 1-2 ὧν ἀπρηθμισάμην ἕκαστον : ἕκαστον ὧν ἀπρηθμισάμην B DP v || 2 τηρουμένων : τηρούμενον T S²P || ἔχει : ἔχη B ἂν ἔχη PC || 4-5 προσαγομένοις : εισαγομένοις PC προσαγομένοις P² || 7 σύνεσις : p. corr. ἀσυνεσία W

1. Sur le visible et l'invisible, cf. XXXIV, 6 ; XLV, 1, 11.

18. Le médecin observera les lieux, les circonstances, les âges, les moments, et autres choses de ce genre. Il prescrira des médicaments, il fixera des régimes et il épiera ce qui nuit au malade, afin que les désirs de l'état maladif ne contrecarrent pas l'art médical. Il lui arrivera de pratiquer des cautérisations, ou des opérations et d'user des plus rudes moyens de soigner. Rien de tout cela, si pénible et dur qu'on le trouve, ne l'est autant que d'examiner et de soigner les mœurs, les sentiments, la vie, les partis pris et tout ce qui en nous appartient au même domaine, d'extirper du composé que nous formons tout ce qui est brutal et sauvage pour introduire à sa place et enraciner tout ce qui est doux et que Dieu aime, pour prononcer un juste arbitrage entre l'âme et le corps, sans permettre à l'élément inférieur de dominer celui qui est au-dessus de lui — ce qui est bien la pire des injustices —, mais en assujettissant à l'élément qui a pouvoir et autorité celui à qui revient naturellement la seconde place, comme le veut une excellente loi divine qui s'applique à toute créature visible comme à toute créature qui échappe aux sens¹.

19. J'observe encore ceci : parmi les éléments que j'ai énumérés² en disant que le médecin observe la façon dont ils se présentent, chacun reste en l'état, aucun ne prend l'initiative de se livrer à des agissements ou à des manœuvres frauduleuses contre les prescriptions de l'art. Au contraire, le traitement resserre son emprise sur la matière, sauf dans le cas où surviendrait quelque menue désobéissance de la part du patient, et il n'est pas difficile d'y veiller et d'y parer. Mais chez nous, l'intelligence et l'égoïsme, ainsi que notre incapacité et notre refus de nous laisser vaincre aisément, constituent le plus gros obstacle à la vertu. Une sorte de mobilisation se déclenche contre ceux qui viennent à notre aide. Tout le zèle qu'il fallait mettre

2. Cf. *infra*, 33, p. 131, n. 4.

ἔδει σπουδὴν γυμνοῦν τὴν νόσον τοῖς θεραπεύουσι, τοσαύτην ὥστε τὴν ἰατρειάν φεύγειν εἰσφερόμεθα, καὶ ἐσμὲν ἀνδρείοι καθ' ἑαυτῶν καὶ κατὰ τῆς ὑγείας ἡμῶν ἐπιστήμονες.

20. Ἡ γὰρ δουλοπρεπῶς τὴν ἁμαρτίαν ἐκλέψαμεν, ὥσπερ τι πάθος ὑπουλον καὶ κακότηδες ἐν τῷ βάθει τῆς ψυχῆς συγκαλύπτοντες ὡς καὶ τὸν μέγαν λήσοντες ὀφθαλμὸν τοῦ Θεοῦ καὶ τῆς δίκης, ἂν τοὺς ἀνθρώπους λάθωμεν· ἢ προφασίζόμεθα προφάσεις ἐν ἁμαρτίαις^a, λόγους συνηγόρους τοῖς πάθεσιν ἀνευρίσκοντες· ἢ τὰς ἀκοῆς ἀποφράξαντες ἀσπίδος κωφῆς καὶ τὰ ὅσα βουούσης τρόπον, μὴ ἀκοῦσαι φωνῆς ἐπαδόντων φιλονεικοῦμεν μὴδὲ φαρμακευθῆναι σοφίας φαρμάκους οἷς ἀρρωστία ψυχῆς θεραπεύεται· ἢ τὸ τελευταῖον, οἷ γε τολμηρότεροι ἡμῶν καὶ γενναιότεροι, καὶ φανερώς ἀνασχυντοῦμεν πρὸς τε τὴν ἁμαρτίαν καὶ τοὺς ταύτης θεραπευτάς, γυμνῆ τῇ κεφαλῇ, τὸ δὴ λεγόμενον, χωροῦντες πρὸς πᾶσαν παρανομίαν — ὡ τῆς παραπληξίας ἢ εἴ τι ἄλλο τῷ τοιοῦτῳ πάθει κυριώτερον ὄνομα —, καὶ οὐδ' ἀγαπᾶν ὡς εὐεργέτας ἐχρῆν, τούτους ὡς ἐχθροὺς ἀμυνόμεθα, μισοῦντες ἐν πύλαις ἐλέγχοντας καὶ λόγον ὄσιον βδελυσσόμενοι^b, καὶ οἰόμεθα μᾶλλον πολεμήσειν τοὺς ἡμῖν εὖνους ἂν ὅτι πλεῖστα ἡμᾶς αὐτοὺς κακῶς δρᾶσωμεν, ὥσπερ οἱ τῶν ἰδίων σαρκῶν ἀπτόμενοι τὰς τῶν πέλας δαπανᾶν νομίζοντες.
- C 21. Ταῦτά ἐστιν οἷς ἐγὼ τὴν καθ' ἡμᾶς ἰατρικὴν τῆς περὶ τὰ σώματα ἐργωδεστέραν τίθεμαι μακροῦ καὶ διὰ τοῦτο τιμιωτέραν, καὶ ὅτι ἐκεῖνη μὲν ὀλίγα τῶν ἐν τῷ βάθει

19, 13 ὑγείας : ὑγείας DP v

20, 3 λήσοντες : λήσαντες D || 7 φωνῆς : φωνὴν D || 17 πλεῖστα : μάλιστα DPC v πλεῖστα mg P || 19 νομίζοντες : νομίζομεν C

21, 3 ἐκεῖνη μὲν : μὲν ἐκεῖνη SDPC ἐκεῖνη μὲν P^a

a. Cf. Ps. 140, 4

b. Cf. Amos 5, 10

1. Cette allusion aux charmeurs de serpents provient de Ps. 57, 5-6.

à dévoiler la maladie aux yeux de qui la soigne, nous l'employons à nous soustraire au traitement. Nous mettons notre vaillance à nous nuire et notre science à lutter contre notre santé.

20. Ou bien en effet, agissant avec une âme servile, nous avons dérobé notre faute, en la cachant au fond de notre âme comme quelque plaie infectée en profondeur ou quelque affection maligne, afin d'échapper aussi au grand regard de Dieu et à sa justice après avoir déjoué les hommes. Ou bien nous alléguons des prétextes pour légitimer nos fautes^a, en inventant des arguments pour plaider la cause de nos passions. Ou bien nous fermons notre oreille, à la manière de l'aspic sourd qui se bouche les oreilles, et nous nous obstinons à ne pas écouter la voix des charmeurs¹ et à ne pas nous laisser soigner par les remèdes de sagesse qui guérissent l'infirmité de l'âme. Ou bien, pour finir — c'est le cas des plus hardis d'entre nous et des plus emportés —, nous manifestons une impudence ouverte à l'égard du péché et de ceux qui ont charge de le soigner et nous marchons, comme on dit, la tête découverte² vers toute espèce de crime : quelle démenche ! à moins qu'un autre nom ne soit plus approprié à une telle passion. Ceux que nous devons chérir comme des bienfaiteurs, nous nous en défendons comme d'ennemis : nous détestons ceux qui nous accusent aux portes de la ville et nous avons en horreur la sainte parole^b, nous pensons que nous combattrons davantage ceux qui nous veulent du bien si nous nous infligeons à nous-mêmes le plus de mal possible, comme ceux qui s'attaquent à leur propre chair en croyant dévorer celle des autres.

21. Telles sont les raisons qui me font juger que la médecine que nous pratiquons est plus laborieuse, et de loin, que celle qui s'exerce sur les corps, et que cela même lui confère une valeur plus grande. Ajoutons cet autre

2. Cf. PLATON, *Phèdre*, 243 b.

κατοπτρευούση περί τὸ φαινόμενον ἢ πλείων τῆς πραγματείας,
 5 ἡμῖν δὲ περί τὸν κρυπτὸν τῆς καρδίας ἄνθρωπον ἢ πᾶσα
 θεραπεία τε καὶ σπουδὴ^a, καὶ πρὸς τὸν ἔνδοθεν ἡμῖν ἀντιπο-
 λεμοῦντα καὶ ἀντιπαλαίοντα ἢ μάχη, δεῖ ἡμῖν αὐτοῖς ὅπλοις
 καθ' ἡμῶν χρώμενος, τὸ δεινότατον, τῷ τῆς ἀμαρτίας θανάτῳ
 10 πίστεως^b, μείζονος δὲ τῆς παρὰ Θεοῦ συνεργίας, οὐκ ὀλίγης
 432 A δὲ τῆς ἡμετέρας ἀντιτεχνήσεως, ὥς γε ἑμαυτὸν πείθω, χρεία,
 τῆς καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ θεωρουμένης, εἰ δεῖ καλῶς ἡμῖν
 θεραπεύεσθαι καὶ ἀποκαθαίρεσθαι, καὶ ὡς πλείστου ἀξίας
 εἶναι, τὸ τιμιώτατον ὧν ἔχομεν, τὰς ψυχάς.

22. Τὰ γε μὴν ἀμφοτέρων τῶν θεραπειῶν τέλη — τοῦτο
 γὰρ ἡμῖν εἰς τὴν ἐξέτασιν ἔτι λείπεται —, τῇ μὲν ὑγίαιαν
 ἢ εὐεξίαν σαρκὸς ἢ οὖσαν φυλάξαι ἢ ἀπελθοῦσαν ἀνακαλέ-
 σασθαι, ὧν οὐπω δῆλον εἶ τι συνοίσει τοῖς κεκτημένοις,
 5 ἐπεὶ καὶ τάναντία πολλάκις πλείω τοὺς ἔχοντας ὤνησεν,
 ὥσπερ πενίαι τε καὶ πλοῦτοι, δόξαι τε καὶ ἀδοξίαι, ταπει-
 νότητες καὶ λαμπρότητες καὶ ὅσα ἐν μέσῳ κείμενα κατὰ
 B τὴν φύσιν καὶ οὐδὲν μᾶλλον τῆδε ἢ τῆδε νεύοντα τῇ χρήσει
 καὶ τῇ προαιρέσει τῶν κεκτημένων τὸ βέλτιον ἢ τὸ χεῖρον
 10 λαμβάνει· τῇ δὲ τὸ προκείμενον πτερώσαι ψυχὴν, ἀρπάσαι
 κόσμου καὶ δοῦναι Θεῷ καὶ τὸ κατ' εἰκόνα^a ἢ μένον τηρῆσαι
 ἢ κινδυνεῦον χειραγωγῆσαι ἢ διαρρῦεν ἀνασώσασθαι, εἰσοικί-
 σαι τε τὸν Χριστὸν ἐν ταῖς καρδίαις διὰ τοῦ Πνεύματος^b

21, 4 πλείων : πλείον D || 10 συνεργίας : συνεργείας B D || 12 ἡμῖν :
 ἡμᾶς C || 13 καὶ ἀποκαθαίρεσθαι om. C

22, 1 τέλη : τὰ τέλη C || 2 ἔτι om. D || 3 ἢ εὐεξίαν : καὶ εὐεξίαν P
 || 5 τάναντία : τὰ ἐναντία AVT v || 8 νεύοντα : νεῦον PC (p. corr. P)
 || 9 τῇ : τί A || 10 ἀρπάσαι : καὶ ἀρπάσαι DPC || 12-13 εἰσοικίσαι τε :
 εἰσοικίσασαν B

21, a. Cf. Rom. 2, 16 ; I Cor. 14, 25 ; I Pierre 3, 4

b. Cf. I Cor. 13, 2

22, a. Gen. 1, 26

b. Cf. Éphés. 3, 16-17

motif : cette médecine pratique peu l'analyse des profon-
 deurs, la plus grande partie de son activité concerne les
 apparences, tandis que nous, nous mettons tous nos soins
 et tout notre zèle à l'étude de l'homme qui est caché au
 fond du cœur^a et nous nous battons contre un ennemi
 qui mène contre nous une lutte et une guerre intérieures.
 Un ennemi qui, comble de misère, trouve en nous-mêmes
 les armes qu'il dirige contre nous, et qui nous livre à la
 mort du péché. Face à cela, nous avons donc besoin d'une
 grande foi, d'une foi absolue^b, mais aussi d'une assistance
 plus grande de la part de Dieu, et, j'en suis persuadé, de
 notre part, d'une riposte d'envergure qui se manifeste
 dans les paroles et dans les actes, si nous voulons que nos
 âmes, qui sont ce que nous avons de plus précieux, soient
 bien soignées et purgées, et qu'elles atteignent le prix le
 plus élevé possible.

22. Quant aux objectifs poursuivis par les deux genres
 de traitement, objectifs que nous avons encore à comparer,
 ils consistent pour le premier à conserver la santé ou le
 bon état de la chair, si celui-ci est acquis, ou à le rétablir,
 s'il est perdu. Mais il n'est pas encore évident que la posses-
 sion de ces avantages ait quelque utilité. Souvent en effet,
 les conditions opposées sont plus avantageuses pour ceux
 qui en sont affectés. Ainsi, pauvreté et richesse, réputation
 et obscurité, humilité de condition et splendeur, ainsi
 que tous les biens que leur nature a fait neutres, qui
 n'inclinent pas dans un sens plus que dans l'autre et qui
 deviennent bons ou mauvais selon l'usage et l'intention
 de leurs détenteurs. Le second genre de traitement se
 propose de donner à l'âme des ailes, de la ravir au monde
 et de la remettre à Dieu, de conserver ce qui est conforme
 à l'image^{1a}, d'affermir ce qui risque de ne plus lui être
 conforme, de rétablir ce qui s'est dissipé, d'installer le
 Christ dans les cœurs par l'Esprit^b et, en somme, de

1. Cf. I, 4, n. 7 ; II, 73, p. 187, n. 1 ; III, 7, n. 5.

καί, τὸ κεφάλαιον, Θεὸν ποιῆσαι καὶ τῆς ἄνω μακαριότητος
15 τὸν τῆς ἄνω συντάξεως.

23. Τοῦτο ἡμῖν ὁ παιδαγωγὸς βούλεται νόμος^a, τοῦτο οἱ
μέσοι Χριστοῦ καὶ νόμου προφήται, τοῦτο ὁ τοῦ πνευματικοῦ
νόμου τελειωτῆς καὶ τὸ τέλος Χριστός^b, τοῦτο ἡ κενωθεῖσα
C θεότης^c, τοῦτο ἡ προσληφθεῖσα σὰρξ, τοῦτο ἡ καινὴ μίξις,
5 Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐν ἑξ ἄμοφοῖν καὶ δι' ἐνὸς ἀμφοτέρα.
433 A Διὰ τοῦτο Θεὸς σαρκὶ διὰ μέσης ψυχῆς ἀνεκράθη καὶ συνε-
δέθη τὰ διεστῶτα τῇ πρὸς ἄμφω τοῦ μεσιτεύοντος οἰκειότητι
καὶ πάντα ὑπὲρ πάντων ἦλθεν εἰς ἐν καὶ ὑπὲρ ἐνὸς τοῦ προπά-
τορος· ἡ ψυχὴ διὰ τὴν παρακούσασαν, ἡ σὰρξ διὰ τὴν
10 ὑπουργήσασαν καὶ συγκατακριθεῖσαν, ἡ μὲν ψυχὴν, ἡ δὲ
σάρκα, ὁ Χριστὸς διὰ τὸν Ἀδὰμ τὸν γενόμενον ὑπὸ τὴν
ἁμαρτίαν, ὁ κρείττων ἁμαρτίας καὶ ὑψηλότερος.

24. Διὰ τοῦτο ἀντεισῆχθη τῷ παλαιῷ τὸ νέον καὶ διὰ
πάθους ὁ παθὼν ἀνεκλήθη καὶ ὑπὲρ ἐκάστου τῶν ἡμετέρων
ἐκαστον τοῦ ὑπὲρ ἡμᾶς ἀντεδόθη καὶ γέγονε καινὸν μυστήριον
ἡ περὶ τὸν πεσόντα δι' ἀπίθειαν ἐκ φιλάνθρωπίας οἰκονομία.
B 5 Διὰ τοῦτο γέννησις καὶ παρθένος, διὰ τοῦτο φάτνη καὶ
Βηθλεέμ· ἡ γέννησις ὑπὲρ τῆς πλάσεως, ἡ παρθένος ὑπὲρ

22, 15 ἄνω p. corr. W^a

23, 2 μέσοι : μέσον D

a. Gal. 3, 24

b. Cf. Hébr. 12, 2

c. Cf. Phil. 2, 7

1. Allusion à la formule baptismale de renonciation à Satan et d'adhésion (σύνταξις) au Christ.

2. Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Pédagogue* I, XI. Sur l'expression τοῦτο ἡμῖν βούλεται, cf. VII, 23.

3. Cf. ὡ τῆς καινῆς μίξεως, ὡ τῆς παραδόξου κράσεως (XXXVIII, 13). Ailleurs, Grégoire parle d'une ἀνάκρασις (XXXVII, 10). A propos de ce vocabulaire, Th. ŠPIDLIK rappelle que les deux termes de μίξις et de κράσις sont fréquemment utilisés par les stoïciens avec la même acception : ils désignent l'interpénétration de deux éléments sans qu'aucun d'eux perde ses qualités propres. On parle de κράσις

faire un Dieu, de donner la béatitude céleste à celui qui a donné au ciel son allégeance¹.

23. Voilà ce que veut pour nous la Loi, notre pédagogue^{2a} ; voilà ce que veulent les prophètes, qui se situent entre la Loi et le Christ ; voilà ce que veut le Christ, qui accomplit la loi spirituelle dont il est le terme^b ; voilà ce que veut cette divinité qui s'est anéantie^c ; voilà ce que veut la chair assumée ; voilà ce que veut ce nouveau mélange^a de Dieu et de l'homme où la dualité aboutit à l'unité et où l'unité introduit la dualité. Voilà pourquoi Dieu s'est fondu dans la chair par l'intermédiaire de l'âme, et pourquoi des réalités séparées ont été liées par la parenté que cet intermédiaire avait avec toutes deux. A cause de tous, et en particulier à cause de l'unique ancêtre, tout s'est orienté vers l'unité⁴ : l'âme à cause de celle qui avait désobéi, la chair à cause de celle qui avait prêté son aide et partagé la condamnation — la première à cause d'une âme et la seconde à cause d'une chair —, et le Christ, plus fort et plus haut que le péché, à cause d'Adam tombé au pouvoir du péché⁵.

24. Voilà pourquoi le nouveau a été substitué à l'ancien et pourquoi celui qui avait éprouvé la passion a été rétabli par la Passion dans son état premier : pour chaque chose de nous chaque chose de celui qui est au-dessus de nous a été donnée en échange, et l'économie de la bonté à l'égard de celui que sa désobéissance avait fait tomber s'est transformée en un nouveau mystère. Voilà l'origine de la Nativité et de la Vierge, l'origine de la crèche et de Bethléem. La création explique la Nativité, la femme

quand il s'agit de liquides ou de fluides, tandis que μίξις concerne « des éléments non fluides, par exemple le fer et le feu » (*op. cit.*, p. 95, n. 82).

4. Cf. ἵνα γενόμεθα οἱ πάντες ἐν ἐν Χριστῷ γενομένῳ τὰ πάντα ἐν πᾶσιν ἡμῖν τελείως (VII, 23).

5. Sur cette notion de l'Incarnation et sur la fonction unificatrice de la personne du Christ, cf. ŠPIDLIK, p. 94-99.

τῆς γυναικός, ἡ Βηθλεὲμ διὰ τὴν Ἑδέμ, ἡ φάτνη διὰ τὸν
 παράδεισον, τὰ μικρὰ καὶ φαινόμενα ὑπὲρ τῶν μεγάλων
 καὶ κρυπτομένων. Διὰ τοῦτο ἄγγελοι δοξάζοντες τὸν οὐρά-
 10 νιον, εἶτα ἐπίγειον, καὶ ποιμένες δόξαν ὀρῶντες ἐπὶ τῷ
 ἀμνῷ καὶ ποιμένι, καὶ ἀστὴρ ἡγούμενος καὶ μάγοι προσ-
 πίπτοντες καὶ δωροφοροῦντες ἕν' εἰδωλολατρεία καταλυθῆ.
 Διὰ τοῦτο Ἰησοῦς βαπτιζόμενος καὶ ἀνωθεν μαρτυρούμενος
 καὶ νηστεύων καὶ πειραζόμενος καὶ νικῶν τὸν νικῆσαντα.
 15 Διὰ τοῦτο δαίμονες ἐλαυνόμενοι καὶ νόσοι θεραπευόμεναι
 καὶ τὸ μέγα κήρυγμα μικροῖς ἐγχειριζόμενον καὶ κατορθού-
 μενον.

25. Διὰ τοῦτο ἔθνη φρουασσόμενα καὶ λαοὶ μελετῶντες
 C κενά^a, διὰ τοῦτο ξύλον κατὰ τοῦ ξύλου, καὶ κατὰ τῆς χειρὸς
 χεῖρες, τῆς ἀκρατῶς ἐκπαθείσης αἰ γενναίως ταθεῖσαι, τῆς
 ἀνειμένης αἰ τοῖς ἥλοις δεθεῖσαι, τῆς ἐκβαλοῦσης Ἀδὰμ
 5 αἰ τὰ πέρατα οἰκείουμεναι^b. Διὰ τοῦτο ὕψος κατὰ τοῦ πτώ-
 ματος καὶ χολῆ κατὰ τῆς γεύσεως καὶ στέφανος ἀκάνθινος
 κατὰ τοῦ πονηροῦ κράτους καὶ θάνατος κατὰ τοῦ θανάτου
 436 A καὶ σκότος ὑπὲρ τοῦ φωτός καὶ ταφή κατὰ τῆς εἰς γῆν
 ἀποστροφῆς καὶ ἀνάστασις ὑπὲρ τῆς ἀναστάσεως. Ταῦτα

24, 14 νικῆσαντα : πειράζοντα QBT S²DPC (mg νικῆσαντα Q² P²)
 qui uicerat Rufin

25, 2 τοῦ ξύλου : ξύλου W

a. Cf. Ps. 2, 1

b. Cf. Gen. 3, 24

1. L'histoire des hommes et le péché lui-même sont ainsi réintégrés dans le plan de Dieu.

2. L'antithèse concerne le bois de la croix et celui de l'arbre de la connaissance, les mains clouées sur la croix et la main qui avait cueilli le fruit défendu.

3. L'élévation du Christ sur la croix compense la chute d'Adam comme le goût du fiel bu par le Christ sur la croix compense la saveur du fruit défendu. Grégoire reprendra un peu différemment cette

explique la Vierge. La raison de Bethléem, c'est Éden ; la raison de la crèche, c'est le Paradis. Ce qui est grand et caché rend compte de ce qui est petit et visible. Voilà pourquoi les anges proclament la gloire de l'être céleste, puis terrestre ; pourquoi les pasteurs voient la gloire de celui qui est agneau et pasteur ; pourquoi l'étoile montre le chemin ; pourquoi les mages se prosternent et apportent des présents pour détruire le culte des idoles. Voilà pourquoi Jésus est baptisé, reçoit témoignage d'en haut, jeûne, est tenté et triomphe du triomphateur. Voilà pourquoi les démons sont chassés, les malades guéris, la grande annonce confiée aux petits et menée par eux à bien.

25. Voilà pourquoi les nations frémissent et les peuples méditent de vains projets^{1a} ; voilà pourquoi le bois se dresse contre le bois et les mains contre la main² : celles qui se sont généreusement étendues s'opposent à celle qui s'est avancée sans retenue, celles qui ont été fixées par les clous à celle qui s'est ouverte, celles qui unissent les extrémités de la terre à celle qui a chassé Adam^b. Voilà pourquoi l'élévation s'oppose à la chute, le fiel à la saveur³, la couronne d'épines à l'empire du mal, la mort à la mort⁴, les ténèbres se répandent à cause de la lumière⁵, le tombeau s'oppose au retour à la poussière et la résurrection répond à l'insurrection⁶. Tout cela était pour Dieu

antithèse en demandant à Julien οὐ κατὰ τῆς χολῆς τὴν σὴν γεῦσιν ; (IV, 68). Il écrira dans le *Poème* I, II, 34, v. 209, γεῦσει δὲ γεῦσις ἡ χολῆς ἀντίστατος. Cf. aussi XXXVIII, 18 ; XLV, 8.

4. Le péché d'Adam introduit la mort dans le monde ; à son tour, la mort du Christ est victoire contre la mort.

5. Les ténèbres envahissent la terre au moment de la mort du Christ (*Matth.* 27, 45), mort qui apporte aux hommes la lumière à travers le baptême.

6. Grégoire joue sur deux sens du mot ἀνάστασις, le plus répandu, et le sens plus rare, encore qu'attesté, de *révolte*.

10 πάντα παιδαγωγία τις ἦν περὶ ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ καὶ τῆς ἀσθενείας ἰατρεία τῆς ἡμετέρας, τὸν παλαιὸν Ἀδὰμ ὅθεν ἐξέπεσεν ἐπανάγουσα καὶ τῷ ξύλῳ τῆς ζωῆς^ο προσάγουσα οὐ τὸ ξύλον ἡμᾶς τῆς γνώσεως, οὐ κατὰ καιρὸν οὐδ' ἐπιτηδείως μεταληφθέν, ἠλοτριώσεν.

26. Ταύτης ἡμεῖς τῆς θεραπείας ὑπηρέται καὶ συνεργοί^α, ὅσοι τῶν ἄλλων προκαθεζόμεθα, οἷς μέγα μὲν τὸ τὰ ἴδια πάθη καὶ ἀρρωστήματα καὶ γινώσκειν καὶ θεραπεύειν — μᾶλλον δὲ οὐπω μέγα, πλὴν τοῦτο λέγειν ἡμᾶς ἢ τῶν πολλῶν κακία πεποίηκεν τῶν ἐπὶ ταύτης ὄντων τῆς τάξεως —, πολλῶ δὲ μεῖζον τὸ τὰ τῶν ἄλλων ἰᾶσθαι δύνασθαι καὶ ἀνακαθαίρειν ἐπιστημόνως καὶ ὡς ἂν ἀμφοτέροις λυσιτελοῖη, τοῖς τε τῆς θεραπείας χρήζουσι καὶ τοῖς ἰατρεύειν πεπιστευμένοις.

27. Εἶτα οἱ μὲν τῶν σωμάτων θεραπευταὶ πόνους τε καὶ ἀγρυπνίας καὶ φροντίδας ἄς ἴσμεν ἔξουσι καὶ τὸ ἐπ' ἄλλοτρίαις συμφοραῖς ἰδίας καρποῦσθαι λύπας, ὡς ἔφη τις τῶν παρ' ἐκείνοις σοφῶν. Καὶ τὰ μὲν αὐτοὶ μοχθοῦντες καὶ ἀνευρίσκοντες, τὰ δὲ παρ' ἄλλων ἐρανιζόμενοι καὶ συμφέροντες προσοίσουσι τοῖς δεομένοις καὶ οὐδὲν οὕτω μικρὸν αὐτοῖς ἢ εὐρεθὲν ἢ διαφυγόν, οὐδὲ τῶν ἐλαχίστων, ὡς μὴ μέγα πρὸς τὴν τῆς υἰγείας ῥοπήν ἢ τοῦ κινδύνου τοῦναντίον ὑποληφθῆναι. Καὶ ταῦτα ὑπὲρ τίνος; Ἴνα ἄνθρωπος

26, 2 τὸ τὰ ἴδια : καὶ τὸ τὰ ἴδια T

27, 4 καὶ τὰ μὲν : τὰ μὲν W || 6 συμφέροντες : συνεισφέροντες QVT
DPC v || 8 μέγα add. νομίζειν PC || υἰγείας : υἰγείας D || 9 ὑποληφθῆναι : ὑποληφθῆναι QWV DP

c. Gen. 2, 9

26, a. Cf. I Cor. 4, 1 ; 3, 9

1. ORIGÈNE utilise ce verbe à propos des prêtres (*Hom. in Jer.* 11, 3, PG 13, 369 c). Grégoire l'applique ailleurs à l'évêque (XIII, 2 ; XXIV, 12).

2. Cf. *supra*, II, 8, n. 8.

un moyen de faire notre éducation et de guérir notre faiblesse en rétablissant le vieil Adam dans l'état d'où il était tombé et en le conduisant auprès de l'arbre de vie^ο dont l'arbre de la connaissance, à cause de son fruit pris intempestivement et désavantageusement, nous avait séparés.

26. De cette médecine, nous sommes serviteurs et collaborateurs^α, nous tous qui siégeons au-dessus des autres¹, nous qui avons déjà beaucoup à faire pour connaître et traiter nos propres défauts et infirmités. Ou plutôt : ce n'est pas encore beaucoup faire, mais j'ai été amené à dire cela par les vices de la plupart de ceux qui occupent ce rang². Il est beaucoup plus important d'être capable de soigner les maux d'autrui et de les guérir avec compétence et d'une façon utile aux uns et aux autres : à ceux qui ont besoin d'être soignés et à ceux à qui l'exercice de la médecine a été confié.

27. Et puis, les médecins du corps supporteront sans doute les peines, les veilles et les soucis que nous connaissons. Les malheurs d'autrui, comme l'a dit l'un des plus savants d'entre eux, leur apporteront aussi une ample moisson de chagrins qui les atteindront personnellement³. Payant ici de leur personne et faisant des découvertes, enquêtant là auprès des autres et collectant les observations, ils répondront aux besoins des consultants. Aucune découverte, aucune omission, si minime soit-elle, ne leur paraît assez mince pour qu'ils ne supposent pas y trouver un élément décisif pour la santé du malade ou, au contraire, pour mettre celle-ci en danger. Et cela, dans quel but ? Pour qu'un homme coule sur terre des jours plus nombreux. Et peut-être cet homme n'est-il pas même au nombre des honnêtes gens, et s'agit-il d'un de ces malheureux dont il

3. Cf. PSEUDO-HIPPOCRATE, *De Flatibus*, I : ὁ μὲν γὰρ ἰητρός... ἐπ' ἄλλοτρήσῃ τε συμφορῆσιν ἰδίας καρποῦται λύπας, éd. W. H. S. Jones, Londres 1959, p. 226.

10 ζήση πλείους τὰς ὑπὲρ γῆς ἡμέρας, καὶ οὗτος οὐδὲ τῶν ἐπιεικῶν ἴσως ἀλλὰ καὶ τῶν μοχθηροτάτων, ᾧ πάλαι τεθνήαι ἴσως ἀμεινον ἦν, ὄντι κακῶ, ἵνα τοῦ μεγίστου τῶν ἀρρωστημάτων ἀπαλλαγῇ. Εἰ δὲ καὶ τῶν καλῶν θείημεν, ἐπὶ πόσον βιωσομένῳ; τὸν ἅπαντα χρόνον; ἢ τί τῆς ἐνταῦθα κερδα-
 437 A 15 νοῦντι ζωῆς ἢς τὸ λυθῆναι ζητεῖν τῶν καλῶν τὸ πρῶτον καὶ ἀσφαλέστατον καὶ ἀνδρὸς ὄντως ὑγιοῦς καὶ νοῦν ἔχοντος;

28. Ἡμῖν δὲ οἷς τὸ κινδυνευόμενον ἐστὶ σωτηρία ψυχῆς, τῆς μακαρίας τε καὶ ἀθανάτου καὶ ἀθάνατα κολασθησομένης ἢ ἐπαινεθησομένης διὰ κακίαν ἢ ἀρετῆν, πόσον χρῆ δοκεῖν εἶναι τὸν ἀγῶνα ἢ ὅσης δεῖν τῆς ἐπιστήμης ἰατροῦσαι καλῶς ἢ ἰατρευθῆναι καὶ τὴν ζωὴν μεταθέσθαι καὶ δοῦναι τὸν
 5 χοῦν τῷ πνεύματι; Οὐ γὰρ τῶν αὐτῶν οὔτε λόγων οὔτε ὁρμῶν οὔτε τὸ θῆλυ τῷ ἄρρενι οὔτε γῆρα νεότης οὔτε πενία πλοῦτος οὔτε εὐθυμῶν ἀθυμοῦντι οὔτε ὁ κάμων τῷ ὑγιαίνοντι, ἄρχοντές τε καὶ ἀρχόμενοι, σοφοί τε καὶ ἀμαθεῖς,
 10 δειλοί τε καὶ θρασεῖς, ὀργίλοι καὶ πρᾶοι, κατορθοῦντες καὶ πίπτοντες.

B 29. Κἄν ἐτι ἀκριβῶς ἐξετάσης, ὅσον τὸ μέσον τῶν ἐν συζυγίαις πρὸς τοὺς ἀγάμους κἄν τούτοις πάλιν τῶν τῆς ἐρημίας πρὸς τοὺς κοινωνικοὺς καὶ μιγάδας, τῶν ἐξητασμένων καὶ διαβεβηκότων ἐν θεωρίᾳ πρὸς τοὺς ἀπλῶς κατευθύνοντας, ἀστικῶν τε αὖ καὶ τῶν ἐκ τῆς ἀγροικίας, ἀκραισιτέρων

27, 10 ὑπὲρ γῆς : ὑπὲρ γῆν C ἐπὶ γῆν v || 11 πάλαι : τὸ πάλαι D²PC v || 12-13 ἀρρωστημάτων add. κακίας omnes τῆς κακίας v || 13 ἐπὶ πόσον : πόσον AQBWVT S mg ἐπὶ S² || 16 ἀσφαλέστατον : mg add. ὡς ἐμοὶ δοκεῖ Q²

28, 2 τε om. C

1. L'édition bénédictine ajoute, après ἀρρωστημάτων et en apposition à ce mot, τῆς κακίας. L'ensemble des manuscrits que nous avons collationnés écrivent κακίας sans article. Ce mot nous paraît constituer une glose introduite dans le texte, l'article résultant d'une correction d'éditeur ultérieure.

2. C'est ainsi que Macrine mourante explique à son frère ὅθεν ὁ

aurait peut-être mieux valu qu'il fût mort depuis longtemps, puisqu'il est mauvais, pour qu'il fût débarrassé de la pire des infirmités¹. Et, à supposer qu'il s'agisse d'un homme de bien, combien de temps durera son existence ? Tout le temps ? Et quel profit tirera-t-il de la vie que nous menons ici-bas, alors que chercher à en être délivré est la première et la plus sûre des qualités et la conduite qui caractérise un homme vraiment sain et sensé² ?

28. Mais nous, dont l'enjeu est le salut de cette âme bienheureuse et immortelle qui est appelée à être éternellement châtiée ou éternellement glorifiée à cause de ses vices ou de sa vertu, quelle est la gravité que doit avoir à nos yeux cette lutte ? Comment mesurer le savoir nécessaire pour soigner comme il faut ou pour se laisser soigner, pour transformer la vie et pour remettre ce qui est de la terre à l'esprit ? Raisonnements et pulsions ne sont en effet pas les mêmes chez la femme et chez l'homme, dans la vieillesse et dans la jeunesse, chez le pauvre et chez le riche, l'optimiste et l'homme abattu, le malade et le bienportant, chez les chefs et chez les subordonnés, les savants et les ignorants, les lâches et les audacieux, les colériques et les doux, les hommes qui réussissent et ceux qui échouent³.

29. Et si l'analyse se fait plus précise, quelle distance il y a entre ceux qui sont mariés et les célibataires, et, chez ces derniers, entre les solitaires et ceux qui vivent en communauté et qui se mêlent au monde, entre ceux qui ont été éprouvés et qui sont avancés dans la vie contemplative et ceux qui sont simplement dans la bonne direc-

θάνατος καὶ τίς ἢ ἀπὸ τούτου πρὸς τὴν ζωὴν πάλιν ἀνάλυσις (GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Vie de sainte Macrine*, 18, éd. P. Maraval, (SC 178), Paris 1971, p. 200).

3. L'expression κατορθοῦντες καὶ πίπτοντες est ambiguë : il s'agit aussi bien de la réussite qu'est la vie vertueuse et de cet échec qu'est le péché que de toute espèce d'échec ou de réussite.

τε καὶ πανουργότερων, τῶν ἐν πράγμασι πρὸς τοὺς ἡσυχάζον-
τας, τῶν μεταβολῇ πληγέντων πρὸς τοὺς εὐδρομοῦντας καὶ
ἀμαθεῖς τοῦ χείρονος; Τούτων γὰρ ἕκαστοι πλεῖον ἀλλήλων
ἔστιν ὅτε ταῖς ἐπιθυμίαις καὶ ταῖς ὀρμαῖς ἢ κατὰ τὰς τῶν
10 σωματίων ιδέας διαφέροντες, εἰ δὲ βούλει, τὰς τῶν στοιχείων
μίξεις καὶ κράσεις ἐξ ὧν συνεστήκαμεν, οὐ ῥάστην ἔχουσι
τὴν οἰκονομίαν.

C 30. Ἄλλ' ὥσπερ τοῖς σώμασιν οὐ τὴν αὐτὴν φαρμακείαν
τε καὶ τροφήν προσφέρονται, ἄλλοι δὲ ἄλλην ἢ εὐεκτοῦντες
ἢ κάμνοντες, οὕτω καὶ τὰς ψυχὰς διαφόρῳ λόγῳ καὶ ἀγωγῇ
θεραπεύονται. Μάρτυρες δὲ τῆς θεραπείας, ὧν καὶ τὰ πάθη
440 A 5 τοὺς μὲν ἄγει λόγος, οἱ δὲ ῥυθμίζονται παραδείγματι, οἱ
μὲν δέονται κέντρων, οἱ δὲ χαλινῶ. Οἱ μὲν γὰρ εἰσι νωθεῖς
καὶ δυσκίνητοι πρὸς τὸ καλόν, οὓς τῇ πληγῇ τοῦ λόγου
διεγερτέον, οἱ δὲ θερμότεροι τοῦ μετρίου τῷ πνεύματι καὶ
δυσκάθεκτοι ταῖς ὀρμαῖς καθάπερ πῶλοι γενναῖοι πόρρω
10 τῆς νύσσης θέοντες, οὓς βελτίους ἀν ποιήσειεν ἄγχων καὶ
ἀνακόπτων ὁ λόγος.

31. Τοὺς μὲν ἔπαινος ὤνησε, τοὺς δὲ ψόγος, ἀμφοτέρα
μετὰ τοῦ καιροῦ, ἢ τούναντίον ἔβλαψεν ἕξω τοῦ καιροῦ καὶ
τοῦ λόγου. Τοὺς μὲν παράκλησις κατορθοῖ, τοὺς δὲ ἐπιτί-
μησις, καὶ αὕτη τοὺς μὲν ἐν τῷ κοινῷ διελεγεχομένους,
B 5 τοὺς δὲ κρύβδην νοθετομένους. Φιλοῦσι γὰρ οἱ μὲν καταφρο-
νεῖν τῶν ἰδία νοθετημάτων, πλήθους καταγνώσει σωφρονιζό-
μενοι, οἱ δὲ πρὸς τὴν ἐλευθερίαν τῶν ἐλέγχων ἀναισχυντεῖν,

30, 2 προσφέρονται : προφέρονται C

31, 7 ἐλευθερίαν : ἐλευθέραν D

tion ? Entre des citadins aussi et des paysans, entre des
hommes sans mélange et des fourbes, entre ceux qui sont
aux affaires et ceux qui vivent dans la retraite, entre ceux
que les vicissitudes du sort ont frappés et ceux qui four-
nissent une course facile et qui ignorent l'infortune ?
Il y a entre ces catégories d'êtres parfois plus de différence,
en ce qui concerne les désirs et les appétits, qu'en ce qui
concerne l'aspect physique ou, si l'on préfère, le mélange
et la combinaison des éléments dont nous sommes faits.
Il n'est donc pas très facile de les gouverner.

30. Mais, de même qu'on ne donne pas au corps les
mêmes remèdes et les mêmes aliments, chacun recevant
son traitement propre selon qu'il est en bonne santé ou
souffre de maladie, de même les âmes sont soignées selon
des principes et des méthodes qui diffèrent. Les témoins
de l'efficacité du traitement sont les patients eux-mêmes.
La parole pousse les uns, l'exemple règle les autres. L'aiguil-
lon est nécessaire à ceux-ci, le mors à ceux-là. Les uns
sont lents et se laissent difficilement pousser au bien :
ceux-là, il faut que le choc de la parole les éveille. Les
autres ont de la chaleur dans l'esprit plus que de mesure
et leurs impulsions sont difficiles à contenir. Ils ressemblent
à de jeunes chevaux de race qui galopent loin de la borne¹ :
un langage qui couperait leur respiration et stopperait
leur élan les rendrait meilleurs.

31. Aux uns l'éloge est utile, aux autres le blâme, si
on en use à propos ; mais, prodigués à contre temps et
à contre sens, tous deux sont nuisibles. Les uns sont
remis dans le droit chemin par un encouragement, les
autres par une réprimande. Ici encore, les uns doivent
être repris en public, tandis qu'il faut admonester les autres
dans le privé. Habituellement en effet, les uns ne tiennent
aucun compte des admonestations faites en particulier,
alors qu'une condamnation publique les corrige ; d'autres
au contraire réagissent avec effronterie si on leur fait des
reproches ouvertement, alors que le secret de la réprimande

1. « Galoper loin de la borne », cf. XXVII, 5.

τῷ τῆς ἐπιτιμήσεως μυστηρίῳ παιδαγωγούμενοι καὶ ἀντιδι-
δόντες τῆς συμπαθείας τὴν εὐπέθειαν.

32. Τῶν μὲν πάντα τηρεῖν ἐπιμελῶς ἀναγκαῖον μέχρι
καὶ τῶν μικροτάτων, ὅσους τὸ οἶσθαι λανθάνειν, ἐπειδὴ
τοῦτο τεχνάζουσιν, ὡς σοφωτέρους ἐφύσησεν· τῶν δὲ ἔστιν
ἀ καὶ παρορᾶν ἄμεινον ὥστε ὁρῶντας μὴ ὁρᾶν καὶ ἀκούοντας
5 μὴ ἀκούειν, κατὰ τὴν παροιμίαν, ἵνα μὴ πρὸς ἀπόνοιαν
αὐτοὺς ἐρεθίζωμεν, τῷ φιλοπόνῳ τῶν ἐλέγχων καταπαί-
C σσαντες, καὶ τέλος πρὸς πάντα ποιήσωμεν τολμηρούς, τὸ
τῆς πειθοῦς φάρμακον τὴν αἰδῶ διαλύσαντες. Καὶ μέντοι
καὶ ὀργιστέον τισὶν οὐκ ὀργιζομένους, καὶ ὑπεροπτέον οὐχ
10 ὑπερορῶντας, καὶ ἀπογνωστέον οὐκ ἀπογινώσκοντας ὅσων
τοῦτο ἢ φύσις ἐπιζητεῖ. Καὶ ἄλλους ἐπεικειᾶ θεραπευτέον
καὶ ταπεινότητι καὶ τῷ συμπροθυμεῖσθαι δὴ περὶ τὰς
441 A χρηστοτέρας ἐλπίδας. Καὶ τοὺς μὲν νικᾶν, τῶν δὲ ἠττᾶσθαι
πολλάκις λυσιτελέστερον, καὶ τῶν μὲν εὐπορίαν καὶ δυνασ-
15 τεῖαν, τῶν δὲ πενίαν ἢ δυσπραγίαν ἢ ἐπαινεῖν ἢ ἀπεύχεσθαι.

33. Οὐ γὰρ ὥσπερ ἐπὶ τῆς ἀρετῆς ἔχει καὶ τῆς κακίας,
τὴν μὲν καλλίστην εἶναι καὶ ὠφελιμωτάτην ἀεὶ καὶ πᾶσι,
τὴν δὲ χειρίστην τε καὶ βλαβερωτάτην, οὕτω καὶ τῆς φαρμα-
κειᾶς τῆς ἡμετέρας ἐν τι καὶ τὸ αὐτὸ ὑγιεινότεον ἢ ἐπισφα-
5 λέστατον ἀεὶ καὶ τοῖς αὐτοῖς ἀποδέδεικται, οἷον τὸ αὐστηρὸν
ἢ τὸ πρᾶον ἢ τῶν ἄλλων ὧν ἀπρηριθμησάμην ἕκαστον.
Ἄλλὰ τοῖς μὲν τοῦτο καλὸν καὶ χρήσιμον, τοῖς δὲ τὸ ἐναντίον

32, 2 λανθάνειν : λανθάνει B C || 6-7 καταπαίσαντες : κατα-
πέσαντες Q S καταπιέζοντες VT DPC καταβαπτίζοντες v || 8 τὴν
αἰδῶ : τῇ αἰδῶ D || 10 ὅσων : ὅσον BW (p. corr. BW) T DPC || 11
θεραπευτέον : θεραπεύειν D || 12 τῷ συμπροθυμεῖσθαι : τὸ συμπρο-
θυμεῖσθαι A SDC (τῷ p. corr. P) || 15 πενίαν καὶ S

33, 7 τὸ ἐναντίον : τοῦναντίον PC v

1. Cf. ESCHYLE, *Agamemnon*, v. 1623. Le caractère proverbial de l'expression est souligné par DÉMOSTHÈNE, *Contre Aristogiton* I, 89. Voir R. STRÖMBERG, *Greek proverbs*, Göteborg 1954, p. 15.

2. Sur la leçon καταπαίσαντες, cf. *infra* 45 et 55.

les assagit et que la compassion provoque en retour leur obéissance.

32. Il y en a dont tous les actes, jusqu'aux plus infimes, doivent être soigneusement surveillés : ce sont les gens qui, s'appliquant à déjouer les observateurs et croyant y parvenir, se gonflent de ce qu'ils croient être leur supériorité intellectuelle. Chez d'autres, il y a, au contraire, certaines actions sur lesquelles il vaut mieux fermer les yeux, en voyant sans voir et en entendant sans entendre, comme dit le proverbe¹ : il ne faut pas les provoquer à l'impudence en les accablant sous l'échafaudage des preuves² et, finalement, les porter à toutes les audaces parce que nous aurons détruit en eux cet antidote des mauvaises influences qu'est la pudeur. Et il faut, évidemment, savoir aussi se mettre en colère contre certains sans être irrité, il faut manifester du mépris sans en éprouver et montrer du découragement sans perdre courage, à l'égard de ceux dont la nature requiert une telle attitude. D'autres encore doivent être soignés par l'indulgence, l'humilité et, bien sûr, en partageant avec eux les plus belles espérances. Triompher des uns, mais se laisser vaincre par les autres³, est souvent plus profitable. Mieux vaut tantôt vanter tantôt exorciser l'aisance et la puissance des uns, la pauvreté ou le malheur des autres.

33. Ce n'est pas comme pour le vice et la vertu : celle-ci est parfaitement belle et parfaitement utile toujours et à tous, tandis que celui-là est parfaitement mauvais et nuisible, mais, dans les traitements que nous pratiquons, un seul et même remède n'est pas toujours et pour les mêmes très salutaire ou très hasardeux. Ainsi en est-il de la rudesse, de la douceur et de tout autre remède parmi ceux que j'ai dénombrés⁴. Au contraire, tel régime est

3. Notre auteur ne livrerait-il pas ici la clé de sa déclaration liminaire (II, 1) ?

4. Cf. *supra* 19, n. 2.

πάλιν ὅπως ἄν, οἶμαι, συμπίπτωσιν οἷ τε καιροὶ καὶ τὰ
 B πράγματα, καὶ ὁ τῶν θεραπευομένων ἐπιδέχεται τρόποσ.
 10 Ἄ πάντα μὲν διελέσθαι λόγῳ καὶ συνιδεῖν ἐπὶ τὸ ἀκριβέστατον
 ὥστε καὶ κεφαλαίῳ τὴν θεραπείαν περιλαβεῖν ἀμήχανον,
 κὰν ἐπὶ πλείστον ἐξίκηται τις ἐπιμελείας τε καὶ συνέσεως·
 ἐπὶ δὲ τῆς πείρας αὐτῆς καὶ τῶν πραγμάτων τῷ θεραπευτῇ
 λόγῳ καὶ ἀνδρὶ καταφαίνεται.

34. Καθόλου δὲ ἡμῖν ἐκεῖνο γνώριμον, ὅτι, καθάπερ τοῖς
 ἐπὶ κάλου μετεώρου καὶ ὑψηλοῦ βαίνουσι τῆδε ἢ τῆδε
 ἀποκλῖναι οὐκ ἀσφαλὲς οὐδὲ εἰς μικρὸν φέρουσα ἢ ῥοπή,
 κὰν μικρὰ φαίνηται, ἀσφάλεια δὲ αὐτοῖς ἢ ἰσορροπία καθίς-
 5 ταται, οὕτω κὰν τούτοις ὁποτέρωσιν νεύσῃ τις, εἴτε διὰ
 C κακίαν εἴτε δι' ἀμαθίαν, κίνδυνος οὐχ ὁ τυχῶν αὐτῶν τε καὶ
 τοῖς ἀγομένοις τοῦ τῆς ἀμαρτίας πτώματος. Ἄλλ' « ὀδῶ
 βασιλικῆ^a » πορευτέον ὄντως καὶ περισκεπτέον, μήτε εἰς
 δεξιὰ μήτε εἰς ἀριστερά, καθὼς αἱ Παροιμίαι φασίν, ἐκκλί-
 10 νοντας^b. Οὕτω μὲν δὴ τὰ τῶν παθῶν ἔχει τῶν ἡμετέρων,
 καὶ τοσοῦτον ἐναυθῆα τὸ ἔργον τῷ ἀγαθῷ ποιμένι, τῷ
 γνωστῶς γνωσομένῳ « ψυχᾶς ποιμνίου^c » καὶ ἀφηγησομένῳ
 κατὰ λόγον ποιμαντικῆς, τῆς γε ὀρθῆς καὶ δικαίας καὶ τοῦ
 ἀληθινοῦ ποιμένου ἡμῶν ἀξίας.

444 A 35. Αὐτὴν δὲ τὴν τοῦ λόγου διανομήν, ἵνα τελευταῖον

33, 9 ἐπιδέχεται : ἐπιδέχεται AQBWVT SD (-η- p. corr. Q) ||
 10 ἐπὶ τὸ ἀκριβέστατον : mg εἰς S εἰς τὸ ἀκριβέστατον B D εἰς τὸ
 ἀκριβέστερον PC (mg ἐπὶ P^a) || 11 κεφαλαίῳ : ἐν κεφαλαίῳ QW ||
 12 ἐπὶ : ἐπεὶ D

34, 1 Καθόλου : καθ' ὅλου C || 2 κάλου : κάλω V PC (κάλου
 supra I. P^a) || μετεώρου add. τε P || 4-5 καθίσταται : καθέστηκεν
 DPC || 5 ὁποτέρωσιν : ὁποτέρως C || νεύσῃ : νεύσει QWV DP^a
 (-η- p. corr. W) || 7 ἀγομένοις τοῦ : ἀγομένοις V || τῆς ἀμαρτίας :
 δι' ἀμαρτίας Q

35, 1 αὐτὴν δὲ : αὐτὴν τε C || τελευταῖον : τὸ τελευταῖον V

a. Nomb. 20, 17 b. Cf. Prov. 4, 27 c. Prov. 27, 23

1. Ἐκεῖνο γνώριμον, cf. *Lettre* 51, 4, éd. P. Gallay, t. I, Paris 1964, p. 67.

bon pour les uns et leur est utile, tandis que le régime opposé a le même effet sur les autres. Cela dépend, me semble-t-il, des circonstances, des événements et de ce que permet le caractère des patients. Embrasser et définir tous ces éléments avec la plus grande exactitude pour aboutir à faire entrer cette médecine dans un traité, c'est impossible, quels que soient les soins et l'intelligence qu'on y apporte : ce sont les événements et l'expérience elle-même qui les font connaître de la médecine et du médecin.

34. De façon générale, nous le savons bien¹, ceux qui marchent sur un câble tendu haut dans les airs² ne peuvent sans danger dévier dans une direction ou dans l'autre, si petite soit la déclinaison et si réduite paraisse sa portée : leur sécurité réside dans l'équilibre. De la même façon, dans ce domaine, si l'on penche dans un sens ou dans l'autre par faute ou par ignorance, le danger n'est pas quelconque, pour l'intéressé et pour ceux qu'il conduit, de tomber dans le péché. Il faut, au contraire, s'avancer en suivant la route vraiment royale^{3a} et regarder avec soin autour de soi, sans dévier à droite ni à gauche, comme disent les Proverbes^b. Voilà ce qu'il en est de nos affections et tel est l'ouvrage qui incombe en ce domaine au bon pasteur, à celui qui est appelé à connaître « les âmes de ses brebis » d'une connaissance véritable^c et à les conduire selon les règles de l'art pastoral, de cet art droit, juste et digne de notre vrai pasteur.

35. Pour ce qui est de la dispensation même de la parole⁴,

2. Cette comparaison avec les funambules se trouve déjà chez LUCIEN, *Rhetorum praeceptor*, 9.

3. Ὀδῶ βασιλικῆ πορεύεσθαι : l'expression se retrouve ailleurs : cf. II, 117 ; III, 8 ; XLII, 16.

4. Grégoire aime à jouer sur la gamme des sens du mot λόγος. Le reste du passage et les paragraphes qui lui font suite montrent qu'il s'agit de la révélation divine, systématisée sous la forme de propositions suivies (δόγματα) qui forment la matière de la prédication.

εἶπω τὸ πρῶτον τῶν ἡμετέρων, τοῦ θεοῦ λέγω καὶ ὑψηλοῦ, καὶ ὃν νῦν πάντες φιλοσοφοῦσιν, εἰ μὲν τις ἄλλος θαρρεῖ καὶ πάσης διανοίας ὑπολαμβάνει, θαυμάζω τοῦτον ἐγὼ τῆς συνέσεως, ἵνα μὴ λέγω τῆς εὐθειας. Ἐμοὶ δ' οὖν πρᾶγμα φαίνεται οὐ τῶν φαυλοτάτων οὐδὲ ὀλίγου τοῦ πνεύματος διδόναι κατὰ καιρὸν ἐκάστω τοῦ λόγου τὸ σιτομέτριον^a καὶ οἰκονομεῖν ἐν κρίσει τὴν ἀλήθειαν τῶν ἡμετέρων δογμάτων ὅσα περὶ κόσμων ἢ κόσμου πεφιλοσόφηται, περὶ ὕλης, περὶ ψυχῆς, περὶ νοῦ καὶ τῶν νοερῶν φύσεων, βελτιόνων τε καὶ χειρόνων, περὶ τῆς τὰ πάντα συνδεύσεως τε καὶ διεξαγωγῆς προνοίας, ὅσα τε κατὰ λόγον ἀπαντᾶν δοκεῖ καὶ ὅσα παρὰ λόγον τὸν κάτω καὶ τὸν ἀνθρώπινον.

B 36. Ἔτι τε ὅσα περὶ τῆς πρώτης ἡμῶν συστάσεως καὶ τῆς τελευταίας ἀναπλάσεως, τύπων τε καὶ ἀληθείας καὶ διαθηκῶν καὶ Χριστοῦ παρουσίας πρώτης τε καὶ δευτέρας, σαρκώσεώς τε καὶ παθημάτων καὶ ἀναλύσεως, ὅσα περὶ ἀναστάσεως, περὶ τέλους, περὶ κρίσεως καὶ ἀναποδόσεως, σκυθρωποτέρας τε καὶ ἐνδοξοτέρας, καὶ τὸ κεφάλαιον ὅσα περὶ τῆς ἀρχικῆς καὶ

35, 3 ὃν : δ B D² οὐ PC || 13 τὸν ἀνθρώπινον : ἀνθρώπινον P (add. supra l. τὸν P²)

36, 4 ἀναλύσεως : ἀναλήψεως p. corr. S ἀναλήφεται mg D || ὅσα add. τε v || 5 ἀναποδόσεως : ἀναποδόσεων A Q W T || 5-6 σκυθρωποτέρας τε καὶ ἐνδοξοτέρας : σκυθρωποτέρων τε καὶ ἐνδοξοτέρων Q V T || 6 καὶ τὸ κεφάλαιον : τὸ κεφάλαιον A Q W V T (καὶ mg B supra l. S²) ἀρχικῆς add. καὶ βασιλικῆς D

a. Cf. Lc 12, 42

1. Les habitudes de style de Grégoire interdisent de majorer la portée de cette expression : il ne songe nullement à énoncer une définition du sacerdoce et à lier celui-ci de façon essentielle au ministère de la parole. A l'opposé, un sacerdoce muet n'aurait pas de signification à ses yeux.

2. Non sans sacrifier à l'exagération oratoire habituelle, Grégoire fait allusion à la diffusion du christianisme.

3. Nouvelle manifestation d'ironie sur le compte des « sages improvisés et des théologiens fabriqués par l'élection » (XX, 1).

afin d'évoquer en dernier lieu le premier de nos biens¹ (car je veux parler de cette sublime et divine parole que de nos jours tout le monde cultive²), si tout autre que moi a l'audace de s'en charger et s'y emploie de toute son âme, j'admire son intelligence pour ne pas dire l'étonnement où me plonge sa naïveté³. Quant à moi, je trouve que c'est une entreprise qui n'est pas banale et qui ne demande pas peu à l'inspiration de l'esprit que de donner à chacun en temps opportun sa ration de parole⁴ et de dispenser judicieusement la vérité de nos doctrines : celles qui ont été élaborées au sujet des mondes ou du monde⁴, au sujet de la matière, de l'âme, de l'intellect et des natures, bonnes aussi bien que mauvaises, douées d'intellect, au sujet de la providence qui unit et gouverne toutes choses ; celles aussi qui semblent s'accorder avec la raison comme celles qui paraissent s'écarter de la raison d'ici-bas, de la raison humaine⁵.

36. Ajoutons-y tout ce qui concerne notre constitution première et notre restauration dernière, ce qui concerne les figures et la vérité, les Testaments, la première et la seconde venue du Christ, l'Incarnation, la Passion et la mort ; ce qui concerne la Résurrection, la fin dernière, le jugement et la rétribution dans la tristesse ou dans la

4. On retrouvera à la fin du XXVII, 10 plusieurs expressions qui figurent dans ce ch. 35 et dans le suivant : ὅσα... περὶ κόσμου ἢ κόσμων, περὶ ὕλης, περὶ ψυχῆς, περὶ λογικῶν φύσεων βελτιόνων τε καὶ χειρόνων, περὶ ἀναστάσεως, κρίσεως, ἀναποδόσεως, Χριστοῦ παθημάτων.

5. En 379, quelque temps après son arrivée à Constantinople, Grégoire voudra mettre en évidence les difficultés de la tâche du prédicateur. Il énumérera alors toutes les connaissances requises de ce dernier. Cf. XXXII, 13 s., en particulier 24-27 ; sur ce passage, cf. *La prédication...* p. 153-154. La plupart des thèmes énumérés ici sont traités dans cinq des premiers poèmes dogmatiques de Grégoire, dont ils fournissent même le titre (cf. *Poèmes I*, I, 4, 5, 6, 7 et 8). Un mouvement semblable à celui qui commence à ὅσα περὶ κόσμων et qui se poursuit au ch. 36 se retrouve vers la fin de XVII, 10.

μακαρίας Τριάδος ὑποληπτέον. "Ὅσπερ δὴ καὶ κινδύνων μέγιστος τοῖς φωτίζειν πεπιστευμένοις, ὡς μήτε εἰς μίαν ὑπόστασιν συναيرهθέντα τὸν λόγον δέει πολυθείας ψιλὰ καταλιπεῖν ἡμῖν
 10 τὰ ὀνόματα, τὸν αὐτὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ὑπολαμβάνουσιν μήτε εἰς τρεῖς ἢ ἐκφύλους καὶ ἄλλοτρίας
 C διαιρεθέντα ἢ ἀτάκτους καὶ ἀνάρχους καὶ οἷον εἰπεῖν ἀντιθέους, πρὸς κακὸν ἴσον ἐκ τῶν ἐναντίων μεταπεσεῖν, ὡσπερ φυτοῦ διαστροφῆς ἐπὶ θάτερα πολὺ μετακλινομένης.

37. Τριῶν γὰρ ὄντων τῶν νῦν περὶ τὴν θεολογίαν ἀρρωσθημάτων, ἀθείας καὶ ἰουδαϊσμοῦ καὶ πολυθείας, ὧν τῆς μὲν
 445 A Σαβέλλιος προστάτης ὁ Λίβυς ἐγένετο, τῆς δὲ Ἄρειος ὁ Ἀλεξανδρεύς, τῆς δὲ τινες τῶν ἁγῶν παρ' ἡμῖν ὀρθοδόξων,

36, 7 ὅσπερ : p. corr. S ὅπερ p. corr. D || 9 ἡμῖν om. Q || 13 κακὸν add. γὰρ PC

37, 1 νῦν om. D

1. Ainsi, dès 362, Grégoire affirme l'importance capitale qu'il attache au débat trinitaire. On sait qu'il lui consacra les cinq grands *Discours Théologiques* (*Discours* 27-31), mais l'ensemble de son œuvre porte la marque d'une préoccupation qui ne le quitte pas. Le mot est le même en XXXI, 13 ; cf. XXXII, 23.

2. C'est par le baptême que la lumière est donnée, et le danger dont il est ici question est couru par ceux qui ont la charge de préparer les candidats au baptême en leur communiquant les termes de la profession de foi exigée d'eux.

3. A un détail près, on retrouvera les mêmes mots dans le *Discours* XX, 6 : ὡς μήτε εἰς μίαν ὑπόστασιν συναيرهθέντα τὸν λόγον δέει πολυθείας ψιλὰ ἡμῖν καταλιπεῖν τὰ ὀνόματα, τὸν αὐτὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ Πνεῦμα ἅγιον ὑπολαμβάνουσι (PG 36, 1072 B).

4. μήτε εἰς τρεῖς... διαιρεθέντα... ἢ ἀνάρχους καὶ ἀτάκτους καί, οἷον εἰπεῖν, ἀντιθέους écrira encore Grégoire un peu plus loin (XX, 6). Il ne saurait être question de citer l'énorme bibliographie relative aux emplois du mot *hypostase*. Il suffira de renvoyer à G. L. PRESTIGE, *Dieu dans la pensée patristique*, tr. fr., Paris 1955, ch. ix en particulier.

5. τῶ δὲ εἰς ἐναντίον, κακὸν δὲ ἴσον πεσεῖν (XX, 6, PG 35, 1072 C).

6. Cf. *supra*, II, 15, n. 1.

7. Grégoire aime les dénominations : cf. τρεῖς αἱ ἀνωτάτω δόξαι περὶ Θεοῦ, ἀναρχία καὶ πολυαρχία καὶ μοναρχία (XXIX, 2), ou encore,

gloire, et, c'est l'essentiel¹, tout ce qu'il faut professer sur la souveraine et bienheureuse Trinité. C'est bien ici que réside pour ceux qui ont reçu mission de répandre la lumière² le danger le plus grand. Si leur langage réduit la Trinité à une hypostase unique par crainte du polythéisme, ils risquent de ne nous laisser que des noms vides en nous donnant à croire que c'est le même qui est Père, Fils et Saint-Esprit³. S'ils divisent la Trinité en trois hypostases étrangères et sans rapports ou bien sans ordre et sans principe, constituant pour ainsi dire des dieux rivaux⁴, ils tombent dans un mal aussi grand à l'opposé⁵. C'est comme une plante ployée dans un sens que l'on plie avec force dans l'autre sens⁶.

37. Il y a actuellement trois maladies théologiques : l'athéisme, le judaïsme et le polythéisme⁷. Le Libyen Sabellius a patronné la première, Arius d'Alexandrie la seconde⁸, la troisième a pour responsables certains des nôtres qui sont excessifs dans leur orthodoxie⁹. Quel est

à propos de Valens, δύο τὰ μέγιστα ταῦτα νοσῶν, ἀπληστῆσαν καὶ βλασφημίαν (XLIII, 30). Cf. *infra*, II, 103.

8. A de nombreuses reprises, Grégoire opposera l'un à l'autre en des formules équilibrées sabellianisme et arianisme pour les renvoyer dos à dos, cf. XVIII, 16 ; XX, 5 ; XXI, 13 et 35 ; XXXI, 9 et 30 ; XXXIV, 8 ; XXXIX, 11 ; XLIII, 30.

9. La formule prête à réflexion. Grégoire ne manifestera plus ce genre de réticence, ce qu'il n'aurait pas manqué de faire s'il avait eu le sentiment de se trouver devant une position théologique cohérente et tranchée, même si cette dernière avait pu perdre, avec les années, de son actualité. Après tout, le sabellianisme, dont il parle souvent, n'est pas une menace préoccupante en ce milieu du iv^e siècle. Je pense que Grégoire vise ici non des hommes qui écrivent ou qui enseignent, mais des partisans trop passionnés de l'orthodoxie trinitaire, trop unilatéralement axés, dans leurs préoccupations et leur langage quotidiens, sur la trinité des hypostases, aux dépens de l'unité de substance. Cela nous oriente vers ce groupe de moines de Nazianze qui allaient bientôt se séparer de leur évêque, et dont le *Discours* VI scellera la réconciliation. Cf. P. GALLAY, *Vie*, p. 80-84 ; J. BERNARDI, *La prédication...*, p. 102-104.

5 τίς ὁ ἐμὸς λόγος; Τῶν τριῶν ὅσον ἐστὶ βλαβερόν διαφυγόντας, ἐν ὄροις μένειν τῆς εὐσεβείας, καὶ μήτε πρὸς τὴν Σαβελλίου ἀθείαν ἐκ τῆς καινῆς ταύτης ἀναλύσεως ἢ συνθέσεως ὑπαχθῆναι, μὴ μᾶλλον ἐν τὰ πάντα ἢ μηδὲν ἕκαστον εἶναι ὀρίζομένους — φεύγει γὰρ εἶναι ὅπερ ἐστὶν εἰς ἄλληλα μεταχωροῦντα καὶ
 10 μεταβαίνοντα — ἢ σύνθετόν τινα καὶ ἄτοπον ἡμῖν Θεὸν ὡσπερ τὰ μυθώδη τῶν ζώων σκιαγραφοῦντας καὶ ἀναπλάττοντας, — μήτε τὰς φύσεις τέμνοντας κατὰ τὴν Ἀρείου καλῶς ὀνομασθεῖσαν μανίαν εἰς ἰουδαϊκὴν πενίαν κατακλεισθῆναι καὶ φθόνον ἐπεισάγειν τῇ θεῖα φύσει, μόνῳ τῷ ἀγεννήτῳ
 15 τὴν θεότητα περιγράφοντας ὡσπερ δεδουκίετας μὴ διαφθείροιτο ἡμῖν ὁ Θεός, Θεοῦ Πατρὸς ὡν ἀληθινοῦ καὶ ὁμοτίμου τὴν φύσιν — μήτε τρεῖς ἀρχὰς ἀλλήλαις ἀντεπεξάγοντας ἢ συντάσσοντας πολυαρχίαν εἰσάγειν ἐλληνικὴν ἣν πεφεύγαμεν.
 B 38. Δέον μήτε οὕτως εἶναι τινὰς φιλοπάτορας ὡς καὶ τὸ εἶναι πατέρα περαιοῦν — τίνος γὰρ ἂν καὶ εἶη πατήρ, τοῦ Υἱοῦ τὴν φύσιν κεχωρισμένου καὶ ἀπεξενωμένου μετὰ τῆς κτίσεως; — οὐ γὰρ τοῦτο Υἱὸς τὸ ἀλλότριον —, ἢ
 5 συναλειφομένου πρὸς τὸν πατέρα καὶ συγχεομένου, ἴσον δὲ εἰπεῖν καὶ συγγέοντος —, μήτε τοσοῦτον φιλοχρίστους ὡς μήτε τοῦτω φυλάττειν τὸ εἶναι υἱῶ — τίνος γὰρ ἂν καὶ εἶη μὴ πρὸς ἀρχὴν ἀναφερόμενος τὸν πατέρα — μήτε τῷ Πατρὶ

37, 6 Σαβελλίου : σαβέλλιον AQBVS σαβέλλιον WTP || 7 καινῆς : κενῆς ABW DC || 9 μεταχωροῦντα : χωροῦντα S || 18 εἰσάγειν : εἰσαγαγεῖν B || πεφεύγαμεν add. μήτε εἰς τρεῖς ἐκφύλους καὶ ἀλλοτρίας διαιρεθέντα (-ας P) ἀτάκτους καὶ ἀνάρχους καὶ οἶον εἰπεῖν ἀντιθέους SDPC

38, 2 τὸ εἶναι : τῶ εἶναι D || περαιοῦν : περιείρειν A D || εἶη add. υἱός P || 8 ἀρχὴν praem. τὴν S

1. Grégoire louera l'orthodoxie d'Athanase dans les mêmes termes : ἀλλ' ἐν ὄροις μένειν τῆς εὐσεβείας (XXI, 13).

2. Cf. τὴν ἄθειον Σαβελλίου συναίρεσιν (XLIII, 30).

3. Cf. XX, 6 ; "Ἀρειος... ὁ τῆς μανίας ἐπάνουμος (XLIII, 30).

4. *Ibid.*

mon propos ? Il faut échapper à ce qu'il y a de nuisible dans ces trois positions et rester dans les limites de la piété¹. Il ne faut pas se laisser entraîner à l'athéisme qui résulte chez Sabellius de cette nouvelle façon de pratiquer analyse ou synthèse², sans plus définir le tout comme un seul être que chaque être comme un rien — car les êtres qui se transforment et se changent de l'un en l'autre cessent d'être ce qu'ils sont, sans ébaucher ni forger non plus quelque Dieu composite et absurde, semblable aux animaux légendaires. N'introduisons pas non plus de coupure entre les natures, en suivant la folie d'Arius si bien nommée³, et ne nous laissons pas enfermer dans l'indigence du judaïsme⁴; n'introduisons pas la jalousie au sein de la nature divine en réservant la divinité à l'inengendré⁵ comme si nous avions peur que Dieu soit perdu pour nous en étant père d'un Dieu véritable revêtu d'une nature égale en dignité à la sienne. N'allons pas non plus mettre en campagne et ranger en bataille les uns contre les autres trois principes en introduisant cette pluralité de pouvoirs, propre aux Grecs, que nous avons fuie⁶.

38. Il ne faut pas que certains aient de l'amour pour le Père au point de lui retirer sa paternité : de qui serait-il en effet le père si le Fils est séparé de lui par sa nature et relégué au rang de la créature⁷ — car cet être étranger, ce n'est pas un fils —, ou si le Fils se fond avec le Père, s'il est absorbé par lui ou, ce qui revient au même, s'il l'absorbe ? Il ne faut pas non plus aimer le Christ au point de ne pas lui conserver sa qualité de Fils — de qui serait-il en effet le fils s'il ne se rapportait pas à son père comme à son

5. *Ibid.*

6. Cf. ἴνα... μὴ τρεῖς ἀρχαὶ μεμερισμένα πολυθέως παραδεχθῶσιν (XXXI, 30).

7. Depuis Δέον jusqu'à κτίσεως, cf. XX, 6.

τὸ τῆς ἀρχῆς ἀξίωμα, τῆς ὡς πατρὶ καὶ γεννήτορι. Μικρῶν
 C 10 γὰρ ἂν εἶη καὶ ἀναξίων ἀρχή, μᾶλλον δὲ μικρῶς τε καὶ
 ἀναξίως, μὴ θεότητος ὧν ἀρχή καὶ ἀγαθότητος, τῆς ἐν
 Υἱῷ καὶ Πνεύματι θεωρουμένης, τῷ μὲν ὡς Υἱῷ καὶ Λόγῳ,
 τῷ δὲ ὡς προόδῳ καὶ οὐ διαλύτῳ Πνεύματι· ἐπειδὴ γε
 ἀναγκαῖον καὶ τὸν ἕνα Θεὸν τηρεῖν καὶ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις
 15 ὁμολογεῖν, καὶ ἐκάστην μετὰ τῆς ιδιότητος.

448 A 39. Ταῦτα οὖν μακροτέρου μὲν ἢ κατὰ τὸν παρόντα
 καιρόν, οἴμαι δὲ καὶ βίον, τοῦ λόγου καὶ νοῆσαι καὶ παρασ-
 τῆσαι ἰκανῶς τε καὶ ὅσον ἄξιον, μᾶλλον δὲ καὶ νῦν καὶ αἰ
 τοῦ Πνεύματος ᾧ μόνῳ Θεὸς καὶ νοεῖται καὶ ἐρμηνεύεται
 5 καὶ ἀκούεται. Καθαρῶ γὰρ μόνον ἀπτόεν τοῦ καθαροῦ καὶ
 ὡσαύτως ἔχοντος. Οὐ δ' εἵνεκα νῦν ἐν ὀλίγῳ διεληλύθαμεν,
 ἵν' ἐκεῖνο δηλώσωμεν ὅτι χαλεπὸν, ἐν πλήθει μάλιστα περὶ
 τηλικούτων διαλεγόμενον ἐκ παντοδαπῆς συγκειμένῃ καὶ
 ἡλικίας καὶ ἕξεως, οἷον ὀργάνῳ τινὶ πολυχόρδῳ διαφόρων
 10 δεομένῳ καὶ τῶν κρουμάτων, εὐρεῖν τινα τὸν πάντας καταρ-
 τίσαι δυνάμενον λόγον καὶ λαμπρῦναι τῷ φωτὶ τῆς γνώσεως.
 Οὐ μόνον ὅτι ἐν τρισὶ τούτοις τοῦ κινδύνου σαλεύοντος,
 B 11 διανοίᾳ καὶ λόγῳ καὶ ἀκοῇ, ἀναγκαῖον περὶ ἕν γέ τι τούτων,
 εἰ καὶ μὴ πάντα, προσπταῖσαι — ἢ γὰρ οὐκ ἐνελάμφθη νοῦς

38, 10 τε καὶ : ἄτε καὶ AQBWT & τε καὶ V τε καὶ p. corr. S ||
 12 ὡς Υἱῷ καὶ λόγῳ : ὡς ὡς λόγῳ W || 13 γε : γὰρ C

39, 1 ταῦτα οὖν : ταῦτ'οὖν ABVT v || 3 μᾶλλον δὲ post πνεύματος
 transp. S² || 4 ᾧ μόνῳ : ὁ μόνον W || 10 κρουμάτων : κρουμάτων DC
 || 10-11 καταρτίσαι : καταρτῆσαι A D || 11 λόγον : λόγῳ D || 13 καὶ
 λόγῳ : λόγῳ P || 14 πάντα : πρὸς πάντα V

1. De μήτε τοσοῦτον φιλοχρίστους ἀ θεωρουμένης, cf. XX, 6.

2. Cf. XX, 6 : ἐπειδὴ χρῆ καὶ τὸν ἕνα Θεὸν τηρεῖν καὶ τὰς τρεῖς
 ὑποστάσεις ὁμολογεῖν, εἴτ' οὖν τρία πρόσωπα, καὶ ἐκάστην μετὰ τῆς
 ιδιότητος. Cf. XXXI, 9.

3. C'est cet exposé complet que présenteront les *Discours théolo-*
giques.

4. Cf. *infra* 74 ; IV, 29 ; XXVII, 3 : μὴ καθαρῶ γὰρ ἀπτεσθαι
 καθαροῦ τυχόν.

principe ? — et de ne pas conserver au Père la dignité
 de principe qui lui appartient en tant que Père et généiteur.
 Il serait alors principe d'êtres insignifiants et sans dignité,
 ou plutôt il le serait d'une façon insignifiante et sans
 dignité s'il n'était pas le principe de la divinité et de la
 bonté qui est contemplée dans le Fils et dans l'Esprit¹,
 dans le premier en sa qualité de Fils et de Verbe, dans
 le second en tant que celui-ci est procession et qu'il est
 Esprit indétachable. Tout cela, parce qu'il est indispensable
 de conserver le Dieu unique et de confesser les trois hypos-
 tases, chacune avec son caractère propre².

39. Comprendre cela et le présenter d'une manière
 suffisante en se haussant au niveau du sujet réclame
 donc un exposé plus long que ne le comportent les circons-
 tances actuelles et, me semble-t-il, la durée même de la
 vie³. Ou plutôt, il y faut, maintenant et toujours, cet
 Esprit grâce auquel seulement Dieu est compris, traduit
 et écouté, car seule la pureté peut aborder celui qui est
 pur et qui est comme elle⁴. Si nous avons maintenant
 traité en quelques mots ce sujet, c'est pour montrer la
 difficulté qu'il y a à trouver le langage susceptible de
 former tout le monde et de verser sur tous la lumière de
 la connaissance, surtout lorsque celui qui disserte sur des
 objets aussi graves le fait devant un public composé de
 gens de tous les âges et de tous les tempéraments, pareil
 à un instrument de musique muni de cordes multiples
 dont chacune doit être touchée d'une façon particulière⁵.
 La difficulté ne tient pas seulement au fait que l'orateur
 est ballotté entre trois dangers qui viennent de son intelli-
 gence, de son langage et de la façon dont on l'écoute, et
 qu'il doit nécessairement se heurter à l'un d'eux, si ce

5. Grégoire reprendra cette comparaison pour se l'appliquer à
 lui-même, cf. XII, 1.

15 ἡ λόγος ἠσθένησεν ἢ οὐκ ἐχώρησεν ἀκοῇ μὴ κεκαθαρμένη, καὶ ὁμοίως ἐξ ἑνὸς τούτων καὶ πάντων χωλεύειν ἀνάγκη τὴν ἀλήθειαν —, ἀλλ' ὅτι καὶ ὁ τοῖς ἄλλο τι διδάσκειν ὑπισχνουμένοις ῥᾶστον ποιεῖ τὸν λόγον καὶ εὐπαράδεκτον, ἢ τῶν ἀκουόντων εὐλάβεια, τοῦτο ἐναυῦθα ἢ ζημία καθίσταται καὶ ὁ κίνδυνος.

40. Ὡς γὰρ περὶ Θεοῦ καὶ τοῦ μεγίστου τῶν ὄντων ἔχοντες τὸν ἀγῶνα καὶ τῆς σωτηρίας αὐτῆς καὶ τῆς πρώτης πᾶσιν ἐλπίδος, ὅσῳ τὴν πίστιν εἰσὶ θερμότεροι, τοσοῦτω προσαντέστεροι τῷ λόγῳ, καὶ προδοσίαν τῆς ἀληθείας, οὐκ εὐσέβειαν C 5 τὴν εὐπίθειαν ὑπολαμβάνοντες, πάντα πρόειντο ἂν πρότερον ἢ τοὺς οἰκοθεν λογισμοὺς μεθ' ὧν ἔρχονται καὶ τῶν δογμάτων οἷς συνανεστράφησαν τὴν συνήθειαν. Καὶ τοῦτο ἔτι λέγω τῶν μετριωτέρων καὶ οὐ πάντη κακῶν τὸ πάθος, οἱ κἂν 449 A τῆς ἀληθείας διαμαρτάνωσιν, ἀλλὰ τῷ γε δι' εὐλάβειαν 10 τοῦτο πάσχειν καὶ ζῆλον μὲν ἔχειν ἀλλ' οὐ κατ' ἐπίγνωσιν^a, τυχόν ἔσονται τῶν οὐ σφόδρα κατακρινομένων οὐδὲ πολλὰς δερομένων^b ὡς οἱ διὰ κακίαν καὶ πονηρίαν τοῦ δεσποτικοῦ θελήματος ἀποπίπτοντες. Καὶ τάχα ἂν οὗτοι καὶ μεταπεισθεῖεν ποτε καὶ μεταβληθεῖεν ὑπὸ τῆς αὐτῆς εὐλαβείας ὑφ' 15 ἧς καὶ ἀντέβαινον, εἰ τις αὐτῶν ἄψαιτο λόγος, ἢ οἰκοθεν ἢ ἔξωθεν κρούσας καιρίως ὥσπερ σίδηρος πυρίτην λίθον τὴν

39, 15 λόγος : ὁ λόγος B || 19 ἢ ζημία : ζημία PC || 20 ὁ κίνδυνος : κίνδυνος PC

40, 2 πᾶσιν : πάντων C || 5 πρόειντο : πρόειντο TD (πρόειντο p. corr. D) || 9 τῷ γε : τό γε WT G || 10 καὶ ζῆλον μὲν ἔχειν om. S (mg S^a) || 12 καὶ πονηρίαν : ἢ πονηρίαν DC || 13-14 καὶ μεταπεισθεῖεν : καὶ μεταπεισθεῖεν D μεταπεισθεῖεν v || 15 ἄψαιτο AV ἄψηται BT ἔψαιτο PC || 16 πυρίτην : πυρίτην Q²T² v

a. Cf. Rom. 10, 2

b. Cf. Lc 12, 47

1. Sur χωλεύειν : cf. *supra*, II, 4, p. 92, n. 1.

2. Le scrupule religieux de l'auditoire garantit sa docilité à l'égard

n'est à tous. Ou bien, en effet, son intelligence n'était pas éclairée, ou bien son langage a manqué de vigueur, ou bien son auditoire ne lui a pas prêté une oreille suffisamment purifiée, et, fatalement, l'un de ces facteurs réussira, non moins que l'ensemble réuni de ceux-ci, à déséquilibrer la vérité¹. La difficulté vient aussi de ce que le zèle religieux des auditeurs, qui donne pleine facilité et créance à qui prétend dispenser tout autre enseignement, devient ici un inconvénient ainsi qu'un danger².

40. Quand la dispute a pour objet Dieu, le plus grand de tous les êtres, le salut même et l'espérance première de tous³, plus la foi est ardente, plus on résiste à la parole et plus on tient la docilité pour une trahison de la vérité et non pour un acte de piété, et on abandonnerait tout plutôt que les idées qu'on apporte avec soi et la doctrine à laquelle on avait été habitué par l'éducation⁴.

Et je parle encore des plus mesurés, de ceux que la passion n'a pas rendus absolument mauvais, de ceux qui sont, sans doute, à côté de la vérité, mais qui en sont venus là par religion et par zèle, même si ce zèle n'est pas éclairé⁵, et qui probablement n'encourront pas une lourde condamnation et ne recevront pas un grand nombre de coups^b comme ceux qui s'écartent de la volonté du Maître par vice et par méchanceté. Ces derniers eux-mêmes pourraient peut-être se laisser influencer et changer d'opinion⁵ sous l'effet de ce même zèle religieux qui les poussait à résister, pour peu qu'une parole vienne à les toucher, frappant opportunément de l'intérieur ou de l'extérieur, comme le fer frappe la pierre à feu⁶, cet esprit

du prédicateur, sauf lorsque ce dernier aborde le sujet explosif qu'est le problème trinitaire.

3. Cf. XXXII, 23 : τὸ μέγιστον, ἢ Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἐπίγνωσις, καὶ ὁμολογία τῆς πρώτης ἡμῶν ἐλπίδος.

4. L'acuité de ces querelles forme le sujet du *Discours* XXXII.

5. Cf. V, 28.

6. Cf. XXXVII, 13 : καθάπερ λίθος πυρίτης σιδήρῳ κρούσθεις...

ἐγκύμονα φωτὸς διάνοιαν ἐν ἧ καὶ τάχιστα ἂν ἐκ μικροῦ σπινθήρος ὁ τῆς ἀληθείας πυρρὸς ἐκλάμψειεν.

B 41. Τί δ' ἂν εἴποι τις περὶ τῶν διὰ κενοδοξίαν ἢ φιλαρχίαν ἀδικίαν εἰς τὸ ὕψος λαλούντων^a, Ἰαννοῦ τινος ἢ Ἰαμβροῦ μεγαληγορίας^b, οὐ κατὰ Μωυσέως, τῆς δὲ ἀληθείας ὀπλιζομένων καὶ τῆς ὑγιαινούσης κατεξανισταμένων διδασκαλίας; 5 ἢ τῆς τρίτης μοίρας τῶν δι' ἀπαιδευσίαν καὶ τὴν ἐπομένην ταύτη θρασυτήτα ὁμόσε παντὶ λόγῳ χωρούντων συώδει πάθει καὶ καταπατούντων τοὺς καλοὺς μαργαρίτας τῆς ἀληθείας^c;

C 42. Ἡ ὅσοι μηδεμίαν μὲν οἴκοθεν ὑπόληψιν φέροντες μηδὲ τινα τύπον τῶν περὶ Θεοῦ λόγων ἢ χεῖρονα ἢ βελτίονα, πᾶσι δὲ ὑποτιθέντες ἑαυτοὺς λόγοις καὶ διδασκάλοις ὡς ἐξ ἀπάντων ἐκλεξόμενοι τὸ κρεῖττον καὶ ἀσφαλέστερον, καὶ 5 κριταῖς οὐ καλοῖς τῆς ἀληθείας σφίσι αὐτοῖς πιστεύσαντες, ἔπειτα ὑπὸ τῆς πιθανότητος ἄλλοσε ἄλλης περιφερόμενοι καὶ στρεφόμενοι, καὶ παντὶ λόγῳ καταπλυθέντες καὶ πατηθέντες^a πολλοὺς ἀμείψαντες διδασκάλους, καὶ πολλὰ γράμματα ὡσπερ χροῦν ἀνέμοις ῥαδίως ἀποβαλόντες, τέλλος ἀποκαμόντες 10 καὶ ἀκοήν καὶ διάνοιαν, ὡς τῆς ἀλογίας, πρὸς πάντα λόγον ὁμοίως δυσχεραίνουσι καὶ μοχθηρὸν τύπον ἑαυτοῖς ἐγγράφουσιν αὐτῆς καταγελαῖν ἡμῶν καὶ καταφρονεῖν ὡς ἀστάτου καὶ οὐδὲν ὑγιᾶς ἐχούσης τῆς πίστεως, μεταβαίνοντες ἀπαιδούτως ἀπὸ τῶν λεγόντων ἐπὶ τὸν λόγον ὡσπερ ἂν εἴ τις 452 A 15 τοὺς ὀφθαλμοὺς κακῶς διακειμένος ἢ τὰ ὄψα διεσφαρμένος κατηγοροίη τοῦ ἡλίου ἢ τῶν φωνῶν, τοῦ μὲν ὡς ἀμαυροῦ καὶ οὐ στίλβοντος, τῶν δὲ ὡς ἐκμελῶν καὶ ἀτόνων.

40, 17 ἐγκύμονα add. καὶ ἀξίαν S²DPC v

41, 3 Μωυσέως : μωσέως BWVT S²C

42, 4 ἐκλεξόμενοι : ἐκλεξάμενοι D || 5 αὐτοῖς : ἑαυτοῖς PC || 6 πιθανότητος : πειθανότητος B || ἄλλης : ἄλλοις DC || 7 καταπλυθέντες : καταπλυθέντες V DP || 11-12 ἐγγράφουσιν : ἐπιγράφουσιν C || 12 καταφρονεῖν : καταφρονούντες D || 16 ἀμαυροῦ : ἀμυροῦ B

41, a. Cf. Ps. 72, 8 b. Cf. II Tim. 3, 8 c. Cf. Matth. 7, 6
42, a. Cf. Ἐφῆσ. 4, 14

qui porte la lumière en son sein : une petite étincelle aurait vite fait d'y faire jaillir le flambeau de la vérité.

41. Que dire de ceux qui, par désir de vaine gloire ou par amour du pouvoir, préfèrent l'iniquité contre le Très-Haut^a, qui s'arment de l'arrogance des Jannès ou des Mambres^b, non contre Moïse, mais contre la vérité, et qui se dressent contre la saine doctrine ? Ou encore de la troisième catégorie : ceux qui, en raison de leur défaut d'instruction et de la témérité qui lui est liée, se portent à l'assaut de tout enseignement¹ avec l'instinct des porcs² et foulent sous leurs pieds les belles perles de la vérité^c ?

42. Et ceux qui n'ont aucun fond de pensée, qui n'ont aucune ligne théologique³, bonne ou mauvaise ; qui se livrent à toutes les doctrines et à tous les maîtres, dans l'idée qu'ils tireront de l'ensemble ce qu'il comporte de meilleur et de plus sûr ; qui ont réservé leur confiance à leurs propres personnes, c'est-à-dire à de mauvais juges de la vérité, et qui, après cela, tournés et retournés dans toutes les directions par la vraisemblance des arguments, douchés et écrasés par toute espèce de discours^a, après avoir changé de maître bien des fois, après avoir rejeté avec facilité comme poussière au vent bien des écrits, finissent, les oreilles et l'esprit épuisés — quelle sottise ! —, par éprouver le même dégoût pour toutes les doctrines et par graver en eux comme un funeste principe la dérision et le mépris pour notre foi elle-même. Ils la jugent dépourvue de solidité et de tout bon sens, car ils infèrent sottement de la personne de ceux qui parlent à la doctrine qu'ils exposent, comme celui qui, souffrant des yeux ou ayant perdu l'ouïe, accuserait le soleil ou la voix humaine, reprochant à celui-là d'être terne et sans éclat et à celle-ci d'être fausse et sans intensité.

1. Cf. EURIPIDE, *Oreste*, v. 921 : χωρεῖν ὁμόσε τοῖς λόγοις.

2. συώδει πάθει : cf. PLUTARQUE, *Moralia*, II, 535 f.

3. Οἴκοθεν, cf. *supra* 40, 6. Sur τύπον τῶν λόγων, cf. XXVIII, 11

43. Καὶ διὰ τοῦτο ῥᾶον ἄρτι καινοτομεῖν ἀλήθειαν ψυχῆ,
ὡσπερ κηρὸν οὐπω κεχαραγμένον, ἢ γράφειν κατὰ γραμμᾶτων,
πονηρῶν λέγω διδαγμάτων τε καὶ δογμάτων, εὐσεβῆ λόγον
ὡς συγγεῖσθαι καὶ ἀτακτεῖν τοῖς προτέροις τὰ δεύτερα.
5 Ὅδον μὲν γὰρ πατεῖν ἄμεινον τὴν λείαν καὶ τετριμμένην
ἢ τὴν ἀτριβῆ καὶ τραχεῖαν καὶ γῆν ἀροῦν ἣν πολλάκις ἄροτρον
ἔτεμεν καὶ ἡμέρωσεν, ψυχὴν δὲ γράφειν ἣν οὐπω λόγος
ἐχάραξε μοχθηρὸς οὐδὲ εἰς βάθος τὰ τῆς κακίας ἐνεσημάνθη
B γράμματα. Δύο γὰρ ἂν οὕτω τὰ ἔργα γίνοντο τῷ θεοσεβεῖ
10 καλλιγράφῳ· ἐξαλείφειν τε τοὺς προτέρους τύπους καὶ μετεγ-
γράφειν τοὺς δοκιμωτέρους καὶ τοῦ μένειν ἀξιωτέρους.
Τοσοῦτοι μὲν δὴ καὶ κατὰ τὰ λοιπὰ πάθη καὶ κατὰ τὸν
λόγον αὐτὸν οἱ πονηροὶ καὶ τοῦ πονηροῦ τύποι καὶ χαρακτηρισ-
τικῆς, τοσοῦτον δὲ τὸ ἔργον τῷ ταύτην πεπιστευμένῳ τὴν τῶν
15 ψυχῶν παιδαγωγίαν καὶ προστασίαν, καὶ τὰ πλείω παρήκειν
ὁ λόγος ἵνα μὴ περιττότερος ἢ τοῦ δέοντος.

44. Ὡσπερ οὖν εἴ τις θηρίον ἐκ πολλῶν θηρίων συγκεί-
μενον, πολυειδὲς καὶ πολύμορφον, μειζόνων τε καὶ μικρο-
τέρων, ἡμερωτέρων τε καὶ ἀγριωτέρων, ἄγειν ἐπιχειροῖη
καὶ τιθασσεύειν, πάντως ἂν ἦν ἔργον αὐτῷ καὶ οὐ μικρὸν
C 5 τὸ ἀγώνισμα οὕτως ἀνωμάλου καὶ ἀλλοκότου προστατεῖν
φύσεως, οὔτε φωναῖς ταῖς αὐταῖς οὔτε τροφαῖς οὔτε χειρὸς
ἐπαφαῖς οὔτε συρίγμασιν οὔτε τοῖς τῆς ἄλλης ἀγωγῆς τρόποις
ἐκάστου τῶν θηρίων χαίροντος, ἄλλων δὲ ἄλλοις ἡδομένων
ἢ ἀχθομένων ὡς ἡ φύσις ἐκάστου καὶ ἡ συνήθεια. Καὶ τί
10 ἂν ἔδει ποιεῖν τὸν τοῦ τοιοῦτου θηρὸς ἐπιστάτην, τί ἄλλο γε ἦ

43, 1 καὶ διὰ τοῦτο : διὰ τοῦτο C || 3 λέγω add. δὴ W || 4 προτέροις :
πρώτοις C || 5 καὶ τετριμμένην : τετριμμένην S || 9 γίνονται : γίνονται Q
γίνονται DPC γίνονται T S (mg γίνονται T²) || 11 δοκιμωτέρους
add. τε B² DPC v || 14 τῷ ταύτην πεπιστευμένῳ : τῶν ταύτην πεπισ-
τευμένων τοῦτ' ἐστι DPC || 14-15 τῶν ψυχῶν : ψυχῶν AQT || 16
περιττότερος : περιττόστερος S

44, 6 χειρὸς : χειρῶν S²DPC || 7 συρίγμασιν : συρίσμασιν C || 8
θηρίων add. τρόποις D || 10 τοῦ τοιοῦτου : τοιοῦτου VT PC v || τί
ἄλλο : τί δ' ἄλλο BV DPC v

43. Voilà pourquoi il est plus facile d'innover dès l'abord la vérité dans une âme, comme on grave une cire qui n'a reçu encore aucune empreinte, que de tracer par-dessus des lettres¹, je veux dire par-dessus des leçons et des doctrines pernicieuses, le langage de la piété, de façon à introduire le désordre et la confusion entre le premier texte et le second. Mieux vaut fouler aux pieds une route unie et fréquentée qu'un chemin non frayé et rocailleux, et labourer un sol que la charrue a souvent entamé et cultivé. Mieux vaut au contraire écrire sur une âme qui n'a encore reçu l'empreinte d'aucune mauvaise doctrine, où les caractères du mal ne sont pas encore profondément imprimés. Sinon, le scribe religieux aurait à accomplir une double tâche : effacer les premiers caractères et tracer à leur place des caractères plus acceptables et plus dignes de rester. Voilà donc, tant en ce qui concerne la doctrine elle-même qu'à l'égard des autres facteurs qui affectent l'âme, jusqu'où va le nombre des traits et des caractères qui sont mauvais et issus du Mauvais ; voilà ce qu'est la tâche de celui qui s'est vu confier cette pédagogie et cette tutelle des âmes. Et j'ai laissé de côté dans mon exposé la majeure partie de ce qu'il y avait à dire, pour ne pas le prolonger exagérément.

44. C'est comme celui qui entreprendrait de diriger et d'appivoiser une bête aux multiples aspects et aux multiples formes, faite de beaucoup d'autres, grandes et petites, douces et sauvages : il aurait à accomplir une tâche extrêmement lourde et à mener une lutte qui ne serait pas mince pour gouverner une nature aussi irrégulière et aussi étrange, puisque les bêtes ne prennent plaisir ni aux mêmes voix, ni aux mêmes aliments, ni aux mêmes caresses, ni aux mêmes appeaux, ni, de façon générale, aux mêmes modes de dressage, mais les unes sont charmées ou importunées par ceci, les autres par

1. Cf. XL, 12 ; cf. aussi I, 6 ; II, 14.

πολυειδῆ τε εἶναι καὶ ποικίλον τὴν ἐπιστήμην καὶ κατάλληλον ἐκάστῳ προσάγειν τὴν θεραπείαν ὡς ἂν ἄγοιτο καλῶς αὐτῷ τὸ θηρίον καὶ διασώζοιτο; Οὕτως ἐκ πολλῶν καὶ διαφόρων καὶ ἡθῶν καὶ λόγων, καθάπερ ἐνὸς ζώου συνθέτου καὶ ἀνο-
 15 μοίου, τοῦ κοινοῦ τούτου τῆς Ἐκκλησίας συγκειμένου σώμα-
 453 A αὐτὸν κατὰ τὴν ἐν πᾶσιν ὀρθότητα καὶ ὅτι μάλιστα παντο-
 दापὸν καὶ ποικίλον κατὰ τὴν πρὸς ἕκαστον οἰκείωσιν καὶ τὸ
 τῆς ὁμιλίας πρὸς πάντας ἐπιτήδειόν τε καὶ πρόσφορον.

45. Οἱ μὲν γὰρ δέονται γάλακτι τρέφεσθαι, τοῖς ἀπλουσ-
 τέροις καὶ στοιχειωδεστέροις τῶν διδαγμάτων ὅσοι τὴν ἕξιν
 νήπιοι καὶ ἀρτιπαγεῖς, ὡς ἂν εἴποι τις, τὴν ἀνδρείαν τοῦ
 λόγου τροφήν οὐ φέροντες^a, ἣν εἰ προσάγοι τις παρὰ δύναμιν,
 5 τάχα ἂν καταπιεσθέντες καὶ βαρηθέντες, οὐκ ἐξαρκούσης
 τῆς διανοίας ὡσπερ ἐκεῖ τῆς ὕλης τὸ ἐπεισελθὸν ἐλκύσαι
 καὶ οἰκειώσασθαι, ζημιωθείεν ἂν καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν δύναμιν.
 B Οἱ δὲ τῆς ἐν τοῖς τελείοις λαλουμένης σοφίας χρῆζοντες^b
 καὶ τροφῆς τῆς ὑψηλοτέρας καὶ στεροτέρας τῷ πρὸς διάκρισιν
 10 ἀληθοῦς τε καὶ ψευδοῦς ἱκανῶς γεγυμνάσθαι τὰ αἰσθητήρια^c,
 εἰ γάλα ποτίζονται καὶ τρέφονται λαχάνοις, ἀσθενῶν βρώματι^d,
 δυσχεραίνουεν ἂν, καὶ μάλα εἰκότως, οὐ δυναμούμενοι κατὰ
 Χριστὸν^e οὐδὲ αὐξοντες τὴν ἐπαινετὴν αὐξήσιν^f ἣν ἐργάζεται
 15 λογὸς τελειῶν εἰς ἄνδρα καὶ εἰς μέτρον ἡλικίας ἄγων πνευμα-
 τικῆς τὸν καλῶς τρεφόμενον^g.

46. « Καὶ πρὸς ταῦτα τίς ἱκανός^a; » Οὐ γὰρ ἐσμεν ὡς οἱ

45, 5 καταπιεσθέντες : καταπιεσθέντες AW P³ καταβιασθέντες V ||
 9 στεροτέρας : στερεωτέρας B || 10 ψευδοῦς : ἀψευδοῦς C || 11 λαχά-
 νοις : βοτάνοις D || βρώματι : βρώμασι T || 13 αὐξοντες τὴν ἐπαινετὴν

a. Cf. Hébr. 5, 12 ; I Cor. 3, 1-2

c. Cf. Hébr. 5, 14

e. Cf. Phil. 4, 13

g. Cf. Éphés. 4, 13

45, a. II Cor. 2, 16

b. Cf. I Cor. 2, 6

d. Rom. 14, 2

f. Cf. Col. 2, 19

cela, chacune selon sa nature et ses habitudes. Que devrait faire le maître d'un monstre de ce genre ? Comment pourrait-il faire autrement que d'user d'un savoir multiple et varié dans ses aspects et d'appliquer à chaque animal un traitement adapté pour bien le diriger et le conserver ? De la même façon, il faut absolument, pour ce corps commun de l'Église, qui est fait, comme un animal composite et disparate, de mille mœurs et de mille langages différents, un tuteur qui soit simple dans sa rectitude générale et, en même temps, aussi multiforme et changeant que possible, quand il s'agit de gagner chaque personne ainsi que d'approprier et d'adapter le langage qu'il tient à tout le monde.

45. Les uns ont besoin d'être nourris avec du lait, c'est-à-dire avec des leçons plus simples et plus élémentaires : leur état est celui d'enfants et de nouveau-nés, pourrait-on dire, et ils ne supportent pas la nourriture qu'est la parole adressée aux adultes^a. Si on la leur présentait en dépit de leurs faibles forces, ils seraient probablement écrasés et accablés sous le poids, car leur esprit serait incapable d'extraire et d'assimiler ce qu'il ingurgiterait, comme dans l'exemple matériel que j'ai donné, et ils seraient atteints jusque dans leurs forces premières. Les autres ont besoin de la sagesse dont on parle parmi les parfaits^b et d'une nourriture plus élevée et plus consistante, parce que leurs facultés sont suffisamment exercées à distinguer le vrai du faux^c. S'ils buvaient du lait et se nourrissaient de légumes, qui sont les aliments qu'on donne aux malades^d, ils le supporteraient mal. Et ce serait très normal, car ils ne seraient pas fortifiés dans le Christ^e et ils ne grandiraient plus de cette belle croissance^f que réalise la parole qui conduit à la perfection et amène à la force de l'âge spirituel l'homme qui prend la bonne nourriture^g.

46. « Et qui donc est à la hauteur d'une telle tâche^a ? »

mg S || 15 τὸν καλῶς τρεφόμενον : τῶν καλῶς τρεφομένων A

C πολλοὶ καπηλεύειν δυνάμενοι τὸν λόγον τῆς ἀληθείας^b καὶ ἀναμιγνύναι τὸν οἶνον ὕδατι^c, τὸν εὐφραίνοντα καρδίαν ἀνθρώπου λόγον^d τῷ πολλῷ καὶ εὐώνῳ καὶ χαμαὶ συρομένῳ
 5 καὶ ἐξιτήλῳ καὶ εἰκῇ ῥέοντι, ὥστε αὐτοὶ τι παρακερδαίνειν ἐκ τῆς καπηλείας, ἄλλο τε ἄλλως ὁμιλοῦντες τοῖς πλησιάζουσι καὶ πᾶσι πρὸς χάριν, ἐγγαστρίμυθοί τινες ὄντες καὶ
 456 A κενολόγοι, τὰς ἑαυτῶν ἡδονὰς θεραπεύοντες λόγοις ἐκ γῆς φωνουμένοις καὶ δυομένοις εἰς γῆν^e, ὡς ἂν μάλιστα εὐδοκι-
 10 μοῦμεν παρά τοῖς πολλοῖς ὅτι μάλιστα ζημιοῦντες αὐτοὺς ἢ ἀπολλύντες καὶ αἷμα ἀθῶον ἀπλουστέρων ψυχῶν ἐκχέοντες ἐκ τῶν χειρῶν ἡμῶν ἐκζητηθόμενον^f.

47. Ἄλλ' εἰδότες ἐτέροις βέλτιον εἶναι τὰς ἑαυτῶν ἡνίας ἐνδιδόναι τεχνικωτέροις ἢ ἄλλων ἡνιόχους εἶναι ἀνεπιστήμονας, καὶ ἀκοὴν ὑποτιθέναι μᾶλλον εὐγνώμονα ἢ γλωσσαν κινεῖν ἀπαίδευτον, ταῦτα διαλεχθέντες ἡμῖν αὐτοῖς καὶ
 5 ἴσως οὐ φαύλοις συμβούλοις, εἰ δὲ μή γε ἀλλ' οὖν εὖνοις, διὰ τοῦτο καὶ τὰ ῥητέα καὶ τὰ πρακτέα μαθεῖν οὐκ εἰδότες μᾶλλον ἢ διδάσκειν ἀγνοοῦντες ἐδοκιμάσαμεν. Ἀγαπητὸν
 B γὰρ ὅτῳ καὶ εἰς βαθύ γῆρας λόγος ἀφίκοιτο πολὺς καὶ ὠφελῆσαι νέαν ἐν εὐσεβείᾳ ψυχὴν δυνάμενος. Ὡς τό γε

46, 2 πολλοὶ : λοιποὶ D (mg. πολλοὶ D²) || 9-10 εὐδοκιμοῦμεν : εὐδοκιμοῖμεν DPC || 10 αὐτοὺς : αὐτοὺς B D ἑαυτοὺς AQWVT S

47, 1 ἐτέροις om. D (mg. D²) || 4 αὐτοῖς : αὐτοῖς V P || 6 διὰ τοῦτο om. SDPC v (mg S) || εἰδότες : εἰδότες DC εἰδότες p. corr. P || 7 ἀγνοοῦντες : ἀγνοοῦντας DC ἀγνοοῦντες p. corr. P || 9 ὠφελῆσαι : ὀφελῆσαι D

b. II Cor. 2, 17 c. Cf. Is. 1, 22 d. Cf. Ps. 103, 15
 e. Cf. Is. 8, 19 ; 29, 4 f. Cf. Éz. 3, 20 ; 33, 8

1. Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protreptique*, X, 94, 2 (éd. Mondésert p. 162).

2. Εἰκῆ : cf. *infra*, II, 98, 104, 105.

3. L'expression revient fréquemment dans la Bible. Cf. *Jér.* 7, 6 ; 22, 3 ; *Ps.* 105, 38.

Nous ne sommes pas comme tous ces gens qui ont la faculté de trafiquer de la parole de vérité^{1 b} et de mélanger de l'eau au vin^c, de mêler la parole qui réjouit le cœur de l'homme^d à un flot de paroles à bon marché qui rampent au ras du sol, se perdent et s'écoulent n'importe où². Ils le font pour tirer au passage quelque profit de ce trafic, s'adressant de façons différentes à ceux qui les approchent et cherchant à plaire à tous. Ce sont des ventriloques et des diseurs de riens ; ils servent leurs propres plaisirs avec des mots qui sortent de la terre et plongent dans la terre^e. En agissant de la sorte, nous aurions une excellente réputation auprès de la foule, tout en lui faisant le plus grand tort qui soit, ou en causant sa perte et en répandant le sang innocent³ des âmes simples, ce sang que nos mains se verront redemander^f.

47. Mais, sachant qu'il vaut mieux abandonner les rênes de sa propre personne à d'autres hommes plus habiles que d'être les conducteurs malhabiles d'autrui, qu'il vaut mieux tendre une oreille avisée que remuer une langue ignorante, ayant fait ces réflexions à nous-mêmes, ainsi qu'à des interlocuteurs qui n'étaient probablement pas de mauvais conseil et qui, à tout le moins, usaient de bienveillance⁴, nous avons pour ce motif⁵ jugé préférable d'apprendre ce qu'il faut dire et faire, puisque nous ne le savons pas, plutôt que de l'enseigner tout en l'ignorant. Car il doit s'estimer heureux, l'homme à qui

4. L'édition bénédictine fait de συμβούλοις une simple apposition de ἡμῖν αὐτοῖς. Le καὶ qui introduit συμβούλοις ne constitue peut-être pas un obstacle décisif à une telle interprétation, mais le mot εὖνοις n'a de signification que s'il concerne un conseiller doué d'une existence propre, et non pas simplement une sorte d'interlocuteur intérieur qui serait un autre moi-même de Grégoire. Il s'agit sans doute de Basile, auprès de qui Grégoire se trouvait au moment où il composait cet ouvrage.

5. Διὰ τοῦτο : d'après les Mauristes (*PG* 35, 455 D, n. 62), ces mots ne figureraient dans aucun manuscrit : notre appareil apporte la preuve du contraire.

10 παιδεύειν ἄλλους ἐπιχειρεῖν πρὶν αὐτοὺς ἰκανῶς παιδευθῆναι
καὶ ἐν πίθῳ τὴν κεραμεῖαν μανθάνειν, τὸ δὴ λεγόμενον,
ἐν ταῖς τῶν ἄλλων ψυχαῖς ἐκμελετᾶν τὴν εὐσέβειαν, λίαν
εἶναι μοι φαίνεται ἀνοήτων ἢ τολμηρῶν ἀσυνέτων μὲν,
εἰ μὴδὲ αἰσθάνονται τῆς ἑαυτῶν ἀμαθίας, θρασέων δέ, εἰ
15 καὶ συνιέντες κατατολμῶσι τοῦ πράγματος.

48. Ἐβραίων μὲν οὖν οἱ σοφώτεροι λέγουσιν ὡς ἄρα ἦν
τις πάλαι νόμος Ἐβραίοις, ἐν τοῖς μάλιστα εἶ ἔχων καὶ
ἐπαινούμενος, μὴ πᾶσαν ἡλικίαν πάσῃ Γραφῇ ἐνδίδοσθαι,
C μὴδὲ γὰρ εἶναι τοῦτο λυσιτελέστερον ὅτι μὴδὲ πᾶσαν εὐθέως
5 εἶναι παντὶ ληπτὴν καὶ τὰ μέγιστα ἀν τοὺς πολλοὺς κακῶσαι
τῷ φαινομένῳ τὴν βαθυτέραν, ἀλλὰ τὰς μὲν ἀπ' ἀρχῆς
ἀνεῖσθαι πᾶσι καὶ εἶναι κοινὰς, ὧν καὶ τὸ σωματικὸν οὐκ
457 A ἀδόκιμον, τὰς δὲ μὴ ἄλλοις ἢ τοῖς ὑπὲρ εἰκοστὸν καὶ πέμπτον
γεγονόσιν ἔτος πιστεῦσθαι, ὅσαι δι' εὐτελοῦς τοῦ ἐνδύματος
10 τὸ μυστικὸν κάλλος περικαλύπτουσιν, ἄθλον φιλοπονίας καὶ
λαμπροῦ βίου μόνοις τοῖς κεκαθαρμένοις τὸν νοῦν ὑπαστράπ-
τον καὶ φανταζόμενον, ὡς μόλις δυναμένης τῆς ἡλικίας
ταύτης ὑπὲρ τὸ σῶμα γενέσθαι καὶ ἀναβῆναι καλῶς ἐπὶ
τὸ πνεῦμα ἀπὸ τοῦ γράμματος^a.

49. Ἡμῖν δὲ οὐδὲ εἷς ἕρος τοῦ παιδεύειν καὶ τοῦ παιδεύεσ-
θαι ὡσπερ οἱ λίθοι πάλαι ταῖς ὑπὲρ τὸν Ἰορδάνην καὶ ταῖς

47, 10 αὐτοὺς : αὐτὸς PC αὐτοὺς p. corr. P || 12 εὐσέβειαν : ἀλή-
θειαν D || 14 αἰσθάνονται : αἰσθάνονται A Q² αἰσθάνονται BV² || εἰ
add. καὶ DPC v

48, 1 οὖν om. P a. corr. || 9 γεγονόσιν ἔτος : ἔτος γεγονόσιν (γεγο-
νώσιν D) QT DPC || 12 μόλις : μόνης BT DPC v (mg. μόλις T) ||
14 ἀπὸ : διὰ S

49, 1 οὐδὲ εἷς : οὐδεὶς DPC v || 1-2 τοῦ παιδεύεσθαι : παιδεύεσθαι B

a. Cf. II Cor. 3, 6

1. L'expression est déjà citée par PLATON comme un proverbe, cf. *Lachès*, 178 b, *Gorgias*, 514 e.

2. Dans la préface de son commentaire d'Ézéchiel, saint JÉRÔME dit aussi que chez les Juifs, il fallait avoir atteint l'âge sacerdotal, c'est-à-dire trente ans, pour avoir le droit de lire le début de la *Genèse* et le

vient, fût-ce au cœur de sa vieillesse, le langage des cheveux blancs, ce langage qui peut être utile à une âme neuve dans la piété. Entreprendre d'instruire les autres avant d'être soi-même suffisamment instruit, apprendre l'art du potier en fabriquant un grand vase, comme on dit¹, s'exercer à la piété sur l'âme d'autrui me paraissent être le propre de gens pleins de sottise ou d'audace. Ils sont inintelligents s'ils n'ont même pas conscience de leur ignorance ; ils sont téméraires si, tout en la comprenant, ils se lancent dans cette entreprise.

48. Les sages Hébreux affirment qu'il y avait une ancienne loi hébraïque, une loi particulièrement bien conçue et appréciée, qui interdisait de communiquer n'importe quel texte de l'Écriture à n'importe quel âge², car, pensait-on, ce n'était pas bien utile, étant donné que toute l'Écriture n'est pas immédiatement à la portée de chacun, et ce qu'elle a de plus profond est, en raison de son aspect extérieur, susceptible de porter un très grand préjudice au grand nombre. Certaines parties étaient, en revanche, aussitôt accessibles à tous sans distinction : celles dont le corps lui-même n'est pas de mauvais aloi ; mais on ne confiait les autres qu'à ceux qui avaient dépassé la vingt-cinquième année : ce sont celles dont un revêtement vulgaire voile la beauté mystique, beauté qui est la récompense du labeur et d'une belle vie, et qui ne se montre pour briller qu'à ceux-là seuls dont l'esprit a été purifié. Or cet âge est le seul qui parvienne, non sans peine, à dépasser le corps et à s'élever comme il convient de la lettre à l'esprit^a.

49. Pour nous, nous n'avons aucune limite pour séparer le maître de l'élève comme les bornes qui autrefois sépa-

Cantique des cantiques (PL 25, 17). Grégoire était-il averti de la chose dès 362 ou l'a-t-il apprise de Jérôme, mieux placé que lui pour posséder une telle information ? Dans ce cas, il faudrait admettre que le *Discours* II a été remanié par son auteur après 380.

ἐντὸς Ἰορδάνου φυλαῖς^a, οὐδὲ τισὶ μὲν ἐκεῖνο, τισὶ δὲ τοῦτο ἐπιτρεπτέον, οὐδὲ τις κανὼν τῶν ἕξεων, ἀλλ' οὕτω τὸ
 5 πρᾶγμα ἔρριπται καὶ συγκέχυται καὶ οὕτω κακῶς διακειμέθα
 B ὥστε οἱ πλείους ἡμῶν, ἵνα μὴ λέγω πάντες, πρὶν ἀποθέσθαι
 σχεδὸν τὴν πρώτην τρίχα καὶ τὸ τὰ παιδικὰ ψελλίζεσθαι,
 πρὶν παρελθεῖν εἰς τὰς θείας αὐλάς^b, πρὶν τῶν ἱερῶν βίβλων
 10 γνῶναι καὶ τὰ ὀνόματα, πρὶν καινῆς καὶ παλαιᾶς χαρακτῆρα
 γνωρίσαι καὶ τοὺς προστάτας, οὐπω γὰρ λέγω πρὶν ἢ τὸν
 βόρβορον ἀποπλύνασθαι καὶ τὰ τῆς ψυχῆς αἴσχη ὅσα ἢ κακία
 ἡμῖν προσεμάξατο, ἀν' δύο ἢ τρία ῥήματα τῶν εὐσεβῶν
 ἐξασκήσωμεν, καὶ ταῦτα ἐξ ἀκοῆς οὐκ ἐντεύξεως, ἢ τῷ
 15 Δαβὶδ βραχέα καθομιλήσωμεν, ἢ τὸ τριβῶνιον εὖ περιστει-
 λώμεθα, ἢ μέχρι τῆς ζώνης φιλοσοφήσωμεν εὐσεβείας τι
 πλάσμα καὶ ὄψιν ἡμῖν αὐτοῖς περιχρώσαντες, βαβαὶ τῆς
 20 προεδρίας καὶ τοῦ φρονήματος. Ἰερὸς καὶ ἐκ σπαργάνων
 C ὁ Σαμουὴλ^c εὐθύς ἐσμεν σοφοὶ καὶ διδάσκαλοι καὶ ὑψηλοὶ
 τὰ θεῖα καὶ γραμματέων τὰ πρῶτα καὶ νομικῶν, καὶ χειρο-
 25 τονοῦμεν ἡμᾶς αὐτοὺς οὐρανίους καὶ καλεῖσθαι ὑπὸ τῶν
 ἀνθρώπων ῥαββὶ ζητοῦμεν^d, καὶ οὐδαμοῦ τὸ γράμμα, καὶ

49, 4-5 τὸ πρᾶγμα : τὰ πράγματα C || 9 καὶ : καὶ B || χαρακτῆρα :
 χαρακτῆρας S²DPC χαρακτῆρα p. corr. BT || 16 αὐτοῖς περιχρώσαντες :
 αὐτοῖς ἐπιχρώσαντες V περιχρώσαντες αὐτοῖς T || 17 Ἰερὸς καὶ :
 ἱερῶς D ἱερὸς PC (add. καὶ P²) || 18 εὐθύς ἐσμεν : ἐδθεσμέν S (add.- υς
 supra l. S²)

a. Cf. Jos. 4, 9 b. Cf. Ps. 91, 13 c. Cf. I Sam. 1, 19-28
 d. Cf. Matth. 23, 7

1. C'est-à-dire avec le psautier.
2. La robe monastique, héritière de celle du philosophe. Cf. IV, 72.
3. Ἄηρος πλατύς : cf. *Poème I, II, 10, v. 393* ; *Amphilochii Iconien-
 sis, Iambi ad Seleucum*, v. 53, éd. Eb. Oberg, Berlin 1969, p. 55.
4. Un parti pris d'extrême concision nuit à la clarté de la pensée.
 Au soir de sa vie, Grégoire estimera déplacée la recherche d'obscurité
 qui fait qu'une lettre a besoin d'interprétation (*Lettre 51*). L'exemple

raient les tribus transjordanienues des cisjordanienues^a.
 Il n'y a pas telle tâche qui doive être confiée aux uns et
 telle autre à d'autres. Il n'y a pas de code des aptitudes.
 La situation est si désespérée, la confusion est si grande
 et nos dispositions si mauvaises que la plupart d'entre
 nous, pour ne pas dire tout le monde, avant de perdre
 leur premier duvet et de quitter les balbutiements de
 l'enfance, avant d'entrer dans les divins parvis^b, avant de
 savoir même les noms des livres sacrés, avant de connaître
 les caractères propres du Nouveau et de l'Ancien Testament,
 ainsi que les auteurs — je ne dis pas encore : avant d'avoir
 nettoyé la boue du borbier et les souillures que le mal a
 attachées à notre âme —, si nous avons appris par cœur
 deux ou trois phrases pieuses — et encore pour les avoir
 entendues et sans avoir pris contact avec le texte —, si
 nous avons quelque brève accointance avec David¹, si
 nous savons bien nous draper dans notre robe², si nous
 sommes devenus philosophes jusqu'au niveau de la ceinture
 en nous entourant de quelque apparence de piété due aux
 couleurs du peintre et au travail du modelleur... quelles
 merveilles que notre autorité et notre fierté !

Samuel est consacré dès le berceau^c : nous voilà tout de
 suite sages et maîtres, nous voilà sublimes dans les choses
 divines, nous voilà au premier rang des scribes et des
 légistes, nous nous élisons nous-mêmes citoyens des cieus
 et nous cherchons à recevoir des hommes le titre de Rabbi^d,
 « la lettre ne mérite aucune considération : tout doit être
 compris spirituellement » — et toutes ces rêveries qui ne
 sont que pures balivernes³ —, et nous serions indignés
 si les éloges les plus forts ne nous étaient pas prodigués⁴.

de Samuel, choisi par Dieu dès son enfance, sert de prétexte aux
 amateurs de carrières ecclésiastiques précoces. Grégoire leur cède
 un instant la parole, la reprend pour condamner d'un mot leur raison-
 nement, et revient, pour achever, à la description des mœurs ecclé-
 siastiques en vigueur. A propos de l'utilisation du personnage de
 Samuel, cf. *infra*, ch. 77, n. 4.

460 A πάντα δεῖ νοηθῆναι πνευματικῶς, καὶ λῆρος πλατὺς τὰ
 δνειράτα, καὶ ἀγανακτοίημεν ἄν, εἰ μὴ σφόδρα ἐπαινοίμεθα.
 Τοῦτο ἡμῶν οἱ χρηστότεροι καὶ ἀπλούστεροι· τί δὲ οἱ
 25 πνευματικοὶ μᾶλλον καὶ γενναιότεροι; Πολλὰ κατακρί-
 ναντες ἡμᾶς, ἄν οὕτω δόξῃ, καὶ βασανίσαντες καὶ οὐδαμοῦ
 θέντες, ἀπῆλθον καὶ τὴν κοινωνίαν ὡς οὐκ εὐσεβῶν διαπτύ-
 σαντες.

50. Ἄν δέ τινα αὐτῶν λέγωμεν οὕτως ἢ πρῶτος καὶ λογικῶς
 προσβιβάζοντες· εἰπέ μοι, ὦ θαυμάσιε, καλεῖς τι τὸ ὀρχεῖσθαι
 τό τε αὐλεῖν, πάνυ γε εἴποιεν ἄν. Τί δὲ σοφίαν τε καὶ σοφὸν
 εἶναι, τοῦθ' ὁ δὴ θεῖον τε καὶ ἀνθρωπίνων ἐπιστήμην τιθέμεθα;
 5 Καὶ τοῦτο δώσουσιν. Πότερον δὲ κρεῖττον εἶναι καὶ ὑψηλό-
 B τερον ταῦτα σοφίας ἢ τούτων μακροῦ τὴν σοφίαν; Καὶ
 πάντων εὖ οἶδ' ὅτι φήσουσιν, καὶ μέχρι τούτων εἰσὶν εὐγνώ-
 μονες. Ἄρ' οὖν ὀρχήσεως μὲν καὶ αὐλήσεως ἐστὶ διδασκαλία
 καὶ μάθησις, καὶ χρόνου πρὸς τοῦτο δεῖ καὶ ἰδρώτων συχῶν
 10 καὶ πόνων, καὶ μισθοῦς καταβαλεῖν ἔστιν ὅτε, καὶ προσαγωγῶν
 δεηθῆναι, καὶ ἀποδημῆσαι μακρότερα, καὶ τᾶλλα τὰ μὲν
 ποιῆσαι πάντα, τὰ δὲ παθεῖν, οἷς ἐμπειρία συλλέγεται.
 Τὴν δὲ σοφίαν, ἢ πᾶσιν ἐπιστατεῖ καὶ πάντα ἐν ἑαυτῇ τὰ
 καλὰ συλλαβοῦσα ἔχει ὡς καὶ τὸν Θεὸν αὐτὸν τοῦτο μᾶλλον
 15 ἢ τι ἄλλο χαίρειν ἀκούοντα, ἐπειδὴ καλεῖται πολλοῖς ὀνόμασιν,
 οὕτω κοῦφόν τι καὶ πεπατημένον πρᾶγμα ὑποληψόμεθα
 ὥστε θελῆσαι δεῖν μόνον καὶ εἶναι σοφόν; Πολλῆς ὄντως

49, 23 ἀγανακτοίημεν : ἀγανακτοίμεν P (add. -η- supra l. P²)
 ἀγανακτοίμεν C || 24 τί δὲ : τί δαι QVT PC || 25 μᾶλλον om. AQBWT
 μᾶλλον δὲ S || 26 καὶ² om. P a. corr. || 27 ὡς οὐκ : οὐκ ὡς QV (οὐκ
 add. supra l. T²)

50, 2 προσβιβάζοντες : προβιβάζοντες B SDPC (p. corr. BS)
 προσβιβάζοντες P² || 2 τι : τί T P || 3 τί δὲ : τί δαι VT C v || 4 τοῦθ' ὁ :
 τοῦτο ὁ QV DPC || 5 κρεῖττον : κρεῖττων D || 7 εὖ om. AQBWVT S
 (mg. add. S²) || 8 ἐστὶ : ἔστι B || 10 καταβαλεῖν : καταβάλλειν DPC
 (p. corr. P) || 11 τᾶλλα del. S om. DPC (mg. add. P²) || 12 πάντα
 om. DPC *quidquid illud est* Rufin || 13-14 τὰ καλὰ συλλαβοῦσα :
 συλλαβοῦσα τὰ καλὰ T DPC || 17 ὥστε θελῆσαι δεῖ : ὥστε θελῆσαι
 δεῖν v ὡς τὸ θελῆσαι C || ὄντως om. AQBWVT v

Voilà la conduite de ceux qui parmi nous ont de l'honnêteté et de la simplicité. Et ceux qui sont plus spirituels et plus nobles ? Ils nous ont condamnés toutes les fois que cela leur a paru juste, ils nous ont mis à l'épreuve et nous ont jugés nuls : ils se sont donc retirés en répudiant jusqu'à notre communion qu'ils considèrent comme celle d'êtres impies.

50. Si, usant de douceur et de raison, nous faisons comparaître l'un de ces individus pour l'interpeller en ces termes : « Dis-moi, l'homme admirable, tu donnes bien un nom à l'action de danser et à celle de jouer de la flûte¹ ? » leur réponse serait tout à fait affirmative. « Et la sagesse, ainsi que le fait d'être sage, qui est ce que nous définissons comme la science des choses divines et humaines² ? » Ils nous feront aussi cette concession. « Crois-tu que les arts dont je parle sont préférables et supérieurs à la sagesse ou que la sagesse les surpasse de loin ? » Je suis bien sûr qu'ils reconnaîtront qu'elle les surpasse tous, et, jusque-là, leur jugement est bon. Il y a donc, n'est-ce pas, un enseignement et une étude de la danse et de la flûte, et il y faut du temps ainsi que de la peine et des sueurs continuelles, parfois aussi il faut verser des honoraires, recourir à des guides, entreprendre de longs voyages, sans compter bien d'autres choses qu'il faudra faire ou supporter pour acquérir de l'expérience. Mais la sagesse qui préside à tout, qui rassemble et contient en elle tout ce qu'il y a de beau au point que Dieu même se plaît à recevoir ce nom de préférence à tout autre, car il en a beaucoup³, la considérerons-nous comme une réalité assez banale et dépourvue de consistance pour croire qu'il suffit de vouloir être sage pour l'être ? Ce serait vraiment le comble de l'ignorance⁴ !

1. Cf. PLATON, *Protagoras*, 332 a ; *Phédon*, 103 c ; *Cratyle*, 390 c.
2. Cf. XXX, 20 : σοφία δέ, ὡς ἐπιστήμη θεῶν τε καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων;
3. Cf. XXX, 20.
4. Ὄντως : cf. *supra*, II, 3 p. 91, n. 2.

τοῦτο τῆς ἀμαθίας. Ἄν ταῦτα λέγωμεν αὐτοῖς καὶ κατὰ
 C μικρὸν τὴν πλάνην ἀνακαθαίρωμεν, ἢ τις ἄλλος τῶν εὐμαθεσ-
 20 τέρων καὶ συνετωτέρων, τοῦτο ἐκεῖνο κατὰ πετρῶν σπει-
 ρειν^a καὶ καλεῖν εἰς ὧτα μὴ ἀκουόντων^b. Οὕτως οὐδ' αὐτὸ
 τοῦτ' εἰσι σοφοὶ τὴν ἑαυτῶν γινώσκουν ἀπαιδευσίαν. Καί
 μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν τὸ τοῦ Σολομώντος περὶ αὐτῶν
 25 παρ' ἑαυτῶ σοφὸν εἶναι^d», καὶ δ' τοῦτου πονηρότερον, παιδεύειν
 ἄλλους πεπιστευμένον τὸν μηδὲ τῆς οἰκειᾶς ἀμαθίας ἐπαισθα-
 νόμενον.

461 A **51.** Τοῦτο δακρύων μὲν καὶ στεναγμῶν, εἶπερ τι ἄλλο,
 τὸ πάθος ἄξιον, δ' καὶ πολλάκις ἐγὼ κατηλέησα εἰδὼς
 ὅτι τὸ οἶσθαι τοῦ εἶναι τὸ πλεῖστον ἀφαιρεῖται καὶ μέγα
 τοῖς ἀνθρώποις ἡ κενοδοξία πρὸς ἀρετὴν ἐμπόδιον. Ἰάσασθαι
 5 δὲ καὶ στήσαι τὴν νόσον Πέτρου ἂν εἴη τινὸς ἢ Παύλου,
 τῶν μεγάλων Χριστοῦ μαθητῶν καὶ μετὰ τῆς ἐν λόγῳ καὶ
 ἔργῳ κυβερνήσεως εὐληφῶτων τὸ χάρισμα καὶ πᾶσι πάντα
 γινομένων ἵνα τοὺς πάντας κερδήσωσιν^a· ἡμῖν δὲ τοῖς ἄλλοις
 μέγα κἂν εἰ καλῶς κυβερνοίμεθα καὶ ἀγοίμεθα πρὸς τῶν
 10 ἐπανορθοῦν τὰ τοιαῦτα καὶ διευθύνειν πεπιστευμένων.

B **52.** Ἄλλ' ἐπειδὴ γε Παύλου καὶ τῶν κατ' ἐκεῖνον ἐμνήσ-
 θημεν, ἀφέντες, εἰ δοκεῖ, τοὺς ἄλλους ἅπαντας, ὅσοι κατὰ
 νομοθεσίαν ἢ προφητείαν ἢ στρατηγίαν ἢ τινα τοιαύτην
 ἄλλην οἰκονομίαν τοῦ λαοῦ προεβλήθησαν, οἷον τὸν Μωυσῆν,
 5 τὸν Ἀαρῶν ἐκεῖνον, τὸν Ἰησοῦν, τὸν Ἡλίαν, τὸν Ἐλισσαῖον,
 τοὺς κριτάς, τὸν Σαμουὴλ, τὸν Δαβίδ, τῶν προφητῶν τὸ

50, 22 γινώσκουν : γινώσκοντες AW || 24 εἶδον : ἴδον A || 26 τὸν
 μηδὲ : μηδὲ AV S (add. τὸν supra l. S²)

51, 2 ἄξιον : ἐπάξιον C (mg. ἄξιον) || δ om. AQWV del. T supra
 l. add. Q² || 3 τὸ οἶσθαι : οἶσθαι A || 4 κενοδοξία : κενὴ δόξα S²DP
52, 3 προφητείαν ἢ στρατηγίαν : στρατηγίαν ἢ προφητείαν C ||

a. Cf. Lc 8, 6
 d. Prov. 26, 12

b. Cf. Sir. 25, 9

c. Eccl. 10, 5

51, a. Cf. I Cor. 9, 22

Si nous leur disons cela et si nous les délivrons peu à peu
 de leur erreur — nous ou toute autre personne mieux
 douée et plus intelligente —, ce sera semer sur des cailloux^a
 et parler à l'oreille d'un sourd^b. C'est qu'ils n'ont même
 pas la sagesse qui consisterait à connaître leur ignorance.
 Il me semble approprié à leur cas de leur appliquer cette
 parole de Salomon : « Il est un mal que j'ai vu sous le
 soleil^c, c'est un homme qui se prend pour un sage^d », mais
 il y a pire, c'est un homme qui a reçu mission d'instruire
 les autres et qui n'a même pas conscience de sa propre
 ignorance.

51. Voilà un état qui, plus que tout autre, appelle
 larmes et gémissements. Il a souvent provoqué ma pitié,
 car je suis bien persuadé que l'opinion qu'un être a de
 lui-même lui retire la plus grande partie de ce qu'il est et
 que les hommes rencontrent dans la vaine gloire un bien
 grand obstacle sur le chemin de la vertu. Pour soigner
 cette maladie et l'arrêter, il faudrait un Pierre ou un Paul ;
 il faudrait ces grands disciples du Christ qui avaient reçu
 ce charisme avec le gouvernement qu'ils exerçaient par
 la parole et par le geste, et qui se faisaient tout à tous
 pour gagner l'ensemble des hommes^a. Pour nous autres,
 ce serait beaucoup que de nous laisser bien gouverner et
 conduire par ceux qui ont reçu mission de redresser et
 corriger de tels errements.

52. Eh bien, puisque nous avons fait mention de Paul
 et de ceux qui sont à sa ressemblance, laissons de côté,
 si vous le permettez, tous les autres, tous ceux qui furent
 mis à la tête du peuple pour légiférer, pour prophétiser,
 pour commander les armées ou pour exercer tout autre
 genre de direction, tels Moïse, le grand Aaron, Josué, Élie,
 Élisée, les Juges, Samuel, David, la foule des prophètes,

4 Μωυσῆν : μωσῆν ABT SP v

πλήθος, τὸν Ἰωάννην, τοὺς δώδεκα μαθητάς, τοὺς ἐπ' ἐκείνους ὕστερον, οἱ πολλοῖς ἰδρῶσι καὶ πόνοις διεξήλθον τὴν προστασίαν κατὰ τοὺς ἑαυτῶν χρόνους ἕκαστοι, τούτους
 10 ὑπερβάντες ἅπαντας, Παῦλον προσησώμεθα μόνον τοῦ λόγου συνίστορα καὶ τούτῳ θεωρήσωμεν ὅσον ἐστὶ καὶ οἶον ψυχῶν ἐπιμέλεια καὶ εἰ βραχείας τῆς πραγματείας ἢ μικρᾶς τῆς συνέσεως. Ὡς ἂν δὲ ῥᾶστα τοῦτο γνοίημεν καὶ κατίδοιμεν, τί Παῦλος αὐτὸς περὶ Παύλου φησὶν ἀκούσωμεν.

C 53. Ἐὼ λέγειν τοὺς πόρους, τὰς ἀγρυπνίας, τοὺς φόβους, τὰς ἐν λίμῳ καὶ δίψει κακοπαθείας, τὰς ἐν φύχει, τὰς ἐν γυμνότητι, τοὺς ἐξῶθεν ἐπιβουλεύοντας, τοὺς ἐνδοθεν ἀντιπράττοντας. Ἀφίημι τοὺς διωγμούς, τὰ συνέδρια, τὰ δεσμω-
 5 τήρια, τὰ δεσμά, τοὺς κατηγόρους, τὰ δικαστήρια, τοὺς καθ' ἡμέραν καὶ ὥραν θανάτους, τὴν σαργάνην, τοὺς λιθασμούς, τοὺς ῥαβδισμούς, τὴν περίοδον, τοὺς κατὰ γῆν κινδύνους, τοὺς κατὰ θάλασσαν, τὸν βυθόν, τὰ ναυάγια, «κινδύνους ποταμῶν, κινδύνους ληστῶν, κινδύνους ἐκ γένους, κινδύνους
 10 ἐν ψευδαδέλφοις^a», τὸν ἐκ χειρῶν βίον^b, τὸ ἀδάπανον εὐαγγέλιον^c, ὡς θέατρον ἦν καὶ ἀγγέλοις καὶ ἀνθρώποις^d, μέσος Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων ἰστάμενος, ὑπὲρ μὲν τῶν ἀγωνιζόμενος, τῷ δὲ προσάγων καὶ οἰκειῶν λαὸν περιούσιον^e. Χωρὶς τῶν παρεκτός τούτων, τίς ἂν πρὸς ἄξιαν διέλθοι τὴν καθ' ἡμέραν
 15 ἐπιστάσιαν, τὴν τῶν καθ' ἕκαστον κηδεμονίαν, τὴν μέριμναν πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν^f, τὸ πρὸς πάντας συμπαθὲς καὶ

52, 7-8 ἐπ' ἐκείνους : ἀπ' ἐκείνους A ἐπ' ἐκείνους W || 9 χρόνους ἕκαστοι : ἕκαστοι χρόνους B || 10 μόνον om. P (supra l. add. P²) || 11 συνίστορα om. AQBWT S² ad adsertationem uerbi nostri Rufin || ἐστὶ : τι A QWVT S || οἶον om. v || 13 κατίδοιμεν : κατείδοιμεν C

53, 1 Ἐὼ add. γὰρ DPC || τοὺς φόβους om. V || 2 δίψει : δίψη V D || κακοπαθείας : κακοπαθίας A || 2-3 τὰς ἐν γυμνότητι : καὶ γυμνότητι B καὶ ἐν γυμνότητι v || 5 τὰ δικαστήρια om. S (mg. add. S²) || 10 τὸν

- a. II Cor. 11, 26 b. Cf. I Cor. 4, 12 c. Cf. I Cor. 9, 18
 d. Cf. I Cor. 4, 9 e. Cf. Tite 2, 4 ; Deut. 7, 6 ; 14, 2
 f. Cf. II Cor. 11, 28

Jean, les douze disciples, ceux qui leur ont succédé, tous ceux qui, au prix de beaucoup de sueurs et de peines, se sont acquittés de leur charge chacun en son temps. Oublions tous ces hommes pour prendre à témoin de nos paroles le seul Paul, pour observer l'ampleur et la nature du souci qu'il avait des âmes, et pour voir si l'activité qu'il déployait était réduite ou courte son intelligence. Mais, pour comprendre et constater cela avec le plus de facilité, écoutons ce que Paul lui-même dit de Paul.

53. Je passe sous silence les peines, les veilles, les craintes, les épreuves de la faim et de la soif, les épreuves du froid et celles de la nudité, les embûches du dehors et les oppositions de l'intérieur. Je laisse de côté les persécutions, les conciliabules, les prisons, les liens, les accusateurs, les tribunaux, la mort tous les jours et à toute heure, la corbeille, les lapidations, les flagellations, le périple, les dangers courus sur terre et sur mer, le gouffre, les naufrages¹, « dangers des fleuves, dangers des brigands, dangers des compatriotes, dangers des faux frères² », le travail manuel^b, l'Évangile communiqué gratuitement^c. Il était donné en spectacle aux anges et aux hommes^d, dressé entre Dieu et les hommes, combattant pour les uns et menant à l'autre pour l'unir à lui un peuple choisi^e. Sans parler de tout cela², qui pourrait exposer comme ils le méritent³ son obsession quotidienne, le souci qu'il avait de chacun, la sollicitude de toutes les Églises^f, sa compassion et son affection fraternelle pour tous ? Quelqu'un

ἐκ χειρῶν : τῶν ἐκ χ. W || 14 τούτων : τούτου Q²V || πρὸς ἄξιαν : ἀξίως V v

1. Tout ce passage est inspiré de II Cor. 11, 23-26 et 33.

2. Les Mauristes rattachent χωρὶς τῶν παρεκτός à λαὸν περιούσιον, mais cette expression figure au début de II Cor. 11, 28, formellement cité par Grégoire dans la phrase suivante. Il faut donc mettre le point après περιούσιον.

3. πρὸς ἄξιαν : cf. II, 67, 88 ; IV, 13.

φιλάδελφον; Προσέκοπτε τις και Παῦλος ἡσθένει, και ἄλλος ἐσκανδαλιζετο και Παῦλος ἦν ὁ φλεγόμενος^β.

54. Τὸ δὲ τῆς διδασκαλίας φιλόπονον; Τὸ δὲ ποικίλον τῆς θεραπείας; Ἡ φιλανθρωπία δέ; Τὸ δὲ αὐστηρὸν πάλιν; Ἡ δὲ ἀμφοτέρων μίξις και κρᾶσις ὡς μήτε τῇ χρηστότητι μαλακίζειν μήτε τραχύνειν τῇ χαλεπότητι; Νομοθετεῖ δούλοις
5 και δεσπόταις^α, ἀρχουσι και ἀρχομένοις^β, ἀνδράσι και γυναιξί^γ, γονεῦσι και τέκνοις^δ, γάμῳ και ἀγαμίᾳ^ε, ἐγγρατεία και τρυφή^ς, σοφία και ἀμαθία^ζ, περιτομῇ και ἀκροβυστία^η, Χριστῷ και κόσμῳ^ι, σαρκὶ και πνεύματι^ι. Ὑπὲρ μὲν τῶν εὐχαριστεῖ^κ, τῶν δὲ καθάπτεται. Τοὺς μὲν χαρὰν και
10 στέφανον ὀνομάζει^λ, τοῖς δὲ ἀνοικαν ἐγκαλεῖ^μ. Τοῖς μὲν συνοδεύει και συμπροθυμεῖται ὀρθοτομοῦσι, τοὺς δὲ ἀνακόπτει κακῶς ὀδεύοντας. Νῦν ἀφορίζει^ν, νῦν ἀγάπην κυροῖ^ο νῦν θρηνεῖ, νῦν εὐφραίνεται νῦν γάλα ποτίζει^π, νῦν μυστηρίων ἀπτεται^α νῦν συγκατέρχεται, νῦν ἑαυτῷ συνυפוῖ νῦν ῥάβδον
15 ἀπειλεῖ, νῦν προτείνεται πνεῦμα πραότητος^ρ νῦν ἐπαίρεται τοῖς ὑψηλοῖς, νῦν ταπεινοῦται τοῖς ταπεινοῖς.

Ἄρτι τῶν ἀποστόλων ἐστὶν ἐλάχιστος^α, ἄρτι δοκιμὴν ὑπισχνεῖται τοῦ ἐν αὐτῷ λαλοῦντος Χριστοῦ^β ἄρτι τὴν ἐκδημίαν ποθεῖ και σπένδεται, ἄρτι παραμεῖναι τῇ σαρκὶ δι' αὐτοῦς
20 ἀναγκαιότερον δοκιμάζει^γ. Οὐ γὰρ ζητεῖ τὸ ἑαυτοῦ, ζητεῖ δὲ

53, 17 και ἄλλος : ἄλλος D

54, 3 δὲ ἀμφοτέρων : δι' ἀμφοτέρων B δ' ἐξ ἀμφοτέρων D δὲ ἐξ

g. Cf. II Cor. 11, 29

54, a. Cf. Éphés. 6, 5-9 ; Col. 3, 22 ; 4, 1

c. Cf. Col. 3, 18-19 d. Cf. Éphés. 6, 1-4
22-33 ; I Cor. 7, 1-16 ; 25-40

g. Cf. I Cor. 12, 8 h. Cf. Rom. 2, 25-29

I Cor. 3, 22-23 j. Cf. Rom. 2, 28-29

I Cor. 1, 4 ; I Thess. 1, 2 ; II Thess. 1, 3 ; II Thess. 2, 13

l. Cf. Phil. 4, 1 m. Cf. Gal. 3, 1

o. Cf. II Cor. 2, 8 p. Cf. I Cor. 3, 2

7 ; 4, 1 ; 15, 51 ; Éphés. 3, 3

s. Cf. I Cor. 15, 9 t. Cf. II Cor. 13, 3

b. Cf. Rom. 13, 1-7

e. Cf. Éphés. 5,

f. Cf. I Cor. 7, 9

i. Cf. Rom. 1, 9 ;

k. Cf. Rom. 1, 8 ;

n. Cf. I Cor. 5, 5

q. Cf. I Cor. 2, 1,

r. Cf. I Cor. 4, 21

u. Cf. Phil. 1, 23-24

trébuchait et Paul tombait en faiblesse ; un autre était scandalisé et Paul ressentait la brûlure^ε.

54. Et que dire du mal qu'il se donnait pour enseigner ? de la variété des traitements qu'il appliquait ? de l'amour qu'il éprouvait pour les hommes ? de sa sévérité aussi ? et du mélange et de la combinaison qu'il opérât entre l'un et l'autre, de façon que la bonté n'apportât aucun amollissement et l'exigence aucune rudesse ? Il légifère pour les esclaves et pour les maîtres^α, pour ceux qui commandent et pour ceux qui obéissent^β, pour les hommes et pour les femmes^γ, pour les parents et pour les enfants^δ, pour le mariage et pour le célibat^ε, pour la continence et pour la sensualité^ς, pour la sagesse et pour l'ignorance^ζ, pour la circoncision et pour le prépuce^η, pour le Christ et pour le monde^ι, pour la chair et pour l'esprit^ι. Il rend grâces pour les uns^κ, il s'en prend aux autres. Il appelle les uns sa joie et sa couronne^λ, il reproche aux autres leur folie^μ. Avec les uns, qui suivent le droit chemin, il fait route, et il partage leur effort ; quant aux autres, qui suivent la mauvaise direction, il réprime leur élan. Tantôt il exclut^ν, tantôt il fait prévaloir la charité^ο ; tantôt il se lamente, tantôt il exulte ; tantôt il verse à boire du lait^π, tantôt il touche au mystère^α ; tantôt il s'abaisse jusqu'aux autres, tantôt il élève jusqu'à lui ; tantôt il menace de la baguette, tantôt il présente l'esprit de douceur^ρ ; tantôt ce qui est élevé l'exalte, tantôt ce qui est humble le fait humble.

Voici qu'il est le moindre des apôtres^σ, voilà qu'il promet de faire la preuve que le Christ parle en lui^τ. Le voici qui aspire au départ et qui est répandu en libation, et voilà qu'il juge plus nécessaire de demeurer à cause d'eux dans la chair^υ. C'est qu'il ne cherche pas son propre intérêt,

ἀμφοτέρων PC v || 4 μήτε τραχύνειν : μηδὲ τρ. A DC || 7 ἀμαθία : ἀμαθεία SD (p. corr. uid. S) || 16 ταπεινοῦται : συνταπεινοῦται DPC || 20 δοκιμάζει : δογματίζει P²C

C τὸ τῶν τέκνων οὐς ἐν Χριστῷ διὰ τοῦ εὐαγγελίου ἐγέννησεν^v. Οὗτος ἄλλος πάσης πνευματικῆς προστασίας, πανταχοῦ τὸ καθ' ἑαυτὸν παρορᾷν πρὸς τὸ τῶν ἄλλων συμφέρον.

465 A 55. Ἐγκαυχᾶται ταῖς ἀσθενείαις καὶ ταῖς θλίψεσιν^a· ὡς ἄλλῳ τινὶ κόσμῳ, τῇ Ἰησοῦ νεκρώσει ἐγκαλλωπίζεται^b· ὑψηλός ἐστι τὰ σαρκικά καὶ τοῖς πνευματικοῖς ἀγάλλεται^c· οὐκ ἰδιώτης τὴν γινώσιν^d, καὶ βλέπειν φησὶ δι' ἐσόπτρου καὶ
5 ἐν αἰνίγματι^e. Θαρρεῖ τῷ πνεύματι καὶ ὑποπιάζει τὸ σῶμα, καθαιρῶν ὡς ἀντίπαλον^f, τί διδάσκων ἡμᾶς ἐν τούτοις καὶ τί παιδεύων; μὴ φρονεῖν τοῖς κάτω^g, μὴ φυσιοῦσθαι τῇ γνώσει^h, μὴ τὴν σάρκα ἐπεγείρειν τῷ πνεύματιⁱ. Πάντων ὑπερμαχεῖ, πάντων ὑπερέυχεται, ζηλοῖ πάντας, ἀνάπτεται
10 ὑπὲρ πάντων^j, τῶν ἔξω νόμου, τῶν ὑπὸ νόμον, κῆρυξ ἔθνῶν^k, Ἰουδαίων προστάτης^l. Ἐτόλμησέ^m τι καὶ μεῖζον ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ τῶν κατὰ σάρκα, ἵνα τολμήσω τι καὶ αὐτὸς
B οὕτω λέγων· ἀντεισαχθῆναι τούτους ἑαυτοῦ Χριστῷ διὰ τὴν ἀγάπην εὐχεταιⁿ, ὡ τῆς μεγαλονοίας, ὡ τῆς τοῦ πνεύματος
15 ζέσεως. Μιμείται Χριστόν, τὸν γενόμενον ὑπὲρ ἡμῶν κατάραν^o, τὸν τὰς ἀσθενείας ἡμῶν λαβόντα καὶ τὰς νόσους βαστάσαντα^p, ἣ, τό γε μετριώτερον εἰπεῖν, παθεῖν τι ὑπὲρ αὐτῶν καὶ ὡς ἀσεβῆς δέχεται πρῶτος ἀπὸ Χριστοῦ, μόνον εἰ οὗτοι σώζονται.

56. Καὶ τί λέγω καθ' ἕκαστον; Ζῶν γὰρ οὐχ ἑαυτῷ, Χριστῷ δὲ καὶ τῷ κηρύγματι, καὶ κόσμον ἑαυτῷ σταυρώσας

55, 1 καὶ om. AQBVT C del. W || 5 ὑποπιάζει : ὑπωπιάζει QW ὑποπιέζει T C (mg.-άζει C) || 10 νόμον : νόμων D || 13 ἀντεισαχθῆναι :

v. Cf. I Cor. 4, 15

55, a. Cf. II Thess. 1, 4 b. Cf. II Cor. 4, 10 c. Cf. I Cor. 9, 11
d. Cf. II Cor. 11, 6 e. Cf. I Cor. 13, 12 f. Cf. I Cor. 9, 27
g. Cf. Col. 3, 2 h. Cf. I Cor. 8, 1 i. Cf. Gal. 5, 17
j. Cf. II Cor. 11, 2 k. Cf. I Tim. 2, 7 l. Cf. I Cor. 9, 20
m. Cf. II Cor. 11, 21 n. Cf. Rom. 9, 3 o. Cf. Gal. 3, 13
p. Cf. Matth. 8, 17 (Cf. Is. 53, 4)

mais celui des enfants qu'il a engendrés dans le Christ par l'Évangile^v. Négliger partout sa propre personne au profit de ce qui est utile aux autres, telle est la règle de toute autorité spirituelle.

55. Il se glorifie de ses faiblesses et de ses afflictions^a; il s'enorgueillit de la mort du Christ à l'égal d'une parure^b; il domine les biens de la chair, et les biens de l'esprit le jettent dans l'allégresse^c; il n'est pas étranger à la connaissance^d et il déclare voir dans un miroir et d'une manière confuse^e. Il a confiance dans l'esprit et il mortifie le corps en l'épuisant comme un adversaire^f. Quelle leçon et quel enseignement nous donne-t-il en agissant ainsi? Il nous apprend à ne pas nous enorgueillir des choses d'ici-bas^g, à ne pas nous enfler d'orgueil à cause de la connaissance^h, à ne pas éveiller la chair contre l'espritⁱ. Il combat pour tous, il prie pour tous, il éprouve de la jalousie à l'égard de tous^j, il prend feu pour tous, aussi bien pour ceux qui sont étrangers à la loi que pour ceux qui lui sont soumis, ce héraut des nations^k, ce tuteur des juifs^l. Il a osé^m quelque chose de plus grand pour ses frères selon la chair — je ferai preuve à mon tour de quelque audace en tenant ce langage — : il souhaite à cause de sa charité qu'ils soient introduits à sa place auprès du Christⁿ. Quelle grandeur d'âme! Quelle ferveur de l'esprit! Il imite le Christ qui s'est fait pour nous malédiction^o, qui a pris sur lui nos faiblesses et porté nos maladies^p, ou, pour parler avec plus de mesure, il accepte, le premier depuis le Christ, d'avoir à souffrir pour eux et d'être même considéré comme un impie, pourvu qu'ils soient sauvés, eux.

56. Mais pourquoi tout énumérer dans le détail? Vivant, non pour lui-même, mais pour le Christ et pour la prédication, ayant fait du monde un crucifié pour lui et de

ἀντεισαχθῆναι A || 14 μεγαλονοίας : μεγαλοφυχίας PC (supra i. corr. -νοίας P^a) || 16 λαβόντα : ἀναλαβόντα PC v

καὶ σταυρωθεὶς κόσμῳ^α καὶ τοῖς ὄρωμένοις, πάντα ἡγεῖται
 μικρὰ καὶ τῆς ἐπιθυμίας ἐλάττονα^β, καὶ ἀπὸ Ἱερουσαλήμ
 5 καὶ κύκλῳ μέχρι τοῦ Ἰλλυρικοῦ πληρώσῃ τὸ εὐαγγέλιον^γ,
 C καὶ ἐπὶ τὸν τρίτον οὐρανὸν φθάσῃ δι' ἀρπαγῆς, καὶ τοῦ
 παραδείσου γένηται θεατῆς, καὶ τῶν ἀρρήτων ἡμῶν ῥημάτων
 ἀκροατῆς^δ. Ταῦτα Παῦλος καὶ εἴ τις κατ' ἐκεῖνον τῷ πνεύ-
 468 A ματι. Ἡμεῖς δὲ δεδοίκαμεν παρὰ τούτους μὴ μωροὶ τινες
 10 ὄμεν ἄρχοντες Τάνεως^ε ἢ πράκτορες καταμώμενοι^ς ἢ « μακα-
 ρίζοντες τὸν λαὸν » ψευδῶς^ς, προσθήσω δέ, καὶ μακαριζό-
 μενοι καὶ τὴν τρίβον τῶν ποδῶν ὑμῶν ταρασσόντες^η, ἢ
 ἐμπαῖκται κυριεύοντες ἢ νεανίσκοι προστάται^ι καὶ ἀτελεῖς
 τὴν φρόνησιν, μηδ' ὅσον ἄρτου καὶ ἱματίου πρὸς τὸ καθη-
 15 γεῖσθαι τινῶν εὐποροῦντες^ι, ἢ προφῆται διδάσκοντες ἄνομα^κ
 ἢ ἄρχοντες ἀπειθοῦντες καὶ κακῶς ἀκούειν μετὰ τῶν πατρῶν
 ἄξιοι διὰ λιμοῦ σκληρότητα^ι, ἢ ἱερεῖς τοῦ λαλεῖν εἰς τὴν
 καρδίαν Ἱερουσαλήμ πλείστον ἀπέχοντες^μ, ἃ δὴ πάντα ὁ
 τῷ Σεραφίμ καὶ τῷ ἄνθρακι καθαρθεὶς Ἡσαίας ὀνειδίζει
 20 καλῶς καὶ μαρτύρεται^ν.
 B 57. Ἄρ' οὖν τὸ μὲν ἔργον τοσοῦτον καὶ οὕτως ἐπίπονον
 τῇ αἰσθητικῇ καρδίᾳ καὶ λυπηρῶ^α καὶ ὄντως « σὴς ὄστῶν^β »
 τῷ γε νοῦν ἔχοντι, μικρὸς δὲ ὁ κίνδυνος ἢ τὸ πτώμα εὐκατα-
 φρόνητον; Ἄλλὰ μοι πολὺν ἐπανατείνεται φόβον ἔνθεν μὲν
 5 ὁ μακάριος Ὡσηέ, πρὸς ἡμᾶς εἶναι τὸ κρίμα λέγων τοῦς

56, 3 σταυρωθεὶς : συσταυρωθεὶς PC || 6 τὸν τρίτον : τρίτον T DPC
 (add. τὸν mg. D) || 7 καὶ τῶν ἀρρήτων : καὶ τῶν ἀρρητῶν AWT P
 καὶ τῶν ἀπορρητῶν V || ἡμῶν om. PC (mg. add. P²) || 19 Σεραφίμ :
 σαραφίμ B σεραφείμ VT || καθαρθεὶς : καθαρισθεὶς ABVT (mg. καθαρ-
 θεὶς V) || 19-20 ὀνειδίζει καλῶς : καλῶς ὀνειδίζει DP

a. Cf. Gal. 6, 14 b. Cf. Phil. 3, 8 c. Rom. 15, 19
 d. Cf. II Cor. 12, 2-4 e. Is. 19, 11 f. Cf. Is. 3, 12
 g. Is. 9, 15 h. Cf. Is. 3, 12 i. Cf. Is. 3, 4
 j. Cf. Is. 3, 7 k. Cf. Is. 9, 14 l. Cf. Is. 8, 21
 m. Cf. Is. 40, 2 n. Cf. Is. 6, 6

57, a. Cf. Prov. 14, 10, 30

b. Prov. 14, 30

lui-même un crucifié pour le monde^a et pour les choses
 visibles, il juge tout mesquin et inférieur à son désir^b,
 même si de Jérusalem en rayonnant jusqu'à l'Illyrie il
 avait procuré l'accomplissement de l'Évangile^c, même si
 par ravissement il avait atteint le troisième ciel, même
 s'il avait vu le paradis, même s'il avait entendu des paroles
 qui ne nous ont pas été révélées^d. Cela, c'est Paul, et c'est
 tout homme qui est par l'esprit à sa ressemblance.

Pour nous, nous craignons d'être, en comparaison d'eux,
 de sots princes de Tanis^e, ou des percepteurs qui grap-
 pillent^f, ou bien des hommes qui déclarent faussement
 le peuple bienheureux^g. Des hommes, ajouterai-je, qu'on
 appelle aussi faussement bienheureux, qui embrouillent
 le chemin que suivent vos pieds^h : des imposteurs revêtus
 de la domination, ou des guides adolescentsⁱ dont la
 prudence n'a rien de consommé et qui ne sont pas assez
 bien pourvus en pain et en manteaux pour pouvoir diriger
 quelqu'un^j, ou encore des prophètes qui enseignent le
 crime^k ou des chefs désobéissants et qui méritent d'être
 maudits avec les institutions à cause de la dureté de la
 famine^l, ou bien encore des prêtres qui se gardent bien
 de parler au cœur de Jérusalem^m. Tous ces reproches,
 ce sont ceux que formule fort bien, en les appuyant de
 son témoignage, celui que les Séraphins et le charbon
 avaient purifié : Isaïeⁿ.

57. Voilà donc, n'est-ce pas, jusqu'où va la tâche à
 accomplir, voilà tout ce qu'elle a de pénible pour un cœur
 sensible et chagrin^a. N'est-ce pas vraiment, pour l'homme
 avisé, « le ver qui ronge les os^b » ? Le danger est-il réduit
 et la chute négligeable ? Eh bien, une profonde peur germe
 en moi. C'est le bienheureux Osée qui me l'inspire le premier,
 quand il déclare que le jugement est porté contre nous,

57, 3 τὸ πτώμα : τῷ πτώμα D || 5 τὸ κρίμα λέγων : λέγων τὸ κρίμα D

ιερείς και τοὺς ἄρχοντας ὅτι παγίς ἐγενήθημεν τῇ σκοπιᾷ
 και ὡς δίκτυον ἐκτεταμένον ἐπὶ τὸ Ἰταβύριον δ καταπε-
 πῆχθαι ὑπὸ τῶν ἀνθρωπίνων ἀγρευόντων ψυχᾶς^c, ἀποθερίζειν
 τε τοὺς φαύλους ἀπειλῶν προφήτας^d και πυρὶ καταναλίσκειν
 10 τοὺς κριτὰς αὐτῶν^e ἐφέξειν τε μικρὸν τοῦ χρίειν βασιλέα
 και ἄρχοντας^f ὅτι ἑαυτοῖς ἐβασίλευσαν, ἀλλ' οὐ δι' αὐτοῦς.

58. Ἐνθεν δὲ ὁ θεὸς Μιχαίας οὐ φέρων οἰκοδομουμένην
 C Σιών ἐν αἵμασιν, ὀποτέροις βούλει, και Ἰερουσαλήμ ἐν
 ἀδικίαις^a, τῶν ἡγουμένων αὐτῆς μετὰ δώρων κρινόντων
 και τῶν ἱερέων μισθοῦ ἀποκρινομένων και τῶν προφητῶν
 5 μετὰ ἀργυρίου μαντευομένων^b. ἀνθ' ὧν τί γενήσεσθαι; Σιών
 ὡς ἀγρὸν ἀροτριαθῆσεσθαι και Ἰερουσαλήμ ὡς ὀπωροφυλά-
 469 A κιον ἔσεσθαι και τὸ ὄρος τοῦ οἴκου εἰς ἄλσος δρυμοῦ λογισθή-
 σεσθαι^c. θρηγῶν τε τὴν ἐρημίαν τῶν κατορθούντων, ὡς
 μόλις που καλάμην ὑπολείπεσθαι ἢ ἐπιφυλλίδα^d, ὀπότε και
 10 τὸν ἄρχοντα αἰτεῖν και τὸν κριτὴν λόγους πρὸς χάριν λαλεῖν^e,
 και σχεδὸν τὰ αὐτὰ τῷ μεγάλῳ Δαβὶδ φθειγγόμενος « Σῶσόν
 με, Κύριε, λέγοντι, ὅτι ἐκλέλοιπεν ὄσιος^f », ἐξ οὗ και τὰ
 ἀγαθὰ ἐπιλείψειν αὐτοὺς ὡς ὑπὸ σπητὸς δαπανώμενα^g.

59. Ἰωὴλ δὲ ἡμῖν και θρηγῶν διακελεύεται, και κόπτεσθαι
 βούλεται τοὺς λειτουργοῦντας τῷ θυσιαστηρίῳ λιμοῦ πιέζον-
 5 τος^a — τοσοῦτον ἀπέχει τρυφᾶν ἐπιτρέπειν ἐν τοῖς τῶν
 ἄλλων κακοῖς — και πρὸς τῷ ἀγιάζειν νηστείαν και κηρύσ-
 σειν θεραπείαν^b, συναγαγεῖν πρεσβυτέρους, νῆπια^c, ἡλικίας

57, 7 Ἰταβύριον : Ἰταβύρον a. corr. S

58, 4 μισθοῦ : μισθῶ PC (corr. -οῦ P²) || 5 γενήσεσθαι : γενήσεται V
 || 6 ἀροτριαθῆσεσθαι : ἀροτριωθήσεται W || 7 οἴκου : θεοῦ p. corr. S² ||
 7-8 λογισθήσεσθαι : λογισθήσεται C (mg. -σεσθαι C²) || 12 Κύριε
 λέγοντι : λέγοντι κύριε DPC

c. Cf. Osée 5, 1-2

f. Cf. Osée 1, 4 ; 3 ; 4

58, a. Cf. Mich. 3, 10

d. Cf. Mich. 7, 1-2

g. Cf. Mich. 7, 4

59, a. Cf. Joël 1, 13

d. Cf. Osée 6, 5

g. Cf. Osée 8, 4

b. Cf. Mich. 3, 11

e. Cf. Mich. 7, 3

b. Cf. Joël 1, 14

e. Cf. Osée 7, 7

c. Cf. Mich. 3, 12

f. Ps. 11, 2

c. Cf. Joël 2, 16

prêtres et chefs, parce que nous avons été un lacet posé sur
 le promontoire et comme un filet tendu sur le Thabor, mis
 en place par les traqueurs d'âmes humaines^c. Il menace
 également de moissonner les mauvais prophètes^d, de
 consumer leurs juges par le feu^e et de suspendre pour un
 temps l'onction du roi et celle des chefs^f parce qu'ils ont
 régné pour eux-mêmes et non par Lui^g.

58. Vient alors le divin Michée. Il ne supporte pas que
 Sion soit bâtie sur le sang, quel qu'il soit, et Jérusalem
 sur l'injustice^a parce que ses chefs jugent contre gratifi-
 cation, parce que ses prêtres répondent contre rétribution
 et ses prophètes vaticinent pour de l'argent^b. Et que
 s'ensuivra-t-il ? Sion sera labourée comme un champ,
 Jérusalem sera comme cabane dans la vigne, et la montagne
 de la Maison sera comptée pour un bois de haute futaie^c.
 Il gémit aussi sur l'absence d'hommes à la vie droite,
 au point que c'est à peine si reste quelque part quelque
 chose à glaner ou à grappiller^d, quand le gouvernant
 demande de l'argent et que le langage du juge est dicté
 par la complaisance^e. Il s'exprime en des termes proches
 de ceux du grand David quand ce dernier déclare : « Sauve-
 moi, Seigneur, car l'homme pieux a disparu^f » : à la suite
 de quoi les biens qu'ils possédaient disparaîtront aussi
 comme si le ver les avait consumés^g.

59. Joël nous invite également aux gémissements du
 deuil, et il veut que les serviteurs de l'autel se frappent
 la poitrine quand la famine fait sentir son fardeau^a — tant
 il est loin de tolérer la luxe au milieu du malheur des
 autres ! —, et que, non contents de consacrer un jeûne
 et de proclamer un culte^b, on assemble vieillards et petits
 enfants^c, ces âges qui appellent la pitié, que les prêtres

59, 1 θρηγῶν : θρηγῶν S²C || 2-3 πιέζοντος : πιέζοντος A || 3-4 ἐν
 τοῖς τῶν ἄλλων : ἐν om. V del. QT || 4 τῷ ἀγιάζειν : τὸ ἀγ. B PC ||
 4-5 και κήρυσσειν : και om. DP || 5 συναγαγεῖν : συνάγειν DPC

B ἔλεινας, ἔτι καὶ αὐτοὺς τὸ ἱερόν καταλαβόντας ἐν σποδῶ καὶ σάκκοις^d καὶ λίαν ταπεινῶς κατὰ γῆς ἐρριμένους διότι τεταλαιπωρῆκει πεδία τῇ ἀκαρπία καὶ ἐξήρτο ἐξ οἴκου Κυρίου^e σπονδῆ καὶ θυσία, ἔλειν τῇ ταπεινώσει τὸν ἔλεον.

60. Τί δὲ ὁ Ἀμβρακούμ; Οὗτος μὲν καὶ θερμότερων ἄπτεται λόγων καὶ πρὸς αὐτὸν ἀποδυσπετεῖ τὸν Θεὸν καὶ οἶον καταβοᾷ τοῦ χρηστοῦ δεσπότη διὰ τὴν τῶν κριτῶν ἀδικίαν. Ἔως τίνος, Κύριε, κεκράζομαι, λέγων, καὶ οὐ μὴ εἰσακούσης; 5 βοήσομαι πρὸς σὲ ἀδικούμενος καὶ οὐ σώσεις; ἵνα τί μοι ἔδειξας κόπους καὶ πόνους, ἐπιβλέπειν ταλαιπωρίαν καὶ ἀσέβειαν; Ἐξ ἐναντίας μου γέγονεν κρίσις, καὶ ὁ κριτῆς C λαμβάνει. Διὰ τοῦτο διεσκέδασται νόμος καὶ οὐ διεξάγεται εἰς τέλος κρῖμα^a. Εἶτα ἡ ἀπειλή καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις: Ἴδετε, 10 οἱ καταφρονηταί, καὶ ἐπιβλέψατε καὶ θαυμάσατε θαυμάσια καὶ ἀφανίσθητε, διότι ἔργον ἐγὼ ἐργάζομαι^b. Καὶ τί χρὴ πάντα ἐπιφέρειν τὰ τῆς ἀπειλῆς; Ἀλλὰ μικρὸν ἔμπροσθεν — τοῦτο γάρ μοι δοκεῖ βέλτιον εἶναι προσθεῖναι τοῖς εἰρημέ- 15 νοις — πολλοὺς ἀνακαλεσάμενος καὶ ἀποκλαυσάμενος τῶν περὶ 472 A 472 A τὴν ἀδικίαν καὶ πονηρῶν, τέλος ἀνακαλεῖται καὶ τοὺς τῆς μοχθηρίας ἡγεμόνας καὶ διδασκάλους, ἀνατροπὴν μὲν θολερὰν τὴν κακίαν ἀποκαλῶν καὶ τοῦ νοῦ μέθην καὶ πλάνην, ποτίζουσθαι δὲ λέγων τούτοις ὑπ' αὐτῶν τοὺς πλησίον ὅπως ἐπιβλέπωσιν ἐπὶ τὸ σκότος αὐτῶν τῆς ψυχῆς καὶ τὰ σπήλαια^c 20 ἔρπετῶν καὶ θηρίων^d, λογισμῶν πονηρῶν οἰκητήρια. Οὗτοι

59, 7 σάκκοις : σάκκω C || 8 πεδία : τὰ πεδία C

60, 1 Τί δὲ : τί δαι WVT PC v || 4 Κύριε κεκράζομαι : κεκράζομαι κύριε D || 4 εἰσακούσης : εἰσακούση B DPC εἰσακούσεις v || 6 ταλαιπωρίαν : ἐπὶ ταλαιπωρίαν DC v (ἐπὶ supra 1. D) || 7 ἐξ ἐναντίας : ἐξεναντίας AT SDPC v || 9 ἡ ἀπειλή : ἀπειλή P (add. ἡ supra 1. P²)

d. Cf. Is. 58, 5

e. Cf. Joël 1, 9

60, a. Hab. 1, 2-4

b. Hab. 1, 5

c. Hab. 2, 15

d. Hab. 1, 14

eux-mêmes occupent aussi le temple sur la cendre et le sac^d, et que, prostrés sur le sol en toute humilité parce que les champs ont souffert de stérilité et que libation et sacrifice ont disparu de la maison du Seigneur^e, ils attirent la pitié par leur humiliation.

60. Et Habacuc ? Celui-ci use d'un langage encore plus vif, et il manifeste son impatience à l'égard de Dieu lui-même. Il poursuit, pour ainsi dire, de ses cris le bon maître à cause de l'injustice des juges. « Jusques à quand, dit-il, crierai-je, Seigneur, sans que tu écoutes, clamerai-je vers toi qu'on me fait tort, sans que tu me sauves ? Pourquoi m'as-tu fait voir fatigues et peines et regarder misère et impiété ? Devant moi est le jugement, et le juge touche. C'est pourquoi la Loi est bouleversée et le jugement n'arrive pas à terme^a. » Ensuite, ce sont des menaces. Et puis ceci : « Voyez, les dédaigneux, regardez, soyez dans la stupéfaction et disparaîsez, car je vais accomplir mon œuvre^b. » Quel besoin est-il de continuer à citer toutes les menaces ? Mais, un peu plus loin — je crois préférable d'ajouter ceci à ce que j'ai rapporté —, après avoir évoqué nombre de ceux qui se montraient coupables et méchants en quelque domaine et après avoir versé des larmes sur eux, il finit par interpellé également les guides et les maîtres de méchanceté. Il définit leur crime en disant qu'il consiste à verser un breuvage trouble et à procurer ivresse et égarement de l'esprit, et il ajoute que ces individus abreuvent leurs prochains pour que ces derniers regardent les ténèbres de leur âme et ces cavernes^c de serpents et de fauves^d que sont les demeures des pensées mauvaises.

ἀπειλεῖ C || Ἴδετε : ἴδεται A εἶδετε PC || 12 ἔμπροσθεν : ἔμπροσθε AW || 13 προσθεῖναι : προσθῆναι B DP || 14 καὶ ἀποκλαυσάμενος om. S (mg. add. S²) || 17 μέθην καὶ πλάνην : πλάνην καὶ μέθην V || 18 λέγων om. AQBWVT S

μὲν δὴ τοιοῦτοι καὶ μετὰ τοιούτων ἡμῖν διαλεγόμενοι τῶν παιδευμάτων.

61. Μαλαχίαν δὲ πῶς παριδεῖν ἄξιον; Νῦν μὲν ἐγκαλοῦντα πικρῶς τοῖς ἱερεῦσι καὶ ὀνειδίζοντα ὡς τὸ ὄνομα Κυρίου φαυλιζουσι^a καὶ προστιθέντα ἐν τίσιν· ἐν τῷ προσάγειν πρὸς τὸ θυσιαστήριον ἄρτους ἡλισγημένους, βρώματα οὐκ ἀπάργματα, καὶ ἃ μὴδ' ἂν τῶν ἡγουμένων τινὶ προσενέγκοιεν ἢ ἀτιμασθεῖεν ἂν προσενεγκόντες, ταῦτα προσφέρειν τῷ βασιλεῖ τῶν ὄλων εὐχὴν εὐξαμένους, χολὰ καὶ ἄρρωστα^b καὶ διεφθαρμένα καὶ βέβηλα παντελῶς καὶ ἀπόπτυστα. Νῦν δὲ πρὸς τοὺς Λευίτας τοῦ Θεοῦ τῆς διαθήκης ὑπομνησκοντα,^c — ἡ δὲ ἦν τῆς ζωῆς καὶ τῆς εἰρήνης —, καὶ φόβῳ φοβεῖσθαι τὸν Κύριον καὶ ἀπὸ προσώπου τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ στέλλεσθαι^c. Νόμος, φησίν, ἦν ἀληθείας ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ καὶ ἀδικία οὐχ εὐρέθη ἐν χείλεσιν αὐτοῦ. Ἐν εἰρήνῃ κατευθύνων ἐπορεύθη μετ' ἐμοῦ καὶ πολλοὺς ἐπέστρεψεν ἐξ ἀδικίας,^d 15 ὅτι χεῖλη ἱερέως φυλάσσεται γινῶσιν καὶ νόμον ἐκζητήσουσιν ἐκ στόματος αὐτοῦ^d. Καὶ ἡ αἰτία ὡς τιμὰ τε ἅμα καὶ φοβερὰ· διότι ἄγγελος Κυρίου παντοκράτορός ἐστιν^e. Καὶ παραιτοῦμαι μὲν τῶν ἐπὶ τούτοις ἁρῶν τὸ βλάσφημον, φοβοῦμαι δὲ τὴν ἀλήθειαν. Ἄλλ' ὃ μέτριόν τε ἅμα εἰπεῖν καὶ 20 συμφέρειν· Εἰ ἔτι ἄξιον, φησίν, ἐπιβλέψαι εἰς θυσίαν ἢ λαβεῖν δεκτὸν ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν^f; ὡς ἂν μάλιστα δυσχεραίνων καὶ τὴν ἱεουργίαν αὐτῶν διὰ τὴν κακίαν ἀποπεμπόμενος.

60, 22 παιδευμάτων : ἐπιτηδευμάτων T

61, 3 ἐν τίσιν om. P || 4 πρὸς τὸ θυσιαστήριον : εἰς τὸ θ. Q || 5 προσενέγκοιεν : προσενέγκαιεν DPC || 9 πρὸς τοὺς Λευίτας τῆς : τῆς πρὸς τοὺς λευίτας B DP τῆς om. C || 12 ἦν ἀληθείας : ἀληθείας ἦν S || 13 χείλεσιν : τοῖς χείλεσιν B DPC v || 13-14 κατευθύνων ἐπορεύθη : ἐπορεύθη κατευθύνων C || 15 ἱερέως : ἱερέων W || γινῶσιν : κρίσιν DPC scientiam Rufin || 20 θυσίαν add. ὑμῶν SDPC v

a. Cf. Mal. 1, 6
d. Mal. 2, 6-7

b. Cf. Mal. 1, 7-8
e. Mal. 2, 7

c. Cf. Mal. 2, 5
f. Mal. 2, 13

Voilà bien ce que sont ces gens et voilà les enseignements dont ils nous entretiennent.

61. Comment aurait-on le droit de négliger Malachie¹ ? Tantôt il incrimine avec âpreté les prêtres, il leur reproche de mépriser le nom du Seigneur^a et il ajoute en quoi ils le font : en apportant sur l'autel des pains souillés, des aliments et non des prémices, des offrandes qu'ils ne sauraient présenter à aucun de leurs gouvernants ou qui les déshonoreraient s'ils les leur présentaient ; et c'est pourtant là ce qu'ils offrent au roi de l'univers quand ils ont fait un vœu : des victimes boiteuses, malades^b, avariées, tout à fait profanes et méritant le rebut. Tantôt, il rappelle l'alliance de Dieu avec les lévites : c'était une alliance de vie et de paix, qui prescrivait de craindre le Seigneur et de se tenir loin de sa face^c. « La loi de vérité, dit-il, était dans sa bouche et l'iniquité ne s'est pas trouvée sur ses lèvres. Il a marché avec droiture dans la paix avec moi et il en a ramené beaucoup de l'impunité, parce que les lèvres du prêtre garderont la connaissance et parce qu'on recherchera la loi sur sa bouche^d. » Que le motif de cette parole fait honneur, et combien il est en même temps effrayant ! « C'est que le prêtre est le messager du Seigneur tout-puissant^e. » J'écarte les malédictions qui font suite à ce passage, car elles sont de mauvais augure, mais j'en redoute la vérité. Mais voici ce qu'on peut citer en gardant la mesure, et qui est utile : « Vaut-il encore la peine de regarder vos sacrifices, dit-il, ou de recueillir une offrande de vos mains^f ? » Il dit cela par extrême irritation et parce qu'il repousse leur culte à cause de leur perversité.

1. Grégoire cite ici Malachie avant Zacharie, contrairement à l'ordre des LXX. Le Poème I, I, 12, v. 24 respecte l'ordre habituel.

62. Ζαχαρίου μὲν γὰρ ὅταν μνησθῶ, φρίσσω τὸ δρέπανον^a ὁμοίως καὶ ἂ κατὰ τῶν ἱερέων μαρτύρεται οὗτος^b· ὅσα μὲν περὶ Ἰησοῦ τοῦ πάνυ, ἱερέως τοῦ μεγάλου, παραδηλοῖ, ὃν περιδύσας τῷ λόγῳ τὴν ῥυπαρὰν ἐσθῆτα καὶ ἀναξίαν, τὴν
5 ἱερατικὴν καὶ λαμπρὰν περιτίθησιν, ὅσα τε ὁ ἄγγελος αὐτῷ
473 A λέγων πρὸς τὸν Ἰησοῦν^c καὶ ἐπισκήπτων πεποιήται, ταῦτα μὲν εἰς μείζονα καὶ ὑψηλότερα ἴσως ἢ κατὰ τοὺς πολλοὺς ἱερέας ἀναφερόμενα σιωπῇ τιμάσθω, πλὴν ὅτι καὶ τούτου ἐκ δεξιῶν ὁ διάβολος εἰστήκει τοῦ ἀντικεῖσθαι αὐτῷ^d, πρᾶγμα
10 ἐμοὶ γοῦν οὐ μέτριον οὐδὲ ὀλίγου φόβου καὶ φυλακῆς ἄξιον.

63. Ἄ δὲ τῶν λοιπῶν κατηγορεῖ ποιμένων ἐπιμελῶς καὶ καθάπτεται, τίς οὕτω τολμηρὸς καὶ τὴν ψυχὴν ἀδαμάντινος ὥστε μὴ τρέμειν ἀκούων καὶ αὐτὸς ἑαυτοῦ γίνεσθαι μετριώ-
5 τερως; « Φωνή, φησί, θρηγνούντων ποιμένων, ὅτι τεταλαι-
5 πώρηκεν ἡ μεγαλωσύνη αὐτῶν· φωνὴ ὠρυομένων λεόντων^a », ὅτι τάδε πεπόνθασιν. Μόνον οὐκ ἀκούει τῶν θρῆνων ὡς ἤδη παρόντων καὶ συνθρηγεῖ τοῖς πάσχουσιν. Ἔτι δὲ μικρὸν
B ἔμπροσθεν πληκτικώτερον καὶ σφοδρότερον· Ποιμαίνετε, φησί, τὰ πρόβατα τῆς σφαγῆς, ἃ οἱ κτησάμενοι κατέσφαζον
10 καὶ οὐ μετεμέλοντο, καὶ οἱ παλοῦντες αὐτὰ ἔλεγον Εὐλόγητός Κύριος καὶ πεπλουτήμαμεν, καὶ οἱ ποιμένες αὐτῶν οὐκ ἔπασχον οὐδὲν ἐπ' αὐτοῖς. Διὰ τοῦτο οὐ φείσομαι οὐκ ἔτι ἐπὶ τοὺς κατοικοῦντας τὴν γῆν, λέγει Κύριος παντοκράτωρ^b.

62, 1 φρίσσω : φρίττω DPC || 2 μαρτύρεται οὗτος· ὅσα : μαρτύρεται· οὗτος ἂ AV μαρτύρεται οὗτος· ἂ T S v μαρτύρεται αὐτός· ὅσα C || 3 ἱερέως : τοῦ ἱερέως QBT DPC || 5 ὁ ἄγγελος : ἄγγελος A || 6 πεποιή-
ται : πεποιήκεν D || 10 γοῦν : γ' οὖν T S || οὐδὲ ὀλίγου : ὃν δ' ὀλίγου T

63, 1 ποιμένων : ποιμαίνων A || 2 τολμηρὸς καὶ τὴν ψυχὴν ἀδα-
μάντινος : om. καὶ DPC (add. supra l. P²) del. καὶ et add. ἢ post
ψυχὴν mg. S² || 6 μόνον οὐκ ἀκούει : μονοουὸ κακούει VT DP v ||
8 ἔμπροσθεν : ἔμπροσθε AW || ποιμαίνετε : ποιμαίνεται A || 10 μετε-

a. Zach. 5, 1

b. Cf. Zach. 7, 3 s.

c. Zach. 3, 1-10

d. Cf. Zach. 3, 1

63, a. Zach. 11, 3

b. Zach. 11, 4-6

62. Chaque fois que je pense à Zacharie, j'éprouve le même frisson devant sa faux^a comme devant le témoignage qu'il porte contre les prêtres^b. Ce qu'il suggère à propos du grand Josué, le grand prêtre, que sa parole dépouille d'un vêtement sale et sordide pour le revêtir de l'éclatante robe sacerdotale ; ce que l'ange, d'après lui, aurait dit et confié à Josué^c, toutes ces choses-là concernent peut-être des réalités trop grandes et trop élevées pour s'appliquer à la foule des prêtres¹. Qu'on les respecte donc par le silence. Disons seulement que le diable se tenait à la droite de Josué pour s'opposer à lui^d. Pour moi, en tout cas, le fait n'est pas de petite importance et il appelle de la crainte et des précautions qui ne sont pas négligeables.

63. Quant aux accusations et aux attaques qu'il s'applique à lancer contre les autres pasteurs, qui possède assez d'audace et une âme assez trempée pour les entendre sans trembler et sans s'assagir ? « Voix des pasteurs qui gémissent, dit-il, parce que leur magnificence est dans le malheur ; voix des lions qui rugissent^a » parce que tel est leur sort. Peu s'en faut qu'il n'entende les lamentations comme si elles étaient déjà là et qu'il ne s'associe aux gémissements de ceux qui souffrent. Un peu plus loin encore, il frappe avec plus de force et d'intensité : « Faites paître les brebis de boucherie, celles que leurs acheteurs égorgent sans repentir, dont les vendeurs disent : béni soit le Seigneur, car nous voilà riches ; celles pour lesquelles les pasteurs n'ont éprouvé aucun sentiment. C'est pourquoi, je n'épargnerai plus les habitants de cette terre, dit le Seigneur tout-puissant^{a b}. » Et ceci encore : « Épée, réveille-

μέλοντο : μετεμελοῦντο SDPC v (μετεμέλοντο p. corr. P) || 11-12 οὐκ ἔπασχον οὐδὲν : οὐδὲν ἔπασχον QV DPC || 12 οὐκ ἔτι : οὐκέτι VT DP

1. Les paroles de l'ange (Zach. 3, 7-8) ont une portée messianique.

2. Παντοκράτωρ : c'est la leçon de l'*Alexandrinus*. Cf. *infra*, ch. 66, p. 181, n. 1.

Καὶ πάλιν « Ῥομφαία, ἐξεγέρθητι ἐπὶ τοὺς ποιμένας », καὶ
 15 « Πατάξατε τοὺς ποιμένας καὶ ἐκσπάσατε τὰ πρόβατα, καὶ
 ἐπάξω τὴν χειρὰ μου ἐπὶ τοὺς ποιμένας^c », καὶ « ὤργισθη ὁ
 θυμός μου ἐπὶ τοὺς ποιμένας, καὶ ἐπὶ τοὺς ἀμνοὺς ἐπισκέ-
 φομαι^d », προστιθεὶς ἤδη τῇ ἀπειλῇ καὶ τοῦ λαοῦ τοὺς προ-
 ἔχοντας. Οὕτω φιλοπόνως προσκαθέζεται τῷ λόγῳ καὶ οὐδὲ
 20 ἀπαλλαγῆναι δύναται ῥαδίως τῶν ἀπειλῶν, ὥστε δέδουκα
 μὴ καὶ αὐτὸς ἀπευκτὸς ὦ, πάντων ἐξῆς μεμνημένος. Ἄλλ' ὁ
 μὲν Ζαχαρίας οὕτως.

C 64. Ἴνα δὲ τοὺς ἐν τῷ Δανιὴλ παραδραμώμεν πρεσβυτέ-
 ρους — καὶ γὰρ παραδράμοιμεν καὶ τὸ τῷ δεσπότῃ περὶ
 αὐτῶν καλῶς εἰρημένον καὶ προηγορευμένον ὅτι « Ἐξῆλθεν
 ἀνομία ἐκ Βαβυλῶνος ἐκ πρεσβυτέρων οἱ ἐδόκουν κυβερνᾶν
 5 τὸν λαόν^a » —, πῶς οἴσομεν Ἰεζεχιήλ, τὸν τῶν μεγάλων
 476 A ἐπόπτην καὶ ἐξηγητὴν μυστηρίων καὶ θεαμάτων; Πῶς μὲν
 ἂ τοῖς σκοποῖς διακελεύεται, μὴ κατασιωπᾶν τὴν κακίαν
 καὶ τὴν ἐπερχομένην ταύτῃ ῥομφαίαν^b ὡς οὔτε αὐτοῖς τοῦτο
 λυσιτελοῦν οὔτε τοῖς ἀμαρτάνουσι, τοῦ δὲ προιδέσθαι καὶ
 10 προκηρῦξαι ἀμφοτέρους ὀνήσοντος εἰ οἱ μὲν εἴποιεν, οἱ δὲ
 ἀκούσαιεν, ἢ πάντως γε τοὺς μηνύσαντας^c.

65. Πῶς δὲ τὴν ἄλλην καταδρομήν, ἣν ποιεῖται κατὰ
 τῶν ποιμαίνοντων, νῦν μὲν ἐν τούτοις τοῖς ῥήμασιν « Οὐαὶ
 ἐπὶ οὐαὶ ἔσται, καὶ ἀγγελία ἐπὶ ἀγγελίαν, καὶ ἐκζητη-
 θήσεται ὄρασις ἐκ προφήτου, καὶ νόμος ἀπολεῖται ἐξ ἱερέως
 5 καὶ βουλή ἐκ πρεσβυτέρων^a », νῦν δὲ ἐν ἐκείνοις πάλιν « Ὑιὲ

63, 14-15 καὶ πατάξατε τοὺς ποιμένας om. S (add. mg. S^a) ||
 16-17 καὶ ὤργισθη — τοὺς ποιμένας om. AQBWVT S (add. mg. S^a)
iratus est furor meus super pastores Rufin || 18 προστιθεὶς ἤδη : προσ-
 τίθησι δὲ SDPC (p. corr. S) || 19 προσκαθέζεται : προκαθέζεται PC
 (add. -σ- supra l. S^a) || 20 δύναται ῥαδίως : ῥαδίως δύναται Q

64, 3 καὶ προηγορευμένον om. AQBWVT S *de quibus prædixerat*

c. Zach. 13, 7

d. Cf. Zach. 10, 3

64, a. Dan. 13, 5

b. Cf. Éz. 33, 2-6

c. Cf. Éz. 33, 9

65, a. Éz. 7, 26

toi contre les pasteurs » et : « Frappez les pasteurs et dis-
 persez les brebis, et je dirigerai ma main contre les pas-
 teurs^c », et puis : « Ma colère s'est irritée contre les pasteurs
 et je visiterai les agneaux^d », car il enveloppe dès lors aussi
 les chefs du peuple dans ses menaces. Il met tant d'appli-
 cation à tenir ce même langage, il se laisse si difficilement
 détourner des menaces que je crains d'être à mon tour
 odieux si je le cite de bout en bout complètement. Voilà
 pourtant ce que dit Zacharie.

64. Nous passerons sur les anciens dont parle Daniel :
 puissions-nous passer aussi sur ce que le Maître a dit
 et déclaré à juste titre à leur sujet : « L'iniquité est sortie
 de Babylone par des anciens qui avaient l'air de gouverner
 le peuple^a. » Mais, comment supporterons-nous Ézéchiél,
 qui fut admis à contempler et à interpréter de grands
 mystères et de grandes visions ? Que ferons-nous devant
 les ordres qu'il donne aux guetteurs : ne pas taire le mal
 ni l'épée qui vient sur celui-ci^b, car le silence ne leur rendra
 pas service non plus qu'aux pécheurs, tandis que prévision
 et prédiction seront utiles aux uns et aux autres, au cas où
 les uns viendraient à parler et les autres à écouter, et, à tout
 le moins, à ceux qui auront formulé l'avertissement^c.

65. Que ferons-nous devant les autres attaques qu'il
 mène contre ceux qui exercent la fonction pastorale ?
 Ce sont les mots que voici : « Il arrivera malheur sur malheur
 et nouvelle sur nouvelle ; on réclamera au prophète une
 vision ; la loi périra par le prêtre et le conseil par les
 anciens^a. » Et ce sont encore ces paroles : « Fils d'homme,

dominus Rufin || ὅτι om. V || 4 πρεσβυτέρων add. κριτῶν DPC v
 (om. Rufin) || 8 ἐπερχομένην ταύτη : ἐρχομένην ἐπὶ ταύτῃ PC ||
 10 προκηρῦξαι ἀμφοτέρους : προκηρῦξαι ἢ ἀμφοτέρους S^aPC

65, 1 πῶς δὲ : πῶς δαι Q || 3 ἐπὶ ἀγγελίαν : ἐπ'ἀγγελίαν T

- B ἀνθρώπου, εἶπον αὐτῇ· Σὺ εἶ γῆ ἢ οὐ βρεχομένη, οὐδὲ
 ὑετὸς ἐγένετο ἐπὶ σέ ἐν ἡμέρᾳ ὀργῆς· ἦς οἱ ἀφηγούμενοι
 ἐν μέσῳ αὐτῆς ὡς λέοντες ὠρυόμενοι ἀρπάζοντες ἀρπάγματα,
 ψυχὰς κατεσθίοντες ἐν δυναστείᾳ^b »· καὶ μετ' ὀλίγα « Οἱ ἱερεῖς
 10 αὐτῆς ἠθέτουν νόμον μου καὶ ἐβεβήλουν τὰ ἅγια μου· βεβήλοις
 τε καὶ ἁγίοις, φησὶν, οὐ διστέλλον, ἀλλὰ πάντα ἦν αὐτοῖς
 ἐν, καὶ ἀπὸ τῶν σαββάτων μου παρεκάλυπτον τοὺς ὀφθαλμοὺς
 αὐτῶν, καὶ ἐβεβηλούμην ἐν μέσῳ αὐτῶν^c »· συντελεῖν τε τὸν
 τοῖχον καὶ τοὺς ἀλείφοντας αὐτὸν ἀπειλῶν^d, τὸ δέ ἐστι
 15 τοὺς ἁμαρτάνοντας καὶ τοὺς συγκαλύπτοντας, ὅπερ εἶναι
 κακῶν ἀρχόντων καὶ ἱερέων, καὶ πλαγιαζόντων τὸν οἶκον
 τοῦ Ἰσραὴλ κατὰ τὰς καρδίας αὐτῶν τὰς ἀπηλοτριωμένας
 ἐν τοῖς ἐπιθυμήμασιν αὐτῶν^e.
- C 66. Καὶ σιωπῶ λέγειν ὅσα περὶ τῶν βοσκόντων ἑαυτοὺς
 διαλέγεται, τὸ γάλα κατεσθιόντων καὶ τὰ ἔρια περιβαλλομένων
 καὶ τὸ παχὺ σφαζόντων, ἀλλὰ μὴ ποιμαίνοντων τὰ πρόβατα,
 τὸ ἡσθενηκὸς οὐκ ἐνισχυόντων καὶ τὸ συντετριμμένον οὐ
 5 καταδεσμοῦντων καὶ τὸ πλανώμενον οὐκ ἐπιστρεφόντων καὶ
 τὸ ἀπολωλὸς οὐκ ἐκζητούντων καὶ τὸ ἰσχυρὸν οὐ φυλατ-
 τόντων^a, ἀλλὰ μόχθῳ κατεργαζομένων καὶ κατὰ σπουδὴν
 ἀπολλύντων· ὡς δισπάρθαι τὰ πρόβατα κατὰ παντὸς πεδίου
 καὶ ὄρους παρὰ τὸ μὴ εἶναι ποιμένας καὶ γενέσθαι κατὰ-
 10 βρωμα πᾶσι πετεινοῖς τοῦ οὐρανοῦ καὶ θηρίοις, οὐκ ὄντος
 τοῦ ἐκζητοῦντος καὶ ἐπιστρέφοντος^b. Εἶτα τί; Ζῶ ἐγώ,
 φησί, λέγει Κύριος, ἀντὶ τοῦ ταῦτα οὕτως ἔχειν καὶ γενέσθαι
 477 A τὰ πρόβατά μου εἰς προνομήν, ἰδοὺ ἐγὼ ἐπὶ τοὺς ποιμένας

65, 6 γῆ ἢ : γῆ v || 16 κακῶν : κακὸν B

66, 2 καὶ τὰ ἔρια περιβαλλομένων om. Q (mg. Q^a) || 6-7 φυλαττόν-
 των : -σσ- DPC || 10 τοῦ οὐρανοῦ om. AQBWVT S cæli Rufin ||
 θηρίοις : τοῖς θηρίοις D || 12 φησί om. B C || λέγει om. D

b. Éz. 22, 24-25 c. Éz. 22, 26-27 d. Cf. Éz. 13, 15
 e. Cf. Éz. 14, 5
 66, a. Cf. Éz. 34, 2-4 b. Cf. Éz. 34, 8

dis-lui : tu es une terre qui n'a pas reçu la pluie, et l'ondée n'est pas venue sur toi au jour de la colère ; une terre dont les guides sont au milieu d'elle comme des lions rugissants qui s'emparent de leur proie, dévorant les âmes qui sont en leur pouvoir^b. » Et peu après : « Ses prêtres ont violé ma loi et ils ont profané mes choses saintes » ; ils n'ont pas distingué, dit-il, le profane du sacré, mais ils ont tout confondu, « ils se sont voilé les yeux pour ne pas voir mes sabbats et j'ai été déshonoré au milieu d'eux^c ». Il menace de conduire à leur fin la muraille et ceux qui la crépissent^{1d}, c'est-à-dire les pécheurs et ceux qui couvrent leurs fautes, ce qui est le fait de mauvais chefs, de mauvais prêtres qui détournent la maison d'Israël selon leurs cœurs dévoyés dans leurs désirs^e.

66. Je tairai tout ce qu'il expose à l'endroit de ceux qui sont leurs propres pasteurs, qui consomment le lait, se revêtent de la laine et égorgent la brebis grasse, mais ne font pas paître le troupeau ; qui ne fortifient pas la brebis chétive et ne bandent pas le membre brisé, qui ne ramènent pas la bête errante et ne recherchent pas celle qui était perdue, qui ne gardent pas celle qui est robuste^a, mais qui l'accablent sous la fatigue et s'emploient à la faire périr. C'est ainsi que les brebis sont dispersées à travers toute la plaine et sur toute la montagne, puisqu'elles n'ont pas de pasteur, et elles sont devenues une pâture pour tous les oiseaux du ciel et tous les animaux, en l'absence de celui qui les rechercherait et les ramènerait^b. Et quoi encore ? « Je suis vivant, dit le Seigneur : parce qu'il en est ainsi, parce que mes brebis sont devenues une proie, me voici contre les pasteurs et je tirerai mes brebis^c »

1. Grégoire lit dans la LXX συντελεῖν pris au sens d'*assouvir* (« j'assouvirai ma colère contre la muraille ») et il l'emploie au sens de *détruire*.

καὶ ἐκζητήσω τὰ πρόβατά μου^c ἐκ τῶν χειρῶν αὐτῶν καὶ
 15 τὰ μὲν συνάξω καὶ περιποιήσομαι, οἱ δὲ τὰ καὶ τὰ πείσσονται
 ἃ τοὺς κακοὺς ποιμένας εἰκόσ.

67. Ἄλλ' ἵνα μή, τὰ πάντων καὶ πάντας ἀπαριθμούμενος
 τοὺς προφῆτας, μακρὸν ἀποτεινῶ λόγον, ἐνὸς ἐπιμνησθεὶς
 ἔτι τοῦ πρὸ τῆς πλάσεως ἐγνωσμένου καὶ ἐκ μήτρας ἡγιασ-
 μένου^a — Ἰερεμίας ἦν οὗτος —, τοὺς λοιποὺς ὑπερβήσομαι.
 5 Ζητεῖ μὲν οὗτος ὑπὲρ κεφαλῆς ὕδωρ καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς
 πηγὴν δακρύων, ἵνα κλαύσῃ πρὸς ἀξίαν τὸν Ἰσραήλ^b,
 ὀδύρεται δὲ οὐχ ἤττον καὶ τῶν προεστῶτων τὴν μοχθηρίαν.
 68. Λέγει μὲν αὐτῷ διελεγχόμενος πρὸς τοὺς ἱερεῖς ὁ
 Θεός· « Οἱ ἱερεῖς οὐκ εἶπαν· ποῦ ἔστι Κύριος; καὶ οἱ ἀντεχό-
 10 μνοι τοῦ νόμου μου οὐκ ἠπίσταντό με, καὶ οἱ ποιμένες
 ἡσέβουν εἰς ἐμέ^a. » Λέγει δὲ αὐτὸς πάλιν· « Ποιμένες ἤφρονεῦ-
 σαντο καὶ τὸν Κύριον οὐκ ἐξεζήτησαν καὶ διὰ τοῦτο οὐκ
 ἐνόησεν πᾶσα ἡ νομὴ καὶ διεσκορπίσθησαν^b. » « Ποιμένες τε,
 φησί, πολλοὶ διέφθειραν τὸν ἀμπελῶνά μου, ἐμόλυναν τὴν
 μερίδα μου τὴν οὖσαν ἐπιθυμητὴν δεδόσθαι εἰς ἔρημον
 ἄβατον^c. » Εἶτα πρὸς αὐτοὺς πάλιν ἀποτείνεται τοὺς ποιμένας·
 10 « Ὡ οἱ ποιμένες οἱ ἀπολλύντες καὶ διασκορπίζοντες τὰ πρόβατα
 τῆς νομῆς μου· διὰ τοῦτο τάδε λέγει Κύριος ἐπὶ τοὺς ποιμα-
 νοντας τὸν λαόν μου· ὑμεῖς διεσκορπίσατε τὰ πρόβατά μου
 καὶ ἐξώσατε αὐτά καὶ οὐκ ἐπεσκέψασθε αὐτά, ἰδοὺ ἐγὼ
 ἐκδικῶ ἐφ' ὑμᾶς κατὰ τὰ πονηρὰ ἐπιτηδεύματα ὑμῶν^d. »
 C 15 Ἀλαλάζειν τε βούλεται τοὺς ποιμένας καὶ κόπτεσθαι τοὺς

66, 14 χειρῶν αὐτῶν : ποιμένων D

67, 1 καὶ πάντας om. S || 6 πρὸς ἀξίαν τὸν Ἰσραήλ : τὸν Ἰσραήλ
 πρὸς ἀξίαν D

68, 3 μου om. S || ἠπίσταντο : ἐπίσταντο C || 7 πολλοὶ om. T
 (mg. add. T²) || 7-8 τὴν μερίδα : μερίδα C || 8 τὴν οὖσαν : ἦν οὖσαν

c. Éz. 34, 8.10.11.12

67, a. Cf. Jér. 1, 5

b. Cf. Jér. 8, 23

68, a. Jér. 2, 8

b. Jér. 10, 21

c. Jér. 12, 10

d. Jér. 23, 1-2

de leurs mains et je les rassemblerai¹ et les conserverai ;
 mais eux, ils subiront tel ou tel traitement qui convient à de
 mauvais pasteurs.

67. Mais, pour ne pas faire traîner en longueur ce discours
 en énumérant tous les prophètes et en rapportant leurs
 paroles, j'en citerai encore un, qui fut connu avant d'être
 formé et qui fut sanctifié dès le sein maternel^a — il s'agit de
 Jérémie —, et je laisserai de côté les autres. Lui, il demande
 de l'eau pour sa tête et une fontaine de larmes pour ses yeux
 afin de pouvoir pleurer Israël comme il le mérite^b, mais il
 ne se lamente pas moins sur la perversité des chefs du peuple.

68. Dieu lui dit pour incriminer les prêtres : « Les
 prêtres n'ont pas dit : où est le Seigneur ? Ceux qui
 détiennent la Loi ne me connaissaient pas, et les pasteurs
 commettaient l'impiété à mon égard^a. » Il dit encore :
 « Les pasteurs ont été stupides et ils n'ont pas recherché
 le Seigneur : c'est pourquoi, tout le troupeau n'a pas
 compris et ils ont été dispersés^b. » Il dit aussi : « De nom-
 breux pasteurs ont ravagé ma vigne, ils ont souillé mon
 domaine, mon domaine délicieux, au point d'en avoir
 fait un désert inaccessible^c. » Puis il s'en prend directement
 aux pasteurs : « Malheur à vous, pasteurs qui perdez et
 dispersez les brebis de mon pâturage. C'est pourquoi,
 voici ce que dit le Seigneur contre ceux qui font paître
 mon peuple : vous avez dispersé mes brebis, vous les
 avez chassées, vous ne les avez pas visitées. Voici que moi,
 je sévis contre vous pour vos méfaits^{2 d}. » Il veut que les
 pasteurs hurlent et que les béliers du troupeau se frappent

AQWVT SP || 10 ποιμένες : ποιμαίνοντες W || 12 λαόν μου : λαόν
 DPC *populum meum* Rufin || ὑμεῖς add. δὲ C

1. Grégoire écrit συνάξω, comme l'*Alexandrinus*, là où les autres
 manuscrits donnent ἀπελάσω. Cf. *supra*, ch. 63, n. 2.

2. La LXX écrit διασκορπίζοντες καὶ ἀπολλύντες. Grégoire inverse
 l'ordre des deux mots comme le *Vaticanus*, mais cet ordre est celui
 de l'hébreu.

κριοὺς τῶν προβάτων διότι ἐπληρώθησαν αἱ ἡμέραι αὐτῶν εἰς σφαγὴν^e.

69. Καὶ τί μοι τὰ παλαιὰ λέγειν; Τίς δὲ τοῖς Παύλου κανόσι καὶ ὄροις ἑαυτὸν παρεκτείνων, οὗς περὶ ἐπισκόπων καὶ πρεσβυτέρων ἔταξε — νηφαλίους, σώφρονας εἶναι, μὴ παροίνους, μὴ πλήκτας, διδακτικούς, ἀλήπτους ἐν πᾶσι^a καὶ ἀνεπάφους τοῖς πονηροῖς — οὐ πολὺ τὸ διαφεῦγον εὐρήσει τὴν τῶν κανόνων εὐθύτητα; Τί δὲ ἂ τοῖς μαθηταῖς Ἰησοῦς ἐπὶ τὸ κήρυγμα πέμπων νομοθετεῖ^b, ὧν τὸ κεφάλαιον, ἵνα μὴ τὰ καθ' ἕκαστον λέγω, τοιοῦτους εἶναι τὴν ἀρετὴν καὶ οὕτως εὐσταλεῖς καὶ μετρίους καὶ ἔτι συντόμως εἰπεῖν 10 οὐρανίους ὥστε οὐχ ἦττον διὰ τὸν τρόπον αὐτῶν ἢ διὰ τὸν λόγον τρέχειν τὸ εὐαγγέλιον.

480 A 70. Ἐμὲ δὲ φοβοῦσι καὶ ὀνειδιζόμενοι Φαρισαῖοι καὶ γραμματεῖς ἐλεγχομένοι, ὧν αἰσχρὸν εἶ, πολὺ περιεῖναι δέον τὴν ἀρετὴν^a ὡς διατετάγμεθα εἴ τι δεοίμεθα τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας, καὶ τὴν κακίαν φαινοίμεθα χείρους 5 ὥστε καὶ ὄφεις εἰκότως ἂν ἀκοῦσαι καὶ « γεννήματα ἐχιδνῶν^b » καὶ « ὄδηγοὶ τυφλοὶ τὸν κώνωπα διωλιζόντες καὶ τὴν κάμηλον καταπίνοντες^c » καὶ τάφοι ῥυπαροὶ τὰ ἔνδον μετ' εὐπρεπείας τῆς ἔξωθεν^d καὶ παροψίδες καθαροὶ τὸ φαινόμενον^e καὶ τᾶλλα ὅσα ἐκεῖνοι καὶ εἰσὶ καὶ ἀκούουσι.

B 71. Τούτοις ἐγὼ σύνειμι καὶ νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν τοῖς λογισμοῖς. Ταῦτά μοι τὸν μυελὸν ἐκτῆκει καὶ δαπανᾷ τὰς σάρκας καὶ οὐκ ἔξ ἤθρασὺν εἶναι οὐδὲ πορεύεσθαι ἄνω βλέποντα. Ταῦτά μοι ταπεινοῖ τὴν ψυχὴν καὶ τὸν νοῦν

69, 1 Τίς δὲ : τίς δαι QW || 2 ὄροις : τύποις D (mg. ὄροις) ||

6 Τί δὲ ἂ : τί δ' ἂ PC τί δαι ἂ VT v || 9 ἔτι : εἰ δεῖ Q

70, 3-4 τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας : τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν B D

71, 1 καὶ νύκτωρ : νύκτωρ DP || 2 μοι : μου B S¹DPC || 3 οὐδὲ

e. Cf. Jér. 32, 34

69, a. Cf. I Tim. 3, 2-3; Tite, 1, 7.9

70, a. Cf. Matth. 5, 20

c. Matth. 23, 24

d. Cf. Matth. 23, 27

b. Cf. Matth. 10, 9-10

b. Matth. 23, 33

e. Cf. Matth. 23, 26

la poitrine parce que leurs jours sont accomplis pour le massacre^e.

69. Mais pourquoi parler de ce qui est ancien ? Quel est celui qui, se mesurant aux canons et aux règles fixées par Paul à propos des évêques et des prêtres — ils doivent être sobres, chastes ; ils ne doivent pas boire ni être batailleurs ; ils doivent être capables d'enseigner, irréprochables en tout^a et hors de l'atteinte des méchants —, ne découvrira pas qu'il est bien éloigné de la ligne droite des canons ? Et que dire des prescriptions que Jésus donne aux disciples, quand il les envoie prêcher^b ? Elles consistent pour l'essentiel, afin de ne pas les énumérer une à une, à être tels sous le rapport de la vertu, si bien parés, si bien réglés, en un mot, si célestes, que leur conduite ne contribue pas moins que leur parole à la course de l'Évangile.

70. Ce qui me fait peur, ce sont les reproches faits aux Pharisiens et les blâmes adressés aux scribes. Nous devons les dépasser largement en vertu^a, comme cela nous a été prescrit, si nous sommes en quête du royaume des cieux : quelle honte ce serait pour nous si notre méchanceté nous faisait apparaître pires qu'eux au point de nous entendre normalement traiter de serpents, de « races de vipères^b », de « guides aveugles qui filtrent le moucheron et avalent le chameau^c », de sépulcres dont la saleté au-dedans s'accompagne d'une belle présentation au-dehors^d, d'écuelles propres à l'extérieur^e, et de tous les autres qualificatifs qui concernent ces gens-là et qu'ils s'entendent donner.

71. Voilà les réflexions qui m'accompagnent nuit et jour. Voilà ce qui ronge la moelle de mes os, ce qui consume ma chair, ce qui me retire toute audace et m'empêche de marcher les yeux levés. Voilà ce qui abat mon âme, déprime mon esprit, met un frein à ma langue et me donne sujet

πορεύεσθαι : καὶ ABVT S v (καὶ del. S¹ οὐδὲ πορεύεσθαι mg. S¹) || 4 μοι : μου DC

5 συστέλλει καὶ τῇ γλώσση δεσμὸν ἐπιτίθησι καὶ οὐ περὶ
προστασίας εἶναι ποιεῖ τὸν λόγον οὐδὲ τοῦ κατορθοῦν ἄλλους
καὶ διευθύνειν, ὃ πολλῆς ἐστὶ τῆς περιουσίας, ἀλλ' ὅπως
ἂν αὐτὸς τὴν ἐρχομένην ὄργην διαφύγοιμι καὶ μικρὸν τι τοῦ
10 ἰοῦ τῆς κακίας ἐμαυτὸν ἀποξέσαιμι. Καθαρθῆναι δεῖ πρῶτον,
καὶ φωτίσαι, ἐγγίσαι Θεῷ καὶ προσαγαγεῖν ἄλλους, ἀγιασθῆ-
ναι, καὶ ἀγιάσαι, χειραγωγῆσαι μετὰ χειρῶν, συμβουλευσαι
μετὰ συνέσεως.

72. Πότε οὖν ἔσται ταῦτα; φασὶν οἱ ταχέως τὰ πάντα καὶ
C οὐκ ἀσφαλεῖς, οἱ βραδίως οἰκοδομοῦντες καὶ καταλύοντες,
καὶ « Πηνίκα ὁ λύχνος ἐπὶ τὴν λυχνίαν^a; » καὶ « Ποῦ τὸ τάλαν-
τον^b; » οὕτω τὸ χάρισμα λέγοντες. Ταῦτα οἱ θερμότεροι τὴν
5 φιλίαν ἢ τὴν εὐλάβειαν. Πότε ταῦτα καὶ τίς ὁ ἐμὸς λόγος, ὃ
γενναϊότατοι; Οὐ μακρὰ προθεσμία, οὐδὲ γῆρας τὸ ἔσχατον.
Κρείσσων γὰρ πολιὰ μετὰ φρονήσεως ἀπαιδεύτου νεότητος, καὶ
λελογισμένη βραδύτης τάχους ἀπερισκέπτου, καὶ ὀλιγοχρόνιος
βασιλεία μακρᾶς τυραννίδος, ὡς καὶ ὀλίγη μερὶς τιμῆ
10 πολλῆς κτήσεως ἀτίμου καὶ σφαλερᾶς, καὶ χρυσὸς ὀλίγος
μολύβδου πολυταλάντου, καὶ πολλοῦ σκοτόους ὀλίγον φῶς.

481 A 73. Τὸ δὲ ταχὺ τοῦτο καὶ σφαλερὸν καὶ λίαν κατεσπου-
δασμένον, μὴ τῶν σπερμάτων ἐκείνοις ἐοικὸς ἢ ἃ κατὰ
τῶν πετρῶν πεσόντα καὶ διὰ τὸ μὴ ἔχειν βάθος γῆς εὐθὺς

71, 6 προστασίας : προστασίαν C || τοῦ κατορθοῦν : τὸ κ. SD ||
9 δεῖ : δὲ A Q W V T δεῖ p. corr. B S δὴ D || πρῶτον : πρῶτερον Q ||
11 φωτίσαι : οὕτω φωτίσαι P

72, 1 φασὶν : φησὶν D || 7 Κρείσσων : κρεῖσσον SD

73, 2 τῶν σπερμάτων : τοῖς σπέρμασιν p. corr. B

a. Cf. Matth. 5, 15

b. Cf. Matth. 25, 15

1. Cf. XXVII, 3.

2. L'idée sera reprise et développée dans le Discours XXXII, 13.

3. C'est bien sa βραδύτης que l'opinion des habitants de Nazianze

de penser, non pas à l'exercice de l'autorité, non plus qu'à la correction et à la direction des autres, choses qui demandent une telle surabondance de qualités, mais à la façon dont je pourrais moi-même échapper à la colère qui vient et gratter sur ma propre personne un peu de la rouille du mal. Il faut commencer par se purifier avant de purifier les autres¹; il faut être instruit pour pouvoir instruire; il faut devenir lumière pour éclairer, s'approcher de Dieu pour en rapprocher les autres, être sanctifié pour sanctifier, conduire par la main et conseiller avec intelligence².

72. « Quand cela arrivera-t-il donc ? » disent les hommes toujours pressés et dépourvus de sûreté, ceux qui construisent et détruisent avec facilité. « Quand la lampe sera-t-elle sur le chandelier^a ? Où est le talent^b ? » car c'est ainsi qu'ils appellent ce charisme. Voilà les paroles de ceux qui mettent plus de chaleur dans leur affection que dans leur piété. Quand cela arrivera-t-il et quel est mon propos, nobles personnages ? La plus extrême vieillesse elle-même ne représente pas une échéance trop lointaine. Mieux vaut en effet des cheveux blancs accompagnés de jugement qu'une jeunesse inéduquée, mieux vaut une lenteur circonspecte qu'une rapidité inconsidérée³, mieux vaut un règne de courte durée qu'une longue tyrannie⁴; de la même façon que la possession d'une portion exigüe de grand prix est préférable à celle de biens abondants, mais sans valeur et précaires, ou qu'un peu d'or vaut plus qu'une masse de plomb, et qu'un peu de lumière est préférable à beaucoup d'obscurité.

73. Cette rapidité est dangereuse, et elle manifeste un empressement excessif. Il est à craindre qu'elle ne ressemble à ces semences qui sont tombées sur des pierres et qui, à cause du défaut de profondeur du sol, ont aussitôt levé

reproche à Grégoire (cf. I, 1). Les premiers mots du Discours III, πῶς βραδεῖς, renvoient l'accusation.

4. Cf. III, 1, n. 2; II, 6, p.96, n. 2.

ἀνακύψαντα, οὐδὲ τὴν πρώτην ἤνεγκε τοῦ ἡλίου θερμότητα^a
 5 ἢ τῶ κατὰ τῆς ψάμμου τεθέντι θεμελίῳ, μηδὲ ὀλίγον ἀντι-
 σχόντι πρὸς τὴν βροχὴν καὶ τὰ πνεύματα^b. « Οὐαὶ σοὶ πόλις
 ἧς ὁ βασιλεὺς σου νεώτερός ἐστι^c », φησὶν ὁ Σολομῶν, καὶ
 « Μὴ ἴσθι ταχύς ἐν λόγοις », τοῦ αὐτοῦ Σολομῶντος φωνῆ^d,
 πρᾶγμα τι ἔλαττον λέγοντος τὸ περὶ λόγον τάχος τῆς περὶ
 10 πρᾶξιν θερμότητος. Καὶ τίς ἐστι παρὰ ταῦτα ὁ τὸ τάχος
 ἀπαιτῶν πρὸ τῆς ἀσφαλείας καὶ τοῦ συμφέροντος; Τίς ὁ
 πλάττων, καθάπερ αὐθήμερον τοὺς πηλίνους, τὸν τῆς ἀλη-
 θείας προστάτην, τὸν μετὰ ἀγγέλων στησόμενον καὶ μετὰ
 ἀρχαγγέλων δοξάσοντα καὶ ἐπὶ τὸ ἄνω θυσιαστήριον ἀναπέμ-
 B 15 ψοντα τὰς θυσίας καὶ Χριστῶ συνιερεύσοντα, τὸν ἀναπλά-
 στοντα τὸ πλάσμα καὶ παραστήσοντα τὴν εἰκόνα καὶ τῶ ἄνω
 κόσμῳ δημιουργήσοντα καὶ τὸ μείζον εἰπεῖν Θεὸν ἐσόμενον
 καὶ θεοποιήσοντα;

74. Οἶδα τίνος ἐσμέν λειτουργοὶ καὶ ποῦ κείμενοι καὶ
 ποῦ πέμποντες· οἶδα τοῦ Θεοῦ τὸ ὕψος καὶ τὴν ἀνθρωπίνην
 ἀσθένειαν, καὶ τὴν δύναμιν πάλιν· « Οὐρανὸς ὑψηλός, γῆ δὲ
 βαθεῖα^a. » Καὶ τίς ἀναβήσεται τῶν ἐρριμμένων τῇ ἁμαρτίᾳ;
 5 Τίς περικειμένος ἔτι τὸν κάτω ζόφον καὶ τῆς σαρκὸς τὴν
 παχύτητα ἅλω νοὶ καθαρῶς ἐποπτεύσει νοῦν καὶ μιγή-
 σεται τοῖς ἐστῶσι καὶ ἀοράτοις ἐν τοῖς ἀστάτοις καὶ ὄρω-
 μένοις; Μόλις γὰρ ἂν τις ἐνταῦθα τῶν σφόδρα κεκαθαρμένων
 C καὶ εἰδῶλον τοῦ καλοῦ θεωρήσειεν, ὥσπερ οἱ τὸν ἥλιον
 10 ἐν τοῖς ὕδασι. « Τίς ὁ μετρήσας τῇ χειρὶ τὸ ὕδωρ καὶ τὸν
 οὐρανὸν σπιθαμῇ καὶ πᾶσαν τὴν γῆν δρακί; Τίς ἔστησε τὰ

73, 7 ὁ Σολομῶν om. AQBWVT S Σολομῶν B² D v Salomon Rufin
 || 9 λόγον : λόγου D || || 12 καθάπερ om. S (add. S²) || 15 συνιερεύ-
 στοντα : συνιερατεύσοντα S²DPC

74, 4 Καὶ τίς : τίς B || 9 καὶ εἰδῶλον : κἀν ε. SDC

a. Cf. Matth. 13, 5-6

c. Eccl. 10, 16

74, a. Prov. 25, 3

b. Cf. Matth. 7, 26-27; Lc 6, 49

d. Cf. Prov. 29, 20

et n'ont pu supporter même la première chaleur du soleil^a ;
 ou encore aux fondations posées sur le sable, qui n'ont
 pu résister même un moment à la pluie et aux vents^b :
 « Malheur à toi, cité dont le roi est trop jeune^c », dit
 Salomon. « Ne sois pas prompt en paroles » : c'est une
 parole de ce même Salomon^d, qui signifie que la rapidité
 à s'exprimer est au-dessous de la chaleur à agir. Et quel
 est l'homme qui, en dépit de ce langage, demande la
 rapidité de préférence à la sécurité et à l'utilité ? Qui est
 capable de forger, comme on modèle en une journée des
 statuettes d'argile, le défenseur de la vérité, celui qui se
 dressera avec les anges, qui glorifiera avec les archanges,
 qui fera monter sur l'autel d'en-haut les victimes des
 sacrifices, qui partagera le sacerdoce du Christ, qui remo-
 delera la créature, qui présentera l'image¹, qui produira
 son œuvre pour le monde d'en-haut et, qui plus est, sera
 Dieu et fera des dieux ?

74. Je sais de qui nous sommes les ministres², à quel
 niveau nous nous trouvons et quel est celui vers lequel
 nous nous dirigeons. Je connais la hauteur de Dieu et la fai-
 blesse de l'homme, mais aussi sa force. « Le ciel est élevé et
 la terre est profonde^a. » Et qui s'élèvera parmi ceux que le
 péché a abattus ? Qui, encore entouré des ténèbres d'ici-bas
 et de l'épaisseur de la chair, contempera sans mélange
 toute l'intelligence avec toute son intelligence³, et se
 mêlera à ce qui est stable et invisible, en étant parmi ce
 qui est instable et visible ? Ici-bas, un homme parfaitement
 purifié aurait peine à contempler un simulacre du Bien,
 à la manière dont on voit le soleil dans l'eau. « Qui a mesuré
 l'eau avec la main, le ciel à l'empan et toute la terre avec
 le contenu d'un poing ? Qui a pesé les montagnes avec des

1. Cf. I, 4, n. 7; II, 22, n. 1; II, 91, p. 207, n. 4; III, 7, p. 251, n. 5.

2. Cf. Θεὸν... οὐπερ ἡμεῖς ἠξιώμεθα εἶναι παραστάται καὶ λειτουργοὶ
 (Lettre 208).

3. Cf. VII, 17.

ἄρη σταθμῶ καὶ τὰς νάπας ζυγῶ^b; Τίς τόπος τῆς καταπαύσεως αὐτοῦ^c » καὶ τίνι τῶν πάντων ὁμοιωθῆσεται^d;

75. Τίς « ὁ ποιήσας τὰ πάντα ἐν λόγῳ καὶ τῇ σοφίᾳ κατασκευάσας ἄνθρωπον^a » καὶ εἰς ἐν ἀγαθῶν τὰ διστοῦτα καὶ μίξας τὸν χοῦν τῷ πνεύματι καὶ συνθεῖς ζῶον ὄρατον καὶ ἀόρατον, πρόσκαιρον καὶ ἀθάνατον, ἐπίγειον καὶ οὐράνιον, 5 ἀπτόμενον Θεοῦ καὶ οὐ περιδρασσόμενον, ἐγγίζον καὶ μακρυνόμενον; « Εἶπα Σοφισθήσομαι, φησὶν ὁ Σολομῶν, καὶ αὐτὴ ἐμακρύνθη ἀπ' ἐμοῦ μακρὰν ὑπὲρ ὃ ἦν^b », τὴν σοφίαν λέγων. D Καὶ ὄντως « ὁ προστιθεὶς γινῶσιν προστίθησιν ἀλλήμα^c », οὐ 484 A μᾶλλον εὐφραίνοντος τοῦ αἰρεθέντος ἢ ἀνιῶντος τοῦ διαφεύγοντος ὅπερ, οἶμαι, φιλεῖ συμβαίνειν τοῖς ἔτι διψῶσιν 10 ἀποσπασμένοις ὕδατος, ἢ κρατεῖν τι οὐ δυναμένοις ἔχειν νομίζουσιν, ἢ οὐς ἀπῆλθεν εὐθὺς ἀστραπῇ περιλάμψασα. 76. Τοῦτό με ἴστη κάτω καὶ εἶναι βέλτιον ἔπειθεν ἀκούειν « φωνὴν αἰνέσεως^a » ἢ ἐξηγητὴν εἶναι τῶν ὑπὲρ δύναμιν, ἢ μεγαλειότης καὶ τὸ ὕψος καὶ τὸ ἀξίωμα καὶ αἱ καθαραὶ φύσεις μόλις χωροῦσαι Θεοῦ λαμπρότητα ὃν ἄβυσσος καλύπτει^b, οὐ σκότος ἀποκρυφῆ^c, φωτὸς ὄντος τοῦ καθαρωτάτου 5 καὶ ἀπροσίτου τοῖς πλείοσιν, ὃς ἐν τῷ παντὶ τῷδε καὶ τοῦ παντός ἐστιν ἔξω, ὃς καλὸν ἐστὶν ἅπαν καὶ ἄνω παντός καλοῦ, ὃς νοῦν φωτίζει καὶ διαφεύγει νοῦ τάχος καὶ ὕψος, B ὑποχωρῶν ἀεὶ τοσοῦτον ὅσον καταλαμβάνεται, καὶ ὑπάγων

75, 9 αἰρεθέντος : εὐρεθέντος T D v (αἰρεθέντος D²)

76, 1 κάτω add. καὶ ταπεινὸν ἐποίει T^a S² DPC v (ἴστη κάτω καὶ ταπεινὸν ἐποίει om. Rufin) || 4-5 καλύπτει : οὐ καλύπτει D || 7-8 παντός καλοῦ : καλοῦ πάντος DPC

b. Is. 40, 12

c. Cf. Is. 66, 1

d. Cf. Is. 40, 18, 25

75, a. Sag. 9, 1-2

b. Eccl. 7, 23-24

c. Eccl. 1-18

76, a. Ps. 25, 7

b. Cf. Ps. 103, 6

c. Cf. Ps. 17, 12

1. Cf. XXXVIII, 11 : οὐπω δὲ ἦν κρᾶμα ἐξ ἀμφοτέρων, οὐδὲ τις μίξις τῶν ἐναντίων... ζῶον ἐν ἐξ ἀμφοτέρων, ἀοράτου... καὶ ὁρατῆς φύσεως... ἐπίγειον καὶ οὐράνιον, πρόσκαιρον καὶ ἀθάνατον.

poids et les vallées avec une balance^b? Quel est le lieu de son repos^c » et avec qui le comparera-t-on^d dans le monde entier?

75. Quel est « celui qui a fait toutes choses par sa parole, et qui a formé l'homme par sa sagesse^a », réuni ce qui était séparé, mêlé la poussière à l'esprit et uni un être visible à l'invisible, le caduc à l'immortel, le terrestre au céleste, ce qui touche à Dieu et ce qui ne saurait le saisir, ce qui se rapproche et ce qui s'éloigne¹? « J'ai dit : je deviendrai sage », déclare Salomon, et, parlant de la sagesse, il ajoute : « mais elle s'est éloignée de moi plus qu'elle ne l'était auparavant^b ». En vérité, « celui qui acquiert la connaissance acquiert aussi la souffrance^c », car ce qu'on a saisi procure moins de joie que ne donne de souffrance ce qui échappe. C'est, je pense, ce qui arrive d'ordinaire à ceux qu'on écarte de l'eau alors qu'ils ont encore soif, ou bien à ceux qui croient posséder une chose et ne parviennent pas à la saisir, ou encore à ceux qu'un éclair illumine et quitte aussitôt.

76. Ce qui me rabaisait^a et me persuadait que mieux valait écouter « la voix de la louange^a » que de me faire l'interprète de ce qui dépasse mes forces, c'était la majesté, l'élévation et la dignité, ainsi que les pures natures^a qui saisissent à peine la splendeur d'un Dieu que couvre l'abîme^b, que voilent les ténèbres^c, car il est lumière très pure et inaccessible à la foule, qui est dans cet univers et qui lui est extérieur, qui est toute beauté et au-dessus de toute beauté, qui illumine l'intelligence et qui échappe à la rapidité de l'intelligence et à sa portée, qui se dérobe toujours au fur et à mesure qu'on le saisit, et qui attire

2. ἴστη κάτω : cf. *infra*, 92 et XX, 2. Cette expression de Grégoire, peu claire, a fait l'objet de la glose ταπεινὸν ἐποίει qui a été incorporée dans une partie des manuscrits. Rufin, qui la comprenait mal, l'a sautée.

3. Il s'agit de natures angéliques que Grégoire définira ailleurs comme de « pures natures » (XXVIII, 31).

10 πρὸς τὰ ἄνω τὸν ἐραστήν τῷ φεύγειν καὶ τῷ οἶον κρατούμενος κλέπτεσθαι.

77. Τοσοῦτον μὲν δὴ καὶ τοιοῦτον ἡμῖν τὸ ποθοῦμενον καὶ σπουδαζόμενον, τοιοῦτον δὲ εἶναι χρὴ τὸν νυμφαγωγὸν τῶν ψυχῶν καὶ προμνήστορα. Ἔμοιγε μὴν δέος μὴ καὶ τοῦ νυμφῶνος ἕξω ῥιπῶ δεθεῖς χεῖρας καὶ πόδας, ὡς οὐκ ἐνδεδυμένος ἔνδυμα γάμου^a, ἀλλὰ τολμηρῶς παρενείρας ἔμαυτον τοῖς ἐκεῖσε ἀνακειμένοις. Καίτοι προσεκλήθην μὲν ἐκ νεότητος, ἴν' εἶπω τι τῶν τοῖς πολλοῖς ἀγνοουμένων, καὶ ἐπ' αὐτὸν « ἐπερρίφην ἐκ μήτρας^b » καὶ ἐδόθην δοτὸς ἐκ μητρικῆς ὑποσχέσεως καὶ μετὰ τοῦτο τοῖς κινδύνοις ἐβεβαιώθην, καὶ ὁ πόθος συνηυξήθη καὶ ὁ λογισμὸς συνέδραμε καὶ πάντα ἔδωκα φέρων τῷ λαχόντι καὶ σώσαντι, κτῆσιν, περιφάνειαν, εὐεξίαν, τοὺς λόγους αὐτοῦς ὧν τοῦτο ἀπήλαυσα μόνον, τὸ παριδεῖν καὶ ἐσχημέναι ὧν Χριστὸν προετίμησα. Καὶ ἠδύνθη μοι τὰ τοῦ Θεοῦ λόγια ὡς κηρία μέλιτος^c, καὶ

76, 10 τὰ ἄνω : τὸ ἄνω BT DPC || τῷ οἶον : τὸ ο. B DPC (τῷ P^a)

77, 1 ποθοῦμενον add. τε T || 6 καίτοι add. καὶ PC || προσεκλήθην μὲν : προσεκλήθην PC || 8 δοτὸς add. τῷ Θεῷ S || 12 ἀπήλαυσα : ἀπέλαυσα QT S

a. Cf. Matth. 22, 11-13 b. Ps. 21, 11

c. Cf. Ps. 140, 6 ; 118, 103 ; Prov. 16, 24

1. Sur ce thème, cf. XXXVIII, 7 : πρὶν κρατηθῆναι φεύγον καὶ πρὶν νοηθῆναι διαδιδράσκον.

2. En dehors de ce passage, le masculin προμνήστορα paraît peu utilisé : cf. GRÉGOIRE DE NYSSE (PG 44, 772 B ; 46, 588 D), qui l'applique au serviteur envoyé par Abraham à la recherche d'une épouse pour Isaac (Gen. 24, 1-4).

3. Cf. le poème autobiographique II, I, 11, v. 68-73, où Grégoire rapporte la prière que sa mère avait faite pour avoir un fils et sa promesse de le donner à Dieu (cf. aussi *Poèmes*, II, I, 12, v. 805).

4. Ἐδόθην δοτὸς : cf. I Sam. 1, 11. Grégoire a critiqué plus haut les carrières sacerdotales trop précoces qui se parent de l'exemple de Samuel (cf. *supra* 49). C'est pourtant sur cet exemple qu'il cherche

vers les hauteurs celui qui est épris de lui, car il échappe et se dérobe comme si on mettait sur lui la main¹.

77. Telles sont donc la grandeur et la nature de l'objet qui fixe notre désir et notre empressement : tel doit être aussi l'introducteur de ces mariées que sont les âmes et le négociateur de leur mariage². Pour moi, je redoute d'être jeté pieds et poings liés hors de la chambre nuptiale pour n'être pas revêtu du vêtement de noces³ et pour m'être audacieusement immiscé parmi les convives. Pourtant, j'ai été invité dès ma jeunesse, pour dire une chose qui est ignorée du public⁴ : sur lui, « j'ai été jeté au sortir du sein maternel^b » et je lui ai été donné par une promesse de ma mère⁴. Les dangers que j'ai courus m'ont par la suite confirmé dans ce don⁵. En même temps, mon désir s'est accru et ma raison a donné son accord ; j'ai tout donné sans hésiter à celui qui m'avait reçu en partage et qui m'avait sauvé : biens, renommée, santé et jusqu'à cette parole dont je n'ai tiré qu'un seul avantage, celui de pouvoir la mépriser et d'avoir quelque chose à faire passer après le Christ⁶. Les arrêts de Dieu ont été pour moi doux comme rayons de

à calquer sa propre image, puisque ce sont les mots de la mère de Samuel qu'il s'applique ici. Ailleurs, il se présente en propres termes comme un « nouveau Samuel » (*Poèmes* II, I, 11, v. 91). Sur ce mécanisme de pensée, voir A. J. FESTUGIÈRE, « Vraisemblance psychologique et forme littéraire chez les anciens », *Philologus* 102 (1958) 21-42.

5. Allusion à la tempête où fut pris le bateau de Grégoire au large de Chypre, alors qu'étudiant, il quittait Alexandrie pour gagner Athènes. Il raconte cette tempête (et dépeint l'angoisse où elle le plongea parce qu'il n'était pas encore baptisé) dans le poème II, I, 11. Il déclare avoir dit au Christ dans une prière : « Je suis à toi. Je l'étais autrefois, je le suis toujours. Tu me recevras deux fois... consacré par le vœu de ma mère et par mon extrême frayeur. Je vivrai pour toi... » (v. 194-198, tr. P. GALLAY, *Grégoire de Nazianze, Poèmes et Lettres*, Lyon-Paris 1941, p. 31).

6. Cf. IV, 5 et surtout 100 : « J'ai abandonné à qui en voudra tout le reste : richesse, noblesse, réputation, puissance... A la parole seule je suis attaché... ».

15 τὴν σύνεσιν ἐπεκαλεσάμην καὶ τῇ σοφίᾳ ἔδωκα φωνήν μου^d.
Καὶ τἄλλα δὴ ταῦτα, ὅλον θυμὸν μετρῆσαι καὶ γλῶσσαν
χαλινῶσαι^e καὶ ὀφθαλμὸν σωφρονίσει καὶ γαστέρα παιδα-
γωγῆσαι καὶ δόξαν πατῆσαι τὴν κάτω μένουσαν. Παρα-
φρονῶν λέγω^f, ἀλλ' οὖν εἰρήσεται· ταῦτα μὲν οὐ τῶν πολλῶν
20 ἴσως ἐγενόμην φαυλότερος.

485 A 78. Τοῦτο δὲ φιλοσοφῆσαι κρεῖττον ἢ καθ' ἡμᾶς, δέξασθαι
ψυχῶν ἡγεμονίαν καὶ προστασίαν καὶ μήπω μηδὲ ποιμαί-
νεσθαι καλῶς μαθόντας ἡμᾶς μηδὲ καθαρθέντας τὴν ψυχὴν
ὅσον ἄξιον ἔπειτα ποιμνῆς ἐπιστατεῖν πιστευθῆναι· καὶ ταῦτα
5 ἐν καιροῖς τοιοῦτοις, ἐν οἷς ἀγαπητὸν ὄρωντα τοὺς ἄλλους
ἄνω καὶ κάτω στρεφομένους τε καὶ ταρασσομένους, φυγόντα
φυγῆ ἐκ τοῦ μέσου, ὑπὸ σκέπην ἀναχωρήσαντα, λαθεῖν τοῦ
πονηροῦ τὴν ζάλην καὶ τὴν σκοτόμαιναν, ἡνίκα πολεμεῖ μὲν
ἀλλήλοις τὰ μέλη, οἴχεται δὲ τῆς ἀγάπης, εἰ καὶ τι ἦν λείψανον,
10 ὄνομα δὲ κενὸν ἄλλως ὁ ἱερεὺς, ἐκχυθείσης ἐπ' ἄρχοντας
ἐξουθενώσεως ὡσπερ εἴρηται^a.

B 79. Καὶ εἴθε κενόν· νυνὶ δὲ τρέποιο εἰς κεφαλὰς ἀθέων
ἢ βλασφημία. Φόβος δὲ ἅπας ἐξώρισται τῶν ψυχῶν, ἀντει-
σῆγκται δὲ ἀναίδεια, τοῦ βουλομένου δὲ ἡ γνώσις καὶ τὰ
βάθη τοῦ Πνεύματος^a, πάντες δὲ ἐσμεν εὐσεβεῖς ἐξ ἐνδὸς
5 μόνου τοῦ καταγινώσκειν ἄλλων ἀσέβειαν. Χρῶμεθα δὲ
δικασταῖς τοῖς ἀθέοις^b καὶ ῥιπτοῦμεν τὰ ἅγια τοῖς κυσὶν καὶ

77, 15 φωνήν : τὴν φωνήν V

78, 3-4 τὴν ψυχὴν ὅσον ἄξιον : ὅσον ἄξιον τὴν ψυχὴν D || 9 ἦν
λείψανον : λείψανον ἦν DPC || 10 κενόν : καινόν V || 10-11 ἐκχυθείσης
ἐπ' ἄρχοντας ἐξουθενώσεως : ἐκχυθείσης ἐξουθενώσεως ἐπ' ἄρχοντας
DPC

79, 1 Καὶ εἴθε κενόν : καὶ εἴρηται· καὶ εἴθε κενόν A || 5 ἄλλων :
ἀλλήλων D

d. Cf. Prov. 2, 3 e. Cf. Jac. 1, 26 f. Cf. II Cor. 11, 23

78, a. Cf. Ps. 106, 40

79, a. Cf. I Cor. 2, 10

b. Cf. I Cor. 6, 1.6

miel^c, j'ai appelé l'intelligence et j'ai donné ma voix à la sagesse^d. J'y ai gagné encore d'autres avantages, comme de mesurer ma colère, mettre un frein à ma langue^e, assagir mon regard, commander à mon ventre et fouler aux pieds la gloire qui demeure ici-bas. Je dis une folie^f; je la dirai pourtant : en tout cela, je ne suis peut-être pas resté au-dessous de la foule.

78. Mais c'est une philosophie qui dépasse nos forces que celle qui consiste à accepter la direction des âmes et leur gouvernement¹, à recevoir le gouvernement du troupeau sans avoir encore nous-même appris à nous laisser mener au pâturage comme il faut, sans avoir non plus purifié notre âme comme elle mérite de l'être. Et cela, dans des circonstances comme celles où nous sommes, à une époque où on doit s'estimer heureux, quand on voit que les autres sont livrés au bouleversement et à la confusion², de prendre la fuite et de quitter la scène, de se retirer à l'abri pour éviter l'orage et les ténèbres³ suscitées par le Malin ; en un moment où les membres se font une guerre mutuelle, où s'en est allé ce qui pouvait rester de charité, où le sacerdoce n'est plus qu'un mot vide, puisque, comme il est écrit, « le mépris s'est déversé sur les chefs^a ».

79. Et plût au ciel que ce fût un mot vide ! Pour ce qui est de maintenant, puisse cette parole de mauvais augure retomber sur la tête des sans-Dieu. Toute crainte est bannie des âmes, l'impudence a pris sa place ; n'importe qui prétend posséder la connaissance et accéder aux profondeurs de l'Esprit^a; notre piété à tous consiste uniquement à condamner l'impiété des autres. Nous prenons pour juges les sans-Dieu^b; nous laissons aux chiens ce qui est saint et nous jetons les perles devant les

1. Cf. Introduction, ch. iv.

2. Allusion aux troubles que le problème trinitaire suscitait dans l'Église depuis Arius.

3. Cf. V, 31 ; XXII, 7.

βάλλομεν τοὺς μαργαρίτας ἔμπροσθεν τῶν χοίρων^c, βεβήλοις ἀκοαῖς καὶ ψυχαῖς τὰ θεῖα δημοσιεύοντες, καὶ τὰς τῶν ἐχθρῶν εὐχὰς ἐπιμελῶς ἐκπληροῦμεν οἱ δελταῖοι, καὶ πορνεύοντες ἐν τοῖς ἐπιτηδεύμασιν ἡμῶν οὐκ αἰσχυνόμεθα^d. Μωαβῖται δὲ καὶ Ἀμμωνῖται, οἷς οὐδ' ἐξῆν παριέναι εἰς ἐκκλησίαν Κυρίου^e, τοῖς ἀγιωτάτοις ἡμῶν ἐμβατεύουσιν. Ἡνοίξαμεν δὲ πᾶσιν οὐ πύλας δικαιοσύνης^f, ἀλλὰ θύρας

C λαιδορίας τε καὶ τῆς κατ' ἀλλήλων θρασύτητος, καὶ οὗτος

15 ἄριστος ἡμῖν οὐχ ὅς ἂν μηδὲ ῥῆμα πρόηται ἀργὸν φοβῶ Θεοῦ, ἀλλ' ὅς ἂν τύχη πλεῖστα τὸν πλησίον εἰπὼν κακῶς ἢ διαρρηθῆν ἢ ἐν αἰνίγμασι, καὶ ὑπὸ τὴν γλῶσσαν αὐτοῦ στρέφων κόπον καὶ πόνον^g ἢ ἰὸν ἀσπίδων^h, εἰπεῖν οἰκειότερον.

80. Τηροῦμεν δὲ τὰς ἀλλήλων ἀμαρτίας, οὐχ ἵνα θρηνησωμεν, ἀλλ' ἵνα ὀνειδίσωμεν· οὐδ' ἵνα θεραπεύσωμεν, ἀλλ' ἵνα προσπλήξωμεν καὶ ἀπολογία ἐχωμεν τῶν ἡμετέρων κακῶν τὰ τῶν πλησίον τραύματα. Κακοῦς δὲ καὶ ἀγαθοῦς

5 οὐχ ὁ τρόπος, ἀλλ' ἡ διάστασις καὶ ἡ ὁμοδοξία χαρακτηρίζει, καὶ ἂ σήμερον ἐπαινοῦμεν, αὔριον ἐκακίσαμεν, καὶ ἂ παρ' ἄλλοις στηλιτεύεται, παρ' ἡμῖν θαυμάζεται, καὶ πάντα συγχωρεῖται προθύμως τῷ ἀσεβεῖν. Οὕτω τὴν κακίαν ἐσμὲν μεγάλῳ ψυχοι.

81. Γέγονε δὲ πάντα ὡς τὸ ἀπαρχῆς, ὅτε οὐπω κόσμος ἦν οὐδὲ ἡ νῦν εὐταξία καὶ μόρφωσις, ἀλλὰ συγκεχυμένον

79, 7 ἔμπροσθεν : ἔμπροσθε AW || 8 καὶ ψυχαῖς om. B || 11 παριέναι : παρεῖναι DPC (παριέναι P²) || 12 ἡμῶν : ἡμῖν D || 16 ἂν τύχη : τύχη C

80, 2 οὐδ' ἵνα : ἀλλ' οὐδ' ἵνα A ἀλλ' ἵνα W || 3 ἔχωμεν : ἔχομεν B D

|| 4 πλησίον : πλησίον A SD || 5 ὁμοδοξία : φιλία mg. V²T² D² v || 8 ἀσεβεῖν : ἀσεβεῖ W² D

81, 1 πάντα : τὰ πάντα S²DPC || ἀπαρχῆς : ἀπ' ἀρχῆς QV || 2 οὐδὲ : οὔτε A

c. Cf. Matth. 7, 6
f. Cf. Ps. 117, 19

d. Cf. Ps. 105, 39
g. Cf. Ps. 9, 28

e. Cf. Deut. 2, 34
h. Cf. Ps. 13, 3 ; 139, 3

1. Voir sur ce passage XXVII, 5.

2. Cf. II, 2, n. 1.

cochons^e en divulguant les choses de Dieu aux oreilles et aux âmes profanes ; malheureux que nous sommes, nous accomplissons les vœux de nos ennemis et nous ne rougissons pas de nous prostituer par nos pratiques^d. Les Moabites et les Ammonites, qui n'avaient même pas le droit de paraître à l'assemblée du Seigneur^e, ont accès à nos réalités les plus saintes. Nous avons ouvert à tout le monde, non pas le porche de la justice^f, mais les portes de l'injure et de l'insolence réciproque, et l'homme qui est à nos yeux le meilleur, ce n'est pas celui qui par crainte de Dieu s'est abstenu de prononcer même une parole inutile, mais celui qui a dit le plus de mal de son prochain, explicitement ou par des allusions, et qui roule sous sa langue peine et méfait^g, ou bien le venin de l'aspic^h, pour parler d'une manière plus appropriée.

80. Nous surveillons mutuellement nos péchés, non pour les déplorer, mais pour en faire des motifs de reproches ; non pour guérir, mais pour accabler et pour trouver une justification² de nos vices dans les plaies de notre prochain. Ce n'est pas la conduite qui distingue les bons des méchants, ce sont les divergences et l'unité de vues³. Ce que nous louons aujourd'hui, nous l'aurons critiqué demain ; ce que nous stigmatisons⁴ chez autrui, nous l'admirons chez nous, et l'on s'empresse de tout concéder à l'impiété. Voilà jusqu'où va notre grandeur d'âme, quand il s'agit du mal !

81. Tout en est arrivé à l'état qui a fait suite au commencement⁵, lorsque le monde n'existait pas encore, non plus

3. Sur l'ὁμοδοξία, cf. XXII, 4 ; XXXIV, 6 ; Lettre 101, éd. P. Gallay, Lettres théologiques, Paris 1974, p. 38.

4. Littéralement « écrire sur une stèle ». L'image sous-tend les Discours IV et V contre Julien, intitulés στηλιτευτικοὶ λόγοι. Cf. V, 39, 42 ; XV, 6.

5. Ὡς τὸ ἀπαρχῆς est une expression plusieurs fois employée dans la LXX, notamment par Jérémie (1, 26 ; 2, 6 ; 22, 11 ; 63, 19). Grégoire l'applique ici, en lui donnant un sens plus précis, à l'état de chaos où se trouvait la création après le commencement (cf. Gen. 1, 2).

τὸ πᾶν καὶ ἀνώμαλον ἔδειτο τῆς εἰδοποιοῦ χειρὸς καὶ δυνά-
 μεως. Εἰ βούλει δέ, ὡς ἐν νυκτομαχίᾳ καὶ σελήνης ἀμυδροῖς
 5 φέγγεσιν, ἐχθρῶν ἢ φίλων ὄψεις οὐ διαγιγνώσκοντες, ἢ, ὡς
 ἐν ναυμαχίᾳ καὶ ζάλλῃ καὶ πνευμάτων ἐμβολαῖς καὶ ῥοθίῳ
 ζέοντι καὶ κυμάτων ἐπιδρομαῖς καὶ νηῶν ἀραγμοῖς καὶ
 B κοντῶν ὄθισμοῖς καὶ κελευστῶν φωναῖς καὶ πιπτόντων
 οἰμωγαῖς ὑπερηχούμενοι τε καὶ ἀπορούμενοι καὶ τῆς ἀνδρείας
 10 καιρὸν οὐκ ἔχοντες, φεῦ τοῦ πάθους, ἀλλήλοις περιπίπτομεν
 καὶ ὑπ' ἀλλήλων ἀναλισκόμεθα.

82. Καὶ οὐχ ὁ λαὸς μὲν οὕτως, ὁ δὲ ἱερεὺς ἐτέρως· ἀλλά
 μοι νῦν ἐκεῖνο πληροῦσθαι δοκεῖ καθαρῶς, τὸ « Γέγονεν ὁ
 ἱερεὺς καθὼς ὁ λαός^a », ἐν κατάρᾳ πάλαι λεγόμενον. Καὶ
 οὐχ οἱ πολλοὶ μὲν οὕτως, οἱ δὲ ἄδρῳ τοῦ λαοῦ, καθὼς
 5 εἴρηται, καὶ προέχοντες ἐναντίως· ἀλλ' οὗτοί γε καὶ φανερώς
 πολεμοῦσι τοῖς ἱερεῦσιν, <***> ἐφόδιον ἔχοντες εἰς πειθῶ

81, 5 διαγιγνώσκοντες : διαγιγνώσκοντες D || 6 καὶ πνευμάτων :
 πνευμάτων AQBVT (add. καὶ supra l. S²)

82, 1 ὁ λαὸς μὲν : ὁ μὲν λαὸς Q || 2 δοκεῖ καθαρῶς : καθαρῶς δοκεῖ
 DPC || τὸ Γέγονεν — λ(εγόμενον) om. S (add. mg. S²) || 4 οἱ δὲ ἄδρῳ :
 οὐδ' ἄδρῳ D || 4-5 καθὼς εἴρηται om. AQBWVT S v quod dictum
 est Rufin || 5 προέχοντες : προέχοντος D || 6 post τοῖς ἱερεῦσιν lacunam
 suspicatus sum, cuius testis est Rufinus

a. Cf. Osée 4, 9

1. Cette comparaison fait écho à une description bien connue de
 THUCYDIDE, II, 84, 3.

2. Même schéma d'expression au début de IV, 95 et en XXXIII,
 9 ; cf. aussi *Lettre 7*, éd. P. Gallay, p. 9.

3. Sur cet emploi de καθαρῶς, cf. I, 3, p. 76, n. 1 ; II, 97.

4. L'expression οἱ ἄδρῳ se trouve en un petit nombre d'endroits
 de la LXX, mais elle n'est jamais suivie de τοῦ λαοῦ, et le contexte
 où on la rencontre est tout différent de la perspective de Grégoire.
 On trouve dans DPC la formule καθὼς εἴρηται à la suite de οἱ ἄδρῳ
 τοῦ λαοῦ. Cette addition paraît être le fait d'un éditeur ou d'un révi-
 seur qui a perçu l'origine biblique de l'expression et l'a prise pour
 une citation.

que l'ordonnance et les formes actuelles, mais lorsque
 l'univers, où régnaient la confusion et l'irrégularité, récla-
 mait une main et une puissance pour le structurer. Ou, si
 l'on préfère, comme dans un combat nocturne et sous les
 faibles lueurs de la lune, nous ne distinguons pas les
 visages de nos amis et ceux de nos ennemis ; ou bien encore,
 comme en un combat naval et dans la tempête, sous
 l'assaut des vents, parmi le grondement des flots qui
 bouillonnent, au milieu des vagues qui montent à l'attaque,
 des navires qui s'entrechoquent, des rames qui s'emmêlent,
 des cris des chefs de nage et des plaintes des hommes qui
 tombent à la mer, submergés par tout ce bruit, désemparés
 et sans trouver jour à montrer notre valeur — quelle
 misère, hélas ! —, nous nous heurtons les uns aux autres
 et nous périssons sous des coups réciproques¹.

82. Et l'on ne peut pas dire que, si le peuple se conduit
 de cette façon, le prêtre agit différemment². Il me semble,
 au contraire, que maintenant s'accomplit sans restriction³
 cette parole : « Le prêtre est devenu semblable au peuple^a »,
 parole autrefois proférée en guise de malédiction. On ne
 peut pas dire que si la foule se conduit de cette façon,
 les grands du peuple⁴, ainsi que les dirigeants, agissent
 à l'opposé. Ceux-là, au contraire, font une guerre ouverte
 aux prêtres... en usant du truchement de la piété pour se
 faire écouter⁵.

5. Grégoire met en cause la politique religieuse des empereurs
 et de leurs représentants : c'est une attitude qu'il était plus facile
 de prendre au moment où le pouvoir était occupé par un païen.
 Grégoire désavoue ainsi Constance. Bientôt (cf. V, 16-17), il fera
 l'éloge de ce même Constance afin d'accabler Julien sous le poids
 de la comparaison. Le texte pose un problème. En effet, le membre
 de phrase ἀλλ' οὗτοί γε καὶ φανερώς πολεμοῦσι τοῖς ἱερεῦσιν est lié
 à ce qui le précède, mais il n'est pas sûr qu'il en aille de même pour
 ἐφόδιον ἔχοντες εἰς πειθῶ τὴν εὐσέβειαν, et l'on soupçonne une lacune
 entre les deux membres de phrase, car le γε qui accompagne οὗτοι
 donne à penser qu'à côté de ceux qui font aux évêques une guerre

C 10 τὴν εὐσέβειαν. Καὶ ὅσοι μὲν <τῶν> περὶ πίστεως τοῦτο πασχόντων καὶ τῶν ἀνωτάτω ζητημάτων καὶ πρώτων οὐδ' ἐγὼ μέμφομαι, ἀλλ' εἰ δεῖ τάληθές εἰπεῖν, καὶ προσεπαινῶ
 10 καὶ συνήδομαι. Καὶ τούτων εἷς εἶην τῶν ὑπὲρ ἀληθείας ἀγωνιζομένων καὶ ἀπεχθανομένων, μᾶλλον δὲ καὶ εἶναι καυχῆσομαι. Κρείσσων γὰρ ἐπαινετὸς πόλεμος εἰρήνης χωριζούσης Θεοῦ, καὶ διὰ τοῦτο τὸν πραῦν μαχητὴν ὀπλίξει τὸ Πνεῦμα^b, ὡς καλῶς πολεμεῖν δυνάμενον.

489 A 83. Nūn δὲ εἰσὶ τινες οἱ καὶ περὶ μικρῶν πολεμοῦντες καὶ εἰς οὐδὲν ὕφελος, καὶ κοινωνοὺς ὅσους ἂν δύνωνται τοῦ κακοῦ προσλαμβάνοντες λίαν ἀμαθῶς καὶ θρασέως. Ἐἴτα ἐπὶ πᾶσιν ἡ πίστις, καὶ τοῦτο τὸ σεμνὸν ὄνομα ταῖς ἰδίαις
 5 αὐτῶν φιλονεικίαις παρασυρόμενον. Ἐκ δὲ τούτων, ὡς τὸ εἰκόσ, μισούμεθα μὲν ἐν τοῖς ἔθνεσι^a καὶ δὲ τούτου χαλεπώτερον, οὐδὲ εἰπεῖν ἔχομεν ὡς οὐ δικαίως, διαβεβλήμεθα

82, 7 τῶν addidi || 8 πασχόντων : πάσχοντες p. corr. W || 10 εἶην : εἴμι W || 11 καὶ ἀπεχθανομένων om. D (mg. add. D²) καὶ τῶν ἀπεχθανομένων v || 12 Κρείσσων : κρείσσον QB S κρείττων VT v
 83, 4 σεμνὸν : σεπτὸν S

b. Cf. Joël 3, 11

a. Cf. Ἐζ. 36, 3 ; Ps. 43, 11-12 ; 105, 41

ouverte, il va être question d'autres qui agissent plus sourdement. La version de Rufin, qu'il faut citer, vient à notre secours. RUFIN écrit : « fortasse... nobiliores uero quique in populo et uastiores aliter agunt. Quin immo isti etiam manifestius et ualidius impugnant sacerdotes ; sed fortassis, quoniam etiam isti saeculi homines sunt adhuc, idcirco haec faciant, continentes uero nostri et in hoc ipsum, ut dicunt, uacantes deo quietius agent. Isti uero etiam apertum bellum et certamen inpudens aduersum sacerdotes gerunt eo magis quo specie religiosi habitus facilius eis credi a uulgo etiam calumniantibus potest » (A. ENGELBRECHT, *Tyrannii Rufini orationum Gregorii Nazianzeni nouem interpretatio*, Vienne 1910, p. 63). D'après le texte de Rufin, Grégoire incrimine une troisième catégorie, celle des moines,

Quant à ceux qui se conduisent ainsi à cause de la foi et des problèmes les plus élevés et les plus importants, je ne leur fais pas de reproche, mais, pour dire vrai, je les approuve même, et je suis heureux de ce qu'ils font. Puissé-je être l'un de ceux qui combattent pour la vérité et qui sont détestés ; ou plutôt, je me glorifierai d'être l'un des leurs¹. Mieux vaut en effet une guerre louable qu'une paix qui sépare de Dieu : si l'Esprit arme pour le combat l'homme doux² b, c'est parce qu'il est capable de mener la guerre comme elle doit être menée.

83. De nos jours, il y a des gens qui font la guerre jusque pour des objets insignifiants et sans aucune utilité, et, dans l'excès de leur ignorance et de leur témérité, ils cherchent à gagner tous ceux qu'ils peuvent pour les faire participer à ce fléau. Et puis, tout est rattaché à la foi, et leurs querelles privées emportent avec elles³ ce nom vénérable. De là vient naturellement que les populations nous haïssent^a et que, chose plus pénible, nous ne pouvons pas dire qu'elles aient tort de le faire. Nous sommes perdus de réputation auprès de ceux-là même des nôtres qui ont

qui sont, à leur tour, accusés de comploter contre les évêques. L'omission dans la tradition manuscrite grecque du passage que Rufin est seul à nous faire connaître s'explique aisément par un saut du même au même, que nous avons mis en évidence en soulignant dans le latin de Rufin les deux passages concernés. Il n'est pas surprenant que ce témoignage de malveillance à l'égard des moines ait été victime d'un accident de transmission. Les Mauristes ont pensé que Rufin avait ajouté de son propre chef la remarque sur les moines. Nous croyons au contraire qu'il a eu sous les yeux un exemplaire où le texte ne présentait pas de lacune.

1. Cf. XXII, 15.

2. Cf. D. XLII, 13.

3. Φιλονεικίαις παρασυρόμενον : cf. *Lettre* 49, 3 οὐδ' ἂν ἡ πίστις παρεσύρετο, τῶν ἰδίων ἐκάστω φιλονεικίῶν ὄπλον τυγχάνουσα (éd. P. GALLAY I, p. 64).

δὲ καὶ τῶν ἡμετέρων τοῖς ἐπιεικестέροις· οὐδὲν γὰρ θαυμαστὸν εἶ τοῖς πλείοσιν, οἱ μάλιστα ἂν τι καὶ τῶν καλῶν ἀποδέχοιντο.

84. Τεκταίνουσι δὲ ἐπὶ τῶν νότων ἡμῶν οἱ ἀμαρτωλοὶ^a, καὶ ἃ κατ' ἀλλήλων ἐπινοοῦμεν κατὰ πάντων ἔχουσι, καὶ
B γεγόναμεν θέατρον καινόν, οὐκ ἀγγέλοις καὶ ἀνθρώποις^b,
οἷον ὁ γενναϊότατος τῶν ἀθλητῶν Παῦλος, πρὸς τὰς ἀρχὰς
5 καὶ τὰς ἐξουσίας ἀγωνιζόμενος^c, ἀλλὰ πᾶσι μικροῦ τοῖς
πονηροῖς καὶ ἐπὶ παντὸς καιροῦ καὶ τόπου, ἐν ἀγοραῖς,
ἐν πότοις, ἐν εὐφροσύναις, ἐν πένθεσιν. Ἦδη δὲ προήλθομεν
καὶ μέχρι τῆς σκῆνης, ὁ μικροῦ καὶ δακρύω λέγων, καὶ μετὰ
τῶν ἀσελγεστάτων γελώμεθα, καὶ οὐδὲν οὕτω τερπνὸν τῶν
10 ἀκουσμάτων καὶ θεαμάτων ὡς χριστιανὸς κωμωδοῦμενος.

85. Ταῦτα ἡμῖν ὁ πρὸς ἀλλήλους πόλεμος, ταῦτα οἱ λίαν
ὑπὲρ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ πρᾶου μαχόμενοι, ταῦτα οἱ πλέον ἀγα-
πῶντες τὸν Θεὸν ἢ ὅσον συμφέρει. Καὶ παλαίειν μὲν οὐκ
ἔξεστιν ἔξω τῶν νενομισμένων οὐδὲ ἄλλο τι ἀγωνίζεσθαι — ἢ
C 5 γὰρ καταβηθήσεται καὶ ἀτιμασθήσεται καὶ ἀπολεῖ τὴν νίκην
ὁ ἐκπαλαίων ἢ ἄλλο τι μὴ καλῶς ἀγωνιζόμενος μηδὲ κατὰ

83, 9 ἀποδέχοιντο : ἀποδέχονται D

84, 1 τῶν νότων : τὸν νότον PC τὸν νόμον D || 3 καινόν : οἰμ. D
κοινόν PC || 8 δακρύω λέγων : δακρύων λέγω DPC *cum lacrimis dico*
Rufin

85, 1 Ταῦτα ἡμῖν : ταῦθ' ἡμῖν DPC || ταῦτα οἱ : ταῦθ' οἱ DPC || 2
ταῦτα οἱ : ταῦθ' οἱ DPC || πλέον : πλείον B || 4-5 ἢ γὰρ καταβηθήσεται :
ἢ καταβηθήσεται ABVT S (mg. -βλήσεται S² - βληθήσεται T²) ἢ
(post ἢ 3 litt. eras. P) καταβληθήσεται PC (mg. καταβηθήσεται P²)

a. Cf. Ps. 128, 3

b. Cf. I Cor. 4, 9

c. Cf. Ἐφῆς. 6, 12

1. Ce témoignage est précieux et, semble-t-il, sans parallèle. JULIEN ne tardera pas à écrire son *Misopogon* (février 363) et le *Contre les Galiléens*, mais le *Misopogon* ne concerne les chrétiens qu'indirectement et le *Contre les Galiléens* est un traité qui ne peut être visé ici. Julien se plaint lui-même d'être victime, de la part des habitants chrétiens d'Antioche, de propos malveillants, de quolibets,

de l'indulgence, car il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une multitude, qui aurait peine à reconnaître une qualité, en pense autant.

84. Les pécheurs forgent des accusations sur notre dos^a : ce que nous imaginons pour nous combattre mutuellement, ils le retiennent contre nous tous. Nous sommes devenus un spectacle nouveau, non pour les anges et pour les hommes^b, comme Paul, le plus vaillant des athlètes, lorsqu'il luttait contre pouvoirs et puissances^c, mais pour tous les méchants, ou peu s'en faut, en toute circonstance et en tout lieu, sur les places publiques, dans les festins, dans les réjouissances et dans les deuils. Désormais, nous paraissions même sur la scène, je suis au bord des larmes en disant cela, et nous partageons avec les êtres les plus débauchés le privilège de soulever le rire : il n'existe pas de sujet de comédie qui offre un spectacle aussi agréable pour les yeux et pour les oreilles qu'un chrétien¹.

85. Voilà ce que nous apporte cette guerre mutuelle, voilà ce que nous valent ces excès dans les batailles qu'on livre pour celui qui est bon et doux, voilà à quoi aboutissent ceux qui ont pour Dieu un amour qui dépasse la mesure appropriée. Quand on pratique la lutte ou tout autre genre de compétition, il est interdit de s'écarter des lois établies, car celui qui ne pratique pas comme il le faut la lutte ou tout autre type de compétition, et qui ne respecte

de bons mots, d'insultes (cf. *Misopogon*, 364). Il y a eu des couplets (*ἀνοπαίστοι*, 364 c, 365 b, 366 c). Tout cela a pu être entendu (*ἀκροασάμενος*, 364 b ; *ἠκρόαται*, 364 c), mais n'a pu donner matière à spectacle. C'était déjà beaucoup que de chaussonner l'empereur. Nous apprenons ici, de la bouche de Grégoire, que les chrétiens et leurs querelles sont l'objet de chansons (*ἀκούσματα*), mais aussi de véritables spectacles (*θεάματα*). Le clergé a une responsabilité particulière dans ce domaine, et Grégoire dira que certains considèrent le christianisme lui-même comme un enseignement du vice, « surtout lorsqu'ils ont rencontré beaucoup de méchants parmi ceux qui sont revêtus de l'autorité » (*προστασίας*), XXII, 10.

τοὺς κειμένους ὄρους τῆς ἀγωνίας, κἀν ὅτι γενναῖος ἦ καὶ τεχνικώτατος —, ὑπὲρ Χριστοῦ δὲ ἀγωνιεῖται τις οὐ κατὰ Χριστόν, ἔπειτα χαριεῖται τῇ εἰρήνῃ, πολεμῶν ὑπὲρ αὐτῆς
10 ὡς οὐκ ἔξεστιν;

492 A 86. Καὶ οἱ μὲν δαίμονες φρίττουσιν εἰς ἔτι καὶ νῦν Χριστοῦ καλουμένου^a, καὶ οὐδὲ ὑπὸ τῆς κακίας ἡμῶν ἐξίτηλος γέγονεν ἡ τοῦ ὀνόματος τούτου δύναμις, ἡμεῖς δὲ οὐκ αἰσχυ- νόμεθα τὸ σεμνὸν οὕτω καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα καθυβρίζοντες,
5 καὶ μόνον οὐ φανερώς αὐτοῦ βοῶντος ἀκούοντες καὶ καθ' ἐκάστην ἡμέραν· « Τὸ γὰρ ὄνομά μου βλασφημεῖται δι' ὑμᾶς ἐν τοῖς ἔθνεσιν^b. »

87. Καὶ τὸν μὲν ἔξωθεν οὐ δέδοικα πόλεμον οὐδὲ τὸν νῦν ἐπαναστάντα θῆρα ταῖς ἐκκλησίαις καὶ τοῦ πονηροῦ τὸ πλήρωμα, κἀν πῦρ ἀπειλῆ, κἀν ξίφη, κἀν θῆρας, κἀν κρη- νούς, κἀν βάραθρα, κἀν πάντων γένηται τῶν πρόποτε μανέντων
5 ἀπανθρωπότατος, κἀν ταῖς οὐσαῖς τιμωρίαις προσεξέυρη χαλεπωτέρας. Ἐν ἔχω πρὸς πάντα φάρμακον, μίαν ὁδὸν εἰς νίκην, ἐν Χριστῷ καυχῶμαι^a, τὸν ὑπὲρ Χριστοῦ θάνατον.

B 88. Πρὸς δὲ τὸν ἐμὸν πόλεμον οὐχ ἔχω τίς γένωμαι, τίνα συμμαχίαν ἐξεύρω, τίνα λόγον σοφίας, τί χάρισμα, ποία πανοπλία πρὸς τὰς τοῦ πονηροῦ μεθοδείας ὀπλίσωμαι^a. Τίς νικήσει τοῦτον Μωυσῆς ἐκτείνας τὰς χεῖρας ἐπὶ τοῦ
5 ὄρους, ἢν' ὁ σταυρὸς ἰσχύση τυπούμενος καὶ προμηνυόμενος^b;

85, 7 κἀν ὅτι : κἀν ὁ A Q S || 8 οὐ : ἦ D (οὐ mg.)

86, 1 εἰς ἔτι : εἰσέτι W SD || 5 μόνον οὐ : μονονοῦ Q²VT PC v || καὶ om. T SD (add. supra l. T S^a) || 6 βλασφημεῖται δι' ὑμᾶς : δι' ὑμᾶς βλασφημεῖται DPC

87, 1 δέδοικα : δεδοικαμεν C || 3 ἀπειλῆ : ἀπειλεῖ D || 5 προσεξέυρη : προσεξέυροι D

88, 3 πονηροῦ : ἐχθροῦ S διαβόλου DPC || ὀπλίσωμαι : ὀπλίσομαι BVT SDPC v || 4 Μωυσῆς : μωσῆς AWVT SC

86, a. Cf. Jac. 2, 19 b. Is. 52, 5 (Cf. Rom. 2, 24)

87, a. Cf. Phil. 3, 3

88, a. Cf. Éphés. 6, 11 b. Cf. Ex. 17, 11

pas les règles du jeu sera l'objet de clameurs, il sera déshonoré et la victoire lui échappera, si vaillant et si habile qu'il soit. Entrera-t-on en compétition pour la cause du Christ sans faire comme lui, et pourra-t-on plaire à la paix si on fait pour elle la guerre d'une manière interdite ?

86. Les démons frissonnent encore aujourd'hui quand on invoque le Christ^a, et nos vices mêmes n'ont pas atténué la force de ce nom, mais nous ne rougissons pas d'outrager un être et un nom aussi vénérables, alors que nous l'entendons nous crier presque ouvertement chaque jour : « A cause de vous, mon nom est blasphémé parmi les nations^b. »

87. Je n'ai pas peur de la guerre qui nous vient aujourd'hui de l'extérieur, non plus que de la bête féroce¹ qui s'est maintenant dressée contre les Églises, cette pleine incarnation du Malin, même s'il menace du feu, des épées, des bêtes, des gouffres et des précipices², même si sa cruauté dépasse la mesure jamais atteinte par tous les furieux, même s'il invente des châtiments plus pénibles que ceux qui existent. Je dispose à l'égard de tout d'un unique remède, et une seule voie — je me glorifierai dans le Christ^a — me conduit à la victoire : c'est de mourir pour le Christ.

88. Mais quand il s'agit de la guerre que je mène, je ne sais que devenir, quelle alliance, quelle parole de sagesse, quel charisme découvrir, quelle armure revêtir contre les manœuvres du Malin^a. Quel est le Moïse qui triomphera de lui, en étendant les mains sur la montagne pour faire prévaloir la représentation et la préfiguration de la croix^b ?

1. Cf. EUSÈBE, *H.E.*, X, 4, 14. Le persécuteur en question est Julien, seul maître de l'empire depuis le 3 novembre 361. Au moment où Grégoire compose le *Discours* II, il s'attend à une persécution utilisant la force ouverte comme les précédentes. Les *Discours* IV et V, écrits après la mort de Julien, reprocheront surtout à ce dernier le recours à la ruse.

2. Cf. XV, 6 ; XLIII, 46, 49.

Τίς Ἰησοῦς μετὰ τοῦτον, τῷ ἀρχιστρατήγῳ τῶν θείων παρατάξεων συμπαραταττόμενος^c; Τίς Δαβίδ, ἢ ψάλλων^d ἢ πολεμῶν ἐν σφενδόλαις^e καὶ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ περιεζωσμένος δύναμιν εἰς πόλεμον καὶ τοὺς δακτύλους εἰς παράταξιν γυμναζόμενος^f;

10 Τίς Σαμουὴλ, καὶ προευχόμενος τοῦ λαοῦ καὶ προθυόμενος καὶ χρίων εἰς βασιλέα τὸν νικᾶν δυνάμενον^g; Τίς θρηγήσει ταῦτα πρὸς ἀξίαν Ἰερεμίας, θρήνουσ γράφων ὑπὲρ τοῦ Ἰσραήλ;

C 89. Τίς βοήσεται « Φεῖσαι, Κύριε, τοῦ λαοῦ σου καὶ μὴ δῶς τὴν κληρονομίαν σου εἰς ὄνειδος τοῦ κατάρξαι αὐτῶν ἔθνη^a »; Τίς περὶ ἡμῶν προσεύξεται Νῶε καὶ Ἰώβ καὶ Δανιήλ, οἱ συνευχόμενοι καὶ συναριθμούμενοι^b, ἵνα κοπάσῃ μικρὸν

5 ἡμῶν ὁ πόλεμος, ἵνα γενώμεθα ἡμῶν αὐτῶν, ἵν' ἀλλήλους ποτὲ γνωρίσωμεν, ἵνα μηκέτι ὤμεν ἀνθ' ἐνὸς τοῦ Ἰσραήλ Ἰούδας καὶ Ἰσραήλ, μηκέτι Ῥοβοὰμ καὶ Ἱεροβοὰμ, μηκέτι Ἱερουσαλήμ καὶ Σαμάρεια, αἱ ἐν μέρει διὰ τὰς ἀμαρτίας παραδιδόμεναι καὶ ἐν μέρει θρηνούμεναι;

493 A

90. Ἐγὼ μὲν γὰρ ἀσθενέστερος εἶναι τοῦ πολέμου τούτου ὁμολογῶ, καὶ διὰ τοῦτο ἔδωκα τὰ νῶτα, καλύψας τὸ πρόσω-

88, 10 προευχόμενος : προσευχόμενος SD v

89, 2 αὐτῶν : αὐτῆς P || 3 προσεύξεται : προσεύξεται S || 5 ἡμῶν om. T || ἵνα : καὶ DPC || 7-8 Ἱερουσαλήμ : ιηλ T

90, 2 τὰ νῶτα : νῶτα QV

c. Cf. Jos. 5, 14 d. I Rois 16, 16 e. Cf. I Rois 16, 16
e. Cf. I Rois 17, 49 f. Cf. Ps. 143, 1 g. Cf. I Rois 7.5.9; 10, 1
89, a. Joël 2, 17 b. Cf. Éz. 14, 14-20

1. La LXX cite dans l'ordre Noé, Daniel et Job.

2. Grégoire reprend, à la fin du Discours VI, 7, les exemples de Juda et Israël, de Jérusalem et Samarie, et il y ajoute ceux de Paul, Apollos et Céphas repris de I Cor. 3, 4. Ce Discours VI, on le sait, scelle la fin du conflit qui opposait les moines de Nazianze à Grégoire

Quel Josué prendra sa suite et montera en ligne aux côtés du commandant en chef des bataillons célestes^c? Quel David, jouant de son instrument^d ou combattant avec sa fronde^e, par Dieu ceint de force pour la guerre et les doigts exercés pour la bataille rangée^f? Quel Samuel, priant pour le peuple, offrant des sacrifices pour lui et conférant l'onction royale à celui qui est capable de vaincre^g? Quel est le Jérémie qui répandra sur les événements la plainte qu'ils appellent, en composant des lamentations pour Israël?

89. Qui s'écriera : « Épargne ton peuple, Seigneur, et ne livre pas ton héritage à l'opprobre, pour que les nations aient pouvoir sur eux^a »? Quel Noé, quel Job et quel Daniel, unis dans la prière et ensemble dénombrés^{1b}, prieront pour nous, afin que la guerre que nous subissons connaisse un peu de répit, afin que nous redevenions maîtres de nous-mêmes, afin qu'un jour nous nous reconnaissons mutuellement, afin que nous ne soyons plus Juda et Israël au lieu de l'unique Israël, qu'il n'y ait plus de Roboam et de Jéroboam, de Jérusalem et de Samarie, l'une après l'autre livrée à cause de ses péchés et l'une après l'autre pleurée²?

90. Pour moi, je le reconnais, je n'ai pas assez de forces pour soutenir cette guerre : aussi, ai-je lâché pied, le visage

l'Ancien. Seul l'exemple de Juda et d'Israël figurera dans le Discours XXXII, 4. Samarie fut prise par les Assyriens en 721 et Jérusalem par les Babyloniens en 597 et 587. A prendre la comparaison au pied de la lettre, Grégoire penserait à des évêques orthodoxes, mais par ailleurs brouillés, qui auraient été victimes les uns après les autres de l'offensive arienne sous le règne de Constance. On pourrait encore penser à des communautés chrétiennes, orthodoxes ou non, réduites l'une après l'autre par les agents de Julien. Mais le règne de ce dernier est inauguré depuis une date trop récente pour autoriser cette interprétation.

πον ἐντροπῇ, καὶ κατὰ μόνας καθεσθῆναι, ὅτι πικρίας ἐνεπλή-
σθη, ἐζήτησα καὶ σιωπῆσαι^a, συνίων « ὅτι ὁ καιρὸς πονηρὸς
5 ἐστίν^b », ὅτι ἀπελάκτισαν οἱ ἡγαπημένοι^c, ὅτι γεγόναμεν υἱοὶ
ἀφροσύνης^d « ἡ ἀμπελος ἡ εὐκληματοῦσα^e », ἡ ἀμπελος ἡ
ἀληθινή^f, πᾶσα καρποφόρος, ὡραία πᾶσα^g, καλῶς ταῖς
σταγόσι ταῖς ἄνωθεν ἀνατέλλουσα^h, ὅτι ἐστράφη εἰς ἀτιμίαν
ἐμοὶ τὸ διάδημα τοῦ κάλλουςⁱ, τὸ ἀποσφράγισμα τῆς ἐμῆς
10 δόξης^j, ὁ τῆς καυχήσεως στέφανος^k. Εἰ δέ τις πρὸς ταῦτα
τολμηρὸς καὶ γενναῖος, μακάριος οὗτος ἐμοὶ τοῦ θάρσους
καὶ τῆς γενναϊότητος.

B 91. Καὶ οὕτω λέγω τὸν ἔνδον καὶ ἐν ἡμῖν αὐτοῖς, τὸν
ἐν τοῖς πάθεσι πόλεμον, ὃν πολεμοῦμεθα νυκτὸς καὶ ἡμέρας
ὑπὸ τοῦ τῆς ταπεινώσεως σώματος^a, τὰ μὲν κρύβδην, τὰ δὲ
φανερῶς, καὶ τῆς ἄνω καὶ κάτω κυμαινούσης ἡμᾶς καὶ
5 στροβούσης διὰ τε αἰσθήσεων καὶ τῶν ἄλλων τερπνῶν τοῦ
βίου τούτου περιφορᾶς, τοῦ τε πηλοῦ τῆς ἰλῦος ᾧ ἐμπεπήγ-
μεθα^b καὶ τοῦ νόμου τῆς ἀμαρτίας ἀντιστρατευομένου τῷ
νόμῳ τοῦ πνεύματος^c καὶ διαφθεῖρειν ἐπιχειροῦντος τὴν
βασιλικὴν ἐν ἡμῖν εἰκόνα καὶ ὅσον τῆς θείας ἀπορροίας ἡμῖν

90, 3 ἐντροπῇ : ἐν τροπῇ v || κατὰ μόνας : καταμόνας QWT SPC v
|| 4 συνίων : συνιών ABVT PC συνιών QW SD || ὁ καιρὸς : καιρὸς
DPC (add. ὁ supra I. P²) || 5 γεγόναμεν : γεγόνασιν D || 9 τοῦ
κάλλους : τοῦ ἐμοῦ κάλλους DPC *decoris* Rufin

91, 1 ἔνδον : ἐνδοθεν V || 5 αἰσθήσεων : αἰσθήσεως AQBWVTS v ||
6 περιφορᾶς : καὶ τῆς κάτω περιφορᾶς DPC || πηλοῦ add. καὶ S²C

- | | | |
|--------------------------|--------------------------------|---------------------|
| a. Cf. Lam. 3, 28; 1, 20 | b. Michée 2, 3 | c. Cf. Deut. 32, 15 |
| d. Cf. Jér. 3, 14 | e. Osée 10, 1 | f. Cf. Jér. 2, 21 |
| g. Cf. Jér. 11, 16 | h. Cf. Ps. 64, 11 | i. Cf. Osée 4, 7; |
| Sag. 5, 16; Éz. 28, 12 | j. Cf. I Cor. 9, 2; Éz. 28, 12 | |
| k. Cf. I Thess. 2, 19 | | |
| 91, a. Cf. Phil. 3, 21 | b. Cf. Ps. 39, 3; 68, 3 | c. Cf. Rom. 7, 23 |

1. La graphie des manuscrits ne permet pas de décider s'il faut

voilé de confusion¹, et, parce que j'étais rempli d'amertume, j'ai cherché à m'asseoir à l'écart et à me taire², comprenant bien que « l'époque est mauvaise^b », puisque les bien-aimés ont regimbé^c, puisque nous sommes devenus des fils rebelles^d, nous, « la vigne couverte de sarments^e », la vraie vigne^f, toute chargée de fruits, toute belle^g, la vigne qui lève comme il faut sous les ondées du ciel^h, puisque s'est changé pour moi en déshonneur le diadème de beautéⁱ, le sceau de ma gloire^j, la couronne de ma fierté^k. Et si quelqu'un conserve hardiesse et bravoure devant cette situation, je proclame que, pour son assurance et sa bravoure, un tel homme est bienheureux.

91. Et je ne parle pas encore de la guerre intérieure², de celle qui se déroule en nous-mêmes et qui affecte nos sentiments, cette guerre que nuit et jour nous subissons de la part de notre corps de misère^a d'une façon tantôt cachée et tantôt visible, de la part de ce mouvement cyclique dont la vague nous élève, nous abaisse et nous fait tourner par l'intermédiaire de nos sensations et des autres agréments de cette vie³, de la part de la vase du bourbier dans lequel nous sommes englués^b, de la part de la loi du péché qui lutte contre la loi de l'esprit^c et s'efforce de détruire l'image royale qui est en nous⁴ ainsi que la part du rayonnement divin qui a été déposée en

lire ἐντροπῇ ou ἐν τροπῇ. L'édition bénédictine écrit ἐν τροπῇ, mais traduit « obtectoque prae pudore vultu me in fugam converti », comme si elle retenait les deux leçons à la fois. Nous nous trouvons, en fait, devant une réminiscence du *Psaume* 68, 8 : ἐκάλυψεν ἐντροπῇ τὸ πρόσωπόν μου, « la confusion a couvert ma face ». P. G. ALVÉS DE SOUSA, dans *El sacerdocio permanente en la « Oratio II, Apologética » de san Gregorio Nazianceno (Theologia del Sacerdocio, 6, Burgos 1974, p. 33)*, voudrait donner ici au mot πρόσωπον le sens de « caractère sacerdotal » : c'est faire violence au texte.

2. Cf. XXII, 15.

3. Cf. XX, 17.

4. Cf. I, 4; II, 22, 73; III, 7.

10 συγκαταβέβληται, ὡς μόλις ἂν τις ἑαυτὸν ἢ μακρῶ φιλοσοφία παιδαγωγήσας καὶ ἀπορρηγνύς κατὰ μικρὸν τὸ τῆς ψυχῆς εὐγενές καὶ φωτεινὸς τοῦ ταπεινοῦ καὶ τῷ σκότῳ συνεζευγμένου, ἢ Θεοῦ τυχῶν ἴλεω ἢ καὶ ἄμφω ταῦτα καὶ μελέτην
 C ὅτι μάλιστα ποιούμενος ἂνω βλέπει τῆς κατασπώσης ὕλης
 15 ἐπικρατήσειεν. Πρὶν δὲ ταύτην ὑπερσεῖν ὅση δύναμις καὶ ἀνακαθᾶραι ἱκανῶς τὴν διάνοιαν ὑπὲρ τε τοὺς ἄλλους μακρῶ γενέσθαι τῇ πρὸς Θεὸν ἐγγύτητι, ἢ ψυχῶν προστασίαν ἀναδέξασθαι ἢ μεσιτείαν Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων — τοῦτο γὰρ ἴσως ὁ ἱερεὺς — οὐκ ἀσφαλές εἶναι γινώσκω.

496 A 92. Καὶ ὅθεν εἰς τοῦτο ὑπήχθην τὸ δέος, ἵνα μὴ με τοῦ δέοντος δειλότερον ὑπολαμβάνητε, ἀλλὰ καὶ σφόδρα ἐπαινῆτε τῆς προμηθείας, φράσω καὶ πρὸς ὑμᾶς. Ἀκούω μὲν αὐτοῦ Μωυσέως, ἡνίκα ἐχρημάτιζεν αὐτῷ ὁ Θεός, ὅτι, πλειόνων
 5 εἰς τὸ ὄρος προσκεκλημένων, ὧν εἰς ἦν καὶ Ἄαρὼν σὺν τοῖς παισὶ τοῖς δύο τοῖς ἱερεῦσι, καὶ ἐβδομήκοντα πρεσβυτέρων τῆς γερουσίας, οἱ μὲν λοιποὶ προσκυνῆσαι πόρρωθεν ἐκελεύσθησαν, ἐγγίσει δὲ Μωυσῆς μόνος, οὐ συναναβῆναι δὲ

91, 12 τῷ σκότῳ : τοῦ σκότου D τοῦ (τῷ P²) σκότῳ PC τῷ σκότειν || 16 ἀνακαθᾶραι : ἀνακαθῆραι A Q || 17 Θεὸν : τὸν Θεὸν P || 18 ἀναδέξασθαι : δέξασθαι ABVT S v

92, 1 εἰς τοῦτο ὑπήχθην : ὑπήχθην εἰς τοῦτο S || 2 ἐπαινῆτε : p. corr. P ἐπαινέετε DC || 3 προμηθείας : προθυμίας AW S προμηθείας S² *consulentem* Rufin || φράσω καὶ πρὸς ὑμᾶς om. ABVT S v *indicare uobis debeo* Rufin || 4 Μωυσέως : μωσέως ABVT S v || 7 προσκυνῆσαι om. S (mg. add. S²) || 8 Μωυσῆς : μωσῆς AVT SC v

1. Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protreptique* VI, 68, 1 (éd. Mondésert, p. 133).

2. A de menues adaptations près, toute cette fin de paragraphe depuis ὡς μόλις ἂν se retrouve au *Discours* XX, 1, dont elle constitue la seconde moitié. Sur ces adaptations, cf. infra, n. 5.

3. C'est l'ascèse, on le sait, qu'un tel mot désigne ici. Cf. A. M. MALINGREY, *op. cit.*

4. Les *Constitutions apostoliques* 2, 25, 7, définissent les évêques comme οἱ μεσίται θεοῦ καὶ τῶν πιστῶν.

nous¹. Aussi², l'homme qui s'est discipliné par un long effort philosophique³ et qui a peu à peu arraché la partie noble et lumineuse de son âme à ce qu'il y a en celle-ci de bas et de lié aux ténèbres, ou bien l'homme qui a trouvé grâce auprès de Dieu, ou encore celui qui réunit l'une et l'autre condition et qui s'exerce le plus qu'il le peut à regarder vers le ciel, éprouverait-il encore de la difficulté à dominer cette matière qui le tire vers le bas. Mais, avant de l'avoir maîtrisée autant que faire se peut et d'avoir suffisamment purifié sa pensée, avant d'avoir largement dépassé les autres dans la proximité avec Dieu, accepter d'exercer l'autorité sur les âmes ou bien la médiation entre Dieu et les hommes, — ce en quoi consiste probablement la fonction du prêtre —, ne me paraît pas dépourvu de danger⁴.

92. Quelle est l'origine de cette crainte⁵? Pour que vous ne me teniez pas pour plus lâche qu'il ne faut, et pour que vous donniez au contraire toute votre approbation à ma prudence, je vais vous l'exposer. Je sais ce qu'on dit de Moïse lui-même, lorsque Dieu lui faisait des révélations. Ils étaient plusieurs à avoir été convoqués sur la montagne, parmi lesquels se trouvaient même Aaron avec ses deux fils prêtres ainsi que soixante-dix vieillards du conseil des anciens : les autres reçurent l'ordre d'adorer de loin et Moïse seul fut appelé à s'approcher

5. Tout ce chapitre, depuis le premier mot jusqu'au dernier, est repris presque textuellement dans le *Discours* XX dont il constitue le 2^e chapitre. Le *Discours* XX est, en grande partie, formé de passages empruntés à d'autres discours de Grégoire, notamment à notre *Discours* II. L'examen comparé des manuscrits des deux discours montre que Grégoire s'est livré à un travail d'adaptation du détail. Suppressions et additions font que le *Discours* XX concerne le théologien en tant que tel, tandis que le *Discours* II concernait le prêtre. Dans XX, 1 (= II, 91) Grégoire ajoute, après ἱκανῶς, τὰ τε ὄρα καὶ, tandis qu'il supprime ὑπὲρ τε τοὺς ἄλλους... ἐγγύτητι ainsi que ἢ μεσιτείαν... ἱερεὺς pour le remplacer par ἢ θεολογία προσβαλεῖν. La proposition ὡς οὐ πάντων... δυνάμενος, qui a sa place en II, 92 où il s'agit de montrer la place éminente du prêtre, disparaît en XX, 2.

ὁ λαὸς^a ὡς οὐ πάντων ὄντος Θεοῦ γενέσθαι πλησίον πλὴν εἴ
 10 τις κατὰ Μωυσέα Θεοῦ χωρῆσαι δόξαν δυνάμενος· καὶ ἐτι
 πρὸ τούτων ἐν ἀρχῇ τῆς νομοθεσίας τοὺς μὲν ἄλλους σάλπιγγες
 καὶ ἀστραπαὶ καὶ βρονταὶ καὶ γνόφος καὶ ὄλον καπνιζόμενον
 τὸ ὄρος καὶ ἀπειλαὶ φρικώδεις — « κὰν θηρίον θίγη τοῦ ὄρους,
 λιθοβοληθήσεται^b » — καὶ ἄλλα τοιαῦτα δειμάτα ἴσθη κάτω,
 B 15 καὶ μέγα ἦν αὐτοῖς μόνης ἀκοῦσαι τῆς τοῦ Θεοῦ φωνῆς
 εὖ μάλα ἀγνισαμένοις, Μωυσῆς δὲ καὶ ἄνεισι καὶ τῆς νεφέλης
 εἴσω χωρεῖ^c καὶ νομοθετεῖται καὶ δέχεται πλάκας^d, τοῖς
 μὲν πολλοῖς τὰς τοῦ γράμματος, τοῖς δὲ ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς
 τὰς τοῦ πνεύματος^e.

93. Ἀκούω δὲ Ναδὰβ καὶ Ἀβιούδ, ὅτι, ξένω πυρὶ θυμι-
 ἄσαντες μόνον, ξένω καὶ ἀνηλώθησαν^a, κολασθέντες δι' ὧν
 ἡσέβησαν καὶ τὸν αὐτὸν εὐρόντες τῆς ἀπωλείας ὃν καὶ τῆς
 ἀσεβείας καιρὸν καὶ τόπον, καὶ οὐδὲ Ἀαρὼν ἤρκεσε πρὸς
 5 σωτηρίαν αὐτοῖς ὁ πατήρ, ὁ Μωυσέως παρὰ Θεῶ δεῦτερος.
 Γινώσκω δὲ καὶ Ἡλεὶ τὸν ἱερέα καὶ μικρὸν ὕστερον Ὀζᾶν,
 τὸν μὲν ὑπὲρ τῆς τῶν παιδῶν παρανομίας ἀπαιτηθέντα
 C δίκην ἦν ἐτόλμων κατὰ τῶν θυσιῶν, πρὸ καιροῦ τῶν λεβήτων
 ἀπαρχόμενοι, καὶ ταῦτα οὐκ ἀποδεχόμενον αὐτῶν τὴν ἀσε-
 10 βειαν, ἀλλὰ πολλὰ πολλάκις ἐπιτιμήσαντα^b, τὸν δέ, ὅτι,
 ψαύσας τῆς κιβωτοῦ μόνον περισπασθείσης ὑπὸ τοῦ μόσχου,

92, 9 πάντων : παντός W mg. add. οἶόν τε S² || ὄντος : ὄντων DPC
 οἶόν τε Q add. οἶόν τε C non est cuiuslibet Rufin || 10 Μωυσέα : μωσέα
 ABVT SDC v || 11-12 σάλπιγγες καὶ ἀστραπαὶ καὶ βρονταὶ : ἀστραπαὶ
 καὶ βρονταὶ καὶ σάλπιγγες D || 15 μόνης : μόλις V || ἀκοῦσαι : ἀκούειν
 D || 16 Μωυσῆς : μωσῆς ABVT SD v || 18 τὰς τοῦ γράμματος : τὰ
 τοῦ γρ. A || 19 τὰς τοῦ πνεύματος : τὰ τοῦ πν. AD

93, 1-2 θυμιᾶσαντες : θυσιάσαντες D || 2 μόνον : μόνω A || ξένω :
 ξένως DP || 5 Μωυσέως : μωσέως ABVT S v || Θεῶ : θεοῦ D ||
 6 καὶ Ἡλεὶ : ἡλεὶ AVW S (mg. add. καὶ S² ἡλι BT καὶ ἡλι D || 7 ὑπὲρ
 τῆς : καὶ ὑπὲρ τῆς D || 10 πολλὰ : om. P (mg. add. P²) καὶ πολλὰ C

a. Cf. Ex. 24, 1-2. 9

b. Cf. Ex. 19, 12-17 ; Hébr. 12, 18-20

c. Cf. Ex. 24, 15.18

d. Cf. Ex. 31, 18 e. Cf. II Cor. 3, 6-8

93, a. Lév. 10, 1-2

b. Cf. I Rois 2, 12-14. 22-25

sans que le peuple pût monter avec eux^a, car il n'appartient pas à tout le monde de s'approcher de Dieu, mais à celui-là seulement qui est capable, à l'instar de Moïse, d'affronter la gloire de Dieu¹. Auparavant encore, au moment où Dieu commençait à édicter sa Loi, trompettes, éclairs, tonnerre, obscurité, montagne tout entière enfumée, menaces terrifiantes — « si même un animal vient à toucher la montagne, il sera lapidé » — ainsi que d'autres motifs semblables d'effroi retenaient les autres en bas² : c'était déjà beaucoup pour eux que d'entendre la seule voix de Dieu après s'être dûment et complètement purifiés. Mais Moïse monte, il pénètre à l'intérieur de la nuée^c, reçoit la Loi et devient le dépositaire des Tables^d, Tables de la lettre pour la foule, Tables de l'esprit pour ceux qui sont au-dessus de la foule^e.

93. Je sais aussi ce qu'on dit de Nadab et d'Abiud³. Ils n'avaient fait que brûler de l'encens avec un feu étranger et ils périrent également par un feu étranger^a. Ils ont été châtiés par l'instrument de leur impiété, ils ont trouvé leur perte dans la circonstance et le lieu mêmes de cette impiété. Aaron lui-même, leur père, qui tenait auprès de Dieu le second rang après Moïse, ne put rien pour leur salut. Je connais l'histoire du prêtre Éli et celle d'Ozas, légèrement postérieure. Le premier fut puni à cause de la transgression que ses enfants osaient commettre à l'égard des sacrifices en prélevant sur les chaudrons avant le moment fixé — et cela, alors qu'il n'admettait pas leur impiété et qu'il les avait, au contraire, souvent réprimandés^b. Quant au second, il n'avait fait que toucher l'arche que le veau faisait verser : il la sauva, mais il périt

1. Χωρῆσαι τὸν θεόν : cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protreptique*, X, 106, 3 (éd. Mondésert, p. 174).

2. Sur ἴσθη κάτω, cf. *supra*, 76, n. 2 et XX, 2.

3. Le développement relatif à Nadab et Abiud (Ἀκούω... δεῦτερος) ne sera pas repris dans XX, 3, mais le paragraphe Γινώσκω δέ... τὸ σεβάσιμον y sera retranscrit à de menus détails près.

τὴν μὲν περισώσατο, αὐτὸς δὲ ἀπώλετο, φυλάσσοντος τοῦ Θεοῦ τῆ κιβωτῆ τὸ σεβάσμιον^c.

94. Οἶδα δ' ἐγώ γε μὴδὲ τοὺς ἐν τοῖς σώμασι μώμους τῶν ἱερέων ἢ τῶν θυμάτων ἀνεξετάστους μένοντας, ἀλλὰ τελείουσ τελεῖα προσάγειν νενομισμένον^a, σύμβολον, οἶμαι, τοῦτο τῆς κατὰ ψυχὴν ἀριότητος, μὴδὲ στολῆς τῆς ἱερατικῆς ἢ 5 σκεύους τινὸς τῶν ἁγίων ψάειν παντὶ θεμιτὸν ὄν, μὴδὲ τὰς θυσίας αὐτὰς ὑφ' ὧν καὶ ὅτε καὶ οὐ μὴ καθήκον ἦν ἀναλίσκεσθαι^b, μὴδὲ τὸ ἔλαιον ἀπομιμῆσθαι τῆς χρίσεως μὴδὲ τὸ θυμίαμα τῆς συνθέσεως^c, μὴδὲ εἰς τὸ ἱερὸν εἰσεῖναι ὅστις ἢ ψυχὴν ἢ σῶμα οὐ καθαρὸς μέχρι καὶ τῶν μικροτάτων· 10 τοσοῦτου δεῖ εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων προσφοιτᾶν θαρροῦντα, ὧν ἐνὶ καὶ ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ μόνον ἐπιβατὸν ἦν^d, τοσοῦτου δεῖ τὸ καταπέτασμα ἢ τὴν κιβωτὸν ἢ τὸ ἱλαστήριον ἢ τὰ χειροβίμῃ ἢ προσβλέπειν εἶναι παντὸς ἢ προσάπτεσθαι.

95. Ταῦτα οὖν εἰδὼς ἐγώ, καὶ ὅτι μὴδεὶς ἄξιός τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ θύματος καὶ ἀρχιερέως ὅστις μὴ πρότερον ἑαυτὸν παρῆσθη τῷ Θεῷ θυσίαν ζῶσαν, ἁγίαν, μὴδὲ τὴν λογικὴν λατρείαν εὐάρεστον ἐπεδείξατο^a μὴδὲ ἔθυσεν τῷ 5 Θεῷ θυσίαν αἰνέσεως^b καὶ πνεῦμα συντετριμμένον^c, ἣν μόνην ὁ πάντα δοῦς ἀπαιτεῖ παρ' ἡμῶν θυσίαν, πῶς ἐμελλον θαρρῆσαι προσφέρειν αὐτῷ τὴν ἕξωθεν, τὴν τῶν μεγάλων

93, 12 φυλάσσοντος : - ττ - C

94, 1 μὴδὲ om. S (supra l. add. S²) || 3 προσάγειν : προσάγαγεῖν D²PC || 4 τῆς ἱερατικῆς : ἱερατικῆς AQBWVT SC || 10 τοσοῦτου : τοσοῦτον V || δεῖ : δεῖν T || εἰς : πρὸς DPC || 12 δεῖ : δεῖν T || τὴν κιβωτὸν ἢ τὸ ἱλαστήριον : τὸ ἱλαστήριον ἢ τὴν κιβωτὸν AQBWVT S v *arcam... ac propitiatorium* Rufin

95, 2 Θεοῦ : καὶ Θεοῦ AQBWVT S v || 7 θαρρῆσαι : θαρρήσειν D

c. Cf. II Rois 6, 6-8

94, a. Cf. Lévi. 21, 17-23 b. Cf. Lévi. 8, 31 c. Cf. Ex. 31, 11

d. Cf. Ex. 30, 10

95, a. Cf. Rom. 12, 1 b. Cf. Ps. 49, 14 c. Cf. Ps. 50, 19

de son côté, parce que Dieu veillait au respect dû à son arche^c.

94. Je n'ignore pas que les défauts physiques des prêtres ou des victimes n'étaient pas eux-mêmes à l'abri de l'examen : la loi voulait, au contraire, que des hommes parfaits offrent des victimes parfaites^a, pour symboliser, je pense, l'intégrité de l'âme. Il n'était pas permis non plus à n'importe qui de toucher la robe sacerdotale ou l'un des vases sacrés, et les victimes mêmes ne pouvaient être consommées ni par ceux qui n'étaient pas désignés pour le faire ni au moment ni à l'endroit qui n'étaient pas désignés^{1 b}. On ne devait pas davantage reproduire l'huile de l'onction ni la mixture d'encens^c, et celui dont l'âme ou le corps n'était pas pur jusque dans le moindre détail ne pouvait pénétrer dans le sanctuaire. L'accès au saint des saints était si loin d'être libre² qu'un seul homme pouvait y entrer, et une fois par an seulement^d. Encore bien moins tout homme pouvait-il regarder ou toucher le voile, l'arche, le propitiatoire ou les chérubins³.

95. Je savais donc tout cela⁴ ; je savais aussi que nul n'est digne de celui qui est à la fois victime et grand prêtre du Dieu grand⁵, s'il ne s'est auparavant lui-même offert à Dieu en victime vivante, sainte, s'il n'a manifesté le culte spirituel agréable à Dieu^a, s'il n'a présenté à Dieu ce sacrifice de louange^b et cet esprit contrit^c qui constituent le seul sacrifice que celui qui a tout donné réclame de nous. Comment allais-je donc oser lui présenter le sacrifice extérieur qui est la réplique des grands mystères ? Comment

1. Οἶδα δ' ἐγώ et la phrase μὴδὲ τὰς θυσίας... ἀναλίσκεσθαι sont repris en XX, 3.

2. Le groupe de mots τοσοῦτου δεῖ... θαρροῦντα se retrouve en XX, 3.

3. Τὸ καταπέτασμα... προσάπτεσθαι, cf. XX, 3 *in fine*.

4. Ταῦτα οὖν εἰδὼς... ζῶσαν = XX, 4, premières lignes.

5. Sous le latin de Rufin, qui croit pouvoir traduire *quoniam nemo dignus est summi dei uel sacerdos esse uel sacrificium*, c'est le texte grec de DPC que l'on trouve.

μυστηρίων ἀντίτυπον; *Η πῶς ἱερέως σχῆμα καὶ ὄνομα
 ὑποδιεσθαι, πρὶν ὅσοις ἔργοις τελειῶσαι τὰς χεῖρας^d, πρὶν
 10 τὸν ὀφθαλμὸν ἐθίσεια βλέπειν ὑγιῶς τὴν κτίσιν^e καὶ εἰς
 θαῦμα μόνον τοῦ κτίσαντος, ἀλλὰ μὴ ζημίαν τοῦ πλάσματος,
 πρὶν τῇ παιδείᾳ Κυρίου ἰκανῶς ἀνοιγῆναι τὰ ὦτα^f καὶ
 προστεθῆναι ὥτιον μὴ βαρέως ἀκούειν δυνάμενον^g, ἀλλ'
 15 εἰς οὖς εὐήκοον^h, πρὶν τὸ στόμα, τὰ χεῖλη, τὴν γλῶσσαν,
 τὸ μὲν ἀνοιγῆναι καὶ ἐλκύσαι πνεῦμαⁱ ἢ πλατυθῆναι καὶ
 πληρωθῆναι τῷ πνεύματι^j λαλουμένων μυστηρίων τε καὶ
 C δογμάτων^k, τὰ δὲ αἰσθήσει θεία, κατὰ τὴν σοφίαν εἰπεῖν,
 δεθῆναι^l, προσθεῖν δ' ἂν ὅτι καὶ ἐν καιρῷ λυθῆναι, τὴν δὲ
 20 πλησθῆναι ἀγαλλιάσεως^m καὶ θείας μελωδίας γενέσθαι
 πλήκτρον, ἐξεγειρομένην τῇ δόξῃ, συνεξεγειρομένην ὄρθριονⁿ,
 καὶ μέχρι τοῦ κολληθῆναι τῷ λάρυγγι ἀάμουσαν^o, πρὶν
 ἐπὶ πέτραν στήναι τοὺς πόδας μου^p, καταρτισθέντας ὡς
 ἐλάφων^q, καὶ κατευθυνθῆναι μοι τὰ κατὰ Θεὸν διαβήματα,
 25 μὴ παρ' ὀλίγον μηδ' ὅλως ἐκχεόμενα^r, πρὶν ἅπαν μέλος
 ὄπλον γενέσθαι δικαιοσύνης^s καὶ ἀποθέσθαι πᾶσαν νεκρότητα^t
 καταποθείσαν ὑπὸ τῆς ζωῆς καὶ ὑποχωρήσασαν τῷ πνεύματι;

500 A

96. Τίς μήπω τοῖς ἀγνοῖς καὶ πεπυρωμένοις τοῦ Θεοῦ
 λογίοις καεῖς τὴν καρδίαν^a ἐν τῷ διανοιγῆναι αὐτῷ τὰς
 γραφάς^b, μηδὲ ἀπογραψάμενος αὐτὰ τρισσῶς ἐπὶ πλάτος
 καρδίας^c ὥστε νοῦν ἔχειν Χριστοῦ^d, μηδὲ τῶν τοῖς πολλοῖς

95, 11 πλάσματος : πλάσαντος ABV v || 13 προστεθῆναι add. μοι
 DP v || 14 χρυσοῦν om. AQBWT S inauris Rufin || λόγον σοφοῦ :
 σοφὸν λόγον DPC || 15 εἰς οὖς εὐήκοον : εἰς εὐήκοον οὖς DPC || γλῶσσαν :
 -ττ- B || 21 συνεξεγειρομένην : συνεγειρομένην C

d. Cf. Ps. 144, 13.17; Ex. 29, 29.33
 f. Cf. Is. 50, 5
 i. Cf. Ps. 118, 131
 l. Cf. Prov. 15, 7
 o. Cf. Ps. 136, 6
 r. Cf. Ps. 16, 5
 96, a. Cf. Ps. 11, 7
 d. Cf. I Cor. 2, 16

g. Cf. Is. 50, 4; 6, 10
 h. Cf. Prov. 25, 12
 k. Cf. I Cor. 14, 2
 m. Cf. Ps. 125, 2
 p. Cf. Ps. 39, 3
 s. Cf. Rom. 6, 13
 t. Cf. II Cor. 5, 4
 e. Cf. Prov. 22, 20

e. Cf. Prov. 4, 25
 h. Cf. Prov. 25, 12
 k. Cf. I Cor. 14, 2
 n. Cf. Ps. 56, 9
 q. Cf. Ps. 17, 34
 t. Cf. II Cor. 5, 4
 e. Cf. Prov. 22, 20

revêtir l'habit et le nom du prêtre avant d'avoir consacré
 mes mains par des œuvres saintes^d, avant d'avoir accou-
 tumé mes yeux à diriger sur la création un regard sain^e,
 tourné vers la seule admiration du créateur et non vers
 le dommage de la créature, avant d'avoir suffisamment
 ouvert mes oreilles à l'enseignement du Seigneur^f, avant
 d'avoir reçu une oreille incapable de dureté^g, mais une
 fois montée sur le pendant d'or le sardoine de grand prix
 qu'est la parole du sage dans une oreille attentive^h,
 avant de préparer bouche, lèvres et langue, avant que
 la bouche se soit ouverte et ait attiré l'espritⁱ ou qu'elle
 se soit dilatée et qu'elle ait été remplie par l'esprit^j de
 l'exposé des mystères et des dogmes^k, avant que les
 lèvres aient été liées par les sentiments de Dieu, pour
 parler avec la Sagesse^l, et, ajouterai-je, avant qu'elles
 aient été déliées au moment opportun, avant que la langue
 se soit remplie d'allégresse^m et soit devenue le plectre
 de la mélodie divine, éveillée par la gloire, réveillée avec
 l'auroreⁿ et s'épuisant à la peine jusqu'à coller au palais^o,
 avant que mes pieds se soient dressés sur le roc^p, bien
 assurés comme ceux des cerfs^q, que les pas que j'accomplis
 en direction de Dieu aient été dirigés pour qu'ils ne
 s'écartent pas, peu ou prou, du chemin^r, avant que chaque
 membre soit devenu une arme de justice^s, qu'il se soit
 dépouillé de tout ce qui en lui était voué à une mort que
 la vie a absorbée^t et qui a battu en retraite devant l'esprit.

96. Quel est l'homme qui se risquera sans avoir eu
 encore le cœur brûlé par les paroles de Dieu, pures et
 éprouvées au feu^a, pendant que les Écritures lui étaient
 expliquées^b, sans avoir trois fois inscrit ces paroles sur
 la table de son cœur^c de façon à avoir l'esprit du Christ^d,
 sans avoir pénétré les trésors des ténèbres cachés à la

96, 2 λογίοις p. corr. P : λόγοις DC || 3 αὐτὰ : αὐτάς DPC (mg.
 αὐτὰ P³) || πλάτος : τὸ πλάτος D || 4 καρδίας : τῆς καρδίας v

5 ἀποκρύφων καὶ ἀοράτων^e καὶ σκοτεινῶν θησαυρῶν εἴσω γενόμενος ὥστε τὸν ἐν αὐτοῖς κατοπτεῦσαι πλοῦτον καὶ ἄλλους πλουτίζειν δύνασθαι, πνευματικᾶ συγκρίνων πνευματικοῖς^f;

97. Τίς μήπω θεωρήσας ὡς θεωρεῖν ἄξιον τὴν τερπνότητα Κυρίου καὶ ἐπισκεψάμενος τὸν ναὸν αὐτοῦ^a, μᾶλλον δὲ ναὸς γενόμενος Θεοῦ ζῶντος^b καὶ ζῶν κατοικητήριον Χριστοῦ ἐν πνεύματι^c; Τίς μήπω τύπων καὶ ἀληθείας ἐπιγνοὺς συγγέ-
B νειαν καὶ διάκρισιν, καὶ τῶν μὲν ἀναχωρήσας, τῇ δὲ προσθέ-
μενος, ἴνα, τὴν τοῦ γράμματος φυγῶν παλαιότητα, τῇ καινότητι δουλεύσῃ τοῦ πνεύματος^d καὶ μεταβῇ καθαρῶς ἐπὶ τὴν χάριν ἀπὸ τοῦ νόμου πληρουμένου πνευματικῶς ἐν τῇ καταργήσει τοῦ σώματος^e;

98. Τίς μήπω διὰ πασῶν ὀδεύσας τῶν τοῦ Χριστοῦ προσηγοριῶν καὶ δυνάμεων καὶ ἔργων καὶ θεωρίων, τῶν τε ὑψηλοτέρων καὶ πρώτων καὶ τῶν δι' ἡμᾶς ταπεινοτέρων καὶ τελευταίων τοῦ Θεοῦ, τοῦ Υἱοῦ, τῆς εἰκόνας^a, τοῦ Λόγου, τῆς σοφίας^b,
5 τῆς ἀληθείας^c, τοῦ φωτός^d, τῆς ζωῆς^e, τῆς δυνάμεως^f, τῆς ἀτιμίδος^g, τῆς ἀπορροίας^h, τοῦ ἀπαυγάσματοςⁱ, τοῦ ποιητοῦ, τοῦ βασιλέως, τῆς κεφαλῆς^j, τοῦ νόμου, τῆς ὁδοῦ, τῆς θύρας, τοῦ θεμελίου, τῆς πέτρας^k, τοῦ μαργαρίτου, τῆς εἰρήνης, τῆς δικαιοσύνης^l, τοῦ ἀγιασμοῦ^m, τῆς ἀπολυτρώ-

97, 3 ζῶν add. καὶ QB DC || Χριστοῦ : θεοῦ V || 7 δουλεύσῃ : δουλεύσει D || 9 σώματος : γράμματος VT DPC (mg. σώματος V² γράμματος S²) *corporis* Rufin

e. Cf. Is. 45, 3

f. Cf. I Cor. 2, 13

97, a. Cf. Os. 26, 4

b. Cf. II Cor. 6, 16

c. Cf. Éphés. 2, 22

d. Cf. Rom. 7, 6

e. Cf. Rom. 6, 6

98, a. Cf. I Cor. 4, 4; Col. 1, 15

b. Cf. I Cor. 1, 30

c. Cf. Jn 14, 6

d. Cf. Jn 1, 9

e. Cf. Jn 11, 25

f. Cf. I Cor. 1, 24

g. Cf. Sag. 7, 25

h. Cf. Sag. 7, 25

i. Cf. Sag. 7, 26

j. Cf. Éphés. 4, 15

k. Cf. I Cor. 10, 4

l. Cf. I Cor. 1, 30

m. Cf. I Cor. 1, 30

1. Μᾶλλον δὲ... ζῶν, cf. XX, 4.

2. Sur πρᾶξις et θεωρία, cf. Th. ŠPIDLIK, *op. cit.*, p. 113-131.

3. Voir sur ce sujet la note complémentaire p. 256-257.

4. Les sept dénominations qui précèdent se retrouvent dans

foule et invisibles^e, de façon à reconnaître la richesse qu'ils contiennent et à pouvoir enrichir les autres en exprimant en termes spirituels des réalités spirituelles^f ?

97. Quel est l'homme qui se risquera sans avoir encore contemplé comme elle mérite d'être contemplée la douceur du Seigneur et sans avoir visité son temple^a, ou plutôt, sans être devenu temple du Dieu vivant^{1b} et vivante demeure du Christ dans l'Esprit^c ? Qui le fera sans avoir appris à reconnaître la parenté des figures et de la vérité ainsi que leur différence, en s'étant écarté des premières et attaché à l'autre pour fuir la vétusté de la lettre et servir la nouveauté de l'Esprit^d et passer complètement du côté de la grâce en quittant une loi qui s'accomplit spirituellement dans l'abolition du corps^e ?

98. Qui le fera si, par l'action et la contemplation², il n'a pas encore passé par toutes les dénominations³ et les puissances du Christ, les premières et les plus élevées, comme celles dont nous sommes cause, qui sont d'un ordre inférieur et qui viennent en dernier lieu : ces noms de Dieu, de Fils, d'image^a, de Verbe, de Sagesse^b, de vérité^c, de lumière^d, de vie^e, de puissance^{4f}, de souffle^g, d'effusion^h, de reflet⁵ⁱ, de créateur⁶, de roi⁷, de tête^{8j}, de loi⁹, de voie, de porte¹⁰, de fondement¹¹, de pierre^k, de perle¹², de paix¹³, de justice^l, de sanctification^m,

XXX, 20. Sur la notion d'image, cf. M. HARL, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe incarné*, Paris 1958, p. 112-115.

5. Sur les qualificatifs ἀτιμία, ἀπόρροια et ἀπαύγασμα, cf. ORIGÈNE, *De Principiis* I, 2; *Com. in Jo.* 13, 25; cf. ATHANASE, *Dion.* 9, 429 B; cf. XXX, 13.

6. Cf. XX, 7.

7. Cf. XXX, 21.

8. Cf. I, 3; XXXVII, 8; XL, 39.

9. Le Christ est appelé νόμος dans de nombreux textes. Cf. en particulier CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Pédagogue* I, 3; *Stromates* I, 29. Cf. HERMAS, *Sim.* 8, 3, 2.

10. Cf. XXX, 21; BASILE, *Saint-Esprit*, 17.

11. Cf. HERMAS, *Sim.* 9, 14, 6; XXX, 11.

12. Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Pédagogue* 2, 12.

13. Cf. BASILE, *H.Ps.* 33 (PG 29, 376 C).

10 σεωςⁿ, τοῦ ἀνθρώπου^o, τοῦ δούλου^p, τοῦ ποιμένος, τοῦ
 ἀμνοῦ, τοῦ ἀρχιερέως, τοῦ θύματος, τοῦ πρωτοτόκου πρὸ
 κτίσεως^q, τοῦ πρωτοτόκου ἐκ τῶν νεκρῶν^r, τῆς ἀναστά-
 σεως; Τίς τούτων τῶν ὀνομάτων τε καὶ πραγμάτων ἐπακούων
 εἰκῆ καὶ μήπω κοινωνήσας τῷ Λόγῳ μηδὲ μεταλαβὼν
 15 αὐτοῦ καθ' ὃ τούτων ἕκαστόν ἐστὶ τε καὶ κέκληται;

99. Τίς μήπω σχολάσας^a μηδὲ μαθὼν λαλεῖν « Θεοῦ
 σοφίαν ἐν μυστηρίῳ τὴν ἀποκεκρυμμένην^b », ἔτι νήπιος ὢν,
 ἔτι τρεφόμενος γάλακτι^c, ἔτι τῶν οὐκ ἀριθμουμένων ἐν τῷ
 501 A Ἰσραὴλ^d οὐδὲ καταλεγόμενων εἰς Θεοῦ παράταξιν^e, μήπω
 5 τὸν Χριστοῦ σταυρὸν ὡς ἀνὴρ αἴρειν δυνάμενος^f, μήπω
 μηδὲ ἄλλο τι μέλος ὢν ἴσως τῶν τιμιωτέρων^g, ἔπειτα εἰς
 κεφαλὴν καταστῆναι Χριστοῦ πληρώματος δέξεται χαίρων
 καὶ προθυμούμενος^h; Οὐκ ἔμοιγε κριτῆ καὶ συμβούλῳ
 ἀλλ' οὗτος ὁ φόβων μέγιστος, οὗτος ὁ κινδύνων ἔσχατος
 10 παντὶ τῷ συνιέντι καὶ τοῦ κατορθουμένου τὸ μέγεθος καὶ
 τῆς διαμαρτίας τὸν ὄλεθρον.

98, 10 τοῦ ἀνθρώπου, τοῦ δούλου : τοῦ δούλου, τοῦ ἀνθρώπου DP
homo... servus Rufin || 12 τοῦ πρωτοτόκου : πρωτοτόκου ABVT S v
 || 13 ἐπακούων : ἔτι ἀκούων T (mg. ἐπακούων)

99, 3-4 τῷ Ἰσραὴλ : Ἰσραὴλ D || 8 συμβούλῳ : συμβόλῳ A

- | | | |
|-----------------------|----------------------|----------------------|
| n. Cf. I Cor. 1, 30 | o. Cf. Jn 8, 40 | p. Phil. 2, 7 |
| q. Cf. Col. 1, 15 | r. Cf. Col. 1, 18 | |
| 99, a. Cf. Ps. 45, 11 | b. I Cor. 2, 7 | c. Cf. I Cor. 3, 1-2 |
| d. Cf. Nomb. 1, 2-47 | e. Cf. Nomb. 31, 3-5 | |
| f. Cf. Matth. 16, 24 | g. Cf. Éphés. 5, 30 | h. Cf. Éphés. 1, 23 |

1. Sur δικαιοσύνη, ἀγιασμός et ἀπολύτρωσις, cf. XXX, 20 et
 ORIGÈNE, *Com. in Jo.* I, 9 (11), éd. C. Blanc, p. 90.

2. Cf. XXX, 21 où le mot suit également ἀγιασμός et ἀπολύτρωσις.
3. Cf. XXX, 21.
4. Cf. XXX, 21.
5. Cf. XXX, 21 où ἀρχιερεὺς fait suite à ἀμνός.
6. Cf. peut-être CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates* 5, 11.
7. Saint PAUL écrit πρωτοτόκος πάσης κτίσεως.
8. Cf. XXX, 20.

de rédemption^{1 n}, d'homme^{2 o}, d'esclave^p, de pasteur³,
 d'agneau⁴, de grand prêtre⁵, de victime⁶, de premier-né
 avant la création^{7 q}, de premier-né d'entre les morts^r,
 de résurrection⁸ ? Qui donc le fera s'il entend prononcer
 ces mots et nommer ces réalités inutilement⁹, s'il n'est
 pas encore entré en communion avec le Verbe¹⁰, s'il n'a
 pas reçu participation à sa personne en ce que celle-ci
 réalise chacun de ces biens et en a reçu appellation¹¹ ?

99. Qui donc, sans avoir pris son temps^{12 a} et sans avoir
 appris à parler de « la mystérieuse sagesse de Dieu, demeurée
 cachée^b », s'il est encore petit enfant, s'il est encore nourri
 avec du lait^c, s'il fait encore partie de ceux qui ne sont
 pas comptés en Israël^{13 d} et qui ne s'enrôlent pas pour
 la bataille de Dieu^e, s'il ne peut encore porter comme un
 homme la croix du Christ^f, s'il n'est peut-être même pas
 encore l'un quelconque des précieux membres du Christ^g,
 ira après cela accepter avec joie et empressement de tenir
 lieu de tête à la plénitude du Christ^{14 h} ? Personne, si l'on
 en croit mon jugement et mon conseil. Cela doit au contraire
 inspirer la plus grande des frayeurs, cela doit être considéré
 comme le plus extrême des dangers par tout homme
 conscient de la grandeur de la réussite et du désastre que
 représente l'échec.

9. Εἰκῆ : cf. I, 6 ; II, 46, 98, 104, 105.

10. Cf. ORIGÈNE *Com. in Cant.* 3, 230, 28 (PG 13, 189 D).

11. La plupart des appellations du Christ énumérées dans ce chapitre
 avaient été énoncées par ORIGÈNE. On en trouvera la liste et les
 références dans l'*Index des titres du Christ* qui figure dans M. HARL,
Origène et la fonction révélatrice du Verbe incarné, Paris 1958, p. 391-
 392. Il faut ajouter à cet index, qui ne se voulait pas exhaustif, ce
 qui suit : κεφαλὴ, *Com. in Jo.*, I, XIII, 79 (14), éd. C. Blanc, p. 100 ;
 πέτρα, *Hom. in Ex.*, V, 1 (PG XII, 326 C) ; μαργαρίτης, *Com. in*
Matth., X, 8 (PG XIII, 865 A). Seuls les qualificatifs de ποιητής,
 θεμέλιον et θύμα ne semblent pas avoir été utilisés par Origène.

12. Cf. ORIGÈNE, *Com. in Jo.* 19, 3 (PG 14, 529 B).

13. Seuls sont recensés les mâles de plus de 20 ans.

14. Grégoire vise l'accession directe des non-baptisés au sacerdoce
 ou à l'épiscopat.

100. "Άλλος μὲν οὖν πλείτω κατ' ἐμπορίαν, ἔλεγον, καὶ τὰ μακρὰ διαπεραιούσθω πελάγη καὶ συμφερέσθω τοῖς ἀνέμοις αἶε καὶ τοῖς κύμασι μεγάλα καὶ κερδήσων, ἂν οὕτω τύχη, καὶ κινδυνεύσων, ὅστις πλευστικώτατος ἢ ἐμπορικώ-
 5 τατος· ἐμοὶ δ' οὖν αἰρετώτερον ἐπὶ γῆς ἀνέχοντι, βραχεῖαν
 B αὐλακα τέμνοντι καὶ γλυκεῖαν, πόρρωθεν ἀσπαζομένῳ κέρδη
 καὶ θάλασσαν, ζῆν οὕτως ὅπως ἂν δύνωμαι σὺν ὀλίγῃ καὶ
 μικρᾷ τῇ μάζῃ, καὶ βίον ἔλκειν ἀσφαλῆ καὶ ἀκύμαντον,
 ἢ μακρὸν ἀναρριπτεῖν καὶ μέγαν ἐπὶ μεγάλοις κέρδεσι
 10 κίνδυνον.

101. Ὑψηλῶ μὲν γὰρ ζημία τὸ μὴ ἐγχειρεῖν μείζοσι
 μηδὲ εἰς πλείους διατείνειν τὴν ἀρετὴν, ἀλλ' ἐπὶ μικρῶν
 ἴστασθαι οἷον μεγάλῳ φωτὶ μικρὸν οἶκον ἀυγάζοντα ἢ πανο-
 5 πλία νεανικῆ σώμα παιδικὸν περισκέποντα. Μικρῶ δὲ ἀσφά-
 λεια μικρὰ φορτίζεσθαι, ἀλλὰ μὴ, τοῖς ὑπὲρ δύναμιν ἑαυτὸν
 ὑποτιθέντα, γέλωτά τε ὀφλισκάνειν ὁμοῦ καὶ προστιθέναι
 τὸν κίνδυνον, ὡσπερ γε καὶ πύργον οἰκοδομεῖν οὐκ ἄλλω
 C τινὶ προσῆκον ἢ ὃς ἔχει τὰ πρὸς ἀπαρτισμὸν ἠκούσαμεν^a.

102. "Ἐχετε τὴν ἀπολογίαν τὴν ὑπὲρ τῆς φυγῆς, καὶ ἴσως οὐ μετρίαν. "Α μὲν οὖν με ἀφ' ὑμῶν ἀπήγαγεν, ὃ φίλοι
 καὶ ἀδελφοί, λυπηρῶς μὲν ἐμοὶ καὶ ὑμῶν ἴσως, ἀναγκαίως
 5 δ' οὖν, ὡς γοῦν ἐμαυτῶ τότε ἐδόκουν, ταῦτά ἐστιν· ἐπανήγαγε
 δὲ με μάλιστα μὲν ὁ πρὸς ὑμᾶς πόθος καὶ τὸ ἀντιποθούντων
 αἰσθάνεσθαι. Οὐδὲν γὰρ οὕτως ἰσχυρὸν πρὸς ἀγάπην ὡς
 ἀντιτιδομένη διάθεσις.

100, 2 πελάγη : πελάγει D || 3 καὶ κερδήσων : κερδήσων T DPC ||
 9 μέγαν : μέγα S

101, 8 προσῆκον conici : προσῆκον AQWVT SPC v προσῆκειν B D
 || ἠκούσαμεν : ὡς ἠκούσαμεν Q²T² S² v

102, 2 οὖν om. DPC || με om. AQBWVT S me Rufin || 5 τὸ
 ἀντιποθούντων : τι ποθούντων S (corr. S²)

a. Cf. Lc 24, 28

1. Ironique.

2. Cf. II, 2, n. 1; 80, n. 2; 110, n. 4; Lettre 138, éd. P. Gallay, II, p. 26.

100. Qu'un autre prenne donc la mer pour faire le négoce, disais-je, qu'il traverse les vastes océans et qu'il soit constamment aux prises avec les vents et avec les vagues pour réaliser de grands profits, si l'occasion s'en présente, et pour courir de grands dangers : c'est le lot du parfait navigateur et du parfait commerçant¹. Pour moi, il vaut mieux que je reste à terre, que je creuse un petit sillon agréable, que je salue de loin mer et profits pour vivre comme je pourrai avec une maigre et rare galette et pour mener une existence sûre à l'abri des vagues, plutôt que de courir la chance en affrontant longuement pour d'énormes profits un énorme danger.

101. Pour celui qui occupe une situation élevée, c'est une perte que de ne pas viser plus haut et ne pas étendre le champ de sa valeur à un plus grand nombre de personnes, mais de s'en tenir à une échelle réduite. C'est comme une grande lumière qui éclairerait une petite demeure ou une armure de jeune homme qui couvrirait un corps d'enfant. Mais la sécurité du petit consiste à se charger de fardeaux légers et à ne pas dépasser ses forces pour s'exposer au ridicule en plus du danger. C'est ainsi que nous avons appris qu'il appartient de bâtir une tour à celui-là seul qui a de quoi la mener à bonne fin^a.

102. Voilà la justification de ma fuite² : peut-être dépasse-t-elle les proportions. Ce qui m'a donc éloigné de vous, amis et frères, pour ma tristesse et peut-être pour la vôtre, mais en tout cas d'une façon inéluctable à ce qu'il me semblait alors, c'est cela. Ce qui m'a ramené, c'est surtout le regret que j'avais de vous et la conscience de celui que, de votre côté, vous aviez de moi³. Rien n'est en effet aussi fort en matière de charité que la réciprocité des sentiments.

3. Cf. les premiers mots du Discours XXVI : ἐπόθουν ὑμᾶς, ὃ τέκνα, καὶ ἀντεποθοῦμην τοῖς ἴσοις μέτροις. Cf. II, 6, 77; XXVI, 1.

D 103. Δεύτερον δὲ ἡ ἐμὴ φροντίς, τὸ ἐμὸν ἔργον, ἡ τῶν
 504 A ἱερῶν γονέων πολὺ καὶ ἀσθένεια, ἐπ' ἐμοὶ πλέον ἢ τῶ
 τιμίας ἐμοὶ κεφαλῆς καὶ μετ' ἀγγέλων ἀριθμουμένης, καὶ
 5 Σάρρας, τῆς καὶ πνευματικῶς ὠδινούσης ἡμᾶς^a ἐν τῇ
 διδασκαλίᾳ τῆς πίστεως, ὧν γενέσθαι βακτηρία τῶ γήρα καὶ
 ὑπερείδειν τὴν ἀσθένειαν τῶν πρώτων εὐχὴν εὐζάμενος, καὶ
 μέντοι καὶ πληρώσας ταύτην ὀπόση δύναμις, ὡς καὶ φιλο-
 σοφίας ὑπεριδεῖν αὐτῆς, τοῦ πάντων ἐμοὶ τιμιωτάτου κτή-
 10 ματος καὶ ὀνόματος, ἡ, τό γε ἀληθέστερον εἰπεῖν, τὸ μὴ
 φιλοσοφεῖν δόξαι πρῶτον φιλοσοφῆσας, οὐκ ἤνεγκα διαπεσεῖν
 μοι τὸν μόχθον ἐκ μιᾶς ὑποθέσεως οὐδὲ καταλυθῆναι τὴν
 εὐλογίαν ἣν καὶ κλέψαι τις ἤδη τῶν πάλαι ὁσίων λέγεται^b,
 βρώματι τὸν πατέρα καὶ τριχῶν πλάσματι σοφισάμενος καὶ
 15 τὸ καλὸν οὐ καλῶς δι' ἐπιβουλῆς θηρασάμενος. Δύο μὲν δὴ
 ταῦτα τῆς ἐμῆς ἤττης καὶ ἡμερότητος αἴτια καὶ ἴσως οὐκ
 B ἄτοπον ἀμφοτέροις ἐκείνους εἴξει καὶ ὑποχωρήσει τοὺς
 λογισμούς, ἐπεὶ καὶ τοῦ νικᾶσθαι καιρὸς ὥσπερ οἶμαι καὶ
 παντὸς πράγματος^c, καὶ κρεῖττον ἡττᾶσθαι καλῶς ἢ νικᾶν
 20 ἐπισφαλῶς καὶ ἀθέσμως.

103, 5 καὶ πνευματικῶς : πνευματικῶς SD (supra I. καὶ Q) ||
 6 τῶ γήρα : τὸ γήρα D || 8 ταύτην : αὐτὴν PC || 9-10 κτήματος : καὶ
 κτήματος D || 15 Δύο : δυοῖν DC || 17 ἀμφοτέροις : ἀμφοτέρους S ||
 ἐκείνους : ἐκείνοις DPC v || 19 παντὸς πράγματος : παντὶ πράγματι DC

a. Cf. Gal. 4, 19

b. Cf. Gen. 27, 21 s.

c. Cf. Eccl. 3, 1 s.

1. L'image du couple d'Abraham et de Sara se superpose réguliè-
 rement dans l'esprit de Grégoire à celle du couple que formaient
 ses parents. Cf. *supra*, I, 7; τὸν νέον ἡμῶν Ἀβραάμ καὶ τὴν ἐφ' ἡμῶν
 Σάρραν, Γρηγόριον λέγω καὶ Νόνναν (VIII, 4); τῇ πνευματικῇ Σάρρα,
 τῇ τοῦ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Ἀβραάμ καὶ ὁμοζύγῳ καὶ ἰσοχρόνῳ
 (XVIII, 41); τὸν νέον Ἀβραάμ καὶ πατριάρχῃν ἡμέτερον, τὸν ἐμὸν
 λέγω πατέρα (XLIII, 37). Cf. aussi *Poèmes* II, II, 90, 94.

103. C'est, en second lieu, ce qui fait mon souci, ce qui
 constitue ma charge : les cheveux blancs et l'affaiblissement
 de mes saints parents qui souffrent moins du temps que
 par moi. Je veux parler de l'Abraham¹, du patriarche
 que voici, de cette tête qui m'est précieuse et qui est
 dénombrée avec les anges², ainsi que de la Sara qui nous
 a enfanté selon l'Esprit³ dans l'enseignement de la foi.
 J'avais tout particulièrement souhaité être leur bâton
 de vieillesse, l'appui de leur faiblesse, et, à vrai dire, j'avais
 accompli ce souhait dans la mesure de mes forces, au point
 de négliger jusqu'à la philosophie, qui est bien ce que je
 peux posséder et désigner comme ce que j'ai de plus
 précieux au monde³. Ou bien, pour parler d'une façon
 plus conforme à la vérité, le premier fruit de ma philosophie
 avait consisté à paraître étranger à la philosophie. Je n'ai
 pu supporter d'être frustré du fruit de ma peine par suite
 d'une unique détermination, ni de voir disparaître la
 bénédiction que, dit-on, déroba déjà l'un des saints person-
 nages d'autrefois^{4 b}, qui trompa son père au moyen d'un
 plat et d'une imitation de poils, et qui s'empara de ce qui
 est bon d'une façon qui n'est pas bonne, en recourant à la
 ruse. Telles sont donc les deux raisons de ma défaite⁵ et
 de mon adoucissement, et peut-être n'est-il pas absurde
 que mes premières raisons leur aient cédé à toutes deux
 et leur aient rendu les armes, car, me semble-t-il, il est un
 temps pour la défaite comme pour toute chose^c, et mieux
 vaut une belle défaite⁶ qu'une victoire périlleuse et illé-
 gitime.

2. L'expression semble inspirée par le début de l'Apocalypse, où
 l'évocation des vingt-quatre vieillards fait suite à l'énumération des
 sept anges.

3. Grégoire avait renoncé à la vie monastique pour obéir à son père.

4. Il s'agit de Jacob.

5. Ἦττα : cf. *supra*, II, 1, p. 85, n. 2 ; 32.

6. Au moment de conclure, Grégoire prononce par deux fois ce
 mot de défaite qui fait écho à la première phrase de son discours.

104. Τρίτον δὲ ὁ καὶ μέγιστον, καὶ δὴ τοῦτο εἰπὼν ἔτι τὰ λοιπὰ σιωπήσομαι. « Ἐμνήσθην ἡμερῶν ἀρχαίων^a » καὶ πρὸς τινὰ τῶν παλαιῶν ἱστοριῶν ἀναδραμῶν, ἐκεῖθεν εἴλκυσα συμβουλήν ἐμαυτῷ πρὸς τὰ παρόντα. Μὴ γὰρ εἰκῆ ταῦτα
5 συγγεγράφαί μοι νομίζομεν, μηδὲ ὄχλον ἄλλως εἶναι ῥημάτων τε καὶ πραγμάτων, ψυχαγωγίας ἕνεκα τῶν ἀκούοντων συγκείμενα, καὶ οἷον ἀκοῆς τι δέλεαρ μέχρι τῆς ἡδονῆς ἰστάμενον. Ταῦτα μὲν παιζόντων μῦθοι καὶ Ἕλληνας, οἱ,
C τῆς ἀληθείας ὀλίγα φροντίζοντες, τῷ κομφῷ τῶν πλασμάτων
10 καὶ τῷ λίχνῳ τῶν λέξεων καὶ ἀκοῆν καὶ ψυχὴν γοητεύουσιν.

105. Ἡμεῖς δέ, οἱ καὶ μέχρι τῆς τυχοῦσης κεραίας καὶ γραμμῆς τοῦ πνεύματος τὴν ἀκριβειαν ἔλκοντες, οὔποτε δεξόμεθα, οὐ γὰρ ὅσιον, οὐδὲ τὰς ἐλαχίστας πράξεις εἰκῆ σπουδασθῆναι τοῖς ἀναγράψασιν καὶ μέχρι τοῦ παρόντος
5 μνήμη διασωθῆναι, ἀλλ' ἐν' ἡμεῖς ἔχωμεν ὑπομνήματα καὶ παιδεύματα τῆς τῶν ὁμοίων, εἴ ποτε συμπέσοι καιρὸς,
505 A διασκέψως, ὥστε τὰ μὲν φεύγειν, τὰ δὲ αἰρεῖσθαι, οἷον κανόνισι τισὶ καὶ τύποις τοῖς προλαβοῦσιν ἐπόμενοι παραδείγμασιν.

106. Τίς οὖν ἡ ἱστορία καὶ πόθεν ἡ συμβουλή; Οὐδὲν γὰρ χεῖρον ἴσως ἀσφαλείας εἶνεκα τῶν πολλῶν διελθεῖν.

Ἐφευγε καὶ Ἰωνᾶς ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ^a, μᾶλλον δὲ

104, 6 τε om. PC (add. P²)

105, 1 καὶ μέχρι : μέχρι καὶ DPC || 3 οὐ γὰρ : οὐδὲ γὰρ DPC || δεξόμεθα : δεξώμεθα A DC δεξοίμεθα W || 7 φεύγειν : φυγεῖν D

106, 1 οὐδὲν : οὐδὲ PC || 2 ἴσως add. καὶ S || εἶνεκα : ἕνεκα Q ἔνεκεν VT v || 3 καὶ Ἰωνᾶς : Ἰωνᾶς C

104, a. Ps. 142, 5

106, a. Cf. Jonas 1, 3

1. Εἰκῆ : cf. II, 46, 98, 105.

2. Cf. XXVII, 1 : πρὸς τοὺς ἐν λόγῳ κομφούς ὁ λόγος. Il y a ici un écho du début du *Protreptique* de CLÉMENT D'ALEXANDRIE.

104. Il y a une troisième raison, et c'est la plus importante : après l'avoir encore exposée, je garderai le silence sur le reste. « Je me suis souvenu des jours anciens^a » et, me référant à un récit d'autrefois, j'en ai retiré un conseil pour le présent. N'allons pas croire, en effet, que ces récits aient été composés sans intention précise¹ et qu'il n'y ait là qu'une masse de mots et de faits, des compositions destinées à charmer l'esprit des auditeurs et comme une sorte d'appât pour l'oreille, sans autre portée que le plaisir. Que les Grecs s'amuse à cela, avec leurs fables, eux qui se soucient peu de la vérité et qui, au moyen de leurs fictions ingénieuses² et de leur style recherché, ensorcellent l'oreille ainsi que l'âme.

105. Pour nous, qui poussons le soin minutieux de l'esprit jusqu'au moindre signe et au moindre trait, jamais nous n'admettons, car nous n'avons pas le droit de le faire, que même les moindres actions aient été traitées par les rédacteurs et conservées par la tradition jusqu'à l'époque actuelle sans une intention précise³. C'était au contraire pour que nous possédions des documents et des leçons tirés de l'examen de situations semblables, au cas où l'occasion viendrait à s'en présenter, de façon à pouvoir éviter telle solution et choisir telle autre, en suivant les exemples du passé comme des sortes de canons et de modèles.

106. Quel est donc ce récit et d'où provient le conseil ? Il n'est peut-être pas plus mal, pour mettre le public en sécurité, de l'exposer en détail.

Jonas fuyait, lui aussi, le visage de Dieu^{4a}, ou plutôt

A propos de la γοῆτεια des mythes grecs, cf. *Protreptique* I, 3 (éd. Mondésert p. 55, 3, 3).

3. Εἰκῆ : cf. *supra*, II, 46, 98, 104.

4. A plusieurs reprises, Grégoire se réfère à l'histoire de Jonas : cf. XVI, 14 ; XLIII, 74 ; *Lettre* 135 ; *Poèmes* II, I, 1, v. 6 ; II, I, 11, v. 1838-1842 ; II, I, 17, v. 54.

φεύγειν φετο, ἀλλὰ κατελήφθη πελάγει καὶ χειμῶνι καὶ
 5 κλήρω καὶ γαστρὶ κήτους καὶ τριημέρω ταφῆ, τύπον ἐχούση
 μυστηρίου μεζζονος. Ἄλλ' ἐκεῖνος μὲν, ἵνα μὴ τὴν σκυθρω-
 πὴν καὶ ἄτοπον ἀγγελίαν ἀγγείλῃ τοῖς Νινευίταις, καὶ μετὰ
 τοῦτο ψεύσῃς ἀλφῶ, σωθείσης τῇ μετανοίᾳ τῆς πόλεως·
 οὐ γὰρ τῇ σωτηρίᾳ τῶν πονηρῶν ἐδυσχέραινεν, ἀλλὰ τὴν
 B 10 διακονίαν τοῦ ψεύδους ἡσχύνετο καὶ οἶον ἐζηλοτύπει τῆς
 προφητείας τὸ ἀξιόπιστον, ὅπερ ἐν αὐτῷ καταλυθῆναι κίν-
 δυνος ἦν, οὐ δυναμένων τῶν πολλῶν συνιδεῖν τῆς τοῦ Θεοῦ
 περὶ ταῦτα οἰκονομίας τὸ βάθος.

107. Ὡς δὲ ἐγὼ τινας ἤκουσα σοφοῦ περὶ ταῦτα ἀνδρός,
 οὐκ ἀτόπως βοηθοῦντος τῷ φαινομένῳ τῆς ἱστορίας ἀτόπω
 καὶ ἱκανοῦ καταλαβεῖν ἀνδρὸς προφήτου βαθύτητα, οὐδὲ
 ταῦτα ἦν ἂ τὸν μακάριον Ἰωνᾶν ἐποιοε φυγάδα καὶ εἰς
 5 Ἰόππην ἤγαγε καὶ ἐξ Ἰόππης ἀνήγαγεν ἐπὶ Θαρσεῖς, πελάγει
 πιστεύσαντα τὴν ἑαυτοῦ κλοπὴν. Οὔτε γὰρ ἄγνοεῖν τοῦ
 C Θεοῦ τὴν ἐπίνοιαν, προφήτην γε ὄντα, εἰκὸς αὐτὸν ἦν, ὅτι
 διὰ τῆς ἀπειλῆς τὸ μὴ παθεῖν τὰ τῆς ἀπειλῆς Νινευίταις
 ἐπραγματεύετο κατὰ τὰ ἀνεξερεύνητα αὐτοῦ κρίματα καὶ
 10 τῶν ὁδῶν αὐτοῦ τὸ ἀνεξιχνίαστον τε καὶ ἀκατάληπτον^a, οὐτ',
 εἴπερ ἠπίστατο, μὴ ἀκολουθῆσαι Θεῷ δι' οὐπερ ἐβούλετο
 τρόπου τὴν σωτηρίαν ἐκείνοις μηχανομένῳ. Τὸ δὲ δὴ καὶ

106, 7 ἀγγείλη : ἀναγγείλη SDC

107, 3 ἱκανοῦ : ἱκανῶ B || 9 ἐπραγματεύετο add. κατὰ τὴν μεγάλην
 αὐτοῦ σοφίαν καὶ DPC v || 12 μηχανομένῳ : μηχανομένου DP (-φ P²)

a. Cf. Rom. 11, 33

1. L'emploi du verbe ἀκούειν ne signifie pas nécessairement que Grégoire a entendu cet enseignement de la bouche même de son auteur. PLATON, déjà, emploie le mot de façon métaphorique (cf. *République* 407 a) et POLYBE (I, 13, 6) l'utilise au sens de lire. Les marges de la plupart de nos manuscrits (et notamment AQSP) assurent qu'il s'agit là d'une « claire allusion » à Origène et il est ajouté que cette

il croyait fuir, mais il fut arrêté par la mer, la tempête, les sorts jetés, le ventre de la baleine, et cette sépulture de trois jours qui préfigurait un plus grand mystère. Eh bien, cet homme-là ne voulait pas annoncer aux Ninivites une sombre et étrange nouvelle, et il ne voulait pas être ensuite pris en flagrant délit de mensonge, dans le cas où la ville serait sauvée par sa pénitence. Ce n'était pas qu'il fût fâché par le salut des méchants : il répugnait à se mettre au service du mensonge et il veillait pour ainsi dire jalousement sur l'autorité du prophétisme, autorité qui risquait d'être anéantie en lui, car le public était incapable d'envelopper de son regard la profondeur de l'économie que Dieu mettait dans ces événements.

107. Comme je l'ai appris d'un homme savant en ce domaine¹, qui venait étayer d'une façon qui n'est pas absurde ce qu'il y a d'apparemment absurde dans ce récit, et qui était capable de saisir ce qu'il y a de profond chez un prophète, ce n'était pas là ce qui faisait du bienheureux Jonas un fugitif, ce qui l'avait mené à Joppé, puis de Joppé à Tharsis, confiant à la mer sa dérobade. Il n'était pas vraisemblable en effet qu'en prophète qu'il était, il ignorât le dessein de Dieu : selon ses décrets insondables, suivant ses voies incompréhensibles et insaisissables^a, celui-ci cherchait par sa menace à empêcher que les Ninivites subissent les effets de cette menace. Et du moment que Jonas les connaissait, il n'était pas vraisemblable non plus, qu'il n'eût pas suivi Dieu dans

interprétation figure « dans les œuvres exégétiques d'Origène consacrées à Jonas ». Grégoire aurait donc disposé d'un commentaire de Jonas de la main d'Origène que l'on connaissait encore après lui. Dans son ouvrage *Le livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine*, Paris 1973, Y. M. DUVAL conclut que ce commentaire perdu d'Origène constitue la principale source du *Commentaire sur Jonas* de saint JÉRÔME et qu'il a été utilisé non seulement par Grégoire de Nazianze, mais encore par Maxime le Confesseur et Théophylacte d'Achrida, cf. p. 247-256 ; 359-374 ; 375-395 ; 616.

οἴεσθαι ὡς ἀποκρύψειν ἑαυτὸν τῷ πελάγει ἤλπισεν Ἰωνᾶς
καὶ τὸν μέγαν ὀφθαλμὸν τοῦ Θεοῦ διαλήσεσθαι τῇ φυγῇ,
15 μὴ καὶ παντελῶς ἀτοπον ἦ καὶ ἀπαίδευτον, καὶ οὐχ ὅπως
περὶ προφήτου πιστεῦσθαι δίκαιον, ἀλλ' οὐδὲ περὶ ἄλλου
508 A τινὸς τῶν νοῦν ἐχόντων καὶ μετρίως αἰσθανομένων Θεοῦ
καὶ τῆς ὑπὲρ πάντα δυνάμεως;

108. Ἀλλ' ἦδει μὲν τοῦτο παντὸς μᾶλλον ὁ Ἰωνᾶς, φησὶν
ὁ τὸν λόγον εἰπών, καὶ ἐγὼ πείθομαι, εἰς ὃ τι ἔφερε τοῖς
Νινευίταις τὸ κήρυγμα καὶ ὅτι, τὸν δρασμὸν βουλευόν,
τόπον μὲν ἡμειβεν, Θεὸν δὲ οὐκ ἔφευγεν· οὐδὲ γὰρ ἄλλος
5 τις ἀνθρώπων, οὐ γῆς ἑαυτὸν κατακρύψας κόλποις, οὐ
θαλάσσης βάθεισιν, οὐ πτεροῖς κουφισθείς, εἴ τις ἐπίνοια,
καὶ ἀναδραμῶν εἰς ἀέρα, οὐχ ἄδου τοῖς κατατάτω προσομι-
λήσας, οὐ νέφους παχύτητα περιβαλλόμενος, οὐκ ἄλλο τῶν
ἀπάντων οὐδὲν εἰς ἀσφάλειαν τοῦ δρασμοῦ βουλευσάμενος^a.
10 ἀλλὰ τοῦτο μόνον τῶν πάντων ἀφευκτόν τε καὶ ἀμαχώτατον
B Θεός, κατασχεῖν καὶ ὑπὸ χεῖρα λαβεῖν θελήσας· φθάνει τοὺς
ταχεῖς, σφάλλει τοὺς συνετούς, περιτρέπει τοὺς ἰσχυροὺς,
συστέλλει τοὺς ὑψηλοὺς, ἡμεροὶ θράσος, πιέζει δύναιμιν^b.

109. Οὐ τοίνυν ἠγνόει τοῦ Θεοῦ τὴν κραταίαν χεῖρα ὁ
τοῖς ἄλλοις ταύτην ἀπειλῶν Ἰωνᾶς, οὐδὲ ὡς φευξόμενος
εἰς ἅπαν διανοεῖτο τὸ θεῖον· μὴ τοῦτο πιστεύσωμεν. Ἀλλ'
ἐπειδὴ τὴν ἐκπτωσιν ἔωρα τοῦ Ἰσραήλ, καὶ μεταβαίνουσιν
5 εἰς τὰ ἔθνη τὴν προφητικὴν χάριν ἠσθάνετο, διὰ τοῦτο
ὑποχωρεῖ τῷ κηρύγματι καὶ ἀναβάλλεται τὸ ἐπίταγμα καὶ
τὴν κατασκοπὴν τῆς χαρᾶς ἀφείξ — τοῦτο γὰρ Ἑβραίοις

107 15 καὶ οὐχ : οὐχ S

108, 2 ἔφερε : φέρεται PC || 4 ἔφευγεν : ἔφυγεν Q || 5 ἀνθρώπων :
τῶν ἀνθρώπων D || 6 εἴ τις : ἦτις C || 8 παχύτητα : παχύτητι S || περι-
βαλλόμενος : περιβαλλόμενος AQ²WVT SD²C || ἄλλο : ἄλλων V || 10
πάντων : ἀπάντων DPC || ἀφευκτόν : ἀφευκτότατον T² S² v || 11 φθά-
νει : ὅς φθάνει DPC

109, 3 πιστεύσωμεν : νομίσωμεν p. corr. Q || 7-8 τοῦτο γὰρ —
ὑψος om. T (mg. T²)

a. Cf. Ps. 138, 8 s.

b. Cf. Is. 29, 14 s.

la manière dont celui-ci voulait préparer leur salut. Quant
à croire que Jonas avait espéré trouver dans la mer un
endroit où se cacher et échapper par la fuite au vaste
regard de Dieu, n'est-ce pas parfaitement absurde et
stupide, hors d'état de trouver créance, non seulement
quand il s'agit d'un prophète, mais encore à propos de
n'importe quel homme sensé et si peu que ce soit intelligent
de Dieu et de sa puissance universelle ?

108. Mais, déclare celui qui tenait ce langage, et je le
crois, Jonas savait mieux que quiconque à quoi tendait
la proclamation destinée aux habitants de Ninive. Il savait
également qu'en projetant sa fuite, il changeait de lieu
sans échapper à Dieu. Aucun autre homme au monde ne
saurait lui échapper, ni en se cachant dans les entrailles
de la terre ou dans les profondeurs de la mer, ni en s'enle-
vant sur des ailes au cas où le moyen en serait inventé,
et en s'élançant dans les airs, ni en se réfugiant au plus
profond de l'enfer, ni en s'enveloppant d'une épaisse nuée,
non plus qu'en projetant de recourir à n'importe quel
autre moyen d'assurer sa fuite^a. Mais, seul de tous les
êtres au monde, Dieu ne peut être évité par la fuite, et
il est parfaitement invincible quand il a décidé d'arrêter
et de tenir sous sa main. Il devance ceux qui sont rapides,
égare ceux qui sont intelligents, renverse ceux qui sont
forts, abaisse ceux qui sont élevés, apaise la brutalité,
accable la puissance^b.

109. Il ne méconnaissait donc pas la forte main de Dieu,
ce Jonas qui en menaçait les autres, et il n'avait absolument
pas l'idée d'échapper à la divinité : n'allons pas croire
cela. Mais il voyait la chute d'Israël et il comprenait que
la grâce du prophétisme passait aux nations¹. Voilà ce
qui le pousse à se soustraire à la proclamation et à différer
l'exécution de sa mission. Il abandonne la contemplation
de la joie — c'est le sens du mot Joppé en hébreu —,

1. Cf. Y. M. DUVAL, *op. cit.*, p. 362-363.

ἡ Ἰόπη δύναται —, τὸ παλαιὸν ὕψος λέγω καὶ τὸ ἀξίωμα, εἰς τὸ τῆς λύπης ἑαυτὸν ἔρριψε πέλαγος, καὶ διὰ τοῦτο
 C 10 χειμάζεται καὶ καθεῦδει καὶ ναυαγεῖ καὶ ἐξυπνίζεται καὶ κληροῦται καὶ ὁμολογεῖ τὴν φυγὴν καὶ καταποντίζεται καὶ ὑπὸ κήτους καταπίνεται μὲν, οὐκ ἀναλίσκεται δέ, ἀλλ' ἐκεῖ τὸν Θεὸν ἐπικαλεῖται καί, τὸ θαῦμα, Χριστῶ τριήμερος συνεκδίδεται^a. Ἄλλ' ὁ μὲν περὶ τούτου λόγος ἀναμεινάτω,
 15 μικρὸν ὕστερον, ἂν διδῶ Θεός, φιλοπονώτερον ἐξεργασθησόμενος.

110. Nūn δὲ ὁ μοι λέγειν ὁ λόγος ὠρμήθη σκοπεῖν ἔπεισέ μοι καὶ ὑπολαμβάνειν ὅτι ἐκείνω μὲν τάχα τι καὶ συγγνώμης ἦν δι' ἣν εἶπον αἰτίαν ὀκνοῦντι τὴν προφητείαν, ἐμοὶ δὲ τίς ἄρα λόγος ἢ τίς ἀπολογίας ὑπελείπετο τόπος ἐπὶ πλέον
 5 ἀφηνιάζοντι καὶ τὸν οὐκ οἶδα εἶτε ἑλαφρὸν εἶτε βαρὺν εἰπεῖν χρῆ^a, ἀλλὰ τὸν γε τεθέντα ζυγὸν τῆς λειτουργίας ἀναίνομένω;

509 A 111. Εἰ γάρ, ὁ μόνον ἐν τούτοις ἰσχυρόν ἐστιν εἰπεῖν, τοῦτο δοίη τις, ὅτι πολλῶ κατωτέρω κείμεθα τοῦ ἱερατεύειν Θεῶ καὶ ὅτι τῆς ἐκκλησίας ἄξιον εἶναι χρῆ πρῶτον, εἶτα τοῦ βήματος, καὶ τούτου πρῶτον, εἶτα τῆς προεδρίας, τάχα
 5 ἕτερος ἡμᾶς οὐκ ἀφήσει τοῦ τῆς ἀπειθείας ἐγκλήματος. Δεινὴ δὲ ἀπειθείας ἀπειλή καὶ δεινὰ ταύτης τὰ ἐπιτίμια,

109, 8 λέγω om. C || 10-11 καὶ κληροῦται — καταποντίζεται om. T (mg. T^a) || 12 κήτους : τοῦ κήτους PC v || 15 ἂν διδῶ : ἂν δῶ S ἂν τι διδῶ PC

110, 1 Nūn : νυνὶ PC || ὁ λόγος om. P || 4 ὑπελείπετο : ὑπολείπεται DPC qui relinquitur... locus Rufin || πλέον : πλείον D || 5-6 εἰπεῖν χρῆ : χρῆ εἰπεῖν DPC || 6 ζυγὸν τῆς λειτουργίας : τῆς λειτουργίας ζυγὸν C

111, 4 καὶ τούτου πρῶτον : del. καὶ P τούτου ABQWVT S || 6 ἀπειλή : ἡ ἀπειλή PC

109, a. Cf. Matth. 12, 39

110, a. Cf. Matth. 11, 30

1. *Ibid.* p. 363-365.

c'est-à-dire la situation élevée et la dignité qu'il possédait autrefois, et il se précipite dans la mer de la tristesse¹. Voilà ce qui fait qu'il essuie la tempête, qu'il dort, qu'il fait naufrage, qu'il est tiré de son sommeil, qu'il est soumis au tirage au sort, qu'il avoue sa fuite, qu'il est jeté à la mer qu'il est avalé par la baleine sans pourtant périr : là, il invoque Dieu et, merveille, il est rejeté le troisième jour avec le Christ^a. Mais laissons là ce sujet que nous traiterons un peu plus tard avec plus de soin, s'il plaît à Dieu².

110. Pour le moment, je suis tout disposé à analyser le récit que j'avais entrepris de rapporter³ et je veux bien admettre qu'il avait, lui, peut-être quelque droit, pour le motif que j'ai exposé, à être pardonné de son hésitation à exercer sa fonction de prophète. Mais moi, quel langage pouvais-je donc tenir, quel thème de défense me restait-il⁴, si je regimbais plus longtemps et si je repoussais ce joug du service divin, dont j'ignore s'il faut le dire léger ou lourd^a, mais dont je sais qu'il m'a bel et bien été imposé ?

111. Si quelqu'un nous accordait ce qui constitue dans cette situation le seul argument solide à présenter : que nous sommes par trop inférieurs à la tâche des prêtres de Dieu et qu'il faut commencer par être digne de l'Église avant de mériter la tribune, qu'il faut commencer par être digne de la tribune avant de mériter la présidence⁵, il peut se faire qu'une autre personne ne nous exonère pas du grief de désobéissance. Terrible est la menace qui vise la désobéissance et terribles sont les châtements qui frappent celle-ci, mais, à vrai dire, tel est aussi, en sens inverse,

2. Sur cette promesse non tenue, cf. Y. M. DUVAL, *op. cit.*, p. 370-371.

3. Cf. XLII, 4.

4. Cf. *supra*, II, 2, n. 1 ; 102, n. 2.

5. Le baptême doit précéder l'entrée dans les rangs du clergé (βῆμα) et celle-ci doit, à son tour, précéder l'élévation à l'épiscopat (προεδρία). La traduction de Rufin censure un passage dont la doctrine condamne la carrière de saint Ambroise.

ὡσπερ γε, καὶ τῆς ἐτέρας μερίδος, μηδὲν ὀκνεῖν μηδὲ ἀνα-
 δύεσθαι μηδέ, ὡσπερ ὁ Σαοὺλ ἐκεῖνος, τοῖς σκεύεσιν ὑπο-
 κρύπτεσθαι τοῖς πατρικοῖς² καὶ πρὸς ὀλίγον ἐπὶ προστασίαν
 10 καλούμενον, ἀλλ' ὡς ἐπὶ τι πρᾶγμα κοῦφον καὶ ῥᾶστον
 χωρεῖν ἐτοίμως οὐ μηδὲ μεταθέσθαι ἀσφαλὲς μηδὲ βουλῇ
 δευτέρα θεραπεῦσαι τὴν προλαβοῦσαν.

B **112.** Διὰ τοῦτο ἕκαμνον ἐγὼ τοῖς λογισμοῖς τὸ δέον
 ἀνερευνώμενος καὶ μέσος δύο φόβων ἰστάμενος, τοῦ τε
 κατασπῶντος καὶ τοῦ ἀνάγοντος. Καὶ ἐπὶ πλεῖστον τούτοις
 ἐναπορήσας καὶ ἀμφοτέρωθεν ἐμαυτὸν ταλαντεύσας ἢ ὡσπερ
 5 βέϋμα ἀστάτοις πνεύμασι τῆδε κάκεισε μετακλιθεῖς, τέλος
 ἐγενόμην τοῦ σφοδρότερου, καὶ με νικήσας ἔχει καὶ παρα-
 σύρας ὁ φόβος τῆς ἀπειθείας.

Καὶ σκοπεῖτε ὡς ὀρθῶς καὶ δικαίως διαιτῶ τοῖς φόβοις,
 μήτε τῆς οὐ διδομένης ἐφίεσθαι προστασίας μήτε ἀπωθεῖσθαι
 10 τὴν διδομένην. Τὸ μὲν γὰρ εἶναι θρασέων, τὸ δὲ ἀπειθῶν,
 καὶ ἀπαιδευτῶν ἀμφοτέρα. Καὶ μέσος εἰμί τις τῶν τε ἄγαν
 τολμηρῶν καὶ τῶν λίαν δειλῶν, τῶν μὲν πάσαις ἐπιτηδῶντων
 δειλότερος, τῶν δὲ φευγόντων πάσας θαρσαλεώτερος. Οὕτως
 ἐγὼ περὶ τούτων γινώσκω.

C **113.** Καί, ἔτι διελέσθαι σαφέστερον, τῷ μὲν φόβῳ τῆς
 προστασίας τάχα ἂν βοηθήσειε καὶ ὁ νόμος τῆς εὐπειθείας,

111, 9-10 ἐπὶ προστασίαν καλούμενον : καλούμενον ἐπὶ προστασίαν
 ABVT S v || 11 ἀσφαλὲς : ἀσφαλῶς T

112, 3 ἀνάγοντος : ἐνάγοντος S || 4 ἐμαυτὸν : ἐαυτὸν a. corr. D
 || 5 κάκεισε : κακέισαι D || μετακλιθεῖς : μετακλιθεις T D || 6-7 καὶ
 παρασύρας : παρασύρας QBVT S (p. corr. Q S) DPC v || 11 ἄγαν
 om. S (supra l. add. S*) || 12 ἐπιτηδῶντων : ἐπιιδόντων P || 12-13
 τῶν δὲ φευγόντων πάσας θαρσαλεώτερος om. W

113, 2 εὐπειθείας : εὐπειας A

a. Cf. I Rois 10, 22

1. Grégoire veut-il indiquer qu'il accepte le sacerdoce qui lui est
 proposé, tout en s'interdisant de briguer un évêché qui ne lui est

le cas de l'absence totale d'hésitation et de recul de celui
 qui ne se cache pas, fût-ce un instant, comme le fit le
 grand Saül dans les bagages de son père², quand on l'appelle
 à exercer une fonction de direction, mais qui s'y présente
 délibérément comme à quelque chose de léger et de très
 facile, alors qu'en démissionner et corriger une première
 résolution par une autre ne confère même pas la sécurité.

112. Voilà pourquoi mes réflexions me laissaient déses-
 paré dans ma recherche du devoir, pris que j'étais entre
 deux craintes, entraîné par l'une vers le bas et tiré par
 l'autre vers le haut. Longtemps embarrassé par elles, le
 fléau de ma balance penchant d'un côté, puis de l'autre,
 ou bien encore poussé ici, puis là, comme un courant par
 des vents mal établis, je finis par céder au plus fort, et la
 peur de la désobéissance, qui m'a vaincu et emporté avec
 elle, me garde en son pouvoir.

Considérez aussi avec quelle rectitude et quelle équité
 j'arbitre entre ces deux craintes, sans convoiter une pré-
 éminence qui ne m'est pas accordée et sans repousser
 celle qui m'est donnée³, car la première conduite est
 empreinte de témérité, la seconde d'indocilité, et toutes
 deux relèvent d'une mauvaise éducation⁴. Je me trouve
 en quelque sorte dans une situation intermédiaire³, entre
 ceux qui ont trop d'audace et ceux qui ont trop de timidité,
 puisque je suis plus timide que ceux qui sautent sur toutes
 les charges et plus hardi que ceux qui les fuient toutes.
 Voilà mon sentiment sur ce sujet⁴.

113. Et, pour m'exprimer avec encore plus de précision
 et de clarté, la peur d'exercer l'autorité pourrait peut-être

pas offert ? Il semble plutôt qu'il s'agisse seulement du sacerdoce,
 qu'il ne sollicite pas et qu'il ne refuse pas non plus.

2. Cette réflexion jette sur l'éthique personnelle de Grégoire une
 coloration toute nouvelle.

3. Ce *μέσος* fait écho à celui de la première phrase. Cf. l'état
 d'esprit que révèle la *Lettre* 51.

4. Cf. XXXVI, 5 : περὶ μὲν δὴ τούτων οὕτω γινώσκω.

512 A τοῦ Θεοῦ τὴν πίστιν ἀμειβομένου διὰ τῆς ἑαυτοῦ χρηστότητος
 5 και εἰς προστάτην τέλειον καταρτίζοντος τὸν αὐτῷ θαρρή-
 δύνῳ τῆς ἀπειθείας οὐκ οἶδα τίς ἔσται ὁ βοηθῶν ἢ τίς
 ὁ θαρρεῖν διακελευόμενος λόγος. Φόβος γὰρ μὴ τοῦτο
 ἀκούωμεν περὶ ὧν ἐπιστεύθημεν ὅτι « τὰς ψυχὰς αὐτῶν ἐκ
 τῶν χειρῶν ὑμῶν ἐκζητήσω^a », και « καθὼς ἀπώσασθέ με τοῦ
 10 εἶναι εἰς ἡγουμένους τοῦ λαοῦ μου^b και ἄρχοντας, οὕτω
 κἀγὼ ἀπώσομαι ὑμᾶς^c τοῦ εἶναι ὑμῖν εἰς βασιλέα^d », και
 « καθὼς οὐκ εἰσηκούσατε τῆς φωνῆς μου^e, ἀλλ' ἐδώκατε
 νῶτον σκληρὸν και ἠπειθήσατε^f, οὕτως ἔσται ὅταν ἐπικα-
 λέσησθέ με, ἐγὼ δὲ οὐκ ἐπιβλέψω ἐπὶ τὴν προσευχὴν ὑμῶν
 15 οὐδ' εἰσακούσομαι^g ».

B Ταῦτας μὴ γένοιτο ἔλθειν ἡμῖν παρὰ τοῦ δικαίου κριτοῦ
 τὰς φωνάς, ᾧ κἂν τὸν ἔλεον ἄδωμεν, ἀλλὰ και τὴν κρίσιν
 γε πάντως συνάδομεν^h.

114. Ἀλλὰ γὰρ πάλιν ἐπὶ τὴν ἱστορίαν φέρομαι και
 τῶν παλαιῶν τοὺς εὐδοκιμωτάτους ἀνασκοπῶν, εὐρίσκω
 ὅσους πῶποτε εἰς ἐπιστασίαν ἢ προφητείαν ἢ χάρις προῦ-
 βάλετο, τοὺς μὲν εἴξαντας προθύμως τῇ κλήσει, τοὺς δὲ
 5 ἀναβαλομένους τὸ χάρισμα, και οὐδετέρων μεμπτήν, οὔτε
 τῶν ὑποχωρησάντων τὴν δειλίαν, οὔτε τῶν ὀρησάντων τὴν
 προθυμίαν. Οἱ μὲν γὰρ τῆς διακονίας τὸ μέγεθος ἠύλαβή-
 θησαν, οἱ δὲ τῷ καλοῦντι πιστεύσαντες ἡκολούθησαν. Πρόθυ-

113, 7 λόγος : νόμος D || 8 ἀκούωμεν : ἀκούσομεν T γε ἀκούωμεν
 D γε ἀκούσομεν S²PC v || 12 εἰσηκούσατε : ἠκούσατε P || 16 ἔλθειν
 ἡμῖν : ἡμῖν ἔλθειν Q || 17 ᾧ : οὗ PC || 17-18 ἀλλὰ και — συνάδομεν
 om. S (mg. S²)

114, 2 εὐδοκιμωτάτους : δοκιμωτάτους D || 3-4 προῦβάλετο :
 προῦβάλλετο W || 5 ἀναβαλομένους : ἀναβαλλομένους QVT SDC ||

a. Ἐζ. 3, 18
 II Rois 7, 8

c. Cf. Osée 4, 6 ; Ἐζ. 5, 11

e. Cf. Jos. 22, 2 ; Jug. 2, 2 ; 6, 10

g. Cf. Prov. 1, 28 ; II Chron. 6, 19

b. Cf. I Chr. 17, 7 ;

d. Cf. I Rois 15, 26

f. Cf. II Esdras 19, 29

trouver appui dans la loi de l'obéissance, car Dieu récompense la foi par sa bonté, et il fait un dirigeant accompli de qui a mis en lui sa confiance et placé en lui toutes ses espérances ; mais celui qui court le danger de la désobéissance, je ne sais pas en qui il trouvera appui ni quelle est la parole qui l'invite à se rassurer. Il est à craindre, en effet, que nous ne nous entendions dire à propos de ceux qui nous ont été confiés : « Je vous demanderai compte de leurs âmes^{1a} » et « Comme vous m'avez repoussé pour ne pas être guides et princes de mon peuple^b, de même à mon tour je vous repousserai^c, en refusant d'être votre roi^{2d} », et « De même que vous n'avez pas écouté ma voix^e, mais que vous m'avez présenté un dos raide et que vous m'avez désobéi^f, de même en sera-t-il, lorsque vous m'invoquerez, et je ne regarderai pas votre prière et je ne l'exaucerai pas^g ».

Ces paroles, plaise au ciel qu'elles ne nous soient pas adressées par le juste juge dont nous chantons sans doute la miséricorde, mais dont nous chantons assurément en même temps le jugement^h.

114. Mais je retourne à l'histoire et, considérant les personnages de l'Antiquité les plus estimés, je trouve que tous ceux que la grâce a jamais poussés au gouvernement ou à l'exercice du prophétisme ont, les uns répondu avec empressement à cet appel, les autres repoussé ce charisme à plus tard, et que ni les uns ni les autres ne méritent d'être blâmés : ni ceux qui se sont dérobes, pour leur timidité, ni ceux qui ont accouru à l'appel, pour leur empressement. Les uns ont en effet tenu compte de la

οὐδετέρων : οὐδ'ἐτέρων V DPC || 7 τῆς διακονίας τὸ μέγεθος : τὸ μέγεθος τῆς διακονίας P || 7-8 ἠύλαβήθησαν : εὐλαβήθησαν WVT

1. La LXX écrit τὸ αἶμα αὐτοῦ et non τὰς ψυχὰς αὐτῶν.

2. Cette phrase et la suivante sont des mosaïques de citations arrangées.

μος ἦν Ἀαρών, ἀλλὰ Μωυσῆς ἀπεμάχετο· ὑπήκουσεν
 10 Ἡσαΐας ἐτοίμως, ἀλλ' ἐδεδοίκει τὸ νέον Ἰερεμίας, καὶ οὐ
 C καὶ ὑπόσχεσιν καὶ δύναμιν τῆς ἡλικίας κρείττονα.

115. Τοῦτοις ἑμαυτὸν ἐγὼ κατεπάδω τοῖς λογισμοῖς καὶ
 μοι κατὰ μικρὸν εἶκει τε καὶ μαλάσσεται ὡσπερ σίδηρος
 ἡ ψυχὴ καὶ συνεργὸν λαμβάνω τῶν λογισμῶν τὸν χρόνον καὶ
 συμβουλίαν τὰ τοῦ Θεοῦ δικαίωματα^a οἷς πᾶσαν τὴν ἑμαυτοῦ
 5 ζωὴν κατεπίστευσα. Διὰ τοῦτο « οὐκ ἀπειθῶ οὐδὲ ἀντιλέγω^b »,
 φησὶν ὁ ἐμὸς δεσπότης, οὐκ ἐπὶ προστασίαν καλούμενος, ἀλλ'
 ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἀγόμενος^c, ἀλλὰ καὶ προσπίπτω
 καὶ ταπεινοῦμαι ὑπὸ τὴν κραταιὰν τοῦ Θεοῦ χεῖρα^d καὶ
 συγγνώμην αἰτοῦμαι τῆς πρὶν ἀργίας καὶ ἀπειθείας, εἴ τί
 10 μοι τοῦτο ἔγκλημα. Ἐσιώπησα μὲν, ἀλλ' οὐκ ἀεὶ σιωπή-
 σομαι. Ὑπεχώρησα μὲν τι μικρὸν, ὅσον ἑμαυτὸν ἐπισκέψασ-

114, 9 Μωυσῆς : μωσῆς ABVT SC v

115, 2 εἶκει τε : εἶκται D || 4 τοῦ Θεοῦ : τοιαῦτα C || 7 καὶ προσ-
 πίπτω : προσπίπτω PC || 9 ἀργίας : ἀργείας D

a. Cf. Ps. 118, 24

b. Is. 50, 5

c Cf. Is. 53, 7

d. Cf. I Pierre 5, 6

1. Οἶδα τῆς διακονίας ἐκείνης τὸ μέγεθος, JEAN CHRYSOSTOME, *De sacerdotio*, III, 7, 210, éd. J. A. Nairn, Cambridge 1906, p. 61. Ce sont les quatre exemples avancés au *Discours* I, 1.

2. Le mot ἀργία et le verbe qui lui correspond sont employés par BASILE pour désigner la mise en inactivité qui résulte pour un prêtre de la censure portée par son évêque. Cf. *Lettre* 55, éd. Courtonne, C.U.F., t. I, p. 142.

3. Ἐσιώπησα γάρ, φησὶν ἡ Γραφή· μὴ καὶ ἀεὶ σιωπήσομαι ; La *Lettre* 118 de Grégoire (éd. P. Gallay, II, p. 11) citera de façon tout à fait littérale ce passage d'Isaïe, 42, 14. Cette lettre de 382 correspond à un carême pendant lequel Grégoire s'était imposé de garder un silence absolu. Cette façon de parler implique que notre *Discours* II soit un discours fictif. Elle signifie également que l'auteur de cet

grandeur du ministère, les autres ont eu foi en celui qui les appelait et ils l'ont suivi. Il y avait de l'empressement chez Aaron, mais Moïse se débattait ; Isaïe a promptement obéi, mais Jérémie redoutait sa jeunesse et il n'a pas osé exercer sa fonction de prophète avant d'avoir reçu de Dieu une promesse ainsi que des forces au-dessus de son âge¹.

115. Je me berce avec ces arguments et, comme le fer, peu à peu mon âme cède et s'amollit. Pour appuyer cette argumentation, je fais appel au temps et pour trouver conseil j'ai recours aux volontés de Dieu^a auxquelles j'ai soumis ma vie tout entière. Voilà pourquoi « je n'oppose pas de désobéissance ni de contradiction^b », comme dit mon maître, qui n'est pas appelé à gouverner, mais qui est conduit comme une brebis à la boucherie^c, mais je tombe à genoux et je m'humilie sous la forte main de Dieu^d, et je demande le pardon de mon inactivité² et de ma désobéissance antérieures, si l'on m'impute ce grief. J'ai gardé le silence, mais je ne le garderai pas toujours³. Je me suis écarté un peu⁴, juste assez pour m'examiner⁵ et pour donner à mon chagrin une consolation, mais maintenant j'ai accepté de l'exalter dans l'assemblée du

ouvrage, quoique déjà revêtu du sacerdoce, n'a prononcé aucun sermon. La rédaction du *Discours* II est, par conséquent, antérieure à Pâques 362, date, nous l'avons vu, du *Discours* I, malgré ce qu'a pu en écrire J. MOSSAY, « La date de l'Oratio II de Grégoire de Nazianze et celle de son ordination », *Le Muséon* LXXVII (1964) 175-186. Grégoire citera encore Isaïe dans son *Discours* VI, 7 au moment où il reprend la parole (cf. VI, 1) après une période de silence consécutive à la séparation des moines de Nazianze. Sur la date (hiver 363/364) de ce conflit et ses circonstances, cf. J. BERNARDI *La prédication des Pères cappadociens*, p. 102-104.

4. La retraite de Grégoire a été de courte durée. Son ordination sacerdotale ne précède donc Pâques 362 que de quelques mois tout au plus.

5. La phrase fait écho au début du *Discours* I, où Grégoire disait : ὑπεχώρησα ὅσον ἑμαυτὸν ἐπισκέψασθαι. Cf. *supra*, I, 2, n. 4.

513 A θαι, καὶ τῇ λύπῃ δοῦναι παράκλησιν, ἀλλὰ νῦν ὑψοῦν αὐτὸν ἐν ἐκκλησίᾳ λαοῦ καὶ ἐν καθέδρᾳ πρεσβυτέρων αἰνεῖν ἐδεξάμην^e. Εἰ ἐκεῖνα κατηγορίας, ταῦτα συγγνώμης ἄξια.

116. Τί δεῖ μακροτέρων ἡμῖν τῶν λόγων; Ἔχετε ἡμᾶς, ὧ ποιμένες καὶ συμποιμένες· ἔχετε, ὧ ποιμνιον ἱερὸν καὶ Χριστοῦ « τοῦ ἀρχιποιμένου^a » ἄξιον ἔχεις, ὧ πάτερ, εἰς πάντα νενικημένον καὶ κατὰ τοὺς Χριστοῦ νόμους πλέον ἢ τοὺς 5 ἔξωθεν ὑπεξούσιον. Ἔχεις τὴν εὐπείθειαν, ἀπόδος τὴν εὐλογίαν. Χειραγωγῆσον καὶ σὺ ταῖς εὐχαῖς, ὀδήγησον τῷ λόγῳ, τῷ πνεύματι στήριξον. « Εὐλογία πατρὸς στηρίζει οἴκους τέκνων^b », καὶ στηριχθεῖμεν ἐγὼ τε καὶ ὁ « πνευματικὸς οἶκος^c » οὗτος ὃν ἡρετισάμην, ὃν μοι καὶ γενέσθαι κατάπαυσιν B 10 εἰς αἰῶνα αἰῶνος εὐχομαι, ἀπὸ τῆς ἐντεῦθεν ἐκκλησίας ἐπὶ τὴν ἐκεῖθεν παραπεμφθέντι καὶ πανήγυριν πρωτοτόκων ἀπογεγραμμένων ἐν οὐρανοῖς^d.

117. Ἡ μὲν δὴ πρεσβεία τοσαύτη καὶ οὕτως εὐλογος, « ὁ δὲ Θεὸς τῆς εἰρήνης^a », « ὁ ποιήσας τὰ ἀμφότερα ἐν^b » καὶ ἀποδοὺς ἡμᾶς ἀλλήλοις, ὁ καθίζων δυνάστας ἐπὶ θρόνων καὶ

115, 13 ἐν καθέδρᾳ : ἐπὶ καθέδραν C

116, 3 Χριστοῦ : τοῦ Χριστοῦ T v || 7 στήριξον : στηρίσον A Q W (a corr. W) VT v || 9 οἶκος οὗτος : οὗτος οἶκος DPC || 10 αἰῶνος om. S || εὐχομαι add. καὶ W || 11 ἐκεῖθεν : ἐκεῖσε DPC

117, 3 δυνάστας : βασιλεῖς A Q B W V T S v *potentes* Rufin

e. Cf. Ps. 106, 32

116, a. I Pierre 5, 4

d. Cf. Hébr. 12, 22-23

117, a. Rom. 15, 33

b. Sir. 3, 9

c. I Pierre 2, 5

b. Éphés. 2, 14

1. Allusion à l'autorité paternelle définie par les lois civiles. On sait que l'adverbe ἔξωθεν est d'un usage constant pour désigner soit ce qui est profane, comme ici, soit ce qui est païen.

2. Ὁν ἡρετισάμην : le verbe αἰρετίσειν apparaît en plusieurs endroits dans la Bible, et il n'est pas exclu que Grégoire joue sur plusieurs de ces emplois, cf. ὁ παῖς μου ὃν ἡρετίσα (Is. 42, 1) qui est repris par Matth. 12, 18. On lit aussi dans I Rois 28, 10, ἡρέτικέ σε οἰκοδομησάι αὐτῷ οἶκον. Cf. surtout Ps. 131, 13-14 : ἡρετίσαντο αὐτῶν

peuple et de le louer dans la chaire des anciens^e. Si ma première conduite méritait les accusations, celle-ci a droit au pardon.

116. Mais pourquoi prolonger ce discours ? Nous sommes entre vos mains, pasteurs et confrères ; nous sommes entre vos mains, troupeau sacré et digne du Christ, « chef des pasteurs^a » ; nous sommes entre tes mains, père, vaincu en tout et plus soumis à ton autorité par les lois du Christ que par les lois profanes¹. Mon obéissance est entre tes mains : donne-moi en échange ta bénédiction. Dirige-moi aussi par tes prières, guide-moi par ta parole, affermis-moi par ton esprit. « La bénédiction d'un père affermit la maison de ses enfants^b » : puissions-nous être affermis, moi et cette « demeure spirituelle^c » que j'ai choisie, dont je souhaite qu'elle devienne mon repos dans les siècles des siècles² quand j'aurai été transféré de l'Église d'ici-bas dans celle qui est là-bas et dans l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieus^d.

117. Voilà toute notre requête³ : voyez comme elle est raisonnable ! Que « le Dieu de la paix^a », que « celui qui a fait que deux soient un^b » et qui nous a rendus les uns aux autres, que celui qui assied les princes sur leurs trônes⁴,

εἰς κατοικίαν ἐαυτῶ. Αὕτη ἡ κατάπαυσις μου εἰς αἰῶνα αἰῶνος, ὧδε κατοικήσω, ὅτι ἡρετισάμην αὐτήν. L'expression πνευματικὸς οἶκος est à double sens. C'est l'Église immatérielle, la communauté locale (οὗτος) à laquelle Grégoire accepte de consacrer le reste de son existence. Mais Grégoire fait aussi allusion au lieu qui accueillera sa sépulture et qui conservera son corps alors que son âme aura rejoint un autre séjour.

3. Sur ce sens du mot πρεσβεία, cf. Lettre 21, 2, éd. P. Gallay, II, p. 29.

4. Ὁ καθίζων δυνάστας ἐπὶ θρόνων : l'idée est exprimée en d'innombrables passages de la LXX, en particulier au troisième livre des Rois, mais elle n'est formulée en ces termes que dans Job 12, 18 où καθίζων est la leçon de l'*Alexandrinus* tandis que le génitif θρόνων est celle du *Sinaiticus*. (Rahlf's : καθιζάνων βασιλεῖς ἐπὶ θρόνων). Le *potentes* de RUFIN correspond au δυνάστας de DPC : la LXX écrit βασιλεῖς.

« ἀπὸ γῆς ἐγείρων πτωχὸν καὶ ἀπὸ κοπρίας ἀνυψῶν πένητα^c, »
 5 ὁ « ἐκλεξάμενος Δαβιδ τὸν δοῦλον αὐτοῦ καὶ ἀναλαβῶν ἐκ
 τῶν ποιμνίων τῶν προβάτων^d », ἐλάχιστον ὄντα ἐν τοῖς υἱοῖς
 Ἰεσσαί^e καὶ νεώτατον, ὁ διδοὺς ῥῆμα τοῖς εὐαγγελιζομένοις
 δυνάμει πολλῇ^f πρὸς τὴν τοῦ εὐαγγελίου τελείωσιν, αὐτὸς
 κρατήσσει τῆς χειρὸς ἡμῶν τῆς δεξιᾶς^g καὶ ἐν τῇ βουλῇ
 10 αὐτοῦ ὀδηγήσσει καὶ μετὰ δόξης προσλάβοιτο^h, ποιμαίνων
 C ποιμαίνοντας καὶ ὀδηγῶν ὀδηγοῦντας, ὡς ἂν ποιμαίνομεν τὸ
 ποιμνιον αὐτοῦ μετ' ἐπιστήμηςⁱ, ἀλλὰ μὴ ἐν σκεύεσι ποι-
 μένος ἀπειροῦ^j, τὸ μὲν ἐν εὐλογίᾳ, τὸ δὲ ἐν κατάρξ τοῖς
 πάλαι κείμενον^k. Αὐτὸς δοίη δύναμιν καὶ κραταίωσιν τῷ
 15 λαῷ αὐτοῦ^l καὶ παραστήσειεν αὐτὸς ἑαυτῷ λαμπρὰν τὴν
 ποιμνίαν καὶ ἄσπιλον^m καὶ τῆς ἄνω μάνδρας ἀξίαν ἐν τῇ
 κατοικίᾳ τῶν εὐφραινομένωνⁿ, ἐν τῇ τῶν ἁγίων λαμπρό-
 τητι^o, ὡς ἂν ἐν τῷ ναῷ αὐτοῦ πάντες λέγωμεν δόξαν^p,
 ποιμνὴν τε ὁμοῦ καὶ ποιμένες, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ
 20 ἡμῶν, ᾧ πᾶσα δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

117, 5 ἀναλαβῶν add. αὐτὸν D || 9 τῆς χειρὸς ἡμῶν τῆς δεξιᾶς : τῆς
 δεξιᾶς ἡμῶν χειρὸς DPC || 10 αὐτοῦ om. AQBWVT S sua Rufin ||
 13-14 τὸ μὲν ἐν εὐλογίᾳ, τὸ δὲ ἐν κατάρξ τοῖς πάλαι κείμενον om. Rufin
 || εὐλογία: εὐλογίαις C add. τοῖς πάλαι DPC || 13-14 τοῖς πάλαι om. DPC
 || 20 ἡμῶν om. W || ᾧ πᾶσα δόξα add. μεθ' οὗ πρέπει τῷ πατρὶ τιμὴ
 καὶ κράτος ἕνα τῷ (om. τῷ P) ἁγίῳ πνεύματι DPC (om. Rufin) ||
 τῶν αἰώνων om. AQBWVT S saeculorum Rufin

c. Ps. 112, 7	d. Ps. 77, 70	e. Cf. I Rois 17, 14
f. Cf. Ps. 67, 12	g. Cf. Ps. 72, 23	h. Cf. Ps. 72, 24
i. Cf. Jér. 3, 15	j. Cf. Zach. 11, 15	k. Cf. Jér. 3, 17-18 ;
Zach. 11, 17		
l. Cf. Ps. 67, 36	m. Cf. Éphés. 5, 27	n. Cf. Ps. 86, 7
o. Ps. 109, 3	p. Cf. Ps. 28, 9	

qui « tire de terre le mendiant et relève le pauvre de son
 fumier^c », que celui qui « a élu David son serviteur et qui
 l'a enlevé à ses troupeaux de brebis^d », lui, le plus petit
 et le plus jeune fils de Jessé^e, que celui qui donne la
 parole à ceux qui annoncent de toute leur force la bonne
 nouvelle^f pour l'accomplissement de l'Évangile, affermis-
 se lui-même notre main droite^g, qu'il nous guide dans sa
 volonté et qu'il nous prenne dans sa gloire^h, en étant le
 pasteur des pasteurs et le guide des guides, afin que nous
 menions paître son troupeau avec scienceⁱ et non avec les
 outils du pasteur inexpérimenté^j, car la première conduite
 était chez les anciens en bénédiction, tandis que la seconde
 appelait la malédiction^k. Puisse-t-il donner lui-même
 puissance et force à son peuple^l et se présenter à lui-même
 un troupeau splendide, sans tache^m, digne du bercail
 d'en haut, au séjour des bienheureuxⁿ, dans la splendeur
 des saints^o, pour que, tous, nous disions dans son temple
 sa gloire^p, troupeau et pasteur ensemble confondus, dans
 le Christ Jésus, notre Seigneur, à qui appartient toute
 gloire dans les siècles des siècles. Amen.

1. I Rois 17, 12-31 ne figure pas dans le texte des manuscrits de
 la LXX, mais seulement dans celui d'Origène et celui de Lucien
 (cf. Rahlfs I, p. 534).

2. La leçon τῇ λαμπρότητι au singulier est celle du *Sinaiticus*.

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΚΑΛΕΣΑΝΤΑΣ ΕΝ ΤΗ ΑΡΧΗ
ΚΑΙ ΜΗ ΑΠΑΝΤΗΣΑΝΤΑΣ ΜΕΤΑ ΤΟΝ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΝ
ΕΝ ΤΩΙ ΠΑΣΧΑ

- 517 A 1. Πῶς βραδεῖς ἐπὶ τὸν ἡμέτερον λόγον, ὧ φίλοι καὶ ἀδελφοί, καίτοι γε ταχεῖς εἰς τὸ τυραννῆσαι καὶ τῆς ἡμετέρας ἀκροπόλεως ἀποσπᾶσαι, τῆς ἐρημίας ἦν ἐγὼ πάντων μάλιστα ἠσπασάμην καὶ ὡς συνεργὸν καὶ μητέρα τῆς θείας ἀνα-
5 βάσεως καὶ θεοποιὸν διαφερόντως ἠγάσθην τε καὶ παντὸς τοῦ βίου προεστησάμην; Πῶς δὲ λαβεῖν ἐποθεῖτε περιφο- νεῖτε λαβόντες, καὶ βελτίους ἐφάνητε ποθεῖν ἀπόντας ἢ ἀπολαβεῖν παρόντων, ὥσπερ κρατῆσαι μᾶλλον τῆς ἡμετέρας φιλοσοφίας ἢ ὄνασθαι ταύτης θελήσαντες; Ἡ καλὸν μοι καὶ
10 τοῦτο εἶπεῖν· « ἐγενήθημεν ὑμῖν εἰς πλησμονὴν^α » πρὶν γευσ- θῆναι καὶ πεῖραν δοῦναι, τὸ παραδοξότατον.
- 520 A 2. Καὶ οὐδὲ ὡς ξένους ἡμᾶς συνηγάγετε ἢ συνήχθητε

AQWVT SDPC

TITULUS τοῦ αὐτοῦ AV πρὸς τοὺς καλέσαντας ἐν τῇ ἀρχῇ (om. τῇ DPC) καὶ μὴ ἀπαντήσαντας μετὰ τὸν πρεσβύτερον AQWVT SDPC ἐν τῷ πᾶσχα AQWVT SDP

1, 7 ἐφάνητε : ἐφανεῖτε D

2, 1 οὐδὲ : οὔτε DPC

a. Cf. Is. 1, 14

DISCOURS III

A ceux qui, au début, avaient fait appel au prêtre et qui n'étaient pas venus au rendez-vous de Pâques

1. Pourquoi cette lenteur à venir écouter notre parole, amis et frères ? Vous étiez si prompts¹ à user de tyrannie² et à nous arracher à notre citadelle, à cette solitude³ que j'avais embrassée en la préférant à tout, pour laquelle j'avais conçu une vénération profonde, que j'avais érigée au-dessus de ma vie tout entière parce que je voyais en elle une auxiliaire, la mère de la divine ascension et l'instrument de la divinisation ! Comment pouvez-vous négliger ce que vous désiriez obtenir⁴, une fois que vous l'avez obtenu ? Comment avez-vous montré plus de vigueur dans votre désir de l'absent que dans le parti que vous tirez de notre présence, comme si vous aviez voulu triompher de notre philosophie plutôt qu'en retirer avantage ? J'aurais bien raison de dire : « nous sommes devenus pour vous une charge^a » avant que vous ayez tâté de nous et préalablement à toute expérience. C'est fort étrange !
2. Nous étions étrangers, et vous ne nous avez pas

1. Sur la « lenteur » de Grégoire, cf. *supra*, I, 1, p. 74, n. 1 ; II, 72, n. 3. La notion de lenteur appelle aussitôt, par antithèse, celle de promptitude. Cf. I, p. 74, n. 2.

2. Cf. I, 1, p. 73, n. 5 ; II, 6, p. 96, n. 2 ; II, 72, n. 4.

3. Sur la solitude, cf. XXVI, 7. Cf. *Poèmes* II, I, 11, v. 1940 ; I, II, 25, v. 4-8.

4. Cf. II, 1, p. 86, n. 2 ; II, 6, p. 96, n. 1 ; 77 ; 102 ; XXVI, 1.

- μεθ' ἡμῶν, ἐν' εἶπω τι συμπαθέστερον, ταύτην, εἰ μὴ τι ἄλλο, τὴν ἐντολὴν αἰδεσθέντες, οὐδὲ ὡς ἀρχομένους ἐχειραγωγήσατε, οὐδὲ ὡς δειλοὺς ἐθαρσύνετε, οὐδὲ ὡς βιασθέντας παρεκαλέσατε· ἀλλ' ἀνέορτον ἡμῖν, ὁκνῶ μὲν εἰπεῖν, εἰρήσθω δὲ ὅμως, πεποιθήκατε τὴν ἐορτὴν καὶ προοιμίους οὐκ ἀγαθοὺς ἡμᾶς ἐδεξιώσασθε καὶ τῇ πανηγύρει κατήφειαν κατεμίξατε, τὸ μέγιστον εἰς ἡδονὴν οὐκ ἐχούση τοὺς ἐμοὺς νικητὰς ὑμᾶς, οὐ γὰρ ἐραστὰς εἰπεῖν ἀληθές.
- 10 Οὕτως εὐκαταφρόνητον ἅπαν τὸ βραδίως νικώμενον καὶ θεραπεύεται μὲν τὸ ὑψηλόν, ἀτιμάζεται δὲ τὸ Θεῶ ταπεινούμενον.
- B 3. Τί βούλεσθε; Κριθῶ πρὸς ὑμᾶς ἢ κριτὴς γένωμαι; Ἐνέγκω ψῆφον ἢ δέξωμαι; Καὶ γὰρ νικήσειν ἐλπίζω κρινόμενος καὶ καταψηφισθεῖσθαι δικαίως ἀποφαινόμενος. Τὸ δὲ ἐγκλημα, ὅτι μὴ τοῖς ἴσοις μέτροις ἀμείβεσθε τῆς ἀγάπης
- 5 ἡμᾶς, μηδὲ τῆς εὐπειθείας τὴν τιμὴν ἀντιδίδοτε, μηδὲ τὸ μέλλον ἐγγυᾶσθε τῇ νῦν προθυμίᾳ, μόγις καὶ μετὰ ταύτης πιστευθῆναι δυνάμενον, ἐπειδὴ θερμότερος ἅπας ἀρχόμενος. Ἄλλος δὲ ἄλλο τι προτιμότερον τίθεσθε καὶ τοῦ παλαιοῦ καὶ τοῦ νέου ποιμένος μῆτε τὴν πολιὰν αἰδούμενοι μῆτε τὴν
- 10 νεότητά προκαλοῦμενοι.
- C 4. Δεῖπνόν ἐστιν ἐν τοῖς εὐαγγελίοις λαμπρὸν καὶ δεξιὸς

2, 4 ἐθαρσύνετε : ἐθρασύνετε T S

3, 2 ἐνέγκω ψῆφον ἢ δέξωμαι mg. S || δέξωμαι : δέξομαι WVT SDPC || 4 ἀμείβεσθε : ἀμείβεσθαι S || 6 μόγις : μόλις D || 10 προκαλοῦμενοι : προσκαλοῦμενοι v

a. Cf. Matth. 25, 43

1. Sur l'emploi de συμπαθής, cf. *Lettre* 216 (éd. P. Gallay II, p. 106).

2. Tout ce développement est librement inspiré de *Matth.* 25, 42-43.

3. Cf. le ἀρχὴ δεξιᾶ du début de I, 1.

4. Cf. I, 1, n. 5, mais surtout le ἕρτημαι qui ouvre le *Discours* II et le κρατῆσαι de III, 1.

accueillis^a — ou bien, pour m'associer davantage à votre sort¹, vous n'avez pas partagé l'accueil qu'on nous faisait —, car, à défaut d'autre motif, vous n'avez pas respecté ce précepte. Nous étions débutant, et vous ne nous avez pas guidé. Nous étions timide, et vous ne nous avez pas rassuré. Nous avons subi violence, et vous ne nous avez pas consolé². Au contraire, — j'hésite à le dire, mais cela doit pourtant être dit —, vous avez fait que cette fête n'en est plus une pour nous, vous avez donné à votre réception³ un mauvais préambule, vous avez mis de la tristesse dans cette solennité, qui est privée de sa principale source de plaisir, c'est-à-dire de vous-mêmes, qui êtes mes vainqueurs⁴, car dire de vous que vous m'aimez ne serait pas conforme à la vérité. Voilà en quel mépris peut tomber tout ce qui s'obtient par un triomphe facile : on a des égards pour ce qui est à bonne hauteur, mais on dédaigne ce qui s'humilie devant Dieu.

3. Que voulez-vous : que je compare devant vous pour être jugé ou que je sois votre juge ? Que je porte la sentence ou que j'en sois l'objet ? J'espère bien triompher, si je passe en jugement, et condamner en toute justice, si je rends l'arrêt. Mon grief, c'est que vous ne payez pas suffisamment de retour notre affection⁵, que vous n'avez pas d'égards pour notre docilité, que vous n'assurez pas aujourd'hui par votre empressement le gage d'un avenir que cet empressement suffirait à peine à garantir, car on éprouve toujours plus de chaleur au commencement. Chacun de vous a quelque chose qu'il préfère à son ancien et à son nouveau pasteur⁶, car vous ne respectez pas les cheveux blancs et vous n'êtes pas engageants pour la jeunesse.

4. Il y a dans les évangiles un repas magnifique, un

5. Cf. I, 1, n. 3.

6. L'ancien pasteur est l'évêque de Nazianze, Grégoire l'Ancien, l'expression « nouveau pasteur » désignant le simple prêtre qu'est notre Grégoire : cf. I, 6 : διπλοῦν ἀνθ' ἀπλοῦ δίδωσιν ὑμῖν ἑαυτὸν.

ἐστιάτωρ καὶ φίλοι, καὶ τὸ συμπόσιον ἤδιστον· υἱοῦ γὰρ γάμος. Καὶ ὁ μὲν συγκαλεῖ, οἱ δὲ οὐ συνέρχονται, ὁ δὲ ἀγανακτεῖ, καὶ παρήμι τὰ ἐν μέσῳ διὰ τὸ δύσφημον, ἀλλ',
 5 ὁ μέτριον εἰπεῖν, δι' ἄλλων πληροῖ τὸ συμπόσιον^a. Τοῦτο μὲν οὖν ἀπευχόμεθα, ὑμεῖς δὲ τοσοῦτον ἐκείνων γεγόνατέ μοι — πῶς εἶπω πράως — ὑψηλότεροι ἢ θρασύτεροι ὅσον οἱ μὲν κεκλημένοι τοῦ δείπνου κατεξανίστανται καὶ κατὰ τοῦ κεκληρότος ὑβρίζουσιν, ὑμεῖς δέ, οὐ τῶν ἔξωθεν ὄντες οὐδὲ
 10 τῶν κεκλημένων ἐπὶ τοὺς γάμους, ἀλλ' αὐτοὶ συγκαλέσαντες ἡμᾶς καὶ τῇ ἱερᾷ ταύτῃ τραπέζῃ προσδήσαντες καὶ τοῦ νυμφῶνος τὴν λαμπρότητα παραδείξαντες, ἔπειτα καταλι-
 521 A πόντες ἡμᾶς — τοῦτο γὰρ ὑμῶν τὸ γενναϊότατον —, ὁ μὲν ἐπὶ τὸν ἴδιον ἀγρόν, ὁ δὲ ἐπὶ τὸ ζεύγος τῶν βοῶν τὸ νεώνητον,
 15 ὁ δὲ ἐπὶ τὴν γυναῖκα τὴν νεόνυμφον, ὁ δὲ ἄλλος ἐπ' ἄλλο τι τῶν μικρῶν διεσπάρητε καὶ ἀπεπηδήσατε, μικρὰ τοῦ νυμφῶνος καὶ τοῦ νυμφίου φροντίσαντες.

5. Διὰ τοῦτο ἀθυμίας ἐνεπλήσθην καὶ ἀπορίας — οὐ γὰρ ὁ πέπονθα σιωπήσομαι — καὶ μικροῦ μὲν ἀνέσχον τὸν λόγον ὃν δωροφορῆσαι διενεούμην τῷ γάμῳ, τὸ κάλλιστον ὧν εἶχον καὶ τιμιώτατον, μικροῦ δὲ ὑμῖν ἐπαφῆκα τοῖς ποθουμένοις,
 5 ἐπειδὴ γε ἀπαξ ἐξεβιάσθην, ἅτε δὴ λαμπρᾶς οὕτω λαβόμενος ὑποθέσεως καὶ τοῦ φίλτρου τὴν γλῶσσαν θήγοντος, ὃ δὴ
 B θερμότατον εἰς κατηγορίαν καὶ εὐπορώτατον, ὅταν γένηται

4, 6 οὖν om. C || ἀπευχόμεθα : ἀπευχόμεθα P || 13-14 ἐπὶ τὸν ἴδιον ἀγρόν p. corr. S^a || 14 τὸ νεώνητον mg. D || 15 ἐπὶ τὴν γυναῖκα : γυναῖκα P || 16-17 τοῦ νυμφῶνος καὶ om. V

5, 1 ἐνεπλήσθην : ἐπλήσθην DPC || 3 ὧν : ὃν DC || 5 ἐξεβιάσθην : ἐβιάσθην T

a. Cf. Matth. 22, 1-4 ; Lc 14, 15-24

1. Cf. I, 1 ; II, 3, 6, 8.

2. Il s'agit de notre *Discours* I prononcé en ce jour de Pâques 362 qui fut celui où Grégoire inaugura ses fonctions sacerdotales. Sur son amour du λόγος, cf. IV, 4, 5, 6, 100 ; VI, 4-5.

hôte accueillant et ses amis ; le banquet est des plus agréables, car on marie le fils. L'homme lance des invitations, mais on ne vient pas et il s'indigne... Je laisse de côté les événements qui se déroulent entre-temps à cause de ce qu'ils ont de déplaisant, mais je dirai, en m'exprimant avec réserve, qu'il recourt à d'autres personnes pour compléter le nombre des convives^a. Certes, nous prions pour conjurer ce précédent, mais vous avez manifesté à mon égard — comment m'exprimer avec indulgence ? — tellement plus de hauteur ou d'audace ! Les invités s'insurgent contre le banquet et ils insultent celui qui les avait invités, mais vous, qui n'êtes pas des étrangers, qui n'avez pas été invités à ce mariage, vous avez vous-mêmes fait appel à nous, vous nous avez attaché à cette sainte table, vous nous avez fait voir la splendeur de la chambre nuptiale et, après cela, vous nous avez abandonné — c'est l'aspect le plus courtois de votre conduite — pour vous occuper, l'un de son champ, l'autre de sa paire de bœufs récemment acquise, le troisième de sa jeune épousee, chacun de quelque bagatelle : vous vous êtes dispersés et vous vous êtes envolés, fort peu soucieux de la chambre nuptiale et de l'époux.

5. Voilà ce qui m'a rempli de découragement et d'embarras : je ne tairai pas ce que j'ai éprouvé¹. Peu s'en est fallu que je ne garde pour moi le discours que je projetais de vous offrir en cadeau de mariage et qui est ce que j'ai de plus beau et de plus précieux². Peu s'en est fallu aussi que je ne le décoche contre vous, qui êtes l'objet de mon désir³, une fois que j'ai été victime de la violence, car j'avais rencontré un si beau sujet⁴, et l'affection aiguisait ma langue, cette affection qui porte à son comble la chaleur d'une accusation et qui la poursuit de toutes ses ressources quand elle tourne à une jalousie brusquement chargée

3. Cf. les premiers mots du *Discours* XXVI : ἐπόθουν ὑμᾶς.

4. Grégoire s'exprime en professionnel de la parole.

ζήλος λύπην ἐκ τῆς ὑπεροψίας προσλαβὼν ἀπροσδόκητον. Ἐἴ τις ὑμῶν οἴστω πληγείς ὑπερώφθη, γνωρίζει τὸ πάθος
10 καὶ συγγνώσεται τοῦτο παθοῦσι καὶ ταύτης ἐγγύς γενο-
μένοις τῆς ἀπονοίας.

6. Ἄλλ' ἐμοὶ μὲν οὔτε νῦν θεμιτὸν ἐστὶν ὑμῶν τι καθάψασ-
θαι, μήτ' ἄλλοτε γένοιτο. Καὶ ταῦτα ἴσως ὑπὲρ τὸ μέτριον
καθηψάμην τῆς ἱεράς ποιμνης, ὅσον ἐπὶ τῷ πόθῳ τοῦ κοινοῦ
πατρός, τῶν ἐπαινετῶν Χριστοῦ θρεμμάτων, τῆς θείας
5 κληρονομίας δι' ἣν πλούσιος σύ, κἀν ἤς πένης. Κάκεινά σοι
πρέπειν ἡγοῦμαι τὰ ῥήματα· « Σχοινία ἐπέπεσον σοὶ ἐν τοῖς
C κρατίστοις, καὶ γὰρ ἡ κληρονομία σου κρατίστη σοὶ ἐστὶ^a. »
Καὶ οὐ παρήσω ταῖς ἀριθμουμέναις τῶν πόλεων οὐδὲ τῶν
ποιμνίων τοῖς πλατυτάτοις ἔχειν τι πλεον ἡμῶν τῶν ὀλίγων,
10 τῆς ἐλαχίστης φυλῆς ἐν υἱοῖς Ἰσραήλ, τῶν ὀλιγοστῶν ἐν
χιλιάσιν Ἰούδα, τῆς μικρᾶς Βηθλεέμ ἐν πόλεσιν^b, ἐν ᾗ
Χριστὸς γεννᾶται^c, νῦν τε καὶ ἀπ' ἀρχῆς καλῶς καὶ γινωσ-

AQBWVT SDPC

6, 2 ἄλλοτε : ἄλλω W || 3 ὅσον ἐπὶ τῷ πόθῳ τοῦ κοινοῦ πατρός
om. AQBWVT S v || 5 δι' ἣν : δι' ἧς PC || 6 ἐπέπεσον : ἐπέπεσαν D
ἐπέπεσε T v || 10 υἱοῖς : υἱῶς P || 12 ἀπ' ἀρχῆς καλῶς : καλῶς καὶ
ἀπαρχῆς D

a. Cf. Ps. 15, 6 b. Cf. I Rois 9, 21 ; Mich. 5, 1 c. Cf. Matth. 2, 1

1. Le passage témoigne de la lucidité de son auteur, de la vivacité de son tempérament ainsi que de sa franchise. L'homme qui s'analyse en ces termes n'écrit pas des confessions : il s'adresse à des auditeurs. Il n'en revendique pas moins l'autorité que sa fonction lui confère.

2. Cf. II, 9, p, 101 n. 5 ; 94.

3. Cf. le souci de mesure qui, sur un plan plus esthétique que psychologique ou moral, guide les leçons de la *Lettre* 51.

4. Ὅσον ἐπὶ τῷ πόθῳ τοῦ κοινοῦ πατρός : ce membre de phrase ne se trouve que dans DPC. La notion de πόθος est une notion que Grégoire affectionne (cf. II, 1, 6, 77, 102 ; III, 1, 5 ; XXVI, 1).

d'amertume par le dédain. Si l'un de vous a été atteint par la piqure de la passion, il connaît cet état et il pardonnera à ceux qui l'éprouvent et qui ont approché de cet égarement¹.

6. Mais je n'ai pas le droit², maintenant, de m'en prendre à vous, et je souhaite n'avoir jamais ce droit. Peut-être ai-je même dépassé la mesure³ dans les attaques que j'ai formulées contre vous, qui êtes, dans la mesure où cela dépend de l'affection de notre père commun⁴, le saint troupeau, les louables rejetons du Christ, l'héritage divin qui te fait riche malgré ta pauvreté⁵. Et je pense que ces paroles te concernent : « Les cordeaux sont tombés pour toi dans ce qu'il y a de meilleur, et ton héritage est le meilleur^a. » Et je ne concéderai pas aux villes les plus peuplées ou aux troupeaux les plus vastes qu'ils aient quelque chose de plus que nous malgré notre petit nombre, nous qui sommes la plus petite des tribus parmi les fils d'Israël, la portion la plus exiguë parmi les milliers de Juda, nous qui sommes parmi les cités cette petite Bethléem^b où le Christ naît^c, où il est connu et vénéré comme il faut,

D'autre part, la légère restriction qu'implique ce ὅσον et qui porte, dans ce contexte nourri de reproches, sur le qualificatif ἱεράς, donne tout son sens à cette espèce de parenthèse. Cette sainteté dérive du vœu divin.

5. Ceci s'adresse à Grégoire l'Ancien.

6. Il peut arriver que Grégoire donne de l'importance à Nazianze (cf. *Lettre* 141), mais c'est là un des arguments utilisés pour plaider la cause de la ville auprès du gouverneur de la province. Habituellement, il insiste au contraire sur l'exiguïté de l'agglomération. Cf. *Lettre* 41 (εἰμὶ μὴν ποιμὴν ὀλίγος καὶ μικροῦ ποιμνίου προεστηκώς); XIX, 11 (τῆς μικρᾶς ταύτης καὶ ἐλαχίστης ἐν πόλεσιν); *Poème* II, I, 19, v. 26 (ὀλίγη πτόλις); II, II, 1, v. 365 (τυτθῆ μὲν πτόλις ἐσμέν). Le rapprochement ici esquissé avec Bethléem se retrouve ailleurs : cf. *Poèmes* II, II, 1, v. 275 (Βηθλεέμ ἐν προτέροιον, ἐμῷ νέον ἔσται τυτθῶ); et II, II, 63. L'obscurité de ces origines constitue d'ailleurs un des arguments que ses adversaires brandissent contre lui dans la polémique théologique (cf. XXXIII, 6).

κόμενος και σεβόμενος, παρ' οἷς Πατήρ ὑψοῦται και Υἱὸς
 ἰσάζεται και Πνεῦμα ἅγιον συνδοξάζεται, συμψύχοις, τὸ ἐν
 15 φρονοῦσι^d, μηδὲν τῆς Τριάδος ζημιουμένοις, ἢ ὑπερτιθεῖσιν
 ἢ ἀποτέμνουσιν, ὡς οἱ κακοὶ διαιτηταὶ και μετρηταὶ τῆς
 Θεότητος, δι' ὧν ἐν τι πλεόν ἢ καλῶς ἔχει σεμνύνουσι τὸ πᾶν
 ἐλαττοῦντες και καθυβρίζοντες.

524 A

7. Ὑμεῖς δέ, εἴ τι χαρίζεσθέ μοι, τὸ ἐμὸν γεώργιον^a, ἢ
 ἄμπελος ἢ ἐμὴ^b, τὰ ἐμὰ σπλάγχνα^c, μᾶλλον δὲ τοῦ κοινοῦ
 πατρὸς ἡμῶν, οὗς οὗτος ἐν Χριστῷ διὰ τοῦ εὐαγγελίου
 ἐγέννησεν^d, αἰδεῖσθε μὲν και ἡμᾶς· δίκαιον γάρ, οἱ πάντων
 5 ὑμᾶς προετιμήσαμεν· ὑμεῖς μάρτυρες και οἱ ταύτην ἡμῶν
 ἐγχειρίσαντες τὴν εἴτε ἡγεμονίαν εἴτε διακονίαν, και εἰ τῶ
 πλεῖον ἀγαπήσαντι πλεόν ὀφείλεται^e, πῶς μετρήσω τὴν
 ἀγάπην ἧς ὑποχρέους ὑμᾶς διὰ τῆς ἐμῆς ἔλαβον; Αἰδεῖσθε
 δὲ πλεόν ὑμᾶς αὐτοῦς και τὴν πιστευθεῖσαν εἰκόνα και τὸν
 10 πιστεύσαντα και τὰ Χριστοῦ πάθη και τὰς ἐκεῖθεν ἐλπίδας,
 πίστιν μὲν ἔχοντες ἦν παρειλήφατε και ἧ συνετράφητε,
 μεθ' ἧς και σώζεσθε^f και σώζειν ἄλλους πιστεύεσθε· οὐ γὰρ
 πολλῶν, εὖ ἴστε, τὸ ὑμέτερον καύχημα. Τὸ δὲ εὐσεβές,

6, 16 και μετρηται mg. T

7, 1-2 ἢ ἄμπελος : ἢ ἄμπελος v || 5 και οἱ : οἱ και DPC || 7 πλεῖον
 ἀγαπήσαντι πλεόν ὀφείλεται, πῶς μετρήσω om. S (mg. S²) || 9 δὲ
 om. A || 13 ὑμέτερον : ἡμέτερον QT (mg. ὁ- Q)

d. Cf. Phil. 2, 2

7, a. Cf. I Cor. 3, 9

b. Cf. Jn 15, 4

c. Phil. 12

d. Cf. I Cor. 4, 15

e. Cf. Lc 7, 43

f. Cf. Rom. 10, 9

1. Sur l'orthodoxie des chrétiens de Nazianze, cf. XXI, 14.

2. Sur ἰσάζειν, cf. ATHANASE, *De Syn.* 49 (PG 26, 780 B); sur
 συνδοξάζειν, cf. XXXI, 12.

3. Cf. l'abrégé théologique du *Discours* II, 37-38.

4. Il s'agit de l'évêque de Nazianze, Grégoire l'Ancien.

5. Cf. I, 4, p. 77, n. 7; II, 22, n. 1; 73, n. 1.

6. Cet *obiter dictum* a une portée considérable. Un tel propos

maintenant et depuis le commencement¹, nous chez qui
 le Père est exalté, le Fils lui est égalé et le Saint-Esprit
 partage leur gloire², nous qui n'avons qu'une âme et qu'un
 seul sentiment^d, qui ne faisons aucun tort à la Trinité
 en accordant une prééminence ou en opérant un retranche-
 ment, comme le font ces mauvais arbitres et ces piêtres
 mesurateurs de la divinité qui, en magnifiant l'une des
 composantes plus qu'il ne convient, diminuent l'ensemble
 et lui font outrage³.

7. Pour vous, si vous voulez me faire plaisir, vous qui
 êtes mon champ^a, ma vigne^b, mes entrailles^c — ou plutôt
 qui l'êtes de notre père commun que voici⁴, vous qu'il a
 engendrés dans le Christ par l'évangile^d —, ayez pour
 nous aussi du respect. Cela est juste, car nous vous avons
 préférés à tout : vous en êtes témoins avec ceux qui nous
 ont confié ce qu'on peut appeler soit une autorité soit un
 service. Et si la dette est plus grande envers celui qui
 a aimé davantage^e, à quelle aune mesurer l'amour dont le
 mien vous a rendus débiteurs ? Ayez davantage de respect
 pour vous-mêmes, pour l'image qui vous a été confiée⁵,
 pour celui qui vous l'a confiée, pour la Passion du Christ
 et pour l'espérance de l'au-delà. Gardez la foi que vous
 avez reçue et dans laquelle vous avez été élevés⁶, avec
 laquelle vous êtes sauvés^f et vous avez mission de sauver
 les autres⁷. Ils ne sont pas nombreux, vous le savez, ceux
 qui partagent votre fierté⁸. Mettez votre piété, non pas

signifie qu'autour de 362, les chrétiens de Nazianze sont nés, dans
 l'ensemble, à l'intérieur de l'Église. L'évêque est lui-même un converti,
 mais il a été baptisé dès 325 et il a environ quatre-vingt sept ans.

7. La transmission du kérygme est condition essentielle du salut
 de tous ceux qui lui ajouteront foi. Cf. *Rom.* 10, 14-17. Cette perspec-
 tive missionnaire est rarement formulée au IV^e siècle. Sur les motifs
 de cette situation, cf. J. BERNARDI, *La prédication des Pères cappa-
 dociens*, p. 392.

8. καύχημα est un mot favori de saint PAUL (cf. *Phil.* 2, 16 et
passim), que Grégoire a retenu (cf. II, 55, 82, 87, 90).

B μὴ ἐν τῷ πολλάκις περὶ Θεοῦ λαλεῖν, ἀλλ' ἐν τῷ τὰ πλείω
 15 σιγᾶν εἶναι τιθέμενοι· γλῶσσα γὰρ ὄλισθος ἀνθρώποις μὴ
 λόγῳ κυβερνωμένη· καὶ ἀκινδυνότεραν ἀκοὴν αὐτῶν λόγου
 νομίζοντες ὥστε τι μαθάνειν ἢ διδάσκειν περὶ Θεοῦ,
 τὴν μὲν ἀκριβεστέραν τούτων ἐξέτασιν τοῖς οἰκονόμοις τοῦ
 λόγου παραχωροῦντες, αὐτοὶ δὲ λόγῳ μὲν εὐσεβοῦντες
 20 ὀλίγα, ἔργῳ δὲ πλείονα, καὶ τῇ τηρήσει τῶν νόμων μᾶλλον
 ἢ τῷ θαυμάζειν τὸν νομοθέτην τὸ περὶ αὐτὸν φίλτρον ἐπι-
 δεικνύμενοι, φεύγοντες κακίαν, διώκοντες ἀρετὴν, πνεύματι
 ζῶντες, πνεύματι στοιχοῦντες^g, τούτῳ τὴν γνώσιν ἔλκοντες^h,
 ἐποικοδομοῦντες τῷ θεμελίῳ τῆς πίστεως μὴ ξύλα, μὴδὲ
 25 χόρτον, μὴδὲ καλάμην, ὕλην ἀσθενῆ καὶ ῥαδίως δαπανω-
 μένην, ἥνικα ἂν πυρὶ κρίνηται τὰ ἡμέτερα ἢ καθαιρήταιⁱ,
 ἀλλὰ χρυσόν, ἄργυρον, λίθους τιμίους, τὰ μένοντα καὶ
 ἰστάμενα^j.

8. Ταῦτα πράσσετε καὶ τούτοις ἡμᾶς δοξάζετε, εἴτε
 παρόντες εἴτε ἀπόντες εἴτε μεταποιούμενοι τῶν ἡμετέρων
 λόγων εἴτε ἄλλο τι προτιμότερον ἄγοντες. Καὶ γίνισθε
 τέκνα Θεοῦ καθαρὰ καὶ ἀμώμητα ἐν μέσῳ γενεᾶς σκολιᾶς
 5 καὶ διεστραμμένης^a. Καὶ μὴ περιπλέκοιτο ὑμῖν τὰ τῶν

7, 14 πλείω : πλείονα DPC || 21 τῷ θαυμάζειν : τὸ θ. T D || 24 ξύλα :
 ξύλον v || 24-25 μὴδὲ χόρτον : μὴ χόρτον PC || 25 μὴδὲ καλάμην : μὴ
 καλάμην DPC

8, 1 ἡμᾶς : ὑμᾶς T || 3 γίνισθε : γένοιθε DPC || 5 ὑμῖν : ἡμῖν T

g. Cf. Gal. 5, 25 h. Cf. Ps. 118, 131 i. Cf. I Cor. 3, 13
 j. Cf. I Cor. 3, 11-12

8, a. Cf. Phil. 2, 15

1. Les Cappadociens réagissent avec vivacité contre la mode des conversations théologiques engendrée par la querelle arienne. (Cf. J. BERNARDI, *La Prédication des Pères cappadociens*, p. 152-154, à propos du *Discours XXXII*, 13-14, et, p. 328, sur le discours *Sur la divinité du Fils et de l'Esprit-Saint* (PG 46, 553 C-576 C) prononcé par Grégoire de Nysse à Constantinople en mai 383.

à parler souvent de Dieu, mais à garder le plus souvent le silence à son sujet¹, car la langue est un traquenard pour les hommes quand elle n'est pas gouvernée par la raison². Ayez toujours l'idée qu'écouter est moins dangereux que parler, au point de préférer recevoir une leçon plutôt que la donner, quand il s'agit de Dieu³. Cédez l'examen approfondi de ce genre de sujet aux intendants de la parole⁴; manifestez votre propre piété un peu par la parole, plus souvent par les actes. Montrez votre affection pour le législateur par l'observation de ses lois plus que par l'admiration pour sa personne. Fuyez le mal, poursuivez la vertu, vivant par l'Esprit, marchant à la suite de l'Esprit^g, tirant de lui la connaissance^h, édifiant sur le fondement de la foi, non un édifice de bois, d'herbe, de paille, matières légères et facilement consommées, lorsque le feu viendra juger nos actes ou les purifierⁱ, mais un édifice d'or, d'argent, de pierres précieuses, choses stables et fixes^j.

8. Puissiez-vous agir ainsi et nous glorifier par cette conduite, que vous soyez présents ou absents, que vous preniez part à notre prédication ou que vous mettiez ailleurs vos préférences. Et puissiez-vous devenir des enfants de Dieu purs et sans reproche au milieu d'une génération dévoyée et pervertie^a. Ne vous laissez pas envelopper dans les filets des impies qui rôdent autour de

2. Cf. PLUTARQUE, *Moralia*, II, 510 a; MAXIME DE TYR 37, 4, éd. Hobein; CALLIMAQUE, *Fr.* 754, éd. Pfeiffer.

3. Cf. *μέγα τι διδάσκειν; ἀλλὰ τὸ μαθάνειν ἀκινδύνον*, XXXII, 13.

4. Le *Discours XXXII*, 14 parlera de τῶν σοβαρῶς ἐνταῦθα προκαθεζομένων καὶ ταῦτα νομοθετούντων ὑμῖν τοῖς πολλοῖς.

5. Dans ce contexte paulinien, or, argent, et pierres précieuses symbolisent ce qui est solide et durable, à l'encontre de l'interprétation du *Discours I*, 4 (cf. n. 6), où tout ce qui est terrestre paraît voué à périr. Sur *μένοντα καὶ ἰστάμενα*, cf. *τοῖς ἐστώσι* (II, 74); *τοῖς οὐχ ἐστώσι τὰ μένοντα ὀνηρώμεθα* (XVII, 11); *μετὰ τῶν ἐστώτων* (XVIII, 42).

525 A κύκλω περιπατούντων ἀσεβῶν σχοινία^b, μηδὲ σειραῖς τῶν
 ἰδίων ἀμαρτιῶν περισφίγγοισθε^c, μηδὲ ταῖς βιωτικαῖς
 μερίμναις συμπνίγοιτο ὑμῖν ὁ λόγος, καὶ ἄκαρποι γίνοισθε^d,
 ἀλλ' ὁδοῦ πορεύοισθε βασιλικῆ, μὴ ἐκκλίνοντες εἰς δεξιὰ
 10 μηδὲ εἰς ἀριστερά^e, καὶ διὰ τῆς στενῆς ὡς πλατείας ὑπὸ
 τοῦ Πνεύματος ὀδηγούμενοι^f, καὶ τὸ ἡμέτερον εὖ ἔξει νῦν
 τε καὶ εἰς τὴν ἐκεῖθεν ἐξέτασιν^g, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, τῷ
 Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

8, 7 ἰδίων : οἰκείων B v || ἀμαρτιῶν : ἀμαρτημάτων T || περισφίγγοισθε : περισφίγγεσθαι D || 8 λόγος : λογισμὸς PC || γίνοισθε : γίνεσθε T || 9 πορεύοισθε : πορεύεσθε VT || ἐκκλίνοντες : ἐγκλίνοντες

b. Cf. Ps. 11, 9 c. Cf. Prov. 5, 22 d. Cf. Matth. 13, 22
 e. Cf. Nomb. 21, 22 f. Cf. Matth. 7, 13 g. Cf. Sag. 6, 3

vous^b. Ne vous laissez pas enserrer dans les chaînes de vos propres péchés^c. Que les soucis de la vie n'éteignent pas en vous la parole, et ne devenez pas stériles^d ! Marchez sur la route royale sans vous écarter à droite ni à gauche^{1 e}. Laissez-vous conduire par l'Esprit sur la voie étroite comme si elle était large^f. Et nous serons heureux de notre sort, maintenant et lors de l'examen qui aura lieu là-bas^g, dans le Christ Jésus, Notre Seigneur, à qui appartient la gloire dans les siècles. Amen.

B || εἰς δεξιὰ : δεξιὰ SDPC (εἰς p. corr. S) || 10 εἰς ἀριστερά : ἀριστερά DPC || 11 ὀδηγούμενοι : - οἰς p. corr. W || ἡμέτερον : ὑμέτερον W S

1. Cf. II, 34, n. 3 ; III, 8 ; XLII, 16.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

Le thème des titres du Christ est exposé dans le *Discours* II, 98. Il sera repris en XXIX, 17 ; XXX, 20-21 ; XXXVII, 4. Cf. la déclaration du *Discours* XXXIV, 11.

Le 3^e *Discours théologique* (XXIX, 17) dresse la liste suivante : θεός, λόγος, ὁ ἐν ἀρχῇ, ὁ μετὰ τῆς ἀρχῆς, ἡ ἀρχή, μονογενής, ὁδός, ἀλήθεια, ζωή, φῶς, σοφία, δύναμις, ἀπαύγασμα, χαρακτήρ, εἰκὼν, σφραγίς, κύριος, βασιλεύς, ὁ ὢν, ὁ παντοκράτωρ. Cette liste dérive d'une série de citations scripturaires toutes destinées à prouver la divinité du Fils. Elle n'a pas de lien particulier avec celle du *Discours* XXXVII, 4 : λόγος, φῶς, μάχαιρα, πτυόν, ἀξίνη, θύρα, ὁδός, πρόβατον, ἀρχιερεύς, υἱός.

En revanche, les deux chapitres fournis du *Discours* XXX consacrés au sujet paraissent bien dériver du *Discours* II, 98 selon un processus qu'il est possible de reconstituer. Voici d'abord la liste du *Discours* XXX, 20-21 : υἱός, μονογενής, λόγος, σοφία, δύναμις, ἀλήθεια, εἰκὼν, φῶς, ζωή, δικαιοσύνη, ἀγιασμός, ἀπολύτρωσις, ἀνάστασις, ἄνθρωπος, υἱός ἀνθρώπου, χριστός, ὁδός, θύρα, ποιμὴν, πρόβατον, ἀμνός, ἀρχιερεύς, Μετλισεδέκ, βασιλεύς Σαλήμ, βασιλεὺς δικαιοσύνης. Partant de la notion de υἱός, comme le *Discours* II, 98, le *Discours* XXX, 20 renforce aussitôt cette notion par celle de μονογενής. Celle de εἰκὼν, qui n'est pas sans quelque faiblesse, sera renvoyée un peu plus loin en 7^e position. Le couple λόγος-σοφία retrouve sa place, tandis que δύναμις remonte en 5^e place, avant ἀλήθεια suivi de εἰκὼν. Tout cela caractérise en quelque sorte la divinité du Fils *ad intra*. Les notions qui suivent lui conviennent mieux *ad extra*. Grégoire supprime carrément les termes de ἀτμίς, ἀπύρροια, ἀπαύγασμα, qui affaiblissent la divinité du Christ plus qu'ils ne l'affirment, et celui de ποιητής, que le symbole de Nicée réserve au Père. La triade δικαιοσύνη, ἀγιασμός, ἀπολύτρωσις vient se situer ici, en

vertu du principe de classification exprimé au début du ch. 21 : « tous ces noms conviennent aussi bien à celui qui est au-dessus de nous qu'à ce qu'il est devenu à cause de nous ». La notion d'ἀνάστασις, qui figurait en II, 98 au 33^e et dernier rang, et formait la conclusion, a été déplacée pour faire office de charnière. Elle vient maintenant au 13^e rang, après 12 προσηγορίαι divines et avant 12 προσηγορίαι humaines (« Voici des noms qui sont proprement nôtres et qui conviennent seulement à ce qu'il a assumé ici-bas », XXX, 21). C'est à partir du mot ἄνθρωπος que se structure le 2^e volet du diptyque. Ἄνθρωπος est renforcé par υἱός ἀνθρώπου tout comme plus haut υἱός l'avait été par μονογενής. Dans II, 98, δοῦλος faisait suite à ἄνθρωπος : on ne retrouve pas dans XXX, 21 ce mot, car l'humanité souffrante du Christ n'est pas à sa place dans un contexte qui affirme sa grandeur. Au λόγος du 1^{er} volet correspond dans le 2^e χριστός. Le couple ὁδός-θύρα est repris de II, 98. Le groupe ποιμὴν, ἀμνός, ἀρχιερεύς, θύμα est remplacé par ποιμὴν, πρόβατον, ἀμνός, ἀρχιερεύς οὐ πρόβατον est appelé par ποιμὴν et ἀμνός lié à ἀρχιερεύς et non plus à ποιμὴν, ce qui entraîne la suppression du mot rare θύμα. La notion de grand prêtre appelle celle de royauté, la liaison étant assurée par Μετλισεδέκ. Les 33 dénominations de II, 98 ne sont plus que 25, et elles ont été regroupées. Toutes celles qui caractérisent la divinité du Christ se retrouvent dans XXX, 20. Nombre de celles qui correspondent à son humanité ont disparu, car l'humanité du Christ est, en XXX, 21, considérée sous l'angle particulier du sacerdoce et de la royauté, deux mots seulement, πρόβατον et ἀμνός, rappelant un aspect tout autre de cette humanité.

Près de vingt ans séparent notre *Discours* II des *Discours théologiques*. Apparemment, la pensée a gagné en systématisation. Mais celle-ci est à sa place dans le *Discours* XXX qui est une démonstration serrée de la place unique du Christ, tandis que notre *Discours* II n'évoque le sujet que pour donner une idée de l'énormité des tâches à accomplir préalablement à l'accès au sacerdoce. La longueur de la liste et ses sinuosités même ont quelque chose de volontairement déroutant pour le novice en matière de θεωρία.

INDEX DES CITATIONS ET ALLUSIONS SCRIPTURAIRES

L'astérisque correspond aux citations. Les chiffres romains désignent les discours ; les chiffres arabes correspondent à la division en chapitres des Bénédictins et de Migne.

Genèse		Nombres	
1, 26	*II, 22	1, 2-47	II, 98
2, 9	*II, 25	20, 17	*II, 34
3, 24	*II, 25	21, 22	III, 8
22, 2	I, 7		
27, 21 s.	II, 103		
Exode		Deutéronome	
4, 13	I, 1	7, 6	II, 53
4, 27	I, 1	14, 2	II, 53
12, 34	I, 3	23, 4	II, 79
17, 11	II, 88	32, 15	II, 90
19, 12-17	II, 92		
24, 1-2, 9	II, 92	Josué	
24, 15, 18	II, 92	4, 9	II, 49
29, 29, 33	II, 95	5, 14	II, 88
30, 10	II, 94		
31, 11	II, 94	I Samuel	
31, 18	II, 92	1, 11	II, 77
		1, 19-28	II, 49
Lévitique		I Rois	
8, 31	II, 94	2, 12-14	II, 93
10, 1-2	*II, 93	7, 5, 9	II, 88
21, 17-23	II, 94	9, 21	III, 6

10, 1	II, 88	67, 36	II, 117
10, 11	*II, 8	68, 3	*II, 91
10, 12	II, 111	68, 8	II, 90
16, 16	*II, 88	72, 8	II, 41
17, 14	*II, 117	72, 23	II, 117
17, 49	II, 88	72, 24	II, 117
19, 24	*II, 8	77, 70	*II, 117
22, 25	II, 93	86, 7	II, 117
		91, 13	II, 49
II Rois		100, 1	II, 113
6, 6-8	II, 93	103, 6	II, 76
		103, 15	II, 46
Job		105, 38	II, 46
18, 18	*II, 117	105, 39	II, 79
		105, 41	II, 83
		106, 32	II, 115
Psaumes		106, 40	II, 78
2, 1	II, 25	109, 3	*II, 117
9, 28	II, 79	112, 7	*II, 117
11, 2	II, 58	117, 19	II, 79
11, 7	II, 96	118, 24	II, 115
11, 9	III, 8	118, 103	II, 77
13, 3	II, 79	118, 131	III, 7
15, 6	III, 6	118, 139	II, 95
16, 5	II, 95	125, 2	II, 95
17, 12	II, 76	128, 3	II, 84
17, 34	II, 95	136, 6	II, 95
21, 11	*II, 77	138, 8 s.	II, 108
22, 2	I, 7	139, 3	II, 79
25, 7	*II, 76	140, 4	II, 20
26, 4	II, 97	140, 6	II, 77
28, 9	II, 117	142, 5	II, 104
36, 7	II, 1	143, 1	II, 88
36, 27	*II, 14	144, 13, 17	II, 95
39, 3	II, 91; II, 95		
43, 11-12	II, 83	Proverbes	
45, 11	II, 99	2, 3	II, 77
49, 14	II, 95	4, 25	II, 95
50, 19	II, 95	4, 27	II, 34
54, 8-9	*II, 1	5, 22	III, 8
56, 9	II, 95	14, 10	II, 57
57, 5-6	II, 20	14, 30	*II, 57
64, 11	*II, 90	15, 7	*II, 95
67, 12	*II, 117		

16, 24	II, 77	40, 2	II, 56
22, 20	II, 96	40, 12	*II, 74
25, 3	*II, 74	40, 18, 25	II, 74
25, 12	II, 95	45, 3	II, 96
26, 12	*II, 50	50, 4	II, 95
27, 23	*II, 34	50, 5	*II, 95; II, 115
29, 20	II, 73	52, 5	*II, 86
		53, 4	II, 55
Ecclésiaste		53, 7	II, 115
1, 18	*II, 75	54, 13	II, 8
3, 1 s.	*II, 103	58, 5	II, 59
7, 23-24	*II, 75	66, 1	II, 74
10, 5	*II, 50		
10, 16	*II, 73	Jérémie	
		1, 5	II, 67
Sagesse		1, 6	I, 1
5, 16	II, 90	2, 8	*II, 68
6, 3	*III, 8	2, 21	II, 90
7, 25	II, 98	3, 14	II, 90
7, 26	*II, 98	3, 15	II, 117
9, 1-2	*II, 75	3, 17-18	*II, 117
		7, 6	*II, 46
Siracide		8, 23 (LXX)	II, 67
3, 9	*II, 116	10, 21	*II, 68
25, 9	*II, 50	11, 16	II, 90
		12, 10	*II, 68
Isaïe		22, 3	II, 46
1, 14	III, 1	23, 1-2	*II, 68
1, 22	II, 46	32, 34 (LXX)	II, 68
3, 4	II, 56		
3, 7	II, 56	Lamentations	
3, 12	II, 56	1, 20	*II, 90
6, 6	II, 56	3, 28	*II, 90
6, 8	*I, 1		
6, 10	II, 95	Ézéchiel	
8, 19	II, 46	3, 18	*II, 113
8, 21	II, 56	3, 20	II, 46
9, 14	II, 56	7, 26	*II, 65
9, 15	*II, 56	13, 15	II, 65
19, 11	*II, 56	14, 5	II, 65
29, 4	II, 46	14, 14-20	II, 89
29, 14 s.	II, 108	22, 24-25	*II, 65
		22, 26-27	*II, 65

28, 12	II, 90	3, 11	II, 58
33, 2-6	II, 64	3, 12	II, 58
33, 8	II, 46	5, 1	III, 6
33, 9	II, 64	7, 1-2	II, 58
34, 2-4	II, 66	7, 3	II, 58
34, 5-6	*I, 7	7, 4	II, 58
34, 8	II, 66		
34, 8, 10-12	*II, 66	Habacuc	
36, 3	II, 83	1, 2-4	*II, 60
36, 26	I, 6	1, 5	*II, 60
		1, 14	II, 60
Daniel			
5 (LXX) Su.	*II, 64	Aggée	
		2, 11-14	*II, 11
Osée			
1, 4	II, 57	Zacharie	
3, 4	*II, 4 ; II, 57	3, 1	II, 62
4, 7	II, 90	3, 1-10	*II, 62
4, 9	II, 82	5, 1	*II, 62
5, 1-2	II, 57	7, 3 s.	II, 62
6, 5	II, 57	10, 3	II, 63
7, 7	II, 57	11, 3	II, 63
8, 4	*II, 57	11, 4-6	II, 63
10, 1	*II, 90	11, 15	II, 117
		11, 17	II, 117
Joël		13, 7	II, 63
1, 9	II, 59		
1, 13	II, 59	Malachie	
1, 14	II, 59	1, 6	II, 61
2, 16	II, 59	1, 7-8	II, 61
2, 17	*II, 89	2, 5	II, 61
3, 11 (LXX)	II, 82	2, 6-7	*II, 61
		2, 7	*II, 61
Amos		2, 13	*II, 61
5, 10	*II, 20		
		Matthieu	
Jonas		2, 1	III, 6
1, 3	II, 106	5, 15	II, 72
		5, 20	II, 70
Michée		7, 6	II, 41 ; II, 79
2, 3	*II, 90	7, 13	III, 8
3, 10	II, 58	7, 26-27	II, 33

8, 17	II, 55	Romains	
10, 9-10	II, 69	1, 8	II, 54
11, 30	II, 110	1, 9	II, 54
12, 39	II, 109	2, 16	II, 21
13, 5-6	II, 73	2, 24	*II, 86
13, 22	III, 8	2, 25-29	II, 54
16, 24	II, 99	2, 28-29	II, 54
16, 26	I, 5	6, 6	II, 97
18, 6	*II, 2	6, 8	I, 2
20, 28	I, 5	6, 13	II, 95
22, 11-13	II, 77	7, 6	II, 97
22, 1-14	III, 4	7, 23	II, 91
23, 7	II, 49	8, 21	I, 5
23, 24	*II, 70	9, 3	II, 55
23, 25	II, 70	10, 2	II, 40
23, 27	II, 70	10, 9	*III, 7
23, 33	*II, 70	11, 33	II, 107
25, 15	II, 72	12, 1	III, 95
25, 42-43	III, 2	13, 1-7	II, 54
27, 45	II, 25	14, 2	*II, 45
		15, 19	*II, 56
		15, 33	II, 117
Luc			
6, 49	II, 73	I Corinthiens	
7, 43	III, 7	1, 4	II, 54
8, 6	II, 50	1, 24	II, 98
12, 42	II, 35	1, 30	*II, 98 (bis)
12, 47	II, 40	2, 1-7	II, 54
14, 15-24	III, 4	2, 6	II, 45
24, 28	II, 101	2, 7	*II, 99
24, 32	II, 96	2, 10	II, 79
		2, 13	II, 96
Jean		2, 16	*II, 96
1, 9	II, 98	3, 1-2	II, 45 ; *II, 99
1, 13	I, 2	3, 2	II, 54
6, 45	II, 8	3, 9	II, 26 ; III, 7
8, 40	II, 98	3, 11-12	*III, 7
10, 14-15	I, 7	3, 12-14	II, 10
10, 15	I, 6	3, 13	III, 7
11, 25	II, 98	3, 22-23	II, 54
14, 6	II, 98	4, 1	II, 26 ; II, 54
15, 4	III, 7	4, 9	II, 53 ; II, 84
17, 21	I, 7	4, 12	II, 53

4, 15	II, 54 ; III, 7	11, 6	II, 55
4, 21	II, 54	11, 16	II, 3
5, 5	II, 54	11, 21	II, 55
5, 8	*I, 3	11, 23	II, 77
6, 1, 6	II, 79	11, 23-26.33	II, 53
7, 1-16	II, 54	11, 26	*II, 53
7, 9	II, 54	11, 28	II, 53
7, 25-40	II, 54	11, 29	II, 53
8, 1	II, 55	12, 2-4	II, 56
8, 6	II, 14	13, 3	II, 54
9, 2	II, 90		
9, 11	II, 55	Galates	
9, 18	II, 53	3, 1	II, 54
9, 20	II, 55	3, 13	II, 55
9, 22	II, 51	3, 16	I, 7
9, 27	II, 55	3, 24	*II, 23
10, 4	*II, 98	4, 19	II, 103
12, 8	II, 54	5, 17	II, 55
13, 2	II, 21	5, 25	III, 7
13, 12	II, 55	6, 14	II, 56
14, 2	II, 95		
14, 24	II, 8	Éphésiens	
14, 25	II, 21	1, 23	II, 99
14, 28	II, 7	2, 14	II, 117
15, 9	II, 54	2, 22	II, 97
15, 41	II, 15	3, 3	II, 54
15, 51	II, 54	3, 16-17	II, 22
		4, 11	II, 3
II Corinthiens		4, 13	II, 45
2, 8	II, 54	4, 14	II, 42
2, 16	*II, 46	4, 15	II, 3 ; II, 98
2, 17	*II, 46	4, 16	II, 3
3, 2-3	I, 6	4, 23-24	I, 2
3, 6	II, 48	5, 22-23	II, 54
3, 6-8	*II, 92	5, 27	II, 117
4, 4	II, 98	5, 30	II, 99
4, 10	II, 55	6, 1-4	II, 54
5, 4	II, 95	6, 5-9	II, 54
5, 17	II, 2	6, 11	II, 88
6, 16	II, 97	6, 12	II, 17 ; *II, 84
8, 9	I, 5		
10, 12-13	II, 14	Philippiens	
11, 2	II, 55	1, 23-24	II, 54

2, 2	III, 6	I Timothée	
2, 7	I, 5 ; II, 23 ;	2, 7	II, 55
	II, 98	3, 2-3	II, 69
2, 15	III, 8		
2, 16	III, 7	II Timothée	
3, 3	*II, 87	3, 8	II, 41
3, 7	II, 14		
3, 8	II, 56	Tite	
3, 21	II, 91	1, 7, 9	II, 69
4, 1	II, 54	2, 14	II, 53
4, 13	II, 45		
		Philémon	
Colossiens		12	*III, 7
1, 15	II, 98 (bis)		
1, 18	II, 98	Hébreux	
2, 19	II, 45	5, 12	II, 45
3, 2	II, 55	5, 14	II, 45
3, 18-19	II, 54	12, 2	*II, 23
3, 22	II, 54	12, 18-20	II, 92
4, 1	II, 54	12, 22-23	II, 116
		Jacques	
I Thessaloniens		1, 26	II, 77
1, 2	II, 54	2, 19	II, 86
1, 3	II, 54		
1, 4	II, 55	I Pierre	
2, 19	*II, 90	2, 5	*II, 116
		3, 4	*II, 21
II Thessaloniens		5, 2	*II, 15
2, 13	II, 54	5, 4	*II, 116
		5, 6	*II, 115

INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS

Les chiffres romains désignent les discours ; le premier chiffre arabe renvoie au chapitre, le second à la ligne.

- ἀγάπη, I, 1, 3 ; II, 55, 14 ; 78, 9 ; 102, 6 ; III, 3, 4 ; 7, 8.
 ἀδελφός, I, 1, 3 ; II, 55, 12 ; III, 1, 2.
 ἄθεος, I, 3, 10 ; II, 79, 1, 6.
 αἰσθησις, II, 7, 2 ; 18, 17 ; 91, 5 ; 95, 18.
 αἰσθητήριον, II, 45, 10.
 ἀλήθεια, I, 3, 9 ; 7, 12 ; II, 1, 15 ; 35, 8 ; 39, 17 ; 40, 4.9.17 ; 41, 3.9 ; 42, 5 ; 43, 1 ; 46, 2 ; 61, 12.19 ; 73, 12-13 ; 82, 10 ; 97, 4 ; 98, 5 ; 104, 9.
 ἀμαθία, II, 47, 14 ; 50, 18-26 ; 54, 7.
 ἀμαθῶς, II, 83, 3.
 ἀμαρτάνω, II, 2, 7 ; 4, 5-6 ; 7, 20 ; 64, 9 ; 65, 15.
 ἀμαρτημα, II, 8, 20.
 ἀμαρτία, I, 5, 8 ; II, 14, 1 ; 20, 1.5.11 ; 21, 8 ; 23, 12 (bis) ; 34, 7 ; 74, 4 ; 80, 1 ; 89, 8 ; 91, 7 ; III, 8, 7.
 ἀμαρτωλός, II, 84, 1.
 ἀνάβασις, II, 14, 11 ; III, 1, 4-5.
 ἀναπαύομαι, II, 1, 6.
 ἀνάπαυσις, I, 7, 22 ; II, 9, 10.
 ἀναρχία, II, 4, 1.
 ἀνάστασις, I, 1, 1. 4-5 ; II, 25, 9 (bis) ; 36, 4 ; 98, 12-13.
 ἀναχωρέω, II, 97, 5.
 ἀναχώρησις, II, 6, 10.
 ἀντίτυπος, II, 95, 8.
 ἀξίωμα, I, 4, 10 ; II, 10, 5 ; 14, 10 ; 38, 9 ; 76, 3 ; 109, 8.
 ἀπαιδευσία, II, 41, 5 ; 50, 22.
 ἀπαιδευτος, II, 3, 1 ; 47, 4 ; 72, 7 ; 107, 15 ; 112, 10.
 ἀπαιδευτός, II, 42, 13-14.
 ἀπειθεια, II, 6, 2 ; 24, 4 ; 111, 5.6 ; 112, 7 ; 113, 6 ; 115, 9.
 ἀπειθέω, II, 115, 5.
 ἀπολογία, II, 2, 6 ; 80, 3 ; 102, 1 ; 110, 4, ὑπεραπολογέομαι, II, 1, 18.19.
 ἀπορία, III, 5, 1.
 ἀργία, II, 115, 9.
 ἀργός, II, 79, 15.
 ἀρετή, II, 3, 11 ; 8, 8 ; 9, 19.20 ; 11, 7 ; 12, 7 ; 13, 2 ; 14, 3, 9.16.17 ; 15, 8 ; 16, 1 ; 17, 8 ; 19, 9 ; 28, 3 ; 33, 1 ; 51, 4 ; 69, 8 ; 70, 3 ; 101, 2 ; III, 7, 22.

- ἀρχέτυπος, I, 4, 10 ; II, 13, 4.
 ἀρχή, I, 1, 1 ; II, 4, 2 ; 6, 11 ; 8, 10 ; 10, 3.10 ; 38, 8.9.10.11 ; 84, 4 ; 92, 11.
 ἀρχιερεύς, voir ἱερεύς.
 ἄρχω, II, 1, 3.5.6 ; 3, 5.8 ; 4, 8.14 ; 5, 2 (bis) ; 8, 11.14 ; 9, 5 ; 10, 1.2 ; 28, 9 (bis) ; 54, 5 (bis) ; III, 2, 3 ; 3, 7.
 ἄρχων, II, 15, 6 ; 18, 14 ; 56, 10.16 ; 57, 6.11 ; 58, 10 ; 65, 16 ; 113, 10.
 ἀσέβεια, II, 60, 7 ; 79, 5 ; 93, 4.9-10.
 ἀσθένεια, I, 1, 13 ; 2, 3 ; II, 25, 11 ; 55, 1.16 ; 74, 3 ; 103, 2.7.
 ἀσύνετος, II, 3, 2 ; 47, 13.
 ἄτακτος, II, 4, 7.
 ἀταξία, II, 4, 1 ; 19, 6.
 βαθμός, II, 5, 11.
 βακτηρία, I, 6, 5 (bis) ; II, 9, 11 ; 103, 6.
 βῆμα, II, 8, 7 ; 111, 4.
 βραδύς, III, 1, 1.
 βραδυτής, I Titre ; 1, 7 ; II, 72, 8.
 δειλία, I, 2, 3 ; II, 2, 2.
 δειλός, III, 2, 4.
 δεξιός, I, 1, 1.
 διακονία, II, 106, 10 ; 114, 7 ; III, 7, 6.
 διδασκαλία, II, 43, 3 ; 45, 2.
 διδακτικός, II, 69, 4.
 διδακτός, II, 8, 15.
 διδασκαλία, II, 41, 4 ; 50, 8 ; 54, 1 ; 103, 6.
 διδάσκαλος, I, 2, 7 ; II, 3, 10 ; 42, 3.8 ; 49, 18 ; 60, 16.
 διδάσκω, II, 8, 14 ; 39, 17 ; 47, 7 ; 55, 6 ; 56, 15 ; III, 7, 17.
 δίκη, II, 20, 4 ; 93, 8.
 δόγμα, II, 35, 8 ; 40, 6 ; 43, 3 ; 95, 18.
 δύναμις, I, 1, 13 ; 4, 11 ; 7, 16 ; 16, 2.9 ; 45, 4.7 ; 74, 3 ; 76, 2 ; 81, 3-4 ; 86, 3 ; 88, 8 ; 91, 15 ; 98, 2.5 ; 101, 5 ; 103, 8 ; 107, 18 ; 108, 13 ; 114, 12 ; 117, 8.14.
 εἰκῆ, I, 6, 13 ; II, 46, 5 ; 98, 14 ; 104, 4 ; 105, 3.
 εἰκών, I, 4, 9.9-10 ; II, 11, 15 ; 22, 11 ; 73, 16 ; 91, 9 ; 98, 4 ; III, 7, 9.
 ἐκκλησία, II, 3, 5-6.10 ; 4, 11 ; 53, 16 ; 79, 12 ; 87, 2 ; 111, 3 ; 115, 13 ; 116, 10.
 ἐορτάζω, I, 3, 7-8.
 ἐορτή, I, 3, 8 ; III, 2, 6.
 ἐπιμέλεια, II, 33, 12 ; 52, 12.
 ἐπίσκοπος, II, 69, 2.
 ἐπιστασία, II, 53, 15 ; 114, 3.
 ἐπιστατέω, II, 9, 5 ; 50, 13 ; 78, 4.
 ἐπιστάτης, I, 3, 6 ; II, 44, 10.
 ἔρωσ, II, 6, 9 ; 7, 12.
 εὐπίθεια, II, 31, 9 ; 40, 5 ; 113, 2 ; 116, 5 ; III, 3, 5.
 εὐσέβεια, II, 8, 22 ; 37, 6 ; 40, 4 ; 47, 9.12 ; 49, 15 ; 82, 7.
 εὐσεβῶς, I, 1, 12.
 εὐταξία, II, 81, 2.
 ἡγεμονία, II, 4, 9 ; 5, 8 ; 78, 2 ; III, 7, 6.
 ἡγεμονικός, II, 18, 14.
 ἡγέμων, II, 60, 16.
 ἡσυχία, II, 6, 10.
 ἦττα, II, 1, 1 ; 103, 16.
 ἦττάομαι, II, 1, 1 ; 32, 13 ; 103, 19.
 θεολογία, II, 37, 1.
 θεραπεία, II, 16, 6 ; 18, 5 ; 21, 6 ; 22, 1 ; 26, 1.8 ; 30, 4 ; 33, 11 ; 44, 12 ; 54, 2 ; 59, 5.
 θεραπευτής, II, 19, 2 ; 20, 12 ; 27, 1 ; 33, 13.

- θεραπεύω, II, 19, 11; 21, 13; 24, 15; 26, 3; 30, 4; 33, 9; 46, 8; 80, 2; 111, 12; III, 2, 10-11.
- θρησκευώ, II, 4, 12.
- θυσία, I, 7, 4; II, 4, 15; 59, 9; 61, 20; 73, 15; 93, 8; 94, 6; 95, 3.5.6.
- θυσιαστήριον, II, 59, 2; 61, 4; 73, 14.
- ιάομαι, II, 2, 6; 26, 6; 51, 4.
- ιατρεία, II, 4, 14; 16, 7; 19, 5.12; 25, 11.
- ιατρεύω, II, 13, 5; 18, 9; 26, 8; 28, 4.5.
- ιατρική, II, 21, 1.
- ιατρός, II, 18, 2.
- ιερατεύω, II, 111, 2.
- ιερατικός, II, 62, 5; 94, 4.
- ιερεύς, II, 11, 15; 56, 17; 57, 6; 58, 4; 61, 2.15; 62, 2.3.8; 65, 9.16; 68, 1.2; 78, 10; 82, 1.6; 92, 6; 93, 6; 94, 2; 95, 8.
- ἀρχιερεύς, I, 6, 12; II, 95, 2; 98, 11.
- συνιερεύειν, II, 73, 15.
- ιερουργία, II, 61, 22.
- ιερωσύνη, I, 7, 3.
- ιστορία, II, 8, 17; 104, 3; 106, 1; 114, 1.
- καθαρώς, I, 3, 4; II, 74, 6; 82, 2; 97, 7.
- καθέδρα, II, 115, 13.
- κακία, I, 3, 8; II, 7, 19; 11, 5; 12, 6; 15, 4; 26, 5; 28, 3; 33, 1; 34, 6; 40, 12; 43, 8; 60, 17; 61, 22; 64, 7; 70, 4; 71, 9; 80, 8; 86, 2; III, 7, 22.
- κανών, I, 7, 3; II, 49, 4; 69, 2.6; 105, 8.
- καπηλεία, II, 46, 6.
- καπηλεύω, II, 46, 2.
- καρδία, II, 22, 13; 46, 3; 56, 18; 57, 2; 65, 17; 96, 2.4.
- καρποφορέω, I, 4, 3.8; 5, 9; 6, 1; 7, 5.
- κατάπαυσις, II, 116, 9.
- κατηγορέω, II, 1, 17.18.
- κατηγορία, II, 115, 14; III, 5, 7.
- κατορθόω, II, 14, 15; 24, 16-17; 28, 10; 31, 3; 58, 8; 71, 6; 99, 10.
- κάτω, I, 4, 6.7; 5, 8; II, 7, 6; 16, 11; 17, 7; 35, 13; 55, 7; 74, 5; 76, 1; 77, 18; 78, 6; 91, 4; 92, 14; 108, 7; 111, 2.
- κενοδοξία, II, 7, 17; 41, 1; 51, 4.
- κηδεμονία, II, 53, 15.
- κήρυγμα, II, 24, 16; 56, 2; 108, 3; 109, 6.
- κοινωνία, II, 11, 21; 49, 27.
- κράσις, II, 29, 11; 54, 3.
- κρατέω, III, 1, 8.
- κτίσις, I, 2, 6; II, 95, 10; 98, 12.
- κυβερνάω, II, 51, 9; 64, 4.
- κυβέρνησις, II, 51, 7.
- λατρεία, II, 95, 4.
- λειτουργέω, II, 59, 2.
- λειτουργία, II, 4, 9; 8, 10; 110, 6.
- λειτουργός, II, 74, 1.
- λογισμός, II, 6, 8; 77, 10; 103, 18; 112, 1; 115, 1.3.
- λυσιτελέω, II, 26, 7; 64, 9.
- λυσιτελής, II, 3, 8; 4, 1-2; 32, 14; 48, 4.
- μεστυία, II, 91, 18.
- μεστυέω, II, 23, 7.
- μίξις, II, 23, 4; 29, 11; 54, 3.
- μισέω, I, 1, 3; II, 1, 11; 8, 21; 20, 15; 83, 6.
- μῖσος, II, 1, 14.
- μυστήριον, I, 2, 1 (bis).2; 4, 11; 5, 11; II, 17, 5; 24, 3; 31, 8; 54, 13; 64, 6; 95, 8.17; 99, 2; 106, 6.

- μυστικός, II, 4, 12; 48, 10.
- νάος, I, 6, 6.12; II, 97, 2 (bis)
- νικάω, II, 19, 8; 24, 14 (bis); 32, 13; 88, 4.11; 103, 18.19; 112, 6; 116, 4; III, 2, 10; 3, 2.
- νίκη, II, 85, 5; 87, 7.
- νικητής, III, 2, 9.
- νομοθεσία, II, 52, 3; 92, 11.
- νομοθετέω, II, 54, 4; 69, 7; 92, 17.
- νομοθέτης, II, 15, 16; III, 7, 21.
- οἰκεῖος, I, 1, 12; 4, 9; II, 5, 10; 50, 26; 79, 18.
- οἰκονομέω, II, 35, 8.
- οἰκονομία, II, 24, 4; 29, 12; 52, 4; 106, 13.
- οἰκονόμος, III, 7, 18.
- ὀμόδουλος, II, 17, 16.
- ὄντως, II, 3, 17; 7, 7; 27, 16; 34, 8; 50, 17; 57, 2; 75, 8.
- ὀρθόδοξος, II, 37, 4.
- πάθος, II, 20, 2.6.14; 24, 2; 26, 3; 30, 4; 34, 10; 40, 8; 41, 7; 43, 12; 51, 2; 81, 10; 91, 2; III, 5, 10; 7, 10.
- παιδαγωγέω, II, 17, 15; 31, 8; 77, 17-18; 91, 11.
- παιδαγωγία, II, 25, 10; 43, 15.
- παιδαγωγός, II, 23, 1.
- παιδεύμα, II, 60, 22; 105, 6.
- παιδεύω, II, 14, 3; 47, 10 (bis); 49, 1 (bis); 50, 25; 55, 7.
- πανήγυρις, I, 1, 2; II, 116, 11; III, 2, 7.
- παράδειγμα, II, 30, 5; 105, 8-9.
- πάσχω, I, 1, 4; II, 3, 1; 6, 1; 8, 1.3; 24, 2; 40, 10; 50, 12; 55, 17; 63, 6.7.12; 82, 8; 107, 8; III, 5, 2.10.
- πατριάρχης, I, 7, 1-2; II, 103, 3.
- πικρός, I, 3, 5; II, 12, 8.
- πικρώς, II, 61, 2.
- πιστεύω, II, 14, 4; 16, 3; 26, 8-9; 36, 8; 42, 5; 43, 14; 50, 26; 51, 10; 78, 4; 107, 6.16; 109, 3; 113, 8; 114, 8; III, 3, 7; 7, 9.10.12.
- πίστις, I, 7, 14; II, 21, 10; 4, 3; 42, 13; 82, 7; 83, 4; 10, 6; 113, 3; III, 7, 11.24.
- πλάστης, I, 2, 6.
- πνεῦμα, I, 2, 5; 6, 5.15; 7, 15; II, 3, 15; 22, 13; 28, 6; 30, 8; 35, 6; 39, 4; 48, 14; 54, 8.15; 55, 5.8.14; 56, 8-9; 75, 3; 79, 4; 82, 14; 91, 8; 95, 16.17.27; 97, 4.7; 116, 7; III, 7, 24; 8, 11.
- ποθέω, I, 6, 13; II, 1, 9; 6, 6; 54, 18; 77, 1; III, 1, 6.7; 5, 4.
- ἀντιποθέω, II, 102, 5.
- πόθος, II, 6, 15; 77, 10; 102, 5; III, 6, 3.
- ποιμαίνω, I, 7, 6; II, 3, 7-8; 15, 14; 63, 8; 65, 2; 66, 3; 68, 11-12; 78, 2-3; 117, 10.11 (bis).
- ποιμαντική, II, 34, 13.
- ποιμενικῶς, I, 7, 9.
- ποιμήν, I, 6, 1; 7, 8.18.19; II, 3, 9; 9, 8.12; 24, 10.11; 34, 11.14; 63, 1.4.11.14; 66, 13.16; 68, 3.4.6.9.10.15; 98, 10; 116, 2; 117, 10.19; III, 3, 9.
- ἀρχιποιμήν, II, 116, 3.
- συμποιμήν, II, 116, 3.
- ποιμνη, II, 9, 4.18; 78, 4; 117, 16.19; III, 6, 3.
- ποιμνιον, I, 7, 19; II, 9, 7.19; 15, 14; 34, 12; 116, 2; 117, 6.12; III, 6, 9.
- πολιά, I, 6, 11; II, 72, 7; 103, 2; III, 3, 9.
- πονηρία, I, 3, 9; II, 10, 11; 11, 8; 40, 12; 50, 24.
- πρεσβεία, II, 117, 1.
- πρεσβύτερος, II, 59, 5; 64, 1.4; 65, 5; 69, 3; 92, 6; 115, 13.

- πρόβατον, I, 6, 3 ; II, 63, 9 ; 66, 3.8.13.14 ; 68, 10.12.16 ; 115, 7.
 προεδρία, II, 49, 17 ; 111, 4.
 προεστώς, II, 11, 5 ; 15, 6 ; 67, 7.
 προέχω, II, 63, 18 ; 82, 5.
 προκαθέζομαι, II, 26, 2.
 προσηγορία, II, 98, 1.
 προστασία, II, 16, 3 ; 43, 15 ; 52, 9 ; 54, 22 ; 71, 6 ; 78, 2 ; 91, 17 ; 111, 9 ; 112, 9 ; 113, 2 ; 115, 6.
 προστατέω, II, 44, 5.
 προστάτης, II, 37, 3 ; 44, 16 ; 49, 10 ; 55, 11 ; 56, 13 ; 73, 13 ; 113, 4.
 πρωτότοκος, I, 3, 2 ; II, 98, 11.12.
 πτώμα, II, 5, 8 ; 25, 5 ; 34, 7 ; 57, 3.
 ῥάβδος, II, 54, 14.
 ῥέω, I, 4, 6 ; 6, 14 ; II, 16, 11 ; 46, 5.
 στηλιτεύω, II, 80, 7.
 συνεργία, II, 21, 10.
 συνεργός, II, 7, 18 ; 26, 1 ; 115, 3 ; III, 1, 4.
 σύνεσις, II, 19,7 ; 33, 12 ; 35, 5 ; 52, 13 ; 71, 13 ; 77, 15.
 συνετός, II, 50, 20 ; 108, 12.
 σφραγίς, I, 3, 3.
 σωτηρία, II, 28, 1 ; 40, 2 ; 93, 5 ; 106, 9 ; 107, 12.
 τάξις, II, 1, 4 ; 4, 2 ; 5, 11 ; 8, 9 ; 26, 5.
 ταχυτής, I, 1, 9.
 τίμιος, I, 1, 8 ; 3, 4 ; 4, 8 ; 6, 8 ; 7, 2 ; II, 4, 13 ; 16, 10 ; 21, 3.14 ; 61, 16 ; 72, 10 ; 99, 6 ; 103, 4.9 ; III, 5, 4.
 τράπεζα (ἀγία), II, 8, 8 ; III, 4, 11.
 τριβώνιον, II, 49, 14.
 τύπος, II, 8, 9 ; 14, 8 ; 36, 2 ; 42, 2.11 ; 43, 10.13 ; 97, 4 ; 105, 8 ; 106, 5.
 τυραννέω, I, 1, 5.7 ; II, 6, 15 ; III, 1, 2.
 τυραννικός, II, 15, 10.
 τυραννίς, I, 1, 6 ; II, 72, 9.
 ὑγίεια, II, 19, 13 ; 22, 2 ; 27, 8.
 ὑγιής, II, 42, 13.
 ὑγιῶς, II, 95, 10.
 ὄλη, I, 4, 6 ; II, 10, 8 ; 12, 2 ; 16, 9.11 ; 17, 16 ; 19, 5 ; 35, 9 ; 45, 6 ; 91, 14 ; III, 7, 25.
 ὑπήκοος, II, 11, 6.
 ὑπηρέτης, II, 26, 1.
 ὑποχωρέω, I, 1, 9 ; 2, 1.
 φαρμακεία, II, 30, 1 ; 33, 3.
 φάρμακον, II, 87, 6.
 φιλαρχία, II, 41, 1.
 φιλοσοφείω, II, 5, 2 ; 35, 3.9 ; 49, 15 ; 78, 1 ; 103, 11 (bis).
 φιλοσοφία, II, 5, 3 ; 7, 17 ; 91, 10 ; 103, 8 ; III, 1, 9.
 φιλοτεχνία, I, 6, 11.
 χαρακτήρ, II, 7, 6 ; 15, 2 ; 43, 13 ; 49, 9.
 χάρις, II, 97, 8 ; 109, 5.
 χάρισμα, II, 51, 7 ; 72, 4 ; 88, 2 ; 114, 5.
 χειραγωγέω, II, 22, 12 ; 71, 12 ; 116, 6 ; III, 2, 3.
 χειροτονέω, II, 49, 19.
 χροῦς, II, 28, 6 ; 42, 9 ; 75, 3.
 χρίω, I, 2, 1 ; 3, 1 ; II, 57, 10.
 χωλεύω, II, 4, 10 ; 39, 16.
 ψυχαγωγία, II, 104, 6.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	7
I – Grégoire de Nazianze autour de sa trentième année	7
II – Un début dans le sacerdoce	20
III – Un traité en forme de plaidoyer	29
IV – La condition du prêtre	38
V – Le texte	51
<i>Bibliographie</i>	69
<i>Sigles</i>	71
 TEXTE ET TRADUCTION	
Discours I, Sur Pâques et sur les lenteurs de l'auteur	72
Discours II, Une justification	84
Discours III, A ceux qui, au début, avaient fait appel au prêtre et qui n'étaient pas venus au rendez-vous de Pâques	242
 <i>Note complémentaire</i>	 256
Index des citations scripturaires	259
Index de quelques mots grecs	266

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition, parue ou en préparation. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda et Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plasart (réimpression de la 2^e éd., 1961).
- 3 bis. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*.
En préparation
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. É. des Places (3^e édition) (1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*.
En préparation
- 7 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau. (1976).
8. NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar.
Remplacé par le n° 81.
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*.
En préparation
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres*. — *Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*.
En préparation
13. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- 13 bis. 2^e édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias* (1968).

14. HIPPOLYTE DE ROME : **Commentaire sur Daniel**. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*
- 15 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Lettres à Sérapion**. J. Lebon.
En préparation
- 16 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur l'Exode**. H. de Lubac, J. Fortier.
En préparation
17. BASILE DE CÉSARÉE : **Sur le Saint-Esprit**. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- 17 bis. 2^e édition avec le texte grec (1968).
- 18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Discours contre les païens**.
P. Th. Camelot (1977).
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : **Traité des Mystères**. P. Brisson (réimpression avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : **Trois livres à Autolytus**. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*
21. ÉRHÉRIE : **Journal de voyage**. H. Pétré (réimpression 1975).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons (1-19)**, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Extraits de Théodote** (réimpression 1970).
- 24 bis. PTOLÉMÉE : **Lettre à Flora**. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : **Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole**. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : **Homélie sur l'Hexaéméron**. S. Giet (réimpression avec supplément, 1968).
- 27 bis. **Homélie Pascales**, t. I. P. Nautin. *En préparation*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur l'incompréhensibilité de Dieu**. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur les Nombres**. A. Méhat.
En préparation
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate I**. *En préparation*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. I. G. Bardy (réimpression 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job**. Tome I. Livres 1-2. R. Gillet, A. de Gaudemaris (1975).
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
34. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre III. F. Sagnard.
Remplacé par les nos 210 et 211.
- 35 bis. TERTULLIEN : **Traité du baptême**. F. Refoulé. *En préparation*
- 36 bis. **Homélie Pascales**, t. II. P. Nautin. *En préparation*
- 37 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur le Cantique**. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate II**. *En préparation*
- 39 bis. LACTANCE : **De la mort des persécuteurs**. 2 vol. *En préparation*
40. THÉODORE DE CYR : **Correspondance**, t. I. Lettres I-LII. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. II. G. Bardy (réimpression 1965).
42. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. I. E. Pichery (réimpression 1966).
43. S. JÉRÔME : **Sur Jonas**. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : **Homélie**. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
- 45 bis. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. I. Introd. et livres I-VI. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1971).
46. TERTULLIEN **De la prescription contre les hérétiques**. P. de Labriolle, F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : **La migration d'Abraham**. R. Cadiou (1957).
48. **Homélie Pascales**, t. III. F. Floërl, P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons (20-37)**, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Huit Catéchèses baptismales inédites**. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques**. J. Darrouzès (1957).
52. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. II. Livres VII-X, index. G. Tissot (1958).
- 53 bis. HERMAS : **Le Pasteur**. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. II. E. Pichery (réimpression 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. III. G. Bardy (réimpression 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Deux apologues**. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : **Thérapeutique des maladies helléniques**. 2 vol. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : **La hiérarchie céleste**. G. Hell, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. **Trois antiques rituels du baptême**. A. Salles. Trad. seule. *Épuisé.*
60. AELRED DE RIEVAULX : **Quand Jésus eut douze ans...** A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Traité de la contemplation de Dieu**. J. Hourlier (réimpression, 1977).
62. IRÉNÉE DE LYON : **Démonstration de la prédication apostolique**. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpression 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : **La Trinité**. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. III. E. Pichery (réimpr. 1971).
65. GÉLASE 1^{er} : **Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien**. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : **Lettres**, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : **Entretien avec Héraclide**. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : **Traité théologique sur la Trinité**. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : **Homélie sur Josué**. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : **Huit homélie mariales**. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimpr. 1971).
- 74 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons (38-64)**, t. III. R. Dolle. (1976).
75. S. AUGUSTIN : **Commentaire de la 1^{re} Épître de S. Jean**. P. Agaësse (réimpression 1966).
76. AELRED DE RIEVAULX : **La vie de recluse**. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUÉ : **Le livre d'étincelles**, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : **Le livre de prières**. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur la providence de Dieu**. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : **Homélie sur la Nativité et la Dormition**. P. Voulet (1961).
81. NICÉAS STÉTEATOS : **Opuscules et lettres**. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Exposé sur le Cantique des Cantiques**. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : **Sur Zacharie**. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introd. et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).

85. **Id.** — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. **DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles**, t. II. H. Rochais (1962).
87. **ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc.** H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. **Lettres des premiers Chartreux**. Tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. **Lettre d'Aristée à Philocrate**. A. Pelletier (1962).
90. **Vie de sainte Mélanie**. D. Gorce (1962).
91. **ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme**. R. Roques (1963).
92. **DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles**. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. **BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel**. J. Morson, É. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. **Id.** — Tome II (1963).
95. **MÉTHODE D'OLYMPE : Le banquet**. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses**. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introd. et Cat. 1-5 (1963).
97. **CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques**. G. M. de Durand (1964).
98. **THÉODORET DE CYR : Correspondance**, t. II. Lettres 1-95. Y. Azéma (1964).
99. **ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introd. et Hymnes I-VIII (1964).
100. **IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies**, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. **QUODVULTEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu**. R. Braun. Tome I (1964).
102. **Id.** — Tome II (1964).
103. **JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil**. A.-M. Malingrey (1964).
104. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses**. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Cat. 6-22 (1964).
105. **La Règle du Maître**. A. de Vogüé. Tome I. Introd. et chap. 1-10 (1964).
106. **Id.** — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. **Id.** — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. **CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue**, t. II. C. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. **JEAN CASSIEN : Institutions cénobitiques**. J.-C. Guy (1965).
110. **ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. **THÉODORET DE CYR : Correspondance**, t. III. Lettres 96-147. Y. Azéma (1965).
112. **CONSTANCE DE LYON : Vie de S. Germain d'Auxerre**. R. Borius (1965).
113. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses**. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Cat. 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. **ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. **MANUEL II PALÉOLOGUE : Entretien avec un musulman**. A. Th. Khoury (1966).
116. **AUGUSTIN D'HIPPONE : Sermons pour la Pâque**. S. Poque (1966).
117. **JEAN CHRYSOSTOME : A Théodore**. J. Dumortier (1966).
118. **ANSELME DE HAVELBERG : Dialogues**, livre I. G. Salet (1966).
119. **GRÉGOIRE DE NYSSE : Traité de la Virginité**. M. Aubineau (1966).
120. **ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean**. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. **ÉPHREM DE NISIBE : Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron**. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Traités théologiques et éthiques**. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. **MÉLITON DE SARDES : Sur la Pâque (et fragments)**. O. Perler (1966).
124. **Expositio totius mundi et gentium**. J. Rougé (1966).
125. **JEAN CHRYSOSTOME : La Virginité**. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. **CYRILLE DE JÉRUSALEM : Catéchèses mystagogiques**. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. **GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles**. Tome I. Les Exercices. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. **ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLIV (1967).
129. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Traités théologiques et éthiques**. J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967).
130. **ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons**. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introd. et Sermons 1-17 (1967).
131. **RUPERT DE DEUTZ : Les œuvres du Saint-Esprit**. J. Gribomont, É. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. **ORIGÈNE : Contre Celse**. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. **SULPICE SÈVÈRE : Vie de S. Martin**. J. Fontaine. Tome I. Introd., texte et traduction (1967).
134. **Id.** — Tome II. Commentaire (1968).
135. **Id.** — Tome III. Commentaire (suite) (1969).
136. **ORIGÈNE : Contre Celse**. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. **ÉPHREM DE NISIBE : Hymnes sur le Paradis**. F. Graffin, R. Lave-nant (trad. seule) (1968).
138. **JEAN CHRYSOSTOME : A une jeune veuve. Sur le mariage unique**. B. Grillet, G. H. Ettlinger (1968).
139. **GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles**. Tome II. **Le Héraut**. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. **RUFIN D'AQUILÉE : Les bénédictions des Patriarches**. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. **COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne**. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. **Vie des Pères du Jura**. F. Martine (1968).
143. **GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles**. Tome III. **Le Héraut**. Livre III. P. Doyère (1968).
144. **Apocalypse syriaque de Baruch**. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. **Id.** — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. **Deux homélie anoméennes pour l'octave de Pâques**. J. Liebaert (1969).
147. **ORIGÈNE : Contre Celse**. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. **GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : Remerciement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire**. H. Crouzel (1969).
149. **GRÉGOIRE DE NAZIANZE : La passion du Christ**. A. Tuilier (1969).
150. **ORIGÈNE : Contre Celse**. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. **JEAN SCOT : Homélie sur le Prologue de Jean**. É. Jeuneau (1969).
152. **IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies**, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. **Id.** — Tome II. Texte et traduction (1969).

154. CHROMACE D'AQUILÉE : *Sermons*. J. Lemarié. Tome I. Sermons 1-17 A (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : *Six opuscules spirituels*. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*. Livre III. C. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur l'origine de l'homme*. A. Smets et M. van Esbroeck (1970).
161. Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : *Commentaire sur l'évangile selon Matthieu*. Tome I. Livres X et XI. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : *Lettre sur la vie contemplative (ou Echelle des moines)*. Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÉE : *Sermons*. Tome II. Sermons 18-41. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. Tome II. Livres III et IV. J. Grébomont, E. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : *Épître aux Corinthiens*. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : *Le chant d'amour (Melos amoris)*. F. Vandembroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. Id. — Tome II (1971).
170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : *Traité pratique*. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. Id. — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. *Épître de Barnabé*. R. A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : *La toilette des femmes*. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Hymnes*. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).
175. CÉSAIRE D'ARLES : *Sermons au peuple*. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIEN DE MARSEILLE : *Œuvres*. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : *Vie d'Hypatios*. G. J. M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de sainte Macrine*. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : *La Pénitence*. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : *Commentaire sur l'évangile de Jean*. É. Jeuneau (1972).
181. *La Règle de S. Benoît*. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. Id. — Tome II. Chapitres VIII-LXXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. Id. — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. Id. — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
185. Id. — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. Id. — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLEUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLE : *Homélies pascales*. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*. A.-M. Malingrey (1972).
189. *La chaîne paléstinienne sur le psaume 118*. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. Id. — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : *Lettre sur la toute-puissance divine*. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : *Sermons*. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
193. Id. — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).
194. *Actes de la Conférence de Carthage en 411*. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. Id. — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome III. Livres VI-XII. Index. W. Wolska-Conus (1973).
198. *Livre (cathare) des deux principes*. Ch. Thouzellier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Sur l'incarnation du Verbe*. C. Kannengiesser (1973).
200. LÉON LE GRAND : *Sermons*. Tome IV. Sermons 65-98, Éloge de S. Léon, Index. R. Dolle (1973).
201. *Évangile de Pierre*. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1973).
203. NERSÈS ŠNORHALI : *Jésus, Fils unique du Père*. I. Kéchichian. Trad. seule (1973).
204. LACTANCE : *Institutions divines*, livre V. Tome I. Introd., texte et trad. P. Monat (1973).
205. Id. — Tome II. Commentaire et index. P. Monat (1973).
206. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*, livre I. J. Sirinelli, É. des Places (1974).
207. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 18-39 (1974).
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *Lettres théologiques*. P. Gallay (1974).
209. PAULIN DE PELLA : *Poème d'actions de grâces et Prière*. C. Moussy (1974).
210. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1974).
211. Id. — Tome II. Texte et traduction (1974).
212. GRÉGOIRE LE GRAND : *Morales sur Job*. Livres XI-XIV. A. Boccagnano (1974).
213. LACTANCE : *L'ouvrage du Dieu créateur*. Tome I. Introd., texte et trad. M. Perrin (1974).
214. Id. — Tome II. Commentaire et index. M. Perrin (1974).
215. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*, livre VII. G. Schröder, É. des Places (1975).
216. TERTULLIEN : *La chaire du Christ*. Tome I. Introduction, texte critique, traduction. J.-P. Mahé (1975).
217. Id. — Tome II. Commentaire et Index. J.-P. Mahé (1975).

218. **HYDACE : Chronique.** Tome I. Introduction, texte critique, traduction. A. Tranoy (1975).
219. **Id.** — Tome II. Commentaire et Index. A. Tranoy (1975).
220. **SALVIEN DE MARSEILLE : Œuvres.** Tome II. G. Lagarrigue (1975).
221. **GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job.** Livres XV-XVI. A. Boccagnano (1975).
222. **ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean.** Tome III. Livre XIII. C. Blanc (1975).
223. **GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'or).** J. Déchanet (1975).
224. **Actes de la Conférence de Carthage en 411.** Tome III. S. Lancel (1975).
225. **DHUODA : Manuel pour mon fils.** P. Riché, B. de Vregille et C. Mondésert (1975).
226. **ORIGÈNE : Philocalie 21-27 (Sur le libre arbitre).** É. Junod (1976).
227. **ORIGÈNE : Contre Celse.** Tome V. Introduction et Index. M. Borret (1976).
228. **EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livres II-III.** É. des Places (1976).
229. **PSEUDO-PHILON : Les Antiquités Bibliques.** D. J. Harrington, C. Perrot, P. Bogaert, J. Cazeaux. Tome I. Introduction critique, texte et traduction (1976).
230. **Id.** — Tome II. Introduction littéraire, commentaire et index (1976).
231. **CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité.** Tome I. Dial. I et II. G. M. de Durand (1976).
232. **ORIGÈNE : Homélie sur Jérémie.** P. Nautin et P. Husson. Tome I. Introduction et homélie I-XI (1976).
233. **DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse.** Tome I (Sur Genèse I-IV). P. Nautin et L. Doutreleau (1976).
234. **THÉODORET DE CYR : Histoire des moines de Syrie.** Tome I. Introduction et Histoire Philothée I-XIII. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen (1977).
235. **HILAIRE D'ARLES : Vie de S. Honorat.** M. D. Valentin (1977).
236. **Rituel cathare.** Ch. Thouzellier (1977).
237. **CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité.** Tome II. Dial. III-V. G. M. de Durand (1977).
238. **ORIGÈNE : Homélie sur Jérémie.** Tome II. Homélie XII-XX et homélie latines, index. P. Nautin et P. Husson (1977).
239. **AMBROISE DE MILAN : Apologie de David.** P. Hadot et M. Cordier (1977).
240. **PIERRE DE CELLE : L'école du cloître.** G. de Martel (1977).
241. **Conciles gaulois du IV^e siècle.** J. Gaudemet (1977).
242. **S. JÉRÔME : Commentaire sur S. Matthieu.** Tome I. Livres I et II. É. Bonnard (1978).
243. **CÉSAIRE D'ARLES : Sermons au peuple.** Tome II. Sermons 21-55. M.-J. Delage (1978).
244. **DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse.** Tome II (Sur Genèse V-XVII). Index. P. Nautin et L. Doutreleau (1978).
245. **Targum du Pentateuque.** Tome I : Genèse. R. Le Déaut et J. Robert. Trad. seule (1978).
246. **CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité.** Tome III. Livres VI et VII, index. G. M. de Durand (1978).
247. **GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 1-3.** J. Bernardi (1978).

Hors série :

Directives pour la préparation des manuscrits (de « Sources Chrétiennes »). A demander au Secrétariat de « Sources Chrétiennes », 29, rue du Plat, 69002 Lyon.

La Règle de S. Benoît. VII. Commentaire doctrinal et spirituel. A. de Vogüé.

SOUS PRESSE

THÉODORET DE CYR : Histoire des moines de Syrie, t. II. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen.

La Doctrine des douze apôtres. W. Rordorf et A. Tuilier.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 27-31 (Discours théologiques). P. Galay.

GÉRTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome IV. **Le Héraut.** Livre IV. J.-M. Clément, B. de Vregille et les Moniales de Wisques.

ORIGÈNE : Traité des principes. Livres I et II. H. Crouzel et M. Simonetti (2 volumes).

S. PATRICK : Confession et Lettre à Coroticus. R.P.C. Hanson et C. Blanc.

GRÉGOIRE LE GRAND : Dialogues. P. Antin et A. de Vogüé (3 volumes).

HILAIRE DE POITIERS : Sur S. Matthieu. J. Doignon (2 volumes).

S. JÉRÔME : Commentaire sur S. Matthieu, t. II. É. Bonnard.

PROCHAINES PUBLICATIONS

Targum du Pentateuque. Tome II : Exode et Lévitique. R. Le Déaut.

JEAN CHRYSOSTOME : Le sacerdoce. A.-M. Malingrey et H. de Lubac.

PSEUDO-MACAIRE : Œuvres spirituelles. t. I. V. Desprez.

IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livres I et II. A. Rousseau et L. Doutreleau.

THÉODORET DE CYR : Commentaire sur Isaïe. J.-N. Guinot.

EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livres IV, 1 - V, 17. O. Zink et É. des Places.

EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livres V, 18 - VI. É. des Places.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-247)

- ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224.
 ADAM DE PERSEIGNE.
 Lettres, I : 66.
 AELRED DE RIEVAULX.
 Quand Jésus eut douze ans : 60.
 La vie de recluse : 76.
 AMBROISE DE MILAN.
 Apologie de David : 239.
 Des sacrements : 25.
 Des mystères : 25.
 Explication du Symbole : 26.
 La Pénitence : 179.
 Sur saint Luc : 45 et 52.
 AMÉDÉE DE LAUSANNE.
 Huit homélies mariales : 72.
 ANSELME DE CANTORBÉRY.
 Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
 ANSELME DE HAVELBERG.
 Dialogues, I : 118.
 APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.
 ARISTÉE (LETTRE D') : 89.
 ATHANASE D'ALEXANDRIE.
 Deux apologies : 56.
 Discours contre les païens : 18.
 Lettres à Sérapion : 15.
 Sur l'Incarnation du Verbe : 199.
 ATHÉNAGORE.
 Supplique au sujet des chrétiens : 3.
 AUGUSTIN.
 Commentaire de la première Épître de saint Jean : 78.
 Sermons pour la Pâque : 116.
 BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172.
 BASILE DE CÉSARÉE.
 Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
 Sur l'origine de l'homme : 160.
 Sur le Saint-Esprit : 17.
 BASILE DE SÉLEUCIE.
 Homélie pascale : 187.
 BAUDOIN DE FORD.
 Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
 BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186.
 CALINICOS.
 Vie d'Hypatios : 177.
 CASSIEN, voir Jean Cassien.
 CÉSAIRE D'ARLES.
 Sermons au peuple, 1-20 : 175.
 — 21-55 : 243.
 LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190.
 CHARTREUX.
 Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
 CHROMACE D'AQUILÉE.
 Sermons : 154 et 164.
 CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
 Le Pédagogue : 70, 108 et 158.
 Protreptique : 2.
 Stromate I : 30.
 Stromate II : 38.
 Extraits de Théodote : 23.
 CLÉMENT DE ROME.
 Épître aux Corinthiens : 167.
 CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241.
 CONSTANCE DE LYON.
 Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
 COSMAS INDICOPLEUSTÈS.
 Topographie chrétienne : 141, 159 et 197.
 CYRILLE D'ALEXANDRIE.
 Deux dialogues christologiques : 97.
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246.
 CYRILLE DE JÉRUSALEM.
 Catéchèses mystagogiques : 126.
 DEFENSOR DE LIGUÉ.
 Livre d'étincelles : 77 et 86.
 DENYS L'ARÉOPAGITE.
 La hiérarchie céleste : 53.
 DHUODA.
 Manuel pour mon fils : 225.
 DIADOQUE DE PHOTICÉ.
 Œuvres spirituelles : 5.
 DIDYME L'AVEUGLE.
 Sur la Genèse : 233 et 244.
 Sur Zacharie : 83-85.
 A DIOGNÈTE : 33.
 DOROTHÉE DE GAZA.
 Œuvres spirituelles : 92.
 ÉPHREM DE NISIBE.
 Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
 Hymnes sur le Paradis : 137.
 ÉTHÉRIE.
 Journal de voyage : 21.
 EUSÈBE DE CÉSARÉE.
 Histoire ecclésiastique : 31, 41, 55 et 73.
 Préparation évangélique, I : 206.
 — II-III : 228.
 — VII : 215.
 ÉVAGRE LE PONTIQUE.
 Traité pratique : 170 et 171.
 ÉVANGILE DE PIERRE : 201.
 EXPOSITO TOTIUS MUNDI : 124.
 GÉLASE I^{er}.
 Lettre contre les Lupercalia et dix-huit messes : 65.
 GERTRUDE D'HELFTA.
 Les Exercices : 127.
 Le Héraut, t. I : 139.
 — t. II : 143.
 GRÉGOIRE DE NAREK.
 Le livre de prières : 78.
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
 Discours 1-3 : 247.
 Lettres théologiques : 208.
 La passion du Christ : 149.
 GRÉGOIRE DE NYSSÉ.
 La création de l'homme : 6.
 Traité de la Virginité : 119.
 Vie de Moïse : 1.
 Vie de sainte Macrine : 178.
 GRÉGOIRE LE GRAND.
 Morales sur Job, I-II : 32.
 — XI-XIV : 212.
 — XV-XVI : 221.
 GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
 Remerciement à Origène : 148.
 GUERRIC D'IGNY.
 Sermons : 166 et 202.
 GUIGUES II LE CHARTREUX.
 Lettre sur la vie contemplative : 163.
 Douze méditations : 163.
 GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
 Exposé sur le Cantique : 82.
 Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223.
 Traité de la contemplation de Dieu : 61.
 HERMAS.
 Le Pasteur : 53.
 HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.
 Homélies pascales : 187.
 HILAIRE D'ARLES.
 Vie de S. Honorat : 235.
 HILAIRE DE POITIERS.
 Traité des Mystères : 19.
 HIPPOLYTE DE ROME.
 Commentaire sur Daniel : 14.
 La Tradition apostolique : 11.
 DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PAQUES : 146.
 HOMÉLIES PASCALES : 27, 36, 48.
 QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161.
 HUGUES DE SAINT-VICTOR.
 Six opuscules spirituels : 155.
 HYDACE.
 Chronique : 218 et 219.
 IGNACE D'ANTIOCHE.
 Lettres : 10.
 IRÉNÉE DE LYON.
 Contre les hérésies, III : 210 et 211.
 — IV : 100.
 — V : 152 et 153.
 Démonstration de la prédication apostolique : 62.
 ISAAC DE L'ÉTOILE.
 Sermons, 1-17 : 130.
 — 18-39 : 207.
 JEAN DE BÉRYTE.
 Homélie pascale : 187.
 JEAN CASSIEN.
 Conférences : 42, 54 et 64.
 Institutions : 109.
 JEAN CHRYSOSTOME.
 À une jeune veuve : 138.
 À Théodore : 117.
 Huit catéchèses baptismales : 50.
 Lettre d'exil : 103.
 Lettres à Olympias : 13.
 Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
 Sur la Providence de Dieu : 79.
 Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 138.
 Sur le mariage unique : 138.
 La Virginité : 125.
 PSEUDO-CHRYSOSTOME.
 Homélie pascale : 187.
 JEAN DAMASCÈNE.
 Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80.
 JEAN MOSCHUS.
 Le Pré spirituel : 12.
 JEAN SCOT.
 Commentaire sur l'évangile de Jean : 130.
 Homélie sur le Prologue de Jean : 151.
 JÉRÔME.
 Commentaire sur S. Matthieu, I-II : 242.
 Sur Jonas : 43.
 JULIEN DE VÉZELAY.
 Sermons : 192 et 193.
 LACTANCE.
 De la mort des persécuteurs : 39.
 (2 vol.).
 Institutions divines, V : 204 et 205.
 L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214.
 LÉON LE GRAND.
 Sermons : 22, 49, 74 et 200.

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE.
Homélies pascales : 187.

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.

MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 116.

MARIUS VICTORINUS.
Traité théologiques sur la Trinité :
68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.

MÉLANIE, voir Vie.

MÉLITON DE SARDES.
Sur la Pâque : 123.

MÉTHODE D'OLYMPE.
Le banquet : 95.

NERSÈS ŠNORHALI.
Jésus, Fils unique du Père : 203.

NICÉAS STÉTHATOS.
Opuscles et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine Liturgie : 4.

ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
— VI-X : 157.
— XIII : 222.
Commentaire sur S. Matthieu, X-
XI : 162.
Contre Celse : 132, 136, 147, 160
et 227.
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélies sur la Genèse : 7.
Homélies sur l'Exode : 16.
Homélies sur les Nombres : 29.
Homélies sur Josué : 71.
Homélies sur le Cantique : 37.
Homélie sur Jérémie : 232 et 238.
Homélies sur saint Luc : 37.
Lettre à Grégoire : 148.
Philocalie 21-27 : 226.

PAULIN DE PELLA.
Poème d'action de grâces : 209.
Prière : 209.

PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.

PSEUDO-PHILON.
Les Antiquités Bibliques : 229 et
230.

PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélies : 44.

PIERRE DAMIEN.
Lettres sur la toute-puissance
divine : 191.

PIERRE DE CELLE.
L'école du cloître : 240.

POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettres et Martyre : 10.

PTOLÉMÉE.
Lettre à Flora : 24.

QUODVULTDEUS.
Livre des promesses : 101 et 102.

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.

RICHARD ROLLE.
Le chant d'amour : 168 et 169.

RITUELS.
Rituel cathare : 236.
Trois antiques rituels du Baptême
59.

ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes : 99, 110, 114, 128.

RUFIN D'AQUILÉE.
Les bénédictions des Patriarches :
140.

RUPERT DE DEUTZ.
Les œuvres du Saint-Esprit.
Livres I-II : 131.
— III-IV : 165.

SALVIEN DE MARSEILLE.
Œuvres : 176 et 220.

SULPICE SÉVÈRE.
Vie de S. Martin : 133-135.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
Catéchèses : 96, 104 et 113.
Chapitres théologiques gnostiques
et pratiques : 61.
Hymnes : 166, 174 et 196.
Traité théologiques et éthiques :
122 et 129.

TARGUM DU PENTATEUQUE, I : 245.

TERTULLIEN.
De la prescription contre les héré-
tiques : 46.
La chair du Christ : 216 et 217.
La toilette des femmes : 173.
Traité du baptême : 35.

THÉODORE DE CYR.
Correspondance : 40, 98, 111.
Hist. des moines de Syrie, I : 234.
Thérapeutique des maladies hellé-
niques : 67 (2 vol.).

THÉODOTE.
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolyclus : 20.

VIE D'OLYMPIAS : 13.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriae. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga. E. Starobinsky-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Verilhac, M.-R. Serval, P. Delobre (1962).
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit (1974).
29. De vita contemplativa. F. Daumas, P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Caicum. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum, Fragmenta graeca. F. Petit (sous presse).
- 34 A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.) (sous presse).
- 34 B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.) (en préparation).
- 34 C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.) (en préparation).
35. De Providentia I-II. M. Hadas-Lebel (1973).

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
DARANTIERE A DIJON-QUETIGNY,
LE SEPT JUILLET M CM LXXVIII

Numéro d'édition 6898
Dépôt légal 3^e trimestre 1978